

GOVERNMENT OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 31401

CALL No. 913.005/B.I.F.A.O.

D.G.A. 79

1

2

3

4

5

6

7

8

BULLETIN

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE



MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

BULLETIN

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. GEORGE FOUCART

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE

TOME XIII

31401



913.005
B.I.F.A.O.

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

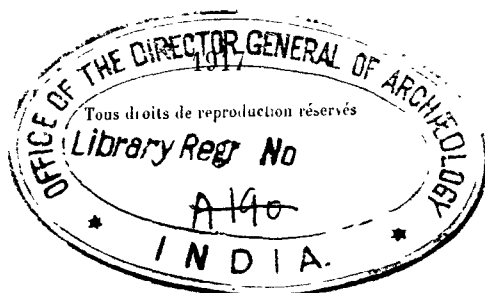



TABLE DES MATIÈRES.

G. LEGRAIN. Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens (avec 7 planches).....	1 - 76
G. DARESSY. Seth et son animal.....	77- 92
H. MUNIER. Une relation copte saïdique de la vie des saints Maxime et Domèce.....	93-140
F. W. READ. The sense of the word 	141-144
— Boats or fortified villages?.....	145-151
H. GAUTHIER. La nécropole de Thèbes et son personnel.....	153-168
CH. KUENTZ. Un cas d'abréviation graphique en copte.....	169-173
G. DARESSY. Indicateur topographique du <i>Livre des Perles enfouies et du mystère précieux</i> (avec 3 planches).....	175-230

CENTRAL LIBRARY

LIBRARY NEW DELHI

Acc. No. 31401

Date. 18.5.57

Call No. 913.005/B.I.F.A.O

LE
LOGEMENT ET TRANSPORT
DES BARQUES SACRÉES ET DES STATUES DES DIEUX
DANS QUELQUES TEMPLES ÉGYPTIENS

PAR
M. GEORGES LEGRAIN.

PREMIÈRE PARTIE.

I. — LE PAVOIS DES BARQUES SACRÉES.

Les barques des dieux d'Égypte reposaient dans leur sanctuaire sur un pavois⁽¹⁾ plus ou moins large et, lorsqu'elles paraissaient dans les processions, des prêtres à la tête rase, conduits par les prophètes, s'attelaient aux longues barres qui le supportaient.

A Thèbes sous la XVIII^e et la XIX^e dynastie, le pavois de la barque d'Amon posait sur cinq barres auxquelles s'attelaient trente prêtres en six rangées de cinq de front.


Les barques de Maout et de Khonsou posent sur un pavois à trois barres

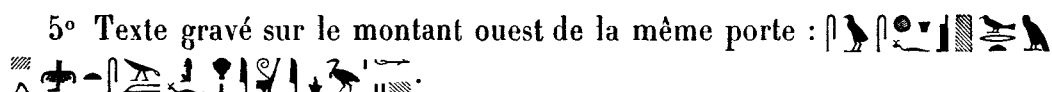
⁽¹⁾ *Pavois* «italien *pavese*, sorte de bouclier. *Élever sur le pavois*, vanter, mettre en honneur, en renommée».


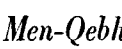
La liturgie catholique italienne se sert du mot *portantina* pour désigner l'instrument muni de barres sur lequel sont transportés les reliquaires et les statues, mais la *portantina* se traduit chez nous par «chaise à porteurs».


Les prêtres catholiques français emploient le mot «brancard» dans cette occurrence, mais

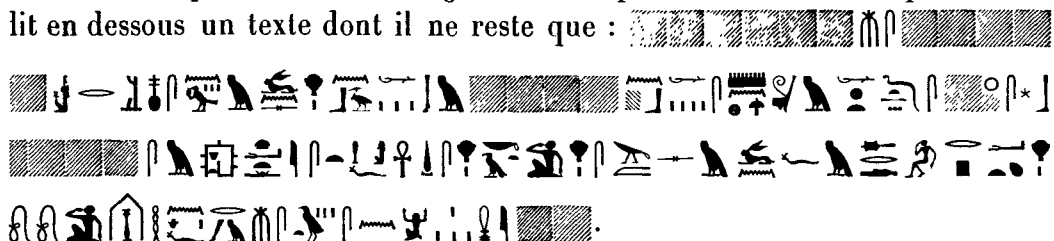
brancard signifiant «espèce de civière sur laquelle on transporte des malades, des blessés, des choses fragiles», et *civière* «appareil à brancards pour porter des blessés, des malades, du fumier, des fardeaux», je propose, faute de mieux, le mot «pavois» pour désigner l'instrument muni de barres que les prêtres égyptiens portaient sur leurs épaules pour déplacer les barques sacrées et les statues des dieux.

4° Il ne reste d'un autre texte gravé verticalement au-dessous du précédent que : .










5° Texte gravé sur le montant ouest de la même porte : .

6° Ramsès II avait construit un monument, un  ou  *Men-Qebh* un reposoir pour y faire stationner la barque d'Amon lors de sa procession. Les barques de Maout et de Khonsou étaient posées dans les salles à l'est et à l'ouest de la chambre centrale consacrée à Amon. Ce monument se trouve sur la face sud du môle ouest du grand pylône.

La barque de Khonsou est figurée sur la paroi ouest de son reposoir. On lit en dessous : Ramsès II .

7° La barque de Maout est figurée sur la paroi ouest de son reposoir. On lit en dessous un texte dont il ne reste que : .

La comparaison de ces textes mutilés permet de les reconstituer en grande partie.

Le fait constamment rappelé est que Ramsès II a  ou  ou  « façonné, modelé, formé, sculpté, renouvelé » le  ou  *seshem* de Maout et de Khonsou sur quatre , , ,  *nebaou, anbou, anabaou, nanaoubou*.









Le texte 7 mentionne que Ramsès II, lorsqu'il était encore enfant et prince héritier, avait conçu ce projet dans son cœur.










Il ne le réalisa pas dès son avènement au trône et le grand bas-relief du mur sud de la Salle hypostyle de Karnak, qui représente le retour des barques sacrées dans leurs sanctuaires après l'intronisation du fils de SétI I^{er},






montre les barques de Maout et de Khonsou portées chacune par dix-huit prêtres marchant en six rangées de trois de front⁽¹⁾.







Si l'on compare le style de ce beau document avec celui du bas-relief du temple de Gournah, on observe chez ce dernier une décadence qui laisse à penser qu'il ne fut gravé qu'à la fin du règne de Ramsès II. Faute de date connue, c'est vers cette époque que, jusqu'à plus ample informé, j'indiquerai l'achèvement du temple de Gournah et l'augmentation du nombre des barres et des porteurs des pavois des barques de Maout, Khonsou, Ahmès Nofritari et Sétî I^{er}.

Notre sujet nous mène à rechercher ce qu'étaient les trois et quatre ou cinq *nebaou* du pavois des barques sacrées.

M. de Rougé, traduisant l'inscription de Montouemhat au temple de Maout⁽²⁾, rendait  par « barre » ou « perche » servant à porter les arches divines et les naos divins, et les reconnaissait dans les signes   . Ajoutons que dans le texte de Montouemhat le déterminatif du mot  est , ou , ou  : dans ces derniers nous retrouvons encore les barres qui servaient à son transport.

Les textes 1 et 5 montrent que le mot *seshem* peut s'écrire aussi bien   que . Ajoutons qu'au temple de Gournah, au-dessus de la barque sacrée de Sétî I^{er} on lit comme désignation :       « barque sacrée du maître des deux mondes, N. dans son temple de millions d'années éternellement ».




On lit de même à Médinet Habou, au-dessus de la barque sacrée de Ramsès II :      « barque sacrée de Ousermara-Setepenra ».

Dans ces deux cas encore le mot    , bien que déterminé par , semble désigner la barque sacrée elle-même  et non point « une statue, l'image d'un dieu, une ressemblance ».

Je reviendrai plus loin sur cette question. Mon but actuel est de déterminer

⁽¹⁾ Mêmes cortèges (sans masques) au Ramesseum construit ou décoré après l'an VIII et la campagne de Syrie.

⁽²⁾ *Étude des monuments du règne de Tahraqa* (*Mélanges*, I, p. 18 note 9), et MARIETTE, *Karnak*, pl. 42-44.

ce qu'étaient les  *nebaou* en bois sur lesquels étaient posés les  ou .

Les tableaux représentant les barques sacrées de Maout (pl. I) et de Khonsou dans le Men-Qebh d'Amon à Louqsor sont, je crois, uniques en leur genre, car ils montrent en perspective les quatre barres que vantent sept textes bavards (fig. 1).

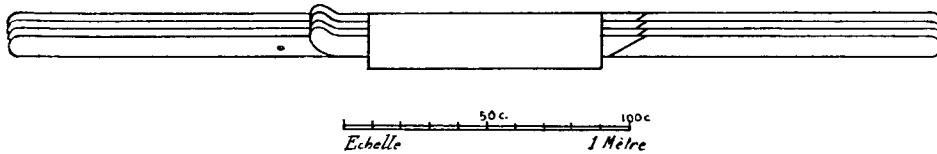








Fig. 1. — Les quatre barres du pavois de Maout à Louqsor.

On remarquera que le *Neba* paraît être formé de deux éléments : 1° d'un des morceaux du traîneau  servant à déplacer ou des statues, ou des naos , ou des caisses ; 2° d'une barre arrondie plus longue et dépassant de chaque côté.

Dans le *Neba* complet, accouplait-on le morceau de traîneau avec la barre arrondie, ce qui donnerait en section , ou bien se confondaient-ils tous deux en une barre unique à section carrée dans la partie centrale pour figurer le traîneau et à section ronde aux deux extrémités servant au transport du *seshem*? L'accouplement  ne paraît guère solide et, quant à moi, je pense que morceau de traîneau et barre arrondie se confondaient. Ceci, d'ailleurs, est de peu d'importance pour notre sujet⁽¹⁾.


On remarquera que sur toutes les représentations de procession du *seshem*, l'avant et l'arrière du traîneau sont toujours visibles. Quand la tête d'un porteur pourrait cacher ces deux parties, la tête est toujours figurée derrière elles.

Une raison quelconque a dû motiver ce fait curieux : nous la trouverons peut-être plus loin. Il semble que le sujet principal du tableau, c'est-à-dire le *seshem* complet avec son traîneau, devait reléguer ses porteurs au second plan. Ce n'est qu'une opinion que j'émetts en attendant de nouveaux documents.



⁽¹⁾ Dans la reconstitution de barque sacrée exposée dans le sanctuaire du temple d'Edfou, on a superposé le traîneau sur la barre .


II. — L'ATTELAGE DU PAVOIS DES BARQUES

DE MAOUT, KHONSOU ET AMON.





Les bas-reliefs des repositoires de Maout et de Khonsou au temple de Louqsor ont montré que les Nebaou, les barres des pavois de leurs Seshemou , étaient parallèles à l'axe de celui-ci.

Cette constatation explique les autres représentations de processions des Seshemou avant et après l'augmentation, par Ramsès II, du nombre des barres du pavois des barques sacrées de Maout et de Khonsou.

On a vu qu'auparavant le Seshem de Maout  et celui de Khonsou  étaient portés par dix-huit prêtres en six rangées de trois de front, à la tête rase, vêtus d'un grand jupon plissé. Trois rangées sont à l'avant de la barque, trois autres sont à l'arrière.

Pour le Seshem d'Amon, , les six rangées sont de cinq porteurs chacune.

Entre ces deux groupes, conduisant la marche et donnant la cadence, se voient d'un côté le roi remplissant les fonctions de premier prophète⁽¹⁾ et le second prophète⁽²⁾, et de l'autre côté les troisième et quatrième prophètes⁽³⁾.

Cet attelage en nombre impair 3 et 5 laisse penser tout d'abord que la barque était posée sur la barre médiane  et ⁽⁴⁾, mais les monuments qui nous sont parvenus montrent au contraire que la barque était placée entre deux des barres et l'on obtient les schèmes asymétriques suivants :  et .

Cette asymétrie n'est réelle que quand le pavois est au repos : elle disparaît quand les porteurs s'attellent aux barres. C'est l'homme vu de face qui paraît dans le cortège et non la barre de bois qu'il porte sur son épaule.

⁽¹⁾ Bas-relief du mur sud de l'Hypostyle de Karnak (Ramsès II). Voir pl. III, n° 4.

⁽²⁾ Bas-relief du mur nord de l'Hypostyle de Karnak (Séti I^{er}). Voir pl. VI, n° 1.

⁽³⁾ Bas-relief de la grande inscription de Pi-

nodjem publiée par M. Naville.

⁽⁴⁾ Le B représente la barque vue de face, et les ○ ou ● la section des barres du pavois, le ● indiquant les barres entre lesquelles la barque est posée.

H représentant un homme vu de face, les pavois attelés donneront les deux schèmes $\overset{B}{\bullet\bullet\circ}$ et $\overset{B}{\circ\bullet\bullet\circ}$ symétriques, puisque le nombre d'hommes H est égal de chaque côté de la barque B.

III. — RÉSULTATS DE L'ADJONCTION D'UNE QUATRIÈME BARRE AUX PAVOIS DES BARQUES DE MAOUT ET DE KHONSOU.

L'adjonction d'une quatrième barre aux pavois des barques de Maout et de Khonsou dut modifier leur attelage. En le plaçant à la droite du premier schème on obtiendrait l'asymétrie suivante : $\overset{B}{\bullet\bullet\circ\circ}$, qui est peu décorative. Par contre, en le mettant à gauche et en disposant les porteurs deux par deux, on obtient celle-ci $\overset{B}{\circ\bullet\bullet\circ}$, où deux hommes portent la barre sur l'épaule gauche et deux autres sur l'épaule droite. Le porteur central disparaît ainsi, mais le front obtenu égale comme largeur celui du cortège d'Amon qui, on l'a vu, est de cinq hommes.


Cette innovation pompeuse de Ramsès II fut détestable au point de vue pratique, car elle ne pouvait s'adapter aux dimensions des monuments thébains.

La mensuration des momies thébaines nous apprend que leur structure était sensiblement la même que celle des indigènes actuels de Karnak et de Gournah. Ce sont des gens plutôt maigres, à petits os et non point des gars aux larges épaules comme les portefaix du Caire et d'Alexandrie. En alignant les hommes de notre chantier l'un contre l'autre, j'ai constaté, en les mesurant, que la largeur moyenne des épaules est de 0 m. 44 cent. seulement.

J'ai mesuré ensuite la largeur de la baie des portes des reposoirs des barques de Maout et de Khonsou construits avant et après Ramsès II. Elle est toujours suffisante pour le passage de trois hommes de front (0 m. 44 cent. \times 0 m. 03 cent. = 1 m. 32 cent.), insuffisante pour le passage de quatre marchant suivant le schème asymétrique $\overset{B}{\bullet\bullet\circ\circ}$ (1 m. 76 cent.). Le passage avec le schème $\overset{B}{\circ\bullet\bullet\circ}$ (2 m. 20 cent.) est impossible.

Ramsès II remédia à ceci en faisant retailler les montants de la porte du reposoir de Maout dans le *Men-Qebh* de Louqsor qu'il avait construit lui-même et entailler une colonne de granit rose qui gênait, elle aussi, le passage du cortège.

Dans la partie antique d'Amenophis III on entaille de même le bas des colonnes de l'allée menant au reposoir de Khonsou. Celui-ci est élargi (dit le texte 5 cité plus haut), et en effet les montants de la porte ont été entaillés pour faciliter l'entrée des porteurs dans le reposoir.

Si vous entrez dans celui de Maout, vous constaterez que là encore les montants de la porte ont été entaillés, ainsi que le proclame le texte suivant de Ramsès II :  « il a fait en monument à sa mère Maout, dame du ciel, élargir la porte de son sanctuaire ».


La porte, dans son état actuel, toute retournée qu'elle ait été, est cependant insuffisante comme largeur pour le passage de quatre hommes de front (1 m. 76 cent.), car elle ne mesure que 1 m. 72 cent., si bien que les six porteurs de la quatrième barre tant vantée devaient ou se retirer, ou s'effacer, ou, enfin, s'écorcher les épaules sur l'inscription même rappelant l'élargissement de la porte qu'ils franchissaient ⁽¹⁾.

Au temple de Gournah, la porte de la chambre de la barque de Sêti I^{er}, suffisante pour laisser passer les porteurs sur deux de front, ne permet pas le passage du cortège amplifié à trois de front (1 m. 24 cent. au lieu de 1 m. 32 cent.). La troisième barre peut passer, mais la file de ses porteurs doit l'abandonner.

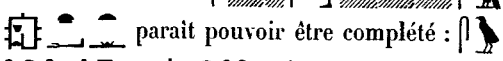
Au surplus, cette amplification des pavois des barques sacrées de Maout et de Khonsou que vantent sept textes hiéroglyphiques ne coûta guère à Ramsès II.

L'adjonction d'une barre à chacun d'eux et le remaniement du pavois

⁽¹⁾ La fin du texte 7 paraît se rapporter au même élargissement.

Mariette (*Dendérah*, pl. V, plan hiéroglyphique du temple) donne à la salle B l'appellation de . Cette salle correspond à la Salle hypostyle d'Edfou et à celle du temple d'Amenophis III à Louqsor sur laquelle donnent les

sanctuaires de Maout et de Khonsou.

Le texte actuel :  paraît pouvoir être complété :  « élargi la porte de son sanctuaire dans la grande salle d'apparition » ou « salle hypostyle ».

nécessiteraient actuellement (en temps de guerre) une dépense de 13 francs pour chaque. Elle se réduirait à moins de 8 francs en temps de paix⁽¹⁾.

Il va sans dire que si, comme celles de l'Arche d'alliance, les barres étaient couvertes de feuilles d'or plus ou moins épaisses, la somme dépensée est beaucoup plus considérable, mais si on la compare à la «réclame» que se fait Ramsès II pour, on en conviendra, bien peu de chose, on comprend mieux le peu de valeur qu'on doit attacher aux textes égyptiens vantant à tous échos les prodigalités royales envers les dieux.

On constate qu'une économie mesquine, une lésinerie presque sordide président aux embellissements plus ou moins sérieux dont de nombreuses inscriptions vantent la magnificence. Les chambres des temples suffisent à peine à contenir le mobilier sacré et leurs portes donnent tout juste passage aux cortèges.

L'architecte ne prévoit dans son plan que le strict nécessaire et l'officiant et ses acolytes ont à peine la place indispensable pour se mouvoir autour de la barque sacrée parmi les tables d'offrandes, les supports de vases et les ustensiles du culte journalier. Si l'on tente de reconstruire avec leurs dimensions réelles les meubles que les bas-reliefs représentent à plusieurs reprises comme existant dans certaines salles, et particulièrement dans les sanctuaires, et de les y placer à l'endroit indiqué, on constate, sinon l'encombrement, tout au moins l'impossibilité d'y ajouter quoi que ce soit sans gêner les évolutions des prêtres.

Dans ces monuments énormes, comme dans bien des palais, tout est donné à l'apparat et c'est à peine si le dieu trouve à s'y loger.

Nous aurons maintes fois l'occasion de le constater dans la suite de ces recherches.

En attendant, il semble établi que l'agrandissement plus ou moins fastueux

⁽¹⁾ Devis établi par notre menuisier, en mars 1916 :

	P. E.		P. E.
1 poutre de bon sapin.....	20	Valeur en temps de paix.....	12
1 mourrine de 2 pouces sur 4.....	15	— — —	6
1 planche épaisse d'un pouce.....	5	— — —	2
Salaire du menuisier.....	10	Salaire — —	10
<u>TOTAL en temps actuel.....</u>	<u>50</u>	<u>TOTAL en temps de paix.....</u>	<u>30</u>

Les bois de sycomore ou d'acacia coûtent beaucoup moins cher que le sapin, qui est importé comme l'*Ash* du Pays des Échelles de jadis.

des pavois et des cortèges de Maout et de Khonsou dura peu, car les représentations des processions de ces divinités, postérieures au règne de Ramsès II, montrent les porteurs de leurs barques réduits au nombre de dix-huit marchant, comme jadis, sur front de trois hommes ⁽¹⁾, tandis que la barque sacrée d'Amon conserve jusqu'à la fin des Ramessides ses trente porteurs en six rangées de cinq hommes marchant de front, comme aux temps de la XVIII^e dynastie ⁽²⁾.

IV. — RECHERCHE DES DIMENSIONS DU PAVOIS DE LA BARQUE SACRÉE D'AMON.

J'ai eu la curiosité de mesurer, dans différents tableaux, la hauteur des porteurs de la barque sacrée d'Amon et de la comparer avec les dimensions de celle-ci, et j'ai pu constater que la proportion obtenue était sensiblement la même, d'où j'ai conclu que, à peu de chose près, on pouvait obtenir des chiffres permettant de reconstituer assez exactement le pavois de la barque sacrée qui est figurée sur les bas-reliefs de la XVIII^e et de la XIX^e dynastie. Depuis Thotmès III jusqu'à Her-Hor il a subi peu de modifications. Il n'a jamais eu plus de cinq barres. Après examen, j'ai pris comme type la représentation datée du commencement du règne de Ramsès II qui se voit sur le mur sud de l'Hypostyle de Karnak parce qu'elle est la mieux conservée que je connaisse (pl. III).

Les personnages groupés tout autour mesurant 1 m. 90 cent. de hauteur, les dimensions ont été ramenées proportionnellement à celle d'une bonne taille humaine, soit 1 m. 75 cent. La réduction est de 0 m. 921 mill. pour 1 mètre du bas-relief.

$$\frac{1.750}{1.900} = \frac{0.921}{1.000}$$

Le Neba de la barque d'Amon de Ramsès II portée par les 30 prêtres à masque d'épervier et de chacal mesurant sur le bas-relief 4 m. 85 cent. de

⁽¹⁾ Les portes des reposoirs de Sêti II et de Ramsès III à Karnak ne peuvent donner passage qu'à trois hommes marchant de front.

⁽²⁾ C'est par erreur que Lepsius (*Denk.*, III, bl. 14), dans sa copie de la procession de la


barque d'Amon sous Thotmès II au VIII^e pylône de Karnak, indique vingt-quatre porteurs sur front de quatre.

Le grand bas-relief montre trente porteurs en six rangées de cinq chacune.



longueur et 0 m. 135 mill. de diamètre, le chiffre réduit à la proportion naturelle sera 4 m. 46 cent. de longueur et 0 m. 125 mill. de diamètre.

L'écartement entre les barres sera obtenu par la largeur des épaules des porteurs, qui, on l'a vu plus haut, est de 0 m. 44 cent.

Quand on étudiera en détail la barque sacrée d'Amon, on verra qu'elle était posée entre les jambages de deux dais posant sur les *neba* 3 et 4 du pavois.

Ce n'est, tout au moins sous la XVIII^e dynastie et les Ramessides, qu'une pirogue étroite dont la proue et la poupe sont ornées de têtes de bélier. Au centre se trouve un petit *pavillon* semblable à ceux de Hebsed,  dont le toit courbé à l'avant est soutenu par quatre colonnettes semblables à celles du « Promenoir » de Thotmès III à Karnak. Une étoffe fixée au fût de ces colonnes cache ce qui est dans le pavillon (statue ou relique?). Elle retombe sur les bordages et bouffe à l'avant⁽¹⁾.

La longueur de cette barque était de 3 m. 65 cent. d'après le document cité plus haut. Sa largeur paraît ne pas avoir excédé 0 m. 44 cent.

Dans le cas contraire l'écartement entre les barres 3 et 4 devrait être augmenté de quelques centimètres, mais je tiens à n'établir ici que le minimum des dimensions du pavois et des servitudes monumentales qui en résultent. La barque était introduite sous un *dais*  dont les quatre montants posaient sur les barres 3 et 4 (pl. III, n° 1). Les deux tiers inférieurs étaient vides et laissaient voir la barque. Le tiers supérieur est orné d'un sujet invariable au cours des siècles : deux déesses protègent de leurs ailes un bélier momifié  posé sur un lotus émergeant du bassin.

Le fait que les deux colonnettes du pavillon de la barque paraissent derrière les déesses ailées indique que ce tableau était ajouré comme bien d'autres meubles et les fenêtres de Médinet Habou.

Une forte planche placée entre les barres 3 et 4 sert de plate-forme et réunit les bases des quatre montants du dais carré. C'est ce fond, cette plate-forme qui supporte la barque ainsi que les statuette qui empêcheront son roulis et son tangage.

⁽¹⁾ Ceci et ce qui suit s'applique à la barque figurée sur les monuments de la XIX^e et XX^e dynastie. Avant et après elle diffère dans ses agen-

cements. Sa monographie serait à faire, mais elle nous entrainerait hors du sujet qui est le pavois de la barque.

Enfin, un *pavillon* du même style que celui de la barque sacrée recouvre le dais. Ses quatre colonnettes posent, elles aussi, sur les barres 3 et 4 (fig. 2).

A l'origine la barque sacrée d'Amon, comme l'arche, ne devait être munie que de deux barres latérales suffisant à porter tout l'édifice.

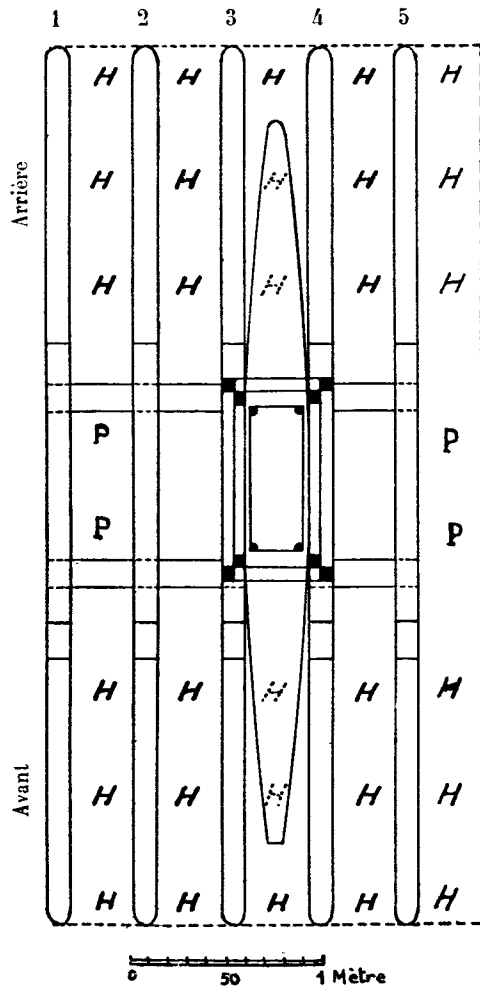


Fig. 2. — Plan du pavois et de la barque d'Amon.
H = Homme; P = Prophète.

logrammes. Mais je dois faire observer que les bas-reliefs de Thotmès II à Karnak et celui d'Hatshopsitou à Deir el-Bahari ont été mutilés par Khouenaten et restaurés par Sêti I^{er} et Ramsès II, ce qui leur fait perdre, malheureusement, de leur valeur documentaire pour notre sujet.

Cet agrandissement du pavois à cinq barres ne paraît avoir été adopté

La barque était petite alors et deux ou quatre hommes suffisaient à la déplacer. En admettant que chaque homme (au grand maximum) puisse porter longtemps un poids de 20 kilogrammes sur une épaule, nous obtenons le poids de 80 kilogrammes pour la barque primitive.

Quelques indices nous font penser que, jusqu'à l'époque de Thotmès II et d'Hatshopsitou, le pavois était porté par six rangées de trois hommes marchant de front. La largeur du pavois était alors de 0 m. 44 cent. $\times 3 = 1$ m. 32 cent.

Poids de tout l'attirail : 360 kilogrammes.

Les deux plus anciennes représentations de Karnak et de Deir el-Bahari indiqueraient que c'est pendant les compétitions royales d'Hatshopsitou, de Thotmès II et III que le pavois de la barque sacrée d'Amon reçut son dernier agrandissement avec ses cinq barres portées chacune par six prêtres. Le poids de l'attirail est d'environ 600 ki-

définitivement par Thotmès III qu'après sa première panégyrie, soit après l'an 30 de son règne (voir chap. VIII-3° et chap. XI, § 6) (fig. 2).

Le dessin ci-dessus montre, d'après les représentations, les cinq barres réunies entre elles par deux poutrelles transversales qui assurent la rigidité et la solidité du pavois.

Dans ce dessin j'ai placé deux barres à la gauche de la barque et trois à sa droite. Il va sans dire qu'on peut tout aussi bien placer trois barres à gauche et deux à droite. Dans ce cas le porteur change simplement d'épaule. On verra plus loin que, suivant les nécessités, on adopte l'un ou l'autre ou l'un et l'autre de ces systèmes.

Les barres transversales du pavois indiquent que les cinq barres du pavois demeuraient toujours autour de la barque puisque ces barres posent directement sur le socle. Un autre fait viendra plus loin confirmer cette remarque.

En résumé, nous pouvons déduire des chiffres et remarques qui précèdent que le pavois d'Amon mesure 4 m. 46 cent. de longueur et 2 m. 20 cent. de largeur étant attelé, et 1 m. 885 mill. de largeur non attelé.

Je conviens d'ores et déjà que, parfois, le pavois attelé passa par des baies un peu inférieures à 2 m. 20 cent. de largeur, les hommes portant la barre 5

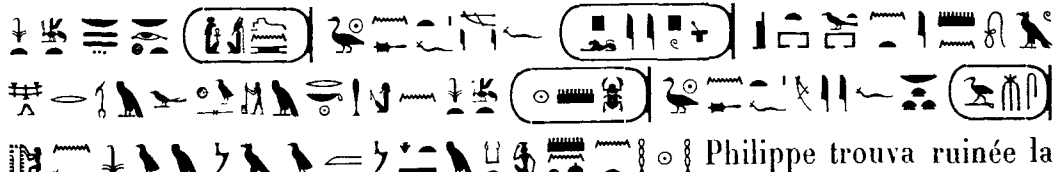
pouvant s'effacer ou se retirer lors du passage (l'exemple de l'agrandissement de la chapelle de Maout à Louqsor l'a montré), mais jamais elle ne put passer par une baie dont la largeur était inférieure à 1 m. 885 mill.

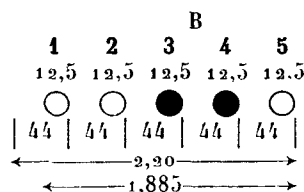
Ceci étant admis, je tenterai d'en déduire les conséquences archéologiques.

V. — LE SANCTUAIRE DE GRANIT DU TEMPLE D'AMON À KARNAK.

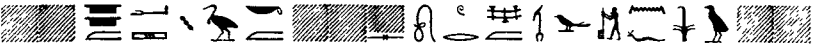
A, B du plan (planche II).

Deux textes identiques gravés sur les parois intérieures de la seconde chambre (B) du sanctuaire de granit de Karnak rapportent que :


 Philippe trouva ruinée la

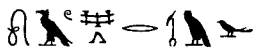


grande place (le sanctuaire) d'Amon fondée par Thotmès III. Il la reconstruisit en granit rose, en travail parfait d'éternité.

Ce texte se complète par celui tracé au plafond de la première salle du sanctuaire : , où sont mentionnées les portes en bois d'if, battues [d'or]. . . . et le monument ruiné fondé [à nouveau par Philippe].

On lit aussi sous les tableaux de la paroi extérieure nord du sanctuaire :

.

Ces textes sont les seuls, à ma connaissance, relatifs à cette restauration : il faut en examiner la valeur exacte. La formule employée  « allant à la ruine » est banale entre toutes et de nombreux exemples prouvent son peu de valeur intrinsèque; la moindre restauration, le moindre ajouté ou même le simple désir de graver son cartouche sur un monument suffisent, parfois, pour motiver l'emploi de cette formule.

Après mûr examen du sanctuaire de granit de Karnak, j'arrive à penser que, là encore, il y eut une certaine exagération et que nous ne devons pas imaginer une reconstruction complète des chambres du sanctuaire ou une modification du plan primitif de Thotmès III.

Si l'on examine l'angle sud-est et la face sud du soubassement du mur sud, on constate l'existence de deux textes lacuneux dont la gravure nette et franche contraste singulièrement avec celle des textes et des tableaux de Philippe Arrhidée. Cette netteté, cette franchise de taille ne peuvent s'obtenir qu'avec du granit sorti depuis peu de temps de la carrière. Plus tard, quand il a durci au soleil, l'outil s'y émousse et figures et hiéroglyphes sont mous et disgracieux. Il se pourrait que le soubassement de ce mur sud du sanctuaire soit celui de Thotmès III demeuré en place. Peut-être pourrait-on en dire autant de tous les soubassements, même celui de l'angle sud-ouest composé d'un fragment d'obélisque de Thotmès II.

Le dégagement complet du sanctuaire actuel a fait découvrir d'importants fragments de celui de Thotmès III. Leur étude montre que celui de Philippe Arrhidée est la copie *exacte*, comme dimensions et comme sujets, de celui de Thotmès III. Cette exactitude me fait croire que nous nous trouvons devant une

reprise, un raccomodage plutôt que devant l'érection d'un monument entièrement nouveau. Dans ce dernier cas, il est plus que probable que les dimensions n'auraient pas été les mêmes que celles du sanctuaire de Thotmès III.

Les fragments retrouvés proviennent pour la plupart du mur nord du sanctuaire de granit de Thotmès III. Après avoir été mutilés par Amenophis IV, ils durent leur restauration à Sêti I^{er} (pl. VII).

La décoration du mur nord du sanctuaire de Philippe comporte quatre tableaux (*C, D* du plan) :

1° Le roi, coiffé de l'*atef*, présente le sacrifice des quatre bœufs et tend le \dagger vers Amon Kamaoutef.

2° Le roi, portant la couronne rouge, marche à grands pas vers Amon en tenant les vases \ddagger .

J'ai retrouvé dans la première salle du sanctuaire, face contre terre, formant dallage, de grands fragments de bas-reliefs semblables, avec cartouches de Thotmès III qui, restaurés, donnent les mêmes représentations, c'est-à-dire le premier tableau complet et le roi du second (pl. VII, n° 3).

3° Le roi, coiffé de la couronne rouge, tenant la canne et le \ddagger , invoque Amon Kamaoutef.

J'ai retrouvé une partie du vieux bas-relief de Thotmès (le corps du roi et la frise du haut), formant dallage dans la seconde salle du sanctuaire. L'image d'Amon Kamaoutef a été employée par le restaurateur comme dalle du plafond du sanctuaire.

4° Le roi, coiffé du \blacktriangleleft , tend un vase \blacktriangledown vers Amon. L'ancien tableau correspondant n'a pas encore été retrouvé.

Le bas intérieur des murs des deux chambres de granit forme une saillie en forme de banquette, haute d'un mètre et large de 0 m. 50 cent. Ces banquettes sont taillées dans le même bloc de granit que le mur lui-même dans la première chambre et au mur sud de la seconde. Il n'en est pas de même au mur nord de celle-ci. La banquette *d* a été composée d'un grand fragment de bas-relief qui doit provenir de l'intérieur du sanctuaire de Thotmès III (pl. VII, n° 1; *a, b, c, d* du plan indiquent les banquettes ou mastabas).

J'ai trouvé dans la grande cour des Bubastites, devant le môle nord du second pylône, un fragment de bas-relief de granit rose représentant le retour de la barque sacrée à Karnak ou son débarquement à Louqsor ou ailleurs. Thotmès III va vers le cortège. Ce bas-relief porte des traces des ravages atoniens et de la restauration de Sêti I^{er}. Un tableau tout semblable se trouve dans le grand bas-relief gravé sur la face sud du mur sud de la première salle du sanctuaire de Philippe, troisième registre, second tableau (pl. IV).

Ce fragment provient peut-être du sanctuaire de Thotmès III, quoique la couleur du granit soit un peu plus rouge que celle des autres fragments (pl. VII, n° 2).

En résumé, nous avons retrouvé dans le sanctuaire même de Philippe, formant dallage ou banquette, la majeure partie du mur nord du sanctuaire de Thotmès III.

Nous trouvons là une indication du minimum des réparations de Philippe Arrhidée. Elles ont été faites, je le répète, en gardant les mesures adoptées par Thotmès III : même hauteur des figures et des moulures, même largeur des saillies.

Je ne puis, quant à moi, expliquer ce fait, ainsi que la présence de fragments importants du sanctuaire de Thotmès III dans celui de Philippe Arrhidée où ils sont remployés dans le dallage et le plafond, que par un raccommodage sur place du sanctuaire de la XVIII^e dynastie.

Il reste à rechercher qui détruisit le sanctuaire de granit de Thotmès III à Karnak.

Il semble que si Montouemhat s'occupe à rétablir le mobilier des temples pillé par les bandes d'Assar-Haddon (670 avant J.-C.) et d'Assourbanipal (666 avant J.-C.), il ne parle pas de reconstructions dans le temple d'Amon : il ne travaille qu'à ses murs d'enceinte. Le culte est rétabli et la cachette de Karnak a fourni de nombreuses et belles statues de l'époque saïte qui témoignent d'un rapide retour de richesses à Thèbes pendant la période précédant l'invasion des Perses de Cambyse. Les auteurs s'accordent à dire que, à cette époque, Thèbes regorgeait encore de trésors, et que le butin y fut considérable. Le conquérant ne s'en tint pas là et les monuments gardent encore des traces de ses ravages. Il n'épargna pas tous les obélisques et Ammien Marcellin lui reprochera de n'avoir rien respecté, pas même les sanctuaires (527 avant J.-C.).

Le témoignage d'Hécatée de Milet, qui florissait vers 504 avant J.-C., ne nous étant pas parvenu, nous devons nous en tenir à celui d'Hérodote qui visita l'Égypte et Thèbes vers 460, c'est-à-dire près de 67 ans après le passage de Cambyse, pour connaître ce qui restait encore de la vieille capitale et du temple d'Amon.

La vie religieuse a repris son cours normal. Hérodote s'entretient avec les prêtres (II, 3), qui lui rapportent les grands faits de l'histoire d'Égypte et lui montrent, comme à Hécatée, après l'avoir conduit dans une vaste salle intérieure, 345 grandes statues de bois représentant les grands prêtres d'Amon (II, 143).

Dans le grand temple d'Amon, une nouvelle $\overline{\text{ḥm}}^{\text{t}}$, femme du dieu, a repris les fonctions des Shapenapt, Ameniritis et Ankhnasnofritari. Elle passe la nuit dans le temple et l'on assure que cette femme n'a de commerce avec aucun homme (I, 182).

L'oracle a repris et Hérodote le compare à celui de Dodone (II, 52 à 58 et 83), les processions se déroulent, les animaux sacrés sont toujours révéérés (II, 42, 69, 72, 73) et chaque année, le jour de la fête d'Amon, les Thébains sacrifient un bélier, le dépouillent et couvrent de sa peau la statue du dieu. « Cela fait, tous ceux qui sont autour du temple se frappent en déplorant la mort du bélier, et puis on le met dans une caisse sacrée » (II, 42).

Tout ceci semble avoir été vu et bien vu, mais, tandis qu'Hérodote parle à Memphis des admirables portiques de Vulcain et trouve l'enclos de Protée remarquablement beau, à Thèbes, il ne cite que le temple de Jupiter et n'en vante point les merveilles.

Doit-on voir dans ce fait une indication de la ruine plus ou moins grande du temple de Karnak à cette époque? Pour que le culte pût être continué, vaille que vaille, se serait-on contenté pendant 204 ans (527-323) d'une réparation provisoire du sanctuaire sans que les rois de la XXIX^e dynastie et Nekht-Horheb même, grand constructeur et prodigue en naos de granit, aient fait quoi que ce soit pour son rétablissement définitif⁽¹⁾?

⁽¹⁾ Au sanctuaire de Karnak, dit de Philippe Arrhidée, le style des bas-reliefs de l'intérieur et le type des figures rappellent beaucoup ceux des monuments de Nectanebo. Les figures sont

finement gravées dans le creux, tandis que le plat est fruste et les hiéroglyphes médiocres et mous paraissent plus récents. Cette indication est à retenir.

Ceci encore paraît singulier et j'aime à croire que la restauration matérielle du sanctuaire avait été entreprise longtemps avant 323 et que, peut-être, seule la gravure des textes et aussi celle des bas-reliefs en tout ou partie restait à exécuter quand Philippe Arrhidée (qui, d'ailleurs, ne vint jamais en Égypte en tant que souverain) succéda à Alexandre le Grand (323-317).

Je considère, quant à moi, le sanctuaire actuel de granit rose du grand temple d'Amon de Karnak comme étant au même endroit et de mêmes dimensions que celui bâti par Thotmès III. Une partie de l'édifice actuel (mur sud et angle sud-est) daterait même de ce souverain. Tel qu'il est aujourd'hui, tel il dut être dès la XVIII^e dynastie, au temps de la splendeur thébaine. C'est là où logea la grande barque sacrée que les bas-reliefs représentent sur un pavois que portent trente prêtres en six rangées de cinq de front.

VI. — LA FENÊTRE DU SANCTUAIRE DE GRANIT DE KARNAK.

M. E. de Rougé écrivait dans son *Étude des monuments du Massif de Karnak* (*Mélanges*, p. 67) :

« Le sanctuaire actuel du temple de Karnak est construit en granit rose; il possède, contrairement au plan ordinaire des temples égyptiens, une seconde ouverture située au fond et dans l'axe de la porte d'entrée; c'est une anomalie dont nous chercherons l'explication. Ce monument est l'œuvre de Tahutmes III; mais il a été refait en entier au nom de Philippe-Arrhidée, sous la régence de Ptolémée-Lagus. . . .

« Les blocs qui ont servi à la reconstruction de ce monument par Ptolémée-Soter ont dû, pour la plupart, être trouvés sur place : c'étaient les débris de l'ancien sanctuaire de Tahutmes III. Une de ces pierres a été employée de telle manière que l'inscription qui la recouvrait est encore visible sur le dessus du toit; on y voit les dons faits par Tahutmes III au temple et l'image de ce dieu aux pieds d'Amon ityphallique.

« Tahutmes III n'est pas le premier souverain de la XVIII^e dynastie qui ait travaillé ici, car on connaît de grandes constructions exécutées par Tahutmes I^{er} : comment donc expliquer qu'il ait fait le sanctuaire, partie nécessairement la

plus ancienne du temple? Il faut admettre que le sanctuaire de granit n'était pas alors le véritable sanctuaire; la porte percée dans la paroi du fond le prouve d'ailleurs, car elle menait certainement au véritable sanctuaire, celui d'Usurtasen, dont nous constaterons l'existence. »

Au sujet de ce temple, M. de Rougé écrivait encore (p. 36) :

« Wilkinson a constaté que derrière le sanctuaire de granit, noyau du temple construit sous la XVIII^e dynastie, existait un espace couvert de décombres encore bien peu fouillés et dans lesquels il a trouvé des fragments de colonnes polygonales, du style qu'on a nommé protodorique. On sait que ce genre de colonne est spécial à l'architecture la plus ancienne de l'Égypte. Wilkinson a lu sur ces débris le cartouche d'Usurtasen I^{er}. Il y avait donc là des constructions antérieures à la XVIII^e dynastie. Ceci expliquerait une circonstance bizarre dont la solution n'avait pas été donnée. Le sanctuaire de granit construit sous la XVIII^e dynastie, et relevé plus tard au nom de Philippe Arrhidée, est percé d'une porte au fond, ce qui est contraire à la disposition ordinaire des sanctuaires égyptiens. Si l'on admet qu'il y avait un peu plus loin un ancien sanctuaire, et l'on verra que nous l'attribuons formellement à Usurtasen I^{er}, on peut supposer que le nouveau, celui construit par Thotmès III, n'était destiné qu'à jouer un rôle secondaire, l'ancien sanctuaire ayant été conservé dans le plan de reconstruction du temple. »

En 1875, Mariette (*Karnak*, p. 31) abondait dans ce sens : « Les deux chambres P étaient un lieu de passage pour arriver au sanctuaire; mais elles n'ont jamais été le sanctuaire lui-même. Les inscriptions ne se servent pas pour les distinguer d'autres noms que ceux qu'elles emploient pour désigner les autres salles du temple (𓂏𓂐 ou 𓂏𓂐 𓂏𓂐). Leur position en avant du véritable sanctuaire (cour T) et au milieu d'un groupe important de constructions en faisait cependant un point qui devait particulièrement s'imposer à l'attention. Aussi Thoutmès III les fit-il construire en granit, et c'est encore le granit que Philippe employa quand la réédification des chambres, qui alors tombaient en ruines, fut décidée. »

Le dégagement du sanctuaire, terminé en 1914, amena une découverte inattendue qui modifie l'opinion qu'avaient eue, avant elle, MM. de Rougé et Mariette. En effet, le mur est du sanctuaire n'est pas percé par une porte, mais par une *fenêtre* à laquelle on accède par un escalier de quatre marches taillé

à même l'énorme bloc de granit rose formant l'angle sud-est du sanctuaire (*J* du plan et pl. V, n° 1).

Les deux chambres de granit ne sont donc pas un lieu de passage : elles composent le sanctuaire où la barque sacrée devait s'arrêter pour être posée sur le socle retrouvé dans la chambre Est, *qui est le sanctuaire proprement dit de la barque sacrée d'Amon* (pl. II, *B*).

Celle-ci ne pouvait passer par la fenêtre, ni aller dans l'ancien sanctuaire de Sésostris I^{er}, puisque le pavois de la barque, on l'a vu plus haut, mesurait, non attelé, 1 m. 885 mill. et, attelé, 2 m. 20 cent. de largeur. La largeur de la fenêtre est de 1 m. 66 cent., ce fait matériel rend *impossible* le passage du pavois.

Ajoutons que la porte de granit rose de l'époque de Thotmès III qui donne accès au vieux temple de Sésostris est moins large encore, car la baie ne mesure que 1 m. 56 cent. (*F* du plan).

Enfin, les portes du temple de Sésostris I^{er} mesurent 1 m. 02 cent., 1 m. 01 cent. et 1 m. 07 cent. d'ouverture.


Ces dimensions indiquent un petit monument peu élevé et une barque (si barque il y avait à cette époque) portée sur deux barres et deux ou quatre porteurs.

Sous Thotmès III, quand celle-ci sort (si elle sortait) elle franchit successivement les portes larges de 1 m. 07 cent., 1 m. 01 cent., 1 m. 02 cent., 1 m. 56 cent., tourne à gauche (sud) du sanctuaire de granit (*F*, *E* du plan, pl. II), dans un espace large de 2 m. 85 cent., suit un corridor large de 2 m. 05 cent. (*G*), trouve une autre porte, disparue aujourd'hui (*H*), qui rétrécissait le corridor et devait mesurer 1 m. 10 cent. de large. Cette porte franchie, la procession pouvait arriver devant le sanctuaire de granit par un couloir large de 1 m. 05 cent. (*I*) ou se diriger au sud vers les chambres funéraires d'Amonphis I^{er}. Une porte large de 1 m. 08 cent. y donnait accès (*J* du plan).

Tout ceci est bien pauvre et mesquin, tandis que, dès la XVIII^e dynastie, nous voyons la figuration du grand pavois attelé de trente prêtres sur cinq de front qui portent la grande barque d'Amon.

Dès cette époque, Amon devait avoir à Karnak un sanctuaire assez vaste pour loger sa barque et son pavois et des portes assez larges pour laisser passer le cortège.

La largeur des portes et du pavois montre qu'il était *impossible* qu'il fût situé dans l'espace où se trouvent les vestiges de la XII^e dynastie. Le vieux temple subsiste, mais la nouvelle et grande barque d'Amon est plus loin et ses dimensions sont telles qu'elle ne pourra jamais entrer dans l'édifice de Sésostri^s I^{er}. Elle reste dans le nouveau temple, dans un sanctuaire provisoire jusqu'à ce que Thotmès III ait achevé celui où logera longtemps la grandeur et la gloire d'Amon et de sa barque sacrée.

La barque sort processionnellement et à Karnak s'arrête dans de nombreux reposoirs, puis, à certains jours, elle va plus loin et c'est le vaisseau *Ouser-Hat* qui porte les barques d'Amon, de Maout, de Khonsou et parfois d'Ahmès Nofritari et du roi à Louqsor, puis aux temples de la rive ouest, quand Amon va faire visite aux dieux de l'Occident, et  « lors de sa bonne fête de la Vallée⁽¹⁾ ».

Nous la retrouverons dans les temples, toujours représentée de même parce qu'elle était unique.

Il n'y eut pas *des* barques sacrées d'Amon, il n'y eut qu'une barque sacrée d'Amon comme il n'y avait qu'une Arche d'alliance⁽²⁾.

Elle sort, va partout où un reposoir lui est ménagé et y séjourne plus ou moins longtemps; le voyage est plus ou moins court, mais toujours la barque revient dans son sanctuaire de granit rose de Karnak.

VII. — L'OUVERTURE DES BATTANTS DE LA PORTE DU CIEL DANS KARNAK.

Les chambres de granit de Karnak, on l'a constaté dans le chapitre précédent, présentent un type de sanctuaire qui n'a pas encore été signalé : le fond est percé d'une baie, porte ou fenêtre, trop étroite pour donner passage

⁽¹⁾ Cf. DIODORE, I, 97 : « Chaque année les Égyptiens ont la coutume de transporter la chapelle de Jupiter au delà du Nil en Libye, et de la ramener quelques jours après, comme pour indiquer le retour de ce dieu de l'Éthiopie. Les amours de Jupiter et de Junon ont été imaginées d'après les fêtes publiques (Panégyriques)

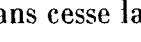
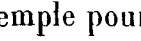
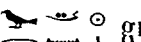
pendant lesquelles les prêtres portent les chapelles de ces deux divinités au sommet d'une montagne et les déposent sur un lit de fleurs. »






⁽²⁾ Je ne parle pas des petites barques votives : il n'est question ici que de la grande barque processionnelle d'Amon figurée sur les monuments.

à la barque sacrée d'Amon et à son pavois attelé de six rangées de cinq porteurs de front.

La baie est tournée vers l'est et, dans le sanctuaire de granit, sur les montants de la fenêtre, le roi est représenté comme ceux des portes menant à quelque endroit sacré, mais dans l'occurrence, je ne crois pas que le souverain indique le vieux sanctuaire de Sésostris, mais, au-dessus de lui, Râ lui-même, le Soleil qui se lève de ce côté (*h, i* du plan).

Le roi ou un officiant montait l'escalier et ouvrait la fenêtre à deux battants afin que les rayons du soleil pussent entrer dans le sanctuaire et illuminer la barque sacrée. Je conviens tout le premier que ce rite n'était que symbolique et que le mur du vieux sanctuaire devait cacher le soleil tout comme à Deir el-Bahari un autre mur, bâti devant l'autel de Râ Horkhouti, devait cacher l'astre levant à la reine Hatshopsitou. Il en est de même dans bien des monuments orientés, église ou mosquée.

Les bas-reliefs représentent sans cesse la  montée du roi vers le temple pour y voir son père . J'estime que si son père pouvait être représenté par une statue, si quelque relique pouvait résider dans le naos de la barque sacrée, le roi, comme le grand prêtre d'Héliopolis, le  grand voyant de Râ, pouvait encore mieux contempler son père le Soleil face à face, en ouvrant les deux battants de la baie du sanctuaire tournée vers l'est (voir Piankhi, l. 103-104).


Ce geste appartenait au roi et à certains membres du clergé : c'est celui 

 d'Ouvreur des deux battants de la porte du ciel dans Karnak, qui parfois se résume en ce petit tableau hiéroglyphique  et se complète par « Ouvreur des deux battants de la porte du ciel » ⁽¹⁾ « pour voir l'Auguste ».

Au déclin des Ramessides, un membre du haut clergé thébain nommé Amenhotep portait les titres de 

[variante 

⁽¹⁾ BENSON et GOURLAY. *The Temple of Mut*, p. 343.

« j'assure ta couronne de Pharaon au Sud et au Nord sur le trône de ton père Râ ».

Philippe est ensuite représenté comme un enfant prenant le sein de la déesse Amonit :  « tu tettes mon lait », dit celle-ci.

Le disque solaire a disparu.

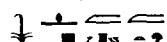


5° Les battants de la porte de la seconde salle du sanctuaire sont ouverts et l'on voit la barque sacrée d'Amon qui y est gardée. La cérémonie de l'ouverture des battants de la porte du ciel doit avoir lieu à ce moment, car le disque ailé de Behoudit paraît au-dessus de la barque.



6° La barque d'Amon portée sur son pavois attelé de six rangées de prêtres, sort vers l'ouest précédée du roi portant le brûle-parfums.

7° La barque est déposée dans un reposoir qui doit être le temple de Ramsès III ou celui de Sétî II dans la grand'cour, ces monuments étant situés à moitié route entre le sanctuaire et le quai où est amarré le navire Ouser-Hat.

8° Le cortège va du reposoir vers le quai.

9° Le navire Ouser-Hat, dans la cabine duquel a été déposée la barque d'Amon, est remorqué par le roi.

 « le roi est placé dans le navire en avant », dit le texte. 
 « il vient en paix à l'ouest (?) ».

Amon parle à son fils Philippe : 
 « fait ce beau monument dans les Apitou placé dans le temple d'Amon, maître des trônes des deux mondes ».

Le disque ailé plane au-dessus du navire Ouser-Hat, tandis qu'un simple disque rouge est figuré au-dessus du roi.

10° La barque sacrée est débarquée. Le roi la précède à reculons, tenant un brandon (c'est le sujet du fragment de Thotmès III cité plus haut, p. 16).

11° La barque est placée dans un sanctuaire ou reposoir dont l'ameublement diffère des deux précédents.

Cette suite de tableaux est, on le voit, aussi complète que possible et nous fait assister à la suite des actes qui caractérisent la montée du roi allant voir

son père Râ, puis présidant à la procession de la barque sacrée d'Amon. Nous y reviendrons plus loin (chap. XII, p. 47).

Il resterait à examiner dans quelle mesure le « Livre des rites divins faits dans la maison d'Amon-Râ roi des dieux au cours de chaque jour par le grand prêtre de service en ce jour » s'adapte au monument de Karnak ⁽¹⁾. Cette recherche n'entre pas dans le cadre de cette étude.

VIII. — REPOSOIRS D'AMON

SEMBLABLES AU SANCTUAIRE DE GRANIT.

Les travaux entrepris à Karnak depuis 1894 par le Service des Antiquités m'ont permis de retrouver, sous des monceaux de décombres, des documents inespérés qui ont modifié déjà, en certains points, l'histoire de l'Égypte pharaonique et du temple d'Amon. Parmi ceux-ci j'en citerai quelques-uns qui doivent prendre place dans cette publication.

1° En 1908, en dégageant l'angle sud-est du montant nord de la porte du second pylône de Ramsès I^{er} qui donne accès à la Salle hypostyle de Sêti I^{er} et de Ramsès II, je trouvai d'importants fragments d'un groupe colossal d'albâtre représentant Ramsès II marchant à la gauche d'Amon. Ramsès II, pour placer ce groupe à l'endroit où je l'ai reconstitué en grande partie, avait dû démolir une niche de Ramsès I^{er} dont les attachements sont encore visibles sur la face est du montant nord de la porte du second pylône.

Ce groupe fut posé sur une large dalle d'albâtre située entre l'angle sud-est de la porte du second pylône et la première grande colonne en papyrus épanoui de l'allée centrale de l'Hypostyle. Quand les travaux de consolidation de cette partie du pylône me le permirent, je retirai cette dalle. J'y reconnus un fragment important d'un sanctuaire de l'époque de Thotmès IV dont les tableaux intérieurs étaient identiques à ceux du sanctuaire de granit. Amenophis IV ne l'avait pas épargné dans ses ravages atoniens et la barque sacrée d'Amon avait été soigneusement martelée.

L'orientation étant supposée la même que celle du sanctuaire de granit

⁽¹⁾ MORET, *Rituel du culte divin en Égypte*.

(est-ouest), le grand fragment avait dû appartenir au mur sud de ce sanctuaire. Son épaisseur est de 0 m. 75 cent.

L'autre face montrait Thotmès IV vénérant Amon et Kamaoutef (dont les figures sont martelées). Il convient de remarquer que dans ces représentations, le roi va de l'est à l'ouest vers le dieu, tandis que sur l'autre face il va de l'ouest vers l'est.

Je signale ce fait sans l'expliquer encore.

2° En 1912, les travaux de consolidation le permettant, je dégageai l'angle nord-est du montant sud de la même porte et enlevai les gros blocs de grès formant contrefort entre la face est de ce montant et la première colonne à papyrus épanoui de l'allée centrale de l'Hypostyle.

Ce travail nous révéla une autre niche **A** de Ramsès I^{er} apportant des fleurs à son père Amon, en tant que roi du Sud, qui me permit, par analogie, de penser ce qu'était celle dont les attachements ont été signalés plus haut sur la face est du montant nord de la porte du second pylône.

Ce monument, unique en son genre, croyons-nous, est une sorte de très grande stèle, peut-être la stèle d'or dont parlent les textes. Le sol était couvert d'une grande et belle plaque d'albâtre sur la face supérieure de laquelle un excellent artiste a représenté des Asiatiques et des Africains couchés tête-bêche entre neuf arcs pour que Ramsès I^{er} les foule sous ses sandales quand il paraîtra devant cette stèle.

En dessous de cette dalle d'albâtre j'en trouvai d'autres encore, dont deux se rajustent à celle de Thotmès IV citée plus haut. Elles composent la partie ouest de la muraille sud de ce sanctuaire.

Une autre dalle porte les cartouches de Thotmès III. Les bas-reliefs qui couvrent ses deux faces sont semblables à ceux du sanctuaire de granit et indiquent que nous avons retrouvé la partie supérieure et ouest du mur sud d'un sanctuaire d'Amon, mutilé par Amenophis IV (pl. V, n° 2).

La destruction de ces sanctuaires d'Amon, datés de Thotmès III et de Thotmès IV, est donc contemporaine ou postérieure à la révolution atonienne. Leurs fragments sont employés comme matériaux de construction par Ramsès I^{er} ou son prédécesseur dans les fondations du second pylône de Karnak.

Nous n'avons pu encore retrouver l'emplacement primitif de ces sanctuaires.

Le fait que l'un d'eux date de Thotmès IV indique qu'Amon n'avait pas que le sanctuaire de granit, mais encore d'autres qui lui servaient d'habitation temporaire, de reposoir lors des processions. L'identité des scènes représentées indique que les mêmes cérémonies devaient être célébrées dans chacun d'eux.

3° Mariette désigne par *g* une chapelle de l'époque de Thotmès III située entre les VII^e et VIII^e pylônes de Karnak. Le plan la montre entourée de piliers et une porte étroite tournée vers l'est.

Les recherches que j'ai menées de ce côté en 1907 permirent de constater que nous avons là un monument complet tourné vers l'ouest encastré dans le mur de Thotmès III reliant les ailes est des VII^e et VIII^e pylônes.

Il se compose (fig. 3) :

D'un pylône avec porte et deux môles munis chacun d'une rainure pour y loger un mât décoratif (bas de la figure 3).

Devant les montants de la porte étaient dressés deux beaux colosses de Senousrit que j'ai dû envoyer au Musée du Caire. L'un d'eux portait la couronne blanche, l'autre le *skhent*.

Un bas-relief de Karnak représente la façade de ce monument avec ses deux colosses, ses mâts et même les obélisques placés non loin de là, devant la face sud du VII^e pylône.

Une cassure des montants de la porte de ce pylône nous prive de son nom.

La baie mesure 2 m. 37 cent. de large. La porte était à deux battants.

Dans l'épaisseur du pylône et le couloir de la porte, vers l'est, on trouve la première des cinq marches basses, larges de 0 m. 50 cent., d'un escalier de granit rose menant à une plate-forme de même matière sur laquelle se dressent encore en place les deux murs d'une chapelle d'albâtre construite par Thotmès III et analogue à celles déjà signalées et particulièrement à celle de granit (pl. V, n^{os} 3 et 4).

Le point le plus important à noter est que la porte d'entrée mesure 2 m. 29 cent. de largeur, c'est-à-dire assez pour donner passage au cortège et au pavois d'Amon (2 m. 20 cent.), tandis que la baie de l'est ou du fond

qui se fermait par deux battants mesure 1 m. 66 cent., exactement comme la fenêtre du sanctuaire de granit.

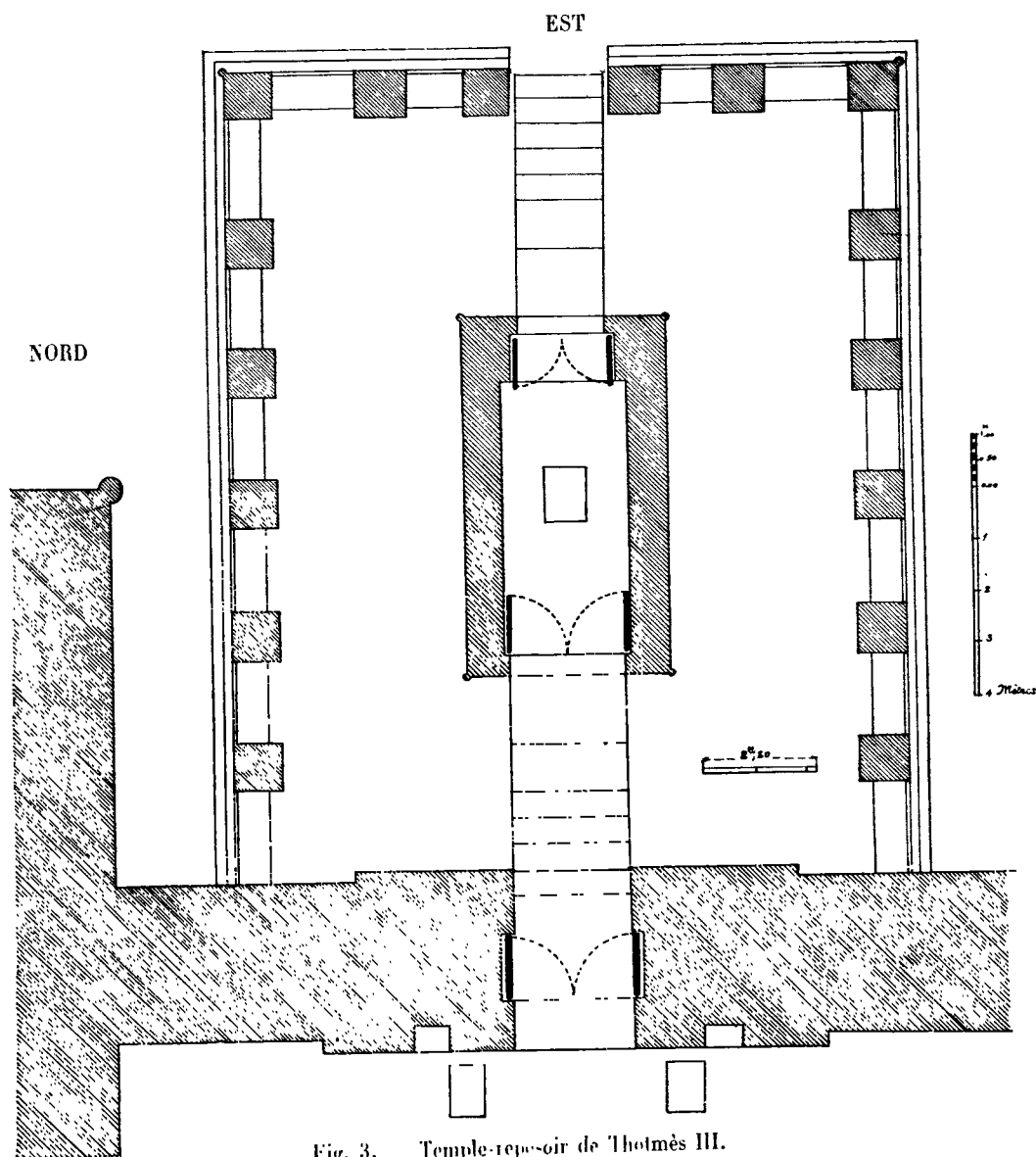




Fig. 3. Temple-reposoir de Thotmès III.

Là non plus ni le cortège (large de 2 m. 20 cent.) ni le pavois (large de 1 m. 885 mill.) n'ont pu passer.


Nous avons ainsi un exemple nouveau de sanctuaire avec baie donnant vers l'est, trop étroite pour laisser passer la barque et son cortège. La barque

y demeurerait, comme l'indiquent les bas-reliefs de ce genre de monuments (celui-ci est le quatrième de notre recherche). Un ressaut carré qui a été ménagé dans les plaques de granit du dallage indique l'emplacement du socle sur lequel elle était posée.

Un escalier de granit rose de cinq marches mène à la porte de l'est et donne vue sur le Lac sacré. Il ne mesure, lui aussi, que 1 m. 66 cent., largeur insuffisante pour le passage du pavois.

Les piliers carrés qui entourent ce sanctuaire d'albâtre portent la date de la construction de ce monument, à  la seconde panégyrie de Thotmès III. Le Promenoir lui est antérieur, étant de la première panégyrie, .

Ces panégyries furent-elles célébrées, comme celles de Ramsès II, l'an 30 et l'an 33 du règne de Thotmès III?

Dans ce cas, ces deux monuments auraient précédé le sanctuaire de granit qui portait sur son mur nord la liste des présents faits à Amon  « de l'an 1 à l'an 46 », liste qui paraît contemporaine du monument même. La barque d'Amon devait loger ailleurs auparavant, peut-être dans le sanctuaire d'albâtre qui serait ainsi, avec sa baie étroite, le prototype du sanctuaire de granit; mais il est à penser qu'on avait déjà remanié les chambres autour du sanctuaire actuel et que celui-ci fut précédé d'un provisoire présentant les mêmes dispositions.

4° En mars 1914 nous dégagions la façade nord du IX^e pylône quand nous rencontrâmes un mur d'albâtre semblable à ceux cités plus haut. A peine 50 centimètres le séparaient de cette façade.

L'examen des bas-reliefs apprend qu'Amon avait, en cet endroit, sous la XVIII^e dynastie, un autre reposoir dont nous avons retrouvé une grande partie de la muraille nord.

Il semble qu'Amenophis IV l'avait détruit en grande partie, car le constructeur du IX^e pylône (Toutankhamon, Ai ou Horemheb) s'empara du terrain qu'il occupait, et la partie sud du sanctuaire, large d'au moins deux mètres, est recouverte par le mur nord du môle ouest du pylône.

Il est possible que les décombres et des constructions pharaoniques cachent encore des sanctuaires semblables aux quatre que nous signalons ici.

Ceux-ci, et particulièrement le troisième, suffiront, nous le croyons, à montrer que le sanctuaire de granit ne présente pas une anomalie avec sa baie de fond tournée vers l'est. Il présente un type de sanctuaire qu'on ne connaissait pas ou qu'on n'avait pas encore suffisamment observé. Les quatre monuments signalés ici montrent que ces sanctuaires étaient en usage sous Thotmès III et cette indication vient s'ajouter à celles fournies plus haut pour montrer que le sanctuaire de granit de Karnak est, sinon tout entier, au moins comme plan et dispositions de l'époque de Thotmès III.

On pourrait trouver bien des exemples de sanctuaires dont le fond est percé d'une baie.

1° Le sanctuaire du temple d'Amenophis III à Éléphantine⁽¹⁾ avait au fond une porte donnant accès dans une chambre trop petite pour loger la barque et dans laquelle devait se trouver l'image de Khnoum.

2° La *Description de l'Égypte* (*Ant.*, pl. 38, fig. 2 et 3) indique au nord d'Éléphantine un sanctuaire à porte et à baie au fond, entouré de colonnes et de piliers.

3° Le temple de Thotmès III à Médinet Habou possède un sanctuaire pour la barque sacrée : la baie du fond mène à une série de chambres qui semblent surajoutées au plan primitif, qui est celui d'une cella-reposoir entourée de piliers comme le reposoir d'albâtre de Karnak.

4° Le sanctuaire de la barque d'Amon à Gournah a, au fond, une porte menant à une salle à quatre piliers.

5° Le sanctuaire d'Amenophis III dans le temple de Louqsor était une grande salle dont le plafond était supporté par quatre colonnes. Sous Alexandre le Grand les quatre colonnes furent supprimées et l'on y substitua une cella à deux issues, et celle du fond ne mène qu'au mur du sanctuaire d'Amenophis III. L'espace entre la baie du fond et le mur a été mal calculé et les deux battants de porte n'ont pas la place suffisante pour s'ouvrir entièrement.

⁽¹⁾ *Description de l'Égypte, Antiquités*, I, pl. 34-88.

6° Les sanctuaires d'Horus et de Sebekh à Kom-Ombo ont une porte d'entrée large de 2 m. 18 cent. et dans le fond, derrière le socle de la barque, s'ouvre une porte s'ouvrant de l'extérieur, large de 1 m. 04 cent.


Nous pourrions, je crois, allonger cette liste. Les exemples fournis ici permettront de s'assurer que le sanctuaire de granit rose n'est pas anormal. Il ressemble à beaucoup d'autres ou beaucoup d'autres lui ressemblent.

Cette disposition pourrait se résumer par cette formule : dans un sanctuaire se trouve la barque puis autre chose après elle.


Cette « autre chose » est parfois une statue, mais parfois, aussi, à Karnak, lorsque sont ouverts les battants de la baie du fond du sanctuaire, le roi peut voir son père Râ qui est dans les cieux.

IX. — SOLITUDE D'AMON DANS SON SANCTUAIRE.

Amon vivait seul dans son sanctuaire de granit et dans ses reposoirs.

Les barques de Maout et Khonsou logeaient à part, chacune dans son temple, et ce n'est qu'aux jours processionnels qu'elles viennent prendre place derrière celle du Prééminent dans Karnak . D'autres suivent parfois, dont le cortège est encore plus modeste que celui de la femme et du fils d'Amon : ce sont celles d'Ahmès Nofritari et du roi.






Sous Sétî I^{er} le vaisseau Ouser-Hat était assez grand pour recevoir la barque d'Amon dans la cabine centrale. Les barques de Maout et Khonsou sont à l'arrière et celles d'Ahmès Nofrit et du roi sont à l'avant, toutes tournées vers celle d'Amon.

La procession finie, le cortège se disloquait et chaque clergé remportait son dieu qui demeurait isolé dans son sanctuaire. Il semble qu'il en fut toujours ainsi pour Amon, depuis le  *Sehenou* de ses débuts jusqu'aux derniers jours de son culte. La raison s'en trouve-t-elle dans ses origines ou dans une prétention du clergé qui l'isole pour le faire paraître unique et plus grand ? Ceci nous éloignerait trop du sujet de ces recherches. Il nous suffit de constater simplement ce fait.

Isis, Hathor, Maout, Amonit et beaucoup d'autres déesses paraissent auprès de lui : mais leurs barques ne trouvent pas place dans son sanctuaire. Seule la Femme du dieu couche dans le temple et attend sa visite nocturne.

X. — LE MOBILIER DU SANCTUAIRE D'AMON À KARNAK.

Depuis que le Professeur J. H. Breasted (en 1906) a, parmi les précieux documents qu'il a traduits dans ses *Ancient Records of Egypt*, admis les textes énumérant les largesses royales au temple d'Amon de Karnak, je n'ai trouvé, sur le soubassement des bas-reliefs du sanctuaire de granit rose de Thoutmès III d'Amon à Karnak (1913), qu'un fragment de l'inventaire du mobilier qu'il offrit au dieu thébain de l'an 1 à l'an 46 de son règne.


Les naos , les caisses , les vases , ,  en or (ou plaqués d'or) abondent et il est à penser que nous ne retrouverons jamais rien de ce dont toutes les inscriptions nous ont révélé l'existence à cette époque. Les métaux précieux, par destination, ne gardent pas longtemps les formes passagères que les artistes leur donnent. Quelques représentations nous les révèlent et en font regretter la perte. Les trésors des temples, comme ceux de nos églises, gardaient ces meubles quelque temps dans leurs sacristies ou dans leurs cryptes, mais ce n'est qu'à certains jours qu'ils paraissaient dans les cérémonies du culte. L'ordinaire n'employait que le matériel indispensable au culte journalier.

Les sanctuaires étaient trop petits pour qu'on y pût exposer en même temps tant d'*ex-voto* précieux sans encombrement pour les nécessités du culte et les mouvements des officiants.


Les meubles indispensables doivent, eux-mêmes, être déplacés, rangés sur les côtés ou même suivre, sinon la barque sacrée, tout au moins, à Karnak, la statue de Kamaoutef, et, par cette raison même, n'être pas trop lourds. Les cérémonies des cultes modernes sont soumises à des nécessités semblables.

Les bas-reliefs des deux parois du sanctuaire de granit rose et les grands fragments d'albâtre de ceux de Thotmès III et Thotmès IV montrent que, depuis la XVIII^e dynastie jusqu'à l'époque macédonienne, le mobilier du sanctuaire d'Amon ne varia pas (chambre B du plan).


Le fait que, dans ce mobilier, figurent une chaise et une table d'offrandes permet d'établir à peu de chose près les dimensions du mobilier dont nous dressons ci-dessous l'inventaire :


1° Un trône cubique , placé à l'entrée du sanctuaire. Hauteur, 0 m. 48 cent.; longueur, 0 m. 52 cent.

2° Une table d'offrandes ronde . Hauteur, 0 m. 29 cent.; diamètre 0 m. 52 cent.


3° Un support . Hauteur, 0 m. 53 cent.; longueur, 1 mètre; largeur, 0 m. 60 cent.

4° Une lampe (?).

5°-6° Deux supports  de tables d'offrandes. Hauteur, 0 m. 64 cent.; diamètre inférieur, 0 m. 17 cent.

7° Un porte-vases . Hauteur, 0 m. 42 cent.; longueur, 0 m. 71 cent.; largeur, 0 m. 57 cent.

Le trône, la table d'offrandes et le support (n° 3) sont figurés devant l'extrémité des barres du pavois. Les autres meubles sont figurés devant le socle et sous ces barres, tant l'encombrement est grand.

Le roi est représenté assis sur le trône, tendant la main vers les offrandes de la table, puis il s'agenouille devant le support, tendant vers Amon deux vases  pleins de vin. Le menu, la pancarte des victuailles qu'il offre alors vient ensuite. Le sacrifice précède et suit la procession.

La disposition du pavois et de la barque sur le socle laisse sur le côté à deux barres un espace qui permet au roi ou à l'officiant d'aller plus loin que la barque (côté sud de la chambre *B*).

Les bas-reliefs indiquent bien que le roi embrasse Amon sous ses deux formes, mais ces Amons sont-ils des statues? Dans ce cas, il leur reste bien peu de place et elles ne peuvent être de grandeur naturelle; d'autre part, il ne peut s'agir ici de la statue processionnelle d'Amon Kamaoutef, beaucoup trop grande avec son pavois long de trois mètres que nous trouverons logée à part.

Je ne dis pas qu'il n'y avait pas de statues dans le sanctuaire : les mastabas latéraux semblent être tout faits pour en avoir supporté un grand nombre de petites; je ne crois pas qu'il pouvait y avoir derrière le pavois une grande statue, car la place ne s'y prête pas.

Cette question reste douteuse, au moins pour le moment : je pense que l'acte le plus important qui s'accomplissait alors derrière la barque était celui de l'ouverture des portes du ciel.

Quoi qu'il en soit, le moment le plus solennel du culte d'Amon arrive : le

roi va présider à la procession de la barque sacrée. Tâchons de restituer les phases de cette manœuvre que précède l'enlèvement de toute pièce de mobilier dans les deux pièces du sanctuaire sur une largeur de 2 m. 20 cent., nécessaire au passage du cortège.

La largeur de la première salle (A) est 3 m. 24 cent. et celle de la seconde (B) 3 m. 27 cent., ce qui ne laisse libre qu'environ 50 centimètres de chaque côté du cortège, ce qui équivaut à dire que tout meuble devait être ou emporté ou placé sur les mastabas latéraux (*a, b, c, d*) larges de 0 m. 50 cent. quand leurs dimensions le permettaient. Celles des meubles inventoriés dans le sanctuaire qui ne sont qu'approximatives concordent assez bien dans ce cas.


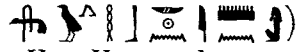
Ce déménagement des meubles n'a rien qui doive nous choquer puisque nous le voyons pratiqué dans nos cérémonies religieuses modernes, particulièrement lors des funérailles.

XI. — PROCESSION DE LA BARQUE SACRÉE D'AMON.

La procession de la barque sacrée d'Amon exigeait le concours d'un certain nombre de personnes dont on cherchera, dans ce chapitre, à définir les fonctions.

Ces personnes sont : le roi, les prophètes et les porteurs (voir pl. III, n^{os} 3, 4 ; pl. VI, n^o 1).

1. — LE ROI.

Les bas-reliefs des temples montrent toujours le roi présidant à la procession de la barque sacrée du dieu, mais, ne pouvant y être toujours présent, il délèguait un de ses fonctionnaires pour remplir cet emploi. C'était le  (variante ) « Directeur, conducteur de la Fête d'Amon ». Plus tard, Her-Hor et les pontifes-souverains de la XXI^e dynastie thébaine remplissent à leur tour les fonctions royales.



Le Pharaon, en tant que directeur de la procession, marche devant elle tenant le brûle-parfums (voir pl. III, n^o 3), tantôt montrant la route à suivre, tantôt se retournant, marchant à reculons, non seulement pour encenser mais encore pour diriger la marche du cortège.

La largeur des portes est mesurée si juste qu'il est nécessaire que le roi,

au moment où le cortège va les franchir, se mette au centre de la salle où la barque va pénétrer pour indiquer le point vers lequel doivent tendre les porteurs du pavois.

Quelque entraînés à cette fonction que soient ces porteurs, il suffit d'un pas malencontreux à gauche ou à droite pour faire dévier le pavois et compromettre l'harmonie de la procession. Parfois, à l'endroit prescrit, le cortège s'arrête, fait halte, tandis que le roi chante un hymne ou prononce un long discours.

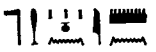

Le dieu, par l'intermédiaire de son prophète ou autrement, remercie le roi et lui accorde toutes les félicités divines et terrestres auxquelles il joint généreusement (et pour cause) des millions d'années d'existence dont le souverain est toujours dupé.

Pharaon a brisé le cachet royal qui scellait les deux battants de la porte du sanctuaire. Il la franchit et entre précédé des insignes d'Ap-ouaïtou  et de Khonsou . Il fait enlever la barque sacrée et la ramène ensuite au même sanctuaire, dont il ferme la porte à deux battants. Il y met son scellé que lui, son successeur ou leur représentant, brisera lors de la future procession.

2. — LES PROPHÈTES.

Quiconque a fait des travaux en Égypte s'aperçoit bientôt que les hommes qu'il emploie ne feront rien qui vaille s'ils ne sont pas enrégimentés et conduits par des caporaux ou sergents, des *rēïs*, qui les mettent en rang, les placent à l'endroit voulu, leur font comprendre autant que possible ce qu'ils doivent faire et, au moment où commence la manœuvre, donnent la cadence à suivre au moyen de cris et de chants connus des ouvriers.



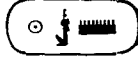

On n'agissait pas autrement jadis. Chaque barque sacrée ne sort pas sans être accompagnée de deux couples de prêtres portant la peau de félin qui marchent de chaque côté du naos, levant la main et commandant aux porteurs d'avant et d'arrière.

Le bas-relief de Pinodjem à Karnak fournit un détail sur deux de ces personnages en les désignant comme  et  « troisième et quatrième prophètes d'Amon ». (Ce détail a échappé à M. Naville.)



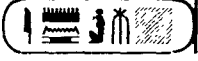
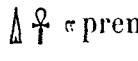

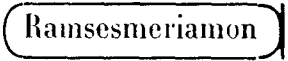
On peut croire que le premier et le second de ces prophètes marchaient

de l'autre côté. J'y suis porté en examinant le bas-relief (visible depuis 1913 sur la face sud du mur nord de la Salle hypostyle) qui représente la procession de la barque d'Amon sous Sétî I^{er} (pl. VI, n° 1).

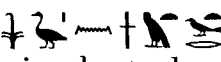
Là, Sétî, coiffé d'un petit casque et portant la peau de félin par-dessus ses habits royaux, marche à côté du naos de la barque aux lieu et place de l'officiant du temps de la XVIII^e dynastie et, derrière lui, s'avance, légèrement courbé, la tête inclinée, les bras tombants, un personnage portant le costume d'officiant. A sa ceinture pend un retombé composé de rangs de perles et de fils entrelacés en hélice au bas desquels sont trois tubes et deux cartouches

, prénom de Sétî I^{er}. Cet insigne spécial semble être celui du second prophète d'Amon qui    marche derrière Sétî I^{er} par faveur spéciale.

Sétî I^{er} s'est-il donc substitué au premier prophète? Ramsès II paraît le faire plus ouvertement encore quand, dans la procession du mur sud, il paraît, seul de sa personne, auprès du naos, casqué, avec la peau de félin jetée par-dessus ses habits royaux.


Il est, ce jour-là, le grand pontife et roi souverain, le     « premier prophète d'Amon et roi de la Haute et Basse-Égypte  fils du Soleil  donnant la vie » (pl. III, n° 4).

Ceci, d'ailleurs, n'empêche pas Ramsès II de marcher et d'encenser devant la barque sacrée à côté de laquelle il remplit, en même temps, les fonctions que nous signalons plus haut (pl. III, n° 3).

Les humains n'ayant pas le don d'ubiquité, devons-nous penser qu'au moment de la procession le premier prophète d'Amon revêtait les insignes royaux sous ceux de son pontificat tandis que le Pharaon (ou son délégué) conduisait la cérémonie? ou bien celui-ci vaquait-il à tant d'emplois à la fois? Où était, dans ce cas, le premier prophète? Au moins, dans le bas-relief de Sétî I^{er}, au mur nord de l'Hypostyle, le roi est remplacé à l'avant du cortège par le  Prince royal qui marche à droite ou à tribord de la barque, mais, plus tard, sous Ramsès III (temple de Ramsès III à Karnak), nous retrouvons, sans prince à l'avant du cortège, deux Ramsès III, l'un remplaçant

le premier prophète d'Amon suivi du second prophète en même temps que l'autre mène la procession et discourt devant elle.

Doit-on penser que le Pharaon remplissait ces deux rôles à la fois et qu'il s'en acquittait sans désordre pour le cérémonial ordinaire?


Au point de vue politique et religieux la question que soulèvent ces tableaux, malheureusement encore inédits, peut se poser de deux façons : après la révolution atonienne, les rois de la XIX^e et XX^e dynastie (Séti I^{er}, Ramsès II, Ramsès III) sont-ils assez puissants pour, lors des processions d'Amon, se substituer au Premier Prophète d'Amon et en remplir les fonctions de directeur du cortège à la droite (tribord ) de sa barque et de son pavois, ou bien ont-ils concédé au premier prophète la faveur de revêtir leurs insignes souverains sous la peau de félin, insigne de leur grade sacerdotal⁽¹⁾?

Nous n'avons comme but actuel que de poser cette question sans vouloir la résoudre dans cette étude. Ce que nous retiendrons comme indication dans l'ordonnance des conducteurs du cortège processionnel de la barque sacrée d'Amon, c'est que, probablement, le roi (ou le premier prophète d'Amon) et le second prophète marchaient à droite du pavois, tandis que le troisième et le quatrième marchaient à sa gauche.

3. — LES PORTEURS.

Les porteurs du pavois sont toujours représentés entièrement rasés, le haut du corps et les pieds nus. Un ample jupon empesé, saillant à l'avant, les couvre depuis les reins jusqu'au-dessus des chevilles.

Ils devaient, autant que possible, être de la même taille et robustes à souhait.

Ils se divisaient en équipes d'avant et d'arrière. Les porteurs d'avant représentaient la  « Paout des grands dieux, les Esprits de Pa : leurs bras sont avec toute vie et sérénité désirée », et dans le bas-relief de Ramsès II on les voit portant, comme masque, une tête d'épervier (voir pl. III, n° 3).

⁽¹⁾ Dès Séti I^{er} jusqu'à Ramsès III, le bas-relief qui représente, sur les flancs latéraux du socle où pose la barque, quatre rois levant les

bras pour soulever le ciel se modifie en un roi-premier-prophète suivi de trois pharaons faisant le même geste.

Les porteurs d'arrière représentaient la Paout des petits dieux, les Esprits de Nekhen, et dans le même tableau on les voit portant, comme masque, une tête de chacal (voir pl. III, n° 4).

Nous retrouvons ces mêmes esprits sous leur forme classique ⁽¹⁾, montant la garde derrière la porte de la première chambre du sanctuaire (tableaux des montants intérieurs de la porte). Ils constituent, croyons-nous, la « garde du dieu », ce qui expliquerait un des titres de la statue de Nespaherenhat ⁽²⁾.

Ce personnage important du clergé thébain remplissait sous Osorkon I^{er} entre autres fonctions celle de : « prêtre gardien ⁽³⁾ d'avant de la troisième barre à la droite du dieu » ⁽⁴⁾.

On a pu remarquer plus haut que les porteurs d'avant de la barque représentent les membres de la grande compagnie, *Paout*, des dieux et ceux d'arrière représentent les membres de la petite Paout des dieux .

Or, la grande Paout des dieux à Karnak se compose de quinze dieux. La petite Paout renfermant le même nombre de divinités, nous retrouvons le total de 30, qui est celui des porteurs du pavois de la barque d'Amon. Ceci ne peut être une simple coïncidence.

Les porteurs d'avant de la barque représentaient dans ce cas :

					Montou, Toum, Shou, Tefnout, Geb.
					Nout, Osiris, Isis, Set, Nephthys,
					Horus, Hathor, Sebek, Tanent, Anit.

⁽¹⁾ L'esprit de Nekhen à tête de chacal n'existe pas dans la série de signes.

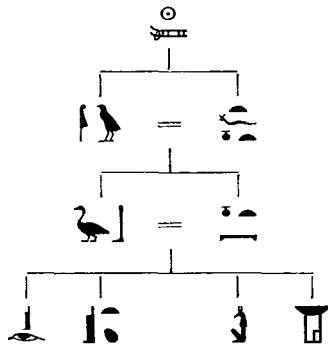
⁽²⁾ N° 42189 du Musée du Caire (LEGRAIN, *Catalogue général, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. II).

⁽³⁾ est une forme développée du verbe « parer,

repousser en résistant ». Voir « porter ».

⁽⁴⁾ La mention de la « 3^e barre à la droite du dieu » semble indiquer que la barque aurait eu trois barres à sa droite et deux à sa gauche. C'est un détail à noter, mais les dimensions du pavois n'en sont nullement changées. Dans les dessins je me suis conformé à cette indication.

Leur groupement par cinq de front met au troisième rang les dieux adjoints à la Paout primitive, qui était composée de neuf membres.



pendant de longs siècles, ses dix-huit dieux la chargèrent sur leurs épaules, et se formèrent en deux équipes d'avant et d'arrière, chacune en trois rangs de trois de front. Celle d'avant se composa de la grande Paout :

Ainsi, les barques divines n'avaient pas de cortège plus nombreux à l'origine : c'est celui de Khnoum et de Neith à Esneh, de Maout et de Khonsou à Thèbes, et Amon dut s'en contenter à ses débuts.

Je pense même que les monuments ou sanctuaires où figure sa barque sacrée et dont les portes sont trop étroites pour donner passage au pavois à cinq barres, *datent d'avant* la transformation du pavois à trois barres en pavois à cinq. Cette remarque pourrait servir à dater ces monuments (comme les martelages de Khouenaten les monuments antérieurs à son schisme) et ceux-ci à indiquer à quelle époque les Thoutmosides amplifièrent le cortège d'Amon comme plus tard Ramsès II voulut amplifier ceux de Maout et de Khonsou.

Le résultat le plus important de ces remarques est, semble-t-il, que le nombre des barres du pavois 3 et 5 est en rapport avec le nombre des dieux de la Paout divisé par 3 : leur nombre augmente quand la Paout devient plus nombreuse.











































L'agrandissement du pavois d'Amon et l'augmentation de la grande et petite Paout thébaines sont-ils connexes? Ceci serait à étudier de plus près.

L'auteur de la lignée était ☉ Râ-Toum « le Soleil ☉ sur le traîneau », et c'est ce dieu traîneau qui véhiculera, plus tard, les barques sacrées et paraîtra toujours dans les pavois. Aux temps fabuleux, la barque de Râ était halée par les neuf dieux composant sa grande Paout et suivie par neuf autres formant sa petite Paout. C'est ainsi que les deux ennéades paraissent dans les textes et tableaux les plus anciens. Après avoir remorqué la barque de Râ

			Toum, Shou, Tefnout,
			Geb, Nout, Osiris,
			Isis, Set, Nephthys.




Un autre résultat mérite aussi d'être signalé.

Les auteurs anciens nous avaient parlé de rois et de prêtres portant des masques d'animaux pendant les cérémonies religieuses. Le bas-relief de Ramsès II au mur sud de l'Hypostyle est la meilleure illustration de ces documents.

Les hommes qui portent la barque jouent le rôle de membres de la grande et de la petite Paout. Ceux-ci forment d'ordinaire la cour du dieu  , *shenou*, qu'ils saluent  «  *sheni* en courtisans    , *Shenitou*, mot qui nous mène au verbe   «défendre, repousser en résistant, parer» et au titre de    , Nespaherenhat qui fut                            

dans les Apitou (Karnak), scribe du sceau divin dans le temple d'Amon, juge du tribunal de la région.

En Égypte il n'y avait pas de mystères : on en représentait, et voici cet homme, grave assurément, qui, à certains jours, doit revêtir les insignes de Montou ou de Geb ou se couvrir la tête d'un masque d'épervier pour jouer son rôle dans la représentation du « Mystère de la procession d'Amon-Râ ».

Ceci ne s'applique pas qu'à lui seul, mais aussi aux 29 hommes qui représentaient les autres membres de la grande et petite Paout, les 30   *Shanaou* gardiens, défenseurs de la barque sacrée, aux masques d'épervier et de chacal. Nous les retrouvons continuant leur service et montant la garde  à la porte du sanctuaire comme les fils d'Horus, leurs prototypes, la montaient à la base des quatre piliers du Ciel.

De là à croire que tout ceci n'est nullement allégorique, mais est la représentation authentique et monumentale de ce qui se passait réellement dans le temple et dans et autour du sanctuaire, il n'y a qu'un pas que je ne franchis pas aujourd'hui pour la première fois.

En résumé, les porteurs de la barque d'Amon lui composaient une sorte de garde d'honneur dont chaque membre représentait un des dieux de la grande et petite Paout thébaines, et, à ce titre, ils figurent dans les plus importantes cérémonies comme formant un conseil auquel on communique les décisions d'Amon (pl. VI, n° 2).

4. — SOULÈVEMENT ET ATTELAGE DU PAVOIS.

Le gros socle de grès rouge, d'époque grecque ou romaine, trouvé en 1913 dans le sanctuaire de granit du temple d'Amon mesure 1 m. 27 cent. de hauteur. En y ajoutant l'épaisseur des poutres transversales du pavois (0 m. 05 cent.) on obtient le total de 1 m. 32 cent. Cette dimension permettait aux porteurs de placer, sans trop se baisser, leurs épaules sous la barre du pavois qui leur était assignée.

On a mentionné, plus haut, que des statuettes étaient posées comme butants à l'avant et sur les côtés de la barque afin d'éviter que quelque secousse la fit tanguer ou rouler. La hauteur du socle devait, semble-t-il, d'après les

chiffres relevés, éviter que quelque mouvement malencontreux de porteurs trop courbés ne provoquât semblable accident.

Il suffit donc d'un léger coup d'épaule pour soulever le pavois au-dessus du socle, et c'est affaire, ensuite, aux conducteurs de donner la cadence pour que les porteurs marchent au pas rythmé et que la barque s'avance sans balancement à l'avant, à l'arrière ou sur les côtés.

Le déplacement horizontal du pavois rencontrait dans le socle un obstacle difficile à franchir à l'aller et au retour.

On sait que seules les barres 3 et 4 y trouvaient place tandis que les barres 1, 2 et 5 demeuraient libres. Au moment du soulèvement et du départ du cortège, les porteurs d'arrière des barres 3 et 4 se retirent et ne reprennent leur place que quand ces barres 3 et 4 sont sorties du socle.

Pendant ce temps le poids de la barque porte seulement sur les barres 1, 2 et 5 et les traverses. Ces barres, on le voit, sont indispensables au pavois et nous voyons dans ce fait une nouvelle preuve de ce que nous disions plus haut de la construction du pavois et de l'adjonction permanente de ces barres (page 13).

Le socle franchi, les six porteurs d'arrière des barres 3 et 4 s'attellent à leur tour et complètent la compagnie des 30.

Au retour de la barque sur le socle, la même manœuvre recommence. La barque rentrant avec la proue tournée vers l'ouest, ce sont encore les mêmes porteurs d'arrière des barres 3 et 4 qui s'écartent du groupe pour laisser passer ces barres sur le socle.

5. — VIREMENT DU PAVOIS.

Les bas-reliefs montrent toujours (sauf à Dendérah) l'avant de la barque et la porte de la cabine tournés vers l'entrée du sanctuaire ou du reposoir, tandis que, pendant sa marche de rentrée, l'avant se dirige vers le sanctuaire.

Il fallait donc faire virer le pavois à un certain moment. Or, ce virage est impossible, à Karnak, dans tous les endroits où elle est figurée sur un socle. Ce virement devait se faire probablement (en *K*) devant les deux piliers de granit.

Le virement du pavois est facile. L'escouade d'avant fait des pas de côté à droite, tandis que celle d'arrière les fait à gauche ou vice versa. Aussitôt

achevé, chaque porteur met la barre sur l'épaule gauche et pavois et barque rentrent dans le sanctuaire et reprennent place sur le socle de la façon rapportée dans le chapitre précédent.

Ces remarques étant faites, il nous paraît difficile de croire que le Pharaon entraît *seul* dans le sanctuaire de la barque sacrée. Lors de la procession de celle-ci deux prophètes au moins (probablement quatre) et trente porteurs devaient lui prêter leur assistance pour ouvrir les portes, débarrasser le passage du mobilier sacré, s'atteler au pavois, porter au dehors la barque sacrée, la remener sur son socle, remettre le mobilier en place et fermer enfin les lourds battants des portes. Le roi n'avait plus qu'à y apposer son sceau jusqu'à sa nouvelle venue.


6. — TRAJET DU PAVOIS ET DE LA BARQUE.

La barque d'Amon est figurée dans les sanctuaires des temples de Sêti II et de Ramsès III qui lui servaient de reposoir. Les portes de ces sanctuaires mesurent à Sêti II 2 m. 80 cent. et à Ramsès III 2 m. 61 cent.


Les portes des chapelles latérales où vont les barques de Khonsou et de Maout ne peuvent donner passage qu'à trois hommes de front, c'est-à-dire à l'attelage spécial des porteurs de ces divinités.


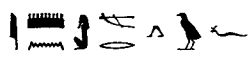
La procession des barques sacrées est représentée sur la face ouest du mur est de la grand'cour du temple de Ramsès III. Elle se dirige vers le sanctuaire.

La procession de la statue d'Amon Kamaoutef se voit sur la face est du mur ouest de la même cour.

Dans le « Promenoir » ou plutôt la  *Her-abit* un bas-relief représente l'arrivée de la barque d'Amon dans ce monument sous le règne de Sêti II.

Peut-être cette procession avait-elle lieu à l'époque de Thotmès III — ce qui reste à prouver — mais, dans ce cas, ce ne fut que quand le pavois pouvait passer par des portes de 1 m. 84 cent. de baie (cortège à trois hommes de front 1 m. 32 cent.), c'est-à-dire avant l'agrandissement du pavois⁽¹⁾. Pour que le grand pavois pût passer, Sêti II fit couper 16 centimètres à chaque

⁽¹⁾ On se rappellera que la *Her-abit* date de la première panégyrie ☉ .

montant de la porte  , *Manakhpirri-emhat*, *Amenmeriout*, qui est à l'ouest du VI^e pylône (*L*) et au sud de l'axe du temple. Il obtint ainsi 1 m. 88 cent. + 0 m. 16 cent. + 0 m. 16 cent. = 2 m. 20 cent., largeur nécessaire au pavois (2 m. 20 cent.). Les battants de la porte furent élargis et les crapaudines refaites en conséquence.

Plus au sud, deux colonnes et leurs socles qui gênent le passage sont largement entaillés et l'espace obtenu ainsi mesure 2 m. 34 cent.

La barque, parvenue enfin dans le couloir menant à la Her-abit ou Promenoir, se dirige alors vers l'est et arrive à la porte du monument. Là encore le seuil de granit avec ses crapaudines espacées de 1 m. 83 cent. puis de 2 m. 65 cent., indique que la même méthode fut suivie et c'est grâce à elle que l'arrivée de la procession dans la grande pièce carrée au sud de l'Hypostyle a pu y être représentée sur sa paroi méridionale. La procession poussait-elle plus loin et est-ce pour son passage qu'on entailla les bases des colonnes de la travée centrale? ou bien fut-elle posée sur quelque socle, ainsi que semble l'indiquer un bas-relief du mur est de cette salle? Le sujet, d'assez mince importance ici, sera étudié plus tard.

La procession, on l'a vu, avait à sa disposition d'autres reposoirs. Quatre au moins étaient en albâtre. L'un existe encore assez complet au moins comme plan, devant la face sud du VII^e pylône, l'autre n'a plus qu'un pan de mur devant la face nord du IX^e. Peut-être en trouvera-t-on un autre dans le temple encore enfoui d'Amenophis II.

On retrouve le cortège d'Amon dans le temple de Khonsou⁽¹⁾ et il est plus que probable que, avant sa ruine, celui de Maout portait sur ses murs semblable représentation.

Enfin, pour les longs parcours, Amon avait, amarré au quai auquel menait l'allée des sphinx de l'ouest, le grand vaisseau doré, l'*Ouser-Hat* de cent cou-dées de longueur dont les textes nous vantent la splendeur et la magnificence.

Les trente porteurs y déposaient le pavois et la barque dans la cabine d'honneur tandis que Maout, Khonsou, Ahmès Nofritari et le roi se rangeaient modestement autour de lui.

⁽¹⁾ Les bas-reliefs sont de Her-Hor. Le pavois d'Amon est alors réduit à quatre barres. Les

porteurs sont toujours trente en huit files : deux de trois et six de quatre.

Toute cette petite escadre, qui aurait été incapable de flotter sur l'eau, étant dûment arrimée, l'Ouser-Hat, remorqué (car il n'avait ni mât ni voile), menait Amon et sa suite dans d'autres temples.


XII. — LA PREMIÈRE SALLE DU SANCTUAIRE D'AMON.




(A du plan.)

Nous avons, jusqu'à présent, semblé négliger la première salle du sanctuaire et n'en avons cité que les bas-reliefs des montants intérieurs de la porte où sont figurés les gardiens fictifs ou réels, les Shanaou remplissant leur office.

Presque tous les tableaux des parois intérieures ne sont qu'une succession de scènes d'offrandes du roi à Amon sous ses deux formes.

Les seuls qui n'emploient pas cette formule se trouvent sur la paroi sud.

Au septième tableau du troisième registre en remontant on remarquera l'officiant, l'*An-Maoutef*, debout, derrière Amon assis et tenant le signe d'Apouaïtou .

Dans le quatrième registre se trouve la représentation d'une chasse au marais dans laquelle le roi est accompagné de Khnoum et d'Horus : il présente ensuite les oiseaux, pris ainsi, à Amon, ce qui veut dire qu'il approvisionne le monument à la construction duquel il vaque en même temps qu'il en renouvelle le mobilier; puis il se place enfin devant Amon et Hathor, tous deux assis. Hathor porte les titres de    « dame de Dendérah, commandante de Thèbes ».

M. de Rougé signale dans cette chambre un autre tableau qui se voit sur le montant sud de la porte menant à la seconde pièce du sanctuaire (e du plan).

« Là aussi se rencontre une scène⁽¹⁾ qu'il faut signaler, c'est celle où l'on voit Amon et Mut dans les bras l'un de l'autre : cela ne se retrouve nulle part ailleurs, c'est l'explication imagée du titre célèbre « Amon mari de sa mère ».

Et plus loin : « Dans la seconde salle, sur l'intérieur du jambage de la porte on retrouve la scène d'Amon dans les bras de Mut » (f et g du plan).

Cette scène existe en effet sur les deux jambages de la porte de cette salle.

⁽¹⁾ LEPSIUS, *Denkmäler*, III, 303-305.

Dans ces tableaux, Maout « œil du soleil et dame du ciel », tient le roi par le bras droit et lui pose la main sur l'épaule gauche. Au-dessus d'Amon vole Ouadjit de Buto au nord et Nekheb au sud. Ces déesses ailées indiquent, dans les bas-reliefs, la direction suivie par le personnage au-dessus duquel elles planent (fig. 4).

Ici elles indiquent donc qu'Amon sort du sanctuaire, à la porte duquel il rencontre Maout.

Si nous rattachons ces scènes à celles qui ont été signalées, nous retrouvons ensuite Amon dans la première salle assis à côté d'Hathor et recevant l'hommage et les dons royaux, puis suivi de l'An-Maoutef.

Or, cet An-Maoutef nous est bien connu par les monuments, c'est lui l'officiant principal qui précède le roi, quand il entre dans un monument. Les insignes divins vont devant eux ⁽¹⁾. Là encore allons-nous trouver des êtres réels, un homme jouant le rôle d'Amon, une femme, celui de Maout et d'Hathor de concert avec l'An-Maoutef qui a toujours été considéré comme vivant et bien vivant et qu'accompagne si souvent la « femme du dieu » dans les cérémonies?

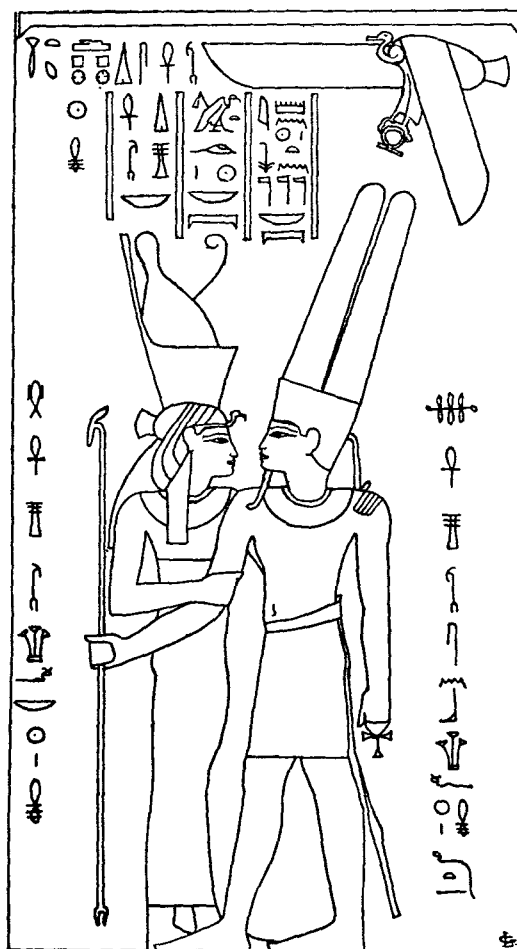




Fig. 4. — Amon sort du sanctuaire, Maout l'accueille à la porte (en g du plan).


Avant de conclure, il faut examiner de nouveau le grand bas-relief du mur sud, face sud du sanctuaire, qui couvre précisément la paroi de la première salle où nous nous trouvons actuellement (pl. IV).

Dans le chapitre VII de cette étude nous avons décrit les tableaux qui s'y

⁽¹⁾ Je ne l'ai pas distingué dans le tableau (tout abîmé) représentant Philippe portant la

couronne rouge et entrant dans la chambre de la barque précédé des enseignes  et .

succèdent et établi que leur marche plaçait le couronnement du roi dans la première salle du sanctuaire de granit, la seconde renfermant la barque.

Thot, comme un héraut, invite Montou et Tóum à voir le beau couronnement du roi pendant qu'Amon pose la  sur la tête de Philippe agenouillé devant lui, face au public, puis le roi se place sur les genoux d'Amonit et la tette.




Certains auteurs ont expliqué cette scène et d'autres de ce genre en affirmant que jadis, dans les temples de Karnak, il exista des automates, des statues qui parlaient, remuaient la tête et pouvaient même marcher.

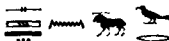

Quelle merveilleuse découverte serait celle de l'automate d'Amon qui chercha, trouva et intronisa Thotmès III! Quel dommage que, jusqu'aujourd'hui, il ne se trouve pas même un fragment d'une pièce analogue dans aucun musée du monde!

Je crois d'ailleurs que, même de nos jours, nous aurions difficile à construire l'*Ève future* de Barbey d'Aurevilly et l'*Olympia* d'Hoffmann.

Il me semble beaucoup plus naturel de voir dans l'Amon de l'inscription de Karnak, que M. Breasted a si bien mise en valeur, un homme qui est le délégué du dieu dont il joue le rôle sur terre. De nos jours, il existe en Égypte des « inspirés » du saint local dont, comme rapporte le texte pharaonique, on ne comprend pas tout d'abord les agissements, pas plus que ceux qui n'étaient pas du secret ne comprenaient Joad allant chercher parmi son clergé un enfant de sept ans dont on ignorait l'origine, le menant vers l'autel, le couronnant et le proclamant roi d'Israël en tant que Joas, fils d'Ochosias. On sait qu'Athalie, comme Hatshopsitou pour Thotmès III, détenait alors la couronne.

Si, ainsi que moi, on relit l'inscription de Thotmès III après les chapitres qui précèdent, on peut se demander si le tableau du mur sud de la première salle du sanctuaire, n'en est pas une sorte de commentaire.

Thotmès entre en bas âge parmi le clergé d'Amon, grandit, mais, avant d'atteindre au rang de prophète, il est An-Maoutef . On (Amon probablement) l'a placé dans l'Hypostyle du nord, puis celui qui joue le rôle du dieu sort du sanctuaire, où il ramène Thotmès. Il le place sur le sol  et le tient devant lui les bras tombants, puis le mène devant la « station du roi » et là Amon contemple le nouveau roi qu'il vient de créer, puis célèbre devant les hommes les mystères des icones des dieux, après cela Amon pousse les battants du ciel  et lui ouvre les portes


de l'horizon de Râ, et Thotmès III raconte son ascension au ciel sous la forme d'un épervier divin comme d'autres voient Horus rayonnant ou voient ou pénétrent le  mystère du grand bélier, chef des dieux, ou  le mystère de l'horizon de Râ⁽¹⁾.

Le roi voit la montée du dieu dans le ciel et il l'adore . . . il voit les formes divines des Esprits de l'Horizon, sur ses chemins mystérieux dans le ciel.

Le couronnement suit l'initiation : c'est Râ lui-même qui établit Thotmès III et lui pose l'uræus sur le front, puis, comme Horus, il est rassasié de la nourriture des dieux dans la maison de son père Amon-Râ.

Là encore le tableau du mur sud du sanctuaire illustre le texte quand il nous montre Philippe, tel un enfant, tel Horus tétant une déesse.

J'ai signalé déjà l'existence d'un fragment du même tableau dûment daté de Thotmès III. Je crois, quant à moi, que le tableau actuel est analogue à celui dans lequel il commentait par l'image le texte relatant son accession au trône. On a vu combien, dans tout ceci, Amon se remue, beaucoup trop même pour le plus parfait des automates. Mais, cependant, admettons encore un instant que la première salle du sanctuaire renfermait, d'après les tableaux cités plus haut, une statue d'Amon assez bien machinée pour couronner le roi, une autre d'Amonit qu'il tettera, une autre d'Hathor assise, puis encore une autre de Maout, et même une de l'An-Maoutef. Que deviendront et où iront ces statues ou massives et lourdes, ou machinées (et dans ce cas, qu'il est au moins imprudent de déplacer et laisser voir de trop près) quand le cortège de la barque sacrée d'Amon devra passer, puisque nous avons constaté que tous les meubles devaient être déménagés ou mis sur les mastabas auparavant?

Il y a là une question matérielle qui se pose et que je ne puis résoudre, quant à moi, qu'en substituant à l'automate un prêtre, probablement le premier prophète d'Amon jouant le rôle du dieu comme son représentant terrestre et qui, comme le Pape qui couronna Charlemagne ou Napoléon, agit non pas en tant qu'homme mais en tant que vicaire, délégué, d'inspiré, de voyant  du dieu sur terre⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Vide supra*, chap. VII, p. 23.

⁽²⁾ Ceci est précisé par la prière de Pie VII, le 2 décembre 1804, lors du sacre : « Dieu tout-puissant et éternel, qui avez établi Hazaël pour

gouverner la Syrie, et Jéhu, roi d'Israël, en leur manifestant vos volontés *par l'organe du prophète Élie*; qui avez également répandu l'onction sainte des rois sur la tête de Saül et de David,

C'est probablement à la femme du dieu que revient le rôle des déesses. Nous l'avons déjà rencontrée jouant la déesse Ouasit dans le temple de Ramsès III ⁽¹⁾, nous la voyons ici sous les insignes de Maout recevant son époux divin sortant du sanctuaire où il se trouvait près de la barque, avec ceux de Hathor trônant à côté de lui pour recevoir les offrandes royales, et enfin, en tant qu'Amonit, allaitant le jeune roi comme Isis nourrissait Horus.

Ces cérémonies accomplies, les acteurs sortent tout naturellement, comme un prêtre se retire après l'office dans la sacristie et la place reste libre derrière eux. Alors, et seulement alors, la barque sacrée d'Amon et son cortège peuvent sortir du sanctuaire sans encombre.

XIII. — LE PROPHÉTISME DANS LA HAUTE-ÉGYPTÉ ACTUELLE.

J'ai employé les mots d'« inspiré », de « voyant » du dieu sur terre pour désigner le rôle que jouait probablement le Premier Prophète ou un homme tel qu'Aménothès fils de Hapi auprès d'Amon. Les anciens nous ont rapporté que le dieu se servait de son prophète pour communiquer ses pensées et rendre ses oracles.

Ne voulant pas abuser de la méthode qui va trouver en Russie d'Asie ou dans l'Amérique du Sud l'explication de ce qui se passa jadis en Égypte, je chercherai moins loin pour rencontrer, dans la Thébaine même, des descendants des prophètes des dieux d'autrefois. Je ne citerai que deux exemples : j'en pourrais fournir beaucoup d'autres.

J'ai rapporté déjà ⁽²⁾ tout ce que faisait de merveilleux le *Nakhib*, le vicaire, le « voyant » et le descendant du patron de Louqsor, le bienheureux Abou'l Haggag : El-Sayed Youssef.

De son vivant, El-Sayed Youssef Abou'l Haggag avait la réputation de converser avec son illustre ancêtre et, grâce à lui, de savoir et prédire des choses

par le ministère du prophète Samuel, répandez par mes mains les trésors de vos grâces et de vos bénédictions sur votre serviteur Napoléon, que, malgré notre indignité personnelle, nous consacrons aujourd'hui empereur en votre nom. »

⁽¹⁾ G. LEGRAIN, *La litanie de Ouasit*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, XV, p. 278.

⁽²⁾ LEGRAIN, *Louqsor sans les Pharaons*, Vromant, Bruxelles, 1914.

et des faits longtemps à l'avance. La nuit, parfois, la mosquée s'illuminait miraculeusement, ses portes s'ouvraient d'elles-mêmes et El-Sayed Youssef, appelé par une voix mystérieuse, ne tardait pas à paraître, pénétrait dans le monument, s'approchait du tombeau d'Abou'l Haggag et recueillait pieusement ce que le cheikh défunt lui conseillait; parfois, aussi, il le questionnait, le consultait et chacun à Louqsor, et très loin aux environs, considérait El-Sayed Youssef comme un saint vivant sur terre mais participant déjà à l'au-delà.

Aussi quand, le 26 Chawal dernier (6 septembre 1915), El-Sayed Youssef mourut, ce fut un deuil général.

En quelques semaines une grande mosquée fut bâtie autour de son tombeau, et, quarante jours après son décès, j'assistais à la procession de la barque du Sayed Youssef, passé désormais au rang de saint ou de cheikh protecteur de Karnak. Ses fidèles sont légion, et, raconte-t-on, des miracles ont déjà été opérés par son intervention.

Aussitôt la mosquée bâtie à côté du tombeau d'El-Sayed Youssef, on désigna son plus proche parent, son fils Mohammed Youssef Abou'l Haggag, comme son *nakhib*, son délégué terrestre, et cette charge se perpétuera à tout jamais dans sa descendance. El-Sayed Youssef était, lui-même, le descendant le plus direct d'Abou'l Haggag et c'est à ce titre qu'il exerçait la fonction de *nakhib* de la mosquée de Louqsor, fonction qu'il avait reçue de son père et qu'il a transmise à son fils aîné. Mohammed est le second.

C'est, on le voit, le culte funéraire d'un ancêtre se perpétuant de génération en génération, comme, peut-être, les Piromis succédaient aux Piromis dans le pontificat d'Amon car nous ne connaissons pas assez leurs archives de famille pour savoir s'ils n'étaient pas tous plus ou moins apparentés avec l'ancien petit cheikh de Karnak parvenu au rang d'Amon-roi-des-dieux.

On pourrait citer comme exemple de succession de ce genre celle du Cheikh Sadat.

J'ai connu El-Sayed Youssef : je connais aussi le Cheikh Mohammed el-Hassani et la Cheikha Sakta el-Hassanieh, les vicaires du célèbre Cheikh El-Hassani et les *nakhibs* de sa mosquée de Karnak, située à deux cents mètres environ au nord de l'allée des sphinx à l'ouest du temple d'Amon.

Cheikh Mohammed est le fils de Cheikha Sakta dont il attend la mort pour devenir premier *nakhib*, mais il devra partager cette fonction avec sa sœur

la plus âgée afin que les fidèles trouvent, chacun selon son sexe, une personne qui apporte la réponse du saint.

La succession dans ces dignités est toujours assurée au plus proche parent : au cas où la famille viendrait à s'éteindre, le dernier descendant recourrait alors à l'« adoption ». Ce fait, qu'on m'a assuré être certain quoique très rare (car, ici, les familles s'éteignent rarement), nous reporte aux femmes du dieu qui, vierges par destination, adoptent la princesse qui doit leur succéder.

Reste à voir à l'œuvre le saint ⁽¹⁾ et ses deux *nakhîbs* ou prophètes. Cheikha Sakta joue le rôle prépondérant. Le Cheikh El-Hassani jouit, entre autres, d'une vertu éminente qui remplit de crainte tous les larrons de Karnak et des environs, et ils sont légion. Quiconque, croyant au cheikh, constate un vol domestique, il lui suffit de se procurer subrepticement un objet quelconque, de préférence une étoffe, appartenant à ceux qu'il soupçonne d'être les auteurs du larcin. Il porte ensuite cet objet aux *nakhîbs* de la mosquée. Cheikha Sakta le prend, le flaire et, déjà, peut dire si le vol fut commis par un domestique de la maison ou un étranger, puis elle attend la nuit, se couche, comme d'ordinaire, près du tombeau et s'endort.

Le Cheikh El-Hassani lui apparaît alors en songe, lui désigne l'objet qui dénoncera le voleur et, à son réveil, Cheikha Sakta, telle les prophètes de jadis, rapporte l'oracle du Cheikh El-Hassani.

Ceci se passe de nos jours et le dernier oracle à moi connu date d'une semaine.

Or, si nous nous rappelons que la 𐤊𐤍 « femme du dieu » couchait dans le temple de Karnak, probablement dans la première chambre du sanctuaire, près de la barque sacrée, si, d'autre part, nous nous rappelons que les prêtres de Jupiter Thébéen racontaient à Hérodote que les oracles de Jupiter Amon en Libye et celui de Dodone avaient été fondés par deux femmes consacrées

⁽¹⁾ Le Cheikh El-Hassani a la réputation d'avoir été, de son vivant, doux, paisible, pacifique et casanier. Actuellement, c'est lui qui calme les disputes entre particuliers. Il n'a pas de barque comme Abou'l Haggag et El-Sayed Youssef « parce qu'il ne se ment pas ».

Les Gaouasi (danseuses de Louqsor) l'ont en grande vénération et viennent lui faire visite presque chaque vendredi, apportant des offrandes diverses (argent et victuailles) en remerciement de grâces particulières qu'il leur accorde.

au service de ce dieu et que l'oracle de Thèbes en Égypte et celui de Dodone avaient entre eux beaucoup de ressemblance, nous pouvons nous demander si la Cheikha Sakta ne continue pas, traditionnellement, le rite des prophétesses des oracles de Dodone, de l'Oasis libyque et de Thèbes, et El-Sayed Youssef de Louqsor celui des prophètes de Jupiter Amon et de ses succursales.

Amon, on le sait par Alexandre, dans les grandes circonstances, rendait ses oracles par l'intermédiaire de son prophète (STRABON, *Géogr.*, XVII, 43). Je pense que son épouse terrestre devait aussi remplir le même office comme la Pythie de Delphes, d'autant plus que nous savons qu'Ankhnasnofritabra fut premier prophète d'Amon avant de succéder à Nitocris comme 𐛥𐛢 divine épouse d'Amon.

Je crois que l'exemple d'El-Sayed Youssef se rendant près du tombeau d'Abou'l Haggag de Louqsor pour converser avec lui et en rapporter une réponse, mis en parallèle avec cet Amon qu'accueille Maout à la porte du sanctuaire, peut nous faire retrouver le premier prophète venant de converser avec ce que la cabine de la barque sacrée renfermait, ou, après avoir ouvert les « portes du ciel », pénétré le mystère du « grand bélier chef des dieux » ou de l'« Horizon de Râ ».

Amon n'apparaissait-il pas à la 𐛥𐛢 femme divine tandis qu'elle dormait dans le temple comme le Cheikh El-Hassani apparaît à la Cheikha Sakta?

Je ne nie pas qu'il y ait eu des oracles rendus par l'oscillation de la tête de la statue de Khonsou, ni la valeur de l'inscription de Pinodjem dans laquelle le grand dieu hoche sans cesse la tête⁽¹⁾, mais je ne puis croire que ce sont des automates qui sont en action dans le couronnement de Thotmès III et de Philippe Arrhidée. Dans quelque sanctuaire qu'ait été couronné Thotmès III, comme dans celui de granit rose, ce rôle devait être dévolu aux « voyants » du dieu et de la déesse, et non point à des statues que le cortège d'Amon aurait dû faire sortir du sanctuaire pour faire passer la barque sacrée.

Et si, maintenant, nous voulons trouver la seule statue processionnelle d'Amon, c'est à côté des chambres de granit que nous la découvrirons et non pas ailleurs (*MN* du plan).

⁽¹⁾ NAVILLE, *Inscription historique de Pinodjem III*.

XIV. — LA STATUE PROCESSIONNELLE


DU TEMPLE D'AMON.

Si, pendant les mois où la Haute-Égypte est fertile, vous allez par les champs où prospèrent melons et pastèques, vous découvrirez bientôt une sorte d'épouvantail à moineaux rappelant vaguement la forme humaine, qui, crépi de blanc, les jambes écartées, des moignons de bras écartés latéralement, tend vers le sentier et le passant un énorme membre viril tout barbouillé de rouge à son extrémité.

Seuls les *lingas* indiens sont plus grands que lui mais les Hermès que nous connaissons et le dieu Pan avant sa mort lui auraient « rendu les armes ».

C'est l'image toujours subsistante du vieux dieu fécondateur et protecteur des champs et des jardins, toujours le même comme forme mais aux noms multiples.

Le paganisme l'avait connu devant sa pauvre chapelle à coupole, moins ingambe, momiforme, levant un seul bras dégagé du suaire qui l'enveloppait entièrement, alors qu'il s'appelait Min, dieu de Coptos et autrement.

Ce fut aussi dans cette attitude qu'Amon Kamaoutef fut connu tout d'abord en Thébaidé . Il la garda au cours des siècles, tandis que les artistes le représentaient en même temps et alternativement sous la forme d'un dieu vivant, à forme humaine, mouvant ses jambes et ses bras.

Plutarque (*Isis et Osiris*, 62) nous a gardé l'explication de ce fait qu'avait recueillie quelque touriste d'alors. Les drogmans d'aujourd'hui ne diraient pas mieux :

« Jupiter étant né avec les deux jambes adhérent l'une à l'autre, il lui était impossible de marcher et la honte le faisait vivre dans la solitude. Mais la déesse Isis, ayant fendu et séparé ces parties de son corps, lui procura une marche libre et facile. »

L'icone momiforme et phallique d'Amon garda toujours sa première forme conventionnelle et primitive, et, tandis que je l'ai vue figurée dans de nombreuses processions, je n'ai jamais constaté son remplacement par la statue de

l'Amon plus moderne, marchant et tenant dans ses mains le sceptre \uparrow et le signe de la vie ☥ ⁽¹⁾.

Au temps d'Hérodote, les Égyptiennes portaient encore dans les rues une image divine, dont, au moyen d'une corde, elles faisaient cambrer le membre viril.

L'idole d'Amon était-elle susceptible de donner semblable spectacle? La tige verticale qui descend de derrière sa coiffure et n'atteint jamais jusqu'au socle (ce qui lui retire le rôle de support qu'on lui a attribué) n'était-elle pas un contrepoids qui (comme dans les statues des Bouddahs à la tête longtemps oscillante) ne provoquait pas, étant ramenée en bas, quelque mouvement d'une des parties de l'idole?

La statue d'Amon Kamaoutef ithyphallique était portée processionnellement chaque année au moment de la moisson. Aujourd'hui encore, quand les champs d'orge sont mûrs, les paysans de Haute-Égypte apportent au maître du champ un bouquet composé des premiers épis de la moisson. Jadis la cérémonie était présidée par le roi qui coupait la première gerbe avec une faucille d'or. Min de Coptos, plus vieux qu'Amon Kamaoutef, qui le supplanta sur la rive thébaine est comme il supplanta les dieux de l'Ouest, revendiquait parfois cette offrande, mais sa forme phallique étant la même que celle d'Amon Kamaoutef, la confusion nominale des dieux s'établissait facilement, et, de même que la déesse de Karnak s'appelle Maout et Hathor aussi bien que Sokhmit, Bastit, Menhit, Kamaoutef s'appelait encore Min de Coptos.

La théologie et la statuaire égyptiennes n'ont pas été plus loin que la conception de deux états des dieux et des déesses. La forme purement humaine succède à l'animale ou à la phallique sans la faire disparaître. Sokhmit, Bast, Menhit comme Min et Kamaoutef sont des dieux fécondants, tandis qu'Amon marchant, Hathor, Maout sont des dieux et des déesses qui ont fécondé, et Maout et Hathor, comme Héra Boôpis, portent l'emblème de la vache mère.

Min ou Kamaoutef fécondent Sokhmit, Bastit et Menhit et après cet accouplement ces divinités deviennent Amon, Maout et Hathor.

Leurs actes générateurs se succèdent sans cesse et les deux formes d'Amon

⁽¹⁾ Amon Kamaoutef phallique est toujours représenté posant sur un socle. L'Amon aux membres libres marche sur le sol dans les représentations cérémonielles.

alternent indéfiniment dans les représentations religieuses. Ce n'est que sous celle de générateur qu'il paraît en public avec l'insigne qui détermine son rôle.

La statue d'Amon Kamaoutef ou phallique ne paraît avoir été logée dans le temple de Karnak qu'après la conception d'un sanctuaire ne pouvant renfermer que la barque sacrée avec adjonction d'une salle dans laquelle des prophètes représenteront les dieux : c'est du moins ce que nous révèle l'examen des constructions au nord du sanctuaire de Karnak.

Thotmès III vient de réaliser le nouveau dispositif du temple d'Amon : la barque divine loge derrière l'oracle, ayant au nord et au sud les chambres funéraires d'Amenophis I^{er} et de Thotmès III, tandis que celles de Sésostris et probablement des anciens Pharaons bienfaiteurs du temple sont à droite et à gauche du vieux sanctuaire, quand survient la nécessité de loger la statue de Min-Amon-Kamaoutef dont le logis n'était pas prévu dans le nouveau monument.

Habitait-elle primitivement dans le vieux temple et son culte fut-il plus ancien que celui de la barque sacrée? Il faudrait, pour résoudre cette question, posséder des représentations de processions antérieures à la XVII^e et XVIII^e dynastie que nous ne connaissons pas encore.

Il est plus prudent d'attendre ces documents que de s'aventurer trop tôt dans cette voie.

Ce que les constructions au nord du sanctuaire de Karnak nous apprennent déjà, c'est qu'après que, au nord du sanctuaire de granit, Thotmès III a caché des bas-reliefs d'Hatshopsitou derrière un mur sur lequel il grave ses fameuses Annales qui nous mènent jusqu'à l'an 42 de son règne⁽¹⁾, il lui faut loger la statue du dieu phallique, alors que nulle chapelle n'a été prévue pour elle.

Les architectes de l'époque ne firent pas pis que leurs successeurs. Le plan primitif est modifié, on bouleverse les anciennes constructions, on retaille, on renverse, on remploie les blocs déjà chargés de bas-reliefs, les piliers carrés qui précédaient le sanctuaire disparaissent en partie; pour loger un battant de porte on sacrifie une dizaine de lignes des Annales, on élève un mur

⁽¹⁾ On a vu que le sanctuaire serait de l'an 46.

transversal dans le corridor au nord du sanctuaire. Tout ce beau travail n'aboutit qu'à créer deux chambres tout de guingois dans la dernière desquelles fut logée la statue d'Amon phallique et son mobilier (*M* et *N* du plan) ⁽¹⁾.

Les tableaux de Karnak où se voit la procession de Kamaoutef (1^o face ouest du V^e pylône (Thotmès III); 2^o mur ouest, face est, côté nord de la Salle hypostyle (Séti I^{er}); 3^o mur ouest de la cour du temple de Ramsès III) représentent la statue portée sur un pavois entouré d'une étoffe sur laquelle sont brodées des étoiles et le cartouche du roi régnant. Au-dessus et au-dessous passent les pieds de douze porteurs marchant en quatre files de trois, deux à l'avant et deux à l'arrière.

La largeur du pavois était dans ce cas 0 m. 44 cent. $\times 3 = 1$ m. 32 cent.

Le grand bas-relief gravé dans la chambre (*N*) improvisée pour recevoir la statue de Kamaoutef la représente de taille presque exacte à ce qu'elle fut. Le pavois nous apparaît débarrassé de son étoffe brodée. Il mesure 3 mètres de longueur. Une caisse en pyramide tronquée paraît faire corps avec le pavois. Elle est située exactement sous la statue. Son poids assurait la stabilité de la statue en reportant assez bas le centre de gravité de tout l'appareil. Le fait que le pavois est porté par douze hommes indique que la statue, le pavois et la caisse ne devaient pas peser plus de 240 kilogrammes dont au moins un tiers doit être réservé pour le pavois et le coffre. Il resterait environ 160 kilogrammes pour celui d'une statue qui, semble-t-il, était, sans les plumes de la coiffure, de taille un peu plus grande que l'humaine.

En lui donnant un volume d'environ un demi-mètre cube, devons-nous concevoir une statue de bronze *creuse*? [la densité du bronze varie de 8,44 à 9,24]. Mais le fait que la gaine de Kamaoutef est toujours blanche tandis que sa face et son bras sont rouges ou noirs nous fait penser plutôt au granit (densité 2,63 à 2,75), au grès dur (2,600), au calcaire très dur (2,726) plutôt qu'à toute autre matière comme la terre cuite ou le bois.

Les Min de Coptos sont en calcaire tendre (2,50).

La statue, le pavois et la caisse posaient sur un socle assez bas, probablement en bois, pouvant être retiré au moment de la mise en marche du cortège


⁽¹⁾ Je ne crois pas pouvoir joindre à cette étude, déjà longue, les documents qui m'ont amené à cette conclusion. Ils seront publiés

plus tard. Ce qui est certain pour nous, c'est que tout ce remaniement est contemporain de Thotmès III et non d'un autre Pharaon.

afin de supprimer l'obstacle que rencontraient les porteurs d'arrière des barres 2 et 3 du pavois d'Amon.

Le socle et la caisse mesuraient ensemble 1 m. 30 cent. de hauteur. Les porteurs n'avaient qu'à se baisser de 20 centimètres pour mettre leur épaule sous la barre et soulever le pavois et la statue.

La porte de la chambre de la statue de Kamaoutef (N) mesurait 1 m. 44 cent. de largeur, dimension suffisante pour laisser passer le pavois large de 1 m. 32 cent.

Les bas-reliefs représentent le cortège dans toute sa splendeur (pl. VI, n° 4), sans négliger d'indiquer que Kamaoutef emporte avec lui son mobilier, son rideau rouge que tendent deux piquets dont la partie supérieure est ornée de deux têtes d'épervier, et la caisse où poussent les  *ab* que les statuaires mettent dans la main de ceux qui, accroupis, attendent, dans le temple d'Amon, la nourriture quotidienne.

Huit hommes en quatre files de deux de front la portent avec des barres latérales, puis viennent les autels portatifs et les vases.

Il semble que, dans le temple de Ramsès III, la statue d'Amon Kamaoutef n'allait pas plus loin que la cour, tandis que les barques poussaient jusqu'aux sanctuaires.

L'écran rouge était déployé derrière elle et la caisse aux plantes *abou*.

Le pavois est posé sur le socle, gardant toujours sa ceinture d'étoffe brodée et c'est sur cette plate-forme que la statue de Kamaoutef recevait les offrandes et les prières de ses fidèles avant de retourner dans son étroit sanctuaire de Karnak.

Cette étude ne s'applique qu'à la statue de Kamaoutef de Karnak. Si la barque sacrée était unique à Thèbes, je ne crois pas qu'il en était de même de ses images qui pouvaient être en grand nombre. Il y en avait partout où l'on pouvait en dédier une ou plusieurs.

SECONDE PARTIE.

Dans la première partie de cette étude je ne me suis que rarement aventuré hors du temple d'Amon de Karnak. J'avais là, à quelques pas de ma table de travail, tant de documents à recueillir qu'il m'aurait été facile d'arrêter cette étude à la page précédente.

M. Lacau ayant dû, par ordre supérieur, quitter son poste de combat pour venir en Égypte (septembre 1915-mars 1916), fit deux inspections générales où je l'accompagnai, d'Assouan jusqu'à Abydos.

Pendant ces voyages, je lui communiquai les premiers résultats de mes recherches dans le temple de Karnak. Nous les continuâmes tous deux dans les autres monuments pharaoniques. Les observations que nous y fîmes nous sont communes : je les consigne ici sans pouvoir ni vouloir démêler exactement ce qui, dans ce résumé, est de M. Lacau ou de moi : chacun de nous y retrouvera une de ses idées exprimée pendant nos longues heures de communauté scientifique.

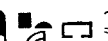
Il nous aurait fallu, à tous deux, plus de temps que celui dont nous disposions pour parfaire cette étude. Quelque incomplète qu'elle soit, puisqu'elle ne comprend pas tous les temples égyptiens, je la publie cependant, souhaitant que des temps meilleurs nous permettent, à tous deux, de la reprendre et de la terminer.

I. — LA BARQUE D'AMON AU TEMPLE DE LOUQSOR.

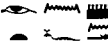



Les beaux bas-reliefs de la grande colonnade du temple de Louqsor représentent la procession des barques sacrées de Karnak à Louqsor avec retour, sous Toutankhamon ⁽¹⁾.


Elles sont portées du temple de Karnak sur l'Ouser-Hat qui flotte sur un canal. La foule le hale de terre. Arrivées à Louqsor, elles sont débarquées et




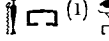

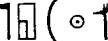

⁽¹⁾ La barque d'Amon a cinq porteurs de front, celles de Maout et de Khonsou en ont trois et celle du roi quatre.

la procession passe dans le faubourg, puis, au milieu des prêtresses agitant leurs sistres et des femmes acrobates, pénètre dans le temple-succursale de Louqsor, le , le harem du Sud.

La première station avait lieu dans un édifice particulier dont il a été question au début de cette étude. On en a attribué la fondation à Thotmès III, mais il convient de remarquer qu'un texte gravé sur une architrave rapporte



que Ramsès II     « a fait un *Men-Qebh* auguste dans le temple *Ramsesmeriamoun* — *qui-se-joint-à-l'éternité* dans Pa-Amen en avant des Apitou du Sud, le plan des grandes tranchées est par Safek, dame des murailles, le fondant en travaux éternels. . . ».





Ce temple de Ramsès II, comme celui de Sêti II à Karnak, se compose de trois pièces. La pièce centrale était le  *Men-Qebh* auguste dont parle le texte cité plus haut, car le texte de dédicace gravé sur la paroi est rapporte





que Ramsès II     ⁽¹⁾               « a fait en monument à son père Amon-Râ, roi des dieux, prééminent dans son [harem] (*ah*). Il lui a fait un temple auguste avec *Men-Qebh* pour sa barque sacrée, en pierre bonne et blanche de grès, l'[entourant] avec des colonnes. . . . ses statues en granit et pierre noire; palais auguste du maître des dieux, mammisi excellent à jamais. Son bon nom est : Reposoir⁽²⁾-temple Ousirmarasotepenra-qui-se-joint-à-l'éternité ».



Le tableau de la paroi ouest représente la barque d'Amon posée sur un socle qui est peut-être le même que celui dont on a retrouvé deux beaux fragments en cet endroit.







Le mobilier groupé devant la barque diffère de celui du sanctuaire de Karnak. Chaque reposoir devait avoir le sien.

⁽¹⁾ Sur l'original les signes  et  sont entrelacés.

⁽²⁾ Ce mot, comme *Men-Qebh*  +  , se compose de  « être stable, demeurer, res-

ter, durer » et de   =   « station » (NAVILLE, *L'aile nord du pylône d'Amenophis III à Karnak*, p. 18).

Derrière la barque une femme debout lève les mains et adore. Comme dans le temple de Sêti II à Karnak et celui de Gournah, cette femme représente le «double du temple» . Sur l'autre paroi le roi encense la statue phallique de , munie de ses barres. Elle est posée sur un socle et sous un dais. Barque et statue sont déposées dans la partie antérieure du reposoir.

Le fond est consacré au culte funéraire de Ramsès II   «qui se joint à l'éternité». La stèle cintrée de la paroi nord est semblable à celle de Ramsès I^{er} et comme elle, funéraire. Deux  surmontés d'une tête de bélier disquée, images d'   «Amon, le grand ardent», sont à droite et à gauche de cette stèle. Tout près d'elle, deux niches creusées dans les parois est et ouest, sans battants de porte, renfermaient chacune une statue de Ramsès II, debout, marchant, tenant canne et masse d'armes et coiffé du casque auquel s'adjoignent des cornes recourbées entourant l'oreille et, aussi, d'autres  horizontales.

Nous devons séparer ces représentations des précédentes pour les mieux comprendre.

En temps ordinaire la chapelle est consacrée au culte funéraire de Ramsès II et de ses deux statues, mais, les jours de fête, la barque sacrée d'Amon et sa statue phallique y pénètrent et séjournent quelque temps dans ce «lieu d'eau fraîche» et «de repos».

Les porteurs reprennent ensuite barque et statue et les emportent vers le fond du temple.

Les barques sacrées de Maout et de Khonsou logeaient à droite et à gauche d'Amon dans des chambres latérales. Nous en avons déjà parlé aux chapitres VI et VII de la première partie de cette étude.

Les trois chapelles de Ramsès II étaient tournées vers le sud et ainsi Maout se trouve à l'ouest du dieu et Khonsou à l'est.

Cet ordre devait être interverti quand la procession gagnait le fond du temple dont les chambres ouvraient vers le nord. Maout se trouvait donc à l'est de celle d'Amon et celle de Khonsou à l'ouest⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Il a déjà été question de ces chambres de Maout et de Khonsou au chapitre I, 2°, 3°, 4°, 5° (p. 2), et au chapitre III (p. 8).

Les cortèges devaient donc se croiser, probablement dans la grande cour, tandis qu'Amon s'acheminait vers son sanctuaire. Les barques de Maout et de Khonsou l'accompagnent jusqu'au prosanctuaire (chambre J de M. Daressy)⁽¹⁾ puis retournent dans leurs repositoires particuliers où elles restent comme deux subalternes attendant à la porte du maître. La statue phallique d'Amon ne reste pas davantage. Jusqu'en cet endroit on voit encore l'An-Maoutef et la Femme du dieu aidant le roi pendant les cérémonies, mais nous ne les retrouvons plus, du moins dans ces costumes, dans les tableaux du sanctuaire d'Amenophis III.

Cette pièce était vaste, avec ses quatre hautes colonnes supportant le plafond. Le fond en était occupé probablement par une statue adossée au mur et placée sous un dais. La barque était déposée devant elle.

M. Lacau m'a fait remarquer que cette pièce était la dernière des trois (E, J, O) appartenant au logis propre d'Amon : on ne pénétrait aux pièces P, Q, S, R, V, U, Y, Z, T que par la petite porte de l'angle nord-est du sanctuaire ne donnant passage qu'à deux hommes de front, et où, donc, la barque sacrée ne pouvait accéder. Le couloir L et la porte latérale de la chambre J servaient de dégagement et peut-être donnaient accès aux chambres M, N et peut-être T. Là encore le passage est trop étroit pour laisser passer plus de deux personnes de front.


Cet ensemble des pièces groupées autour des chambres J et O, la disposition de la salle R dont l'axe va est-ouest (de la chambre S à la chambre T) rappelle celui des constructions de la Her-abit de Thotmès III disposées en ou S. S. autour des sanctuaires (S. S.) de Karnak.


J'ai déjà dit ce que je pense du sanctuaire d'Alexandre qui s'élève aujourd'hui dans celui d'Amenophis III (chap. VIII, p. 31).

Les bas-reliefs ne représentent que des actes d'offrandes du roi à Amon sous ses deux formes : peut-être à l'époque d'Alexandre le nouveau sanctuaire ne renfermait-il que la statue du dieu, tandis que la barque sacrée était déposée entre les quatre colonnes de la salle J. Les fragments de granit rose, retrouvés en cet endroit, composent un socle d'Amenophis III qui pouvait servir à la poser.

⁽¹⁾ DARESSY, *Description du Temple de Louxor*.

La barque sacrée préside au culte du roi défunt. Elle est avant la statue.



Le temple de Gournah peut être considéré comme le type du temple-reposoir sous la XIX^e dynastie : Sétî I^{er} l'a fait pour son monument à son père Amon-Râ, roi des dieux. Il a fait une salle hypostyle (d'apparition, de couronnement) , en face de son grand temple (Karnak), la place d'apparition du Maître des dieux lors de sa fête de la Vallée (LEPSIUS, *Denk.*, III, 132 b).

C'est la place d'apparition ou de couronnement du Maître des dieux pour voir la splendeur de Thèbes .⁽¹⁾

Le temple de Gournah, le *Khou-Setimerenptah*, a été bâti dans le territoire d'Amon, à l'ouest de Thèbes, et sa Salle hypostyle dans l'intérieur du temple est le lieu d'apparition de la barque lors de sa bonne fête de la Vallée (LEPSIUS, *Denkmäler*, III, 132 d).

Les barques d'Amon, de Maout, de Khonsou, d'Ahmès Nofritari et de Sétî I^{er} devaient, en cette fête de la Vallée, être embarquées à Karnak sur le vaisseau Ouser-Hat et être amenées, par le Nil ou des canaux semblables au Fadliyah actuel, à un port ou quai qu'on trouvera peut-être un jour dans le prolongement vers l'est de l'axe du temple de Gournah.

Les barques se dirigent ensuite vers le pylône, traversent la cour au milieu de laquelle est encore un vaste autel. Le roi vient à leur rencontre et brûle l'encens. Amon paraît entrer seul dans la chapelle funéraire de Ramsès I^{er} où Sétî I^{er} officie devant la statue de son père divinisé; puis il entre par la grande porte de la nef centrale consacrée au culte funéraire de Sétî I^{er}, va dans le *Men-Qebh* tandis que les barques de Maout, de Khonsou et du roi vont dans les chambres que nous avons signalées. Nous ne connaissons pas l'endroit où logeait la barque d'Ahmès Nofritari à Gournah ni ailleurs.

Après un repos plus ou moins long, la procession se reforme pour aller à la Vallée. Quelle est cette Vallée? Est-ce celle des Rois, celle de Deir el-Bahari ou de l'Assassif, la Vallée où trône Hathor , la commandante de Thèbes, la  Vallée de Nebhepetra Montouhotep, ou celle de Sheikh Abd-el-Gournah?

Est-ce aussi alors que, ainsi que semble l'indiquer Diodore (I, 97), on

⁽¹⁾ LEPSIUS, *Denkmäler*, III, 132 a.

portait les barques de Jupiter et de Junon au sommet d'une montagne et qu'on les déposait sur un lit de fleurs?

Ce qui est certain, c'est que nous retrouverons la barque d'Amon dans les temples de la rive ouest. Gournah était-il le point de départ de la procession vers ces monuments ou bien l'Ouser-Hat faisait-il escale devant d'autres quais servant de débarcadère et placés à l'extrémité de l'allée de sphinx du temple de Deir el-Bahari ou proches du Ramesseum, du Memnonium et de Médinet Habou? Nous le saurons peut-être un jour. Nous suivrons actuellement Amon à Deir el-Bahari.

III. — LA BARQUE D'AMON AU TEMPLE DE DEIR EL-BAHARI.

Les bas-reliefs fameux du portique sud-ouest de la terrasse centrale du temple de Deir el-Bahari représentent, l'expédition de Pount terminée, la reine Hatshopsitou brûlant de l'encens devant la barque sacrée d'Amon. Le pavois est porté par trente porteurs en six rangées de cinq de front, mais ce tableau a été restauré par Ramsès II, ce qui lui fait perdre sa valeur documentaire ainsi qu'à celui du VIII^e pylône de Karnak.

Je crois, jusqu'à preuve du contraire, que la barque d'Amon de l'époque d'Hatshopsitou est celle représentée sur les bas-reliefs que j'ai trouvés à Karnak (NAVILLE et LEGRAIN, *L'angle est du pylône d'Amenophis III à Karnak, Annales du Musée Guimet*). Elle est petite et ne paraît avoir été portée que par 18 prêtres marchant sur trois de front (pl. VII, n° 4).

Jamais reposoir fut plus magnifique que ce monument étrange qui ne ressemble en rien aux autres. C'est une rampe donnant accès à des terrasses où la foule peut s'assembler pour voir la montée de la barque d'Amon vers le monument funéraire des premiers Thoutmosides. Sur les côtés il n'y a que des portiques, et, pour faire pendant au temple indépendant d'Hathor, une chapelle où Anubis, Amon, Osiris et autres dieux reçoivent quelques offrandes.

Et la procession monte au milieu des vapeurs de l'encens, mais si la barque est semblable à celle restaurée par Ramsès II dans le tableau de l'expédition de Pount, parvenue à la porte de granit rose donnant accès au monument funéraire des Thoutmosis, elle doit s'arrêter car cette porte est trop étroite

pour laisser passer le pavois à cinq hommes de front (1 m. 53 cent. d'ouverture pour un pavois de 2 m. 20 cent. de large). La porte du sanctuaire est plus étroite encore, car elle ne mesure que 1 m. 32 cent., largeur rigoureusement suffisante pour le passage d'un pavois à trois personnages de front.

Les bas-reliefs de ce sanctuaire représentent cependant la barque d'Amon sur son socle. Mon opinion est que le sanctuaire et la porte de granit de Deir el-Bahari sont antérieurs à l'agrandissement du pavois d'Amon et que la barque n'y pénétrait qu'avant son agrandissement, alors que son pavois avait trois barres seulement.

Pareille chose advint quand Ramsès II fit porter la barque de Sêti I^{er} sur trois barres au lieu de deux. Il en résulta que la porte de sa chapelle à Gournah étant trop étroite, la barque ne pouvait entrer qu'avec deux et non pas trois hommes de front.

Cette remarque pourrait servir à préciser à quelle époque fut décidé l'agrandissement du pavois d'Amon.

IV. — LA BARQUE D'AMON

AU TEMPLE DE THOTMÈS III À MÉDINET HABOU.

La porte du sanctuaire de ce monument, large de 1 m. 44 cent., ne peut aussi donner passage qu'à un pavois à trois barres = 1 m. 32 cent.

La fondation de ce monument doit être, elle aussi, antérieure à l'agrandissement du pavois de la barque d'Amon.

V. — LA BARQUE D'AMON DANS LES AUTRES TEMPLES.

Les temples du Ramesseum et de Médinet Habou n'offrent aucune particularité relative à la barque d'Amon qui mérite d'être signalée.

Nous avons déjà dit qu'au Ramesseum les barques de Maout et de Khonsou n'ont que trois porteurs de front.

A Médinet Habou la salle 9 du plan de M. Daressy logeait la barque sacrée de Ramsès II.

VI. — RÉSUMÉ.

En résumé, nous connaissons trois monuments dans lesquels la barque sacrée d'Amon à grand pavois ne pouvait entrer : le temple de Deir el-Bahari, celui des Thoutmosides à Médinet Habou et la *Her-abû* de Karnak. Celui-ci, datant de la première panégyrie, est le plus récent.

Le temple-sanctuaire d'albâtre datant de la seconde panégyrie, il me semble, actuellement, que c'est entre l'an 30 et l'an 33 de Thotmès III qu'il faut placer l'agrandissement du pavois de la grande barque sacrée d'Amon.



VII. — LES BARQUES SACRÉES


DU TEMPLE D'HOR-BEHOUDIT À EDFOU.

Nous avons constaté qu'Amon demeurait isolé dans son sanctuaire de Karnak.

D'autres dieux plus anciens ne vivaient pas ainsi. Horus et Hathor habitent ensemble dans les sanctuaires d'Edfou et de Dendérah. Khnoum et Neith sont en ménage à Esneh. Enfin, à Kom-Ombo, Haroeris et Sebek logent côte à côte, chacun dans un sanctuaire séparé.

Tous ces dieux sont égaux entre eux et leurs barques sont portées côte à côte dans les processions. A Edfou, à Dendérah, les barques d'Horus et d'Hathor logent ensemble dans le sanctuaire unique, comme celles de Râ et de Toutm à Héliopolis (Piankhi, l. 104).

A Edfou, le sanctuaire renfermait : 1° le naos de Nectanebo dans lequel était renfermée l'image d'Hor-Behoudit, une statue représentant soit un épervier, soit un homme à tête d'épervier⁽¹⁾. Le naos n'appartenait qu'à Horus. Le texte de dédicace dit que Nectanebo  « a fait pour son monument à son père Hor-Behoudit. dieu grand, maître du ciel, il a fait un naos auguste en granit », etc. Horus dit au roi :  « deux fois beau est ce monument que tu as fait pour moi. Mon cœur repose sur lui à tout jamais ».

On voit qu'il n'est nullement question d'Hathor ici. Horus est le dieu local d'Edfou, le propriétaire foncier, tandis qu'Hathor est  logée, invitée à

⁽¹⁾ « Quand l'officiant ouvrait les portes, le dieu apparaissait émergeant des plantes aquatiques » (DE ROCHEMONTEIX, *Edfou*, p. 11).

Edfou. Je crois que sa barque venait de Dendérah et y retournait après un séjour plus ou moins prolongé dans le sanctuaire d'Edfou, à côté de celle d'Horus. La réciproque existait et des bas-reliefs de la grand'cour représentent ces voyages.

Il convient de rechercher quelles étaient les dimensions des pavois des barques d'Horus et d'Hathor.

La paroi nord de la Salle hypostyle du temple d'Edfou en montre à gauche et à droite le double cortège. Horus va vers l'ouest et Hathor vers l'est. Les belles et grandes barques sacrées sont portées sur des pavois que portent trente prêtres en six rangées de cinq de front. Les bas-reliefs montrent très clairement cinq corps superposés à chacune des six rangées.

Cette constatation indique que les pavois des barques d'Horus et d'Hathor avaient la même largeur et, aussi, la même longueur que celui d'Amon. Les bas-reliefs en question montrent de plus que les barques devaient avoir les mêmes dimensions que celle d'Amon de Karnak.

Les bas-reliefs du sanctuaire représentent les barques d'Horus et d'Hathor y logeant côte à côte chacune sur son socle sous un même dais.

Comment peut-on loger ces deux barques et le naos de Nectanebo en cet endroit?

Là encore on pourra observer combien les sanctuaires égyptiens ont des dimensions tout juste suffisantes au mobilier qu'ils renferment.

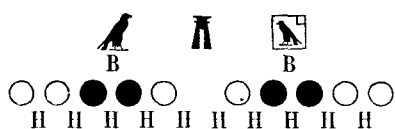
Le naos, trouvé jadis dans l'angle nord-ouest du sanctuaire, a été mis au centre et au fond, où il paraît avoir été placé jadis. Il est à penser qu'on devait faciliter, par un dispositif convenable, la vision de l'idole quelconque qui y était renfermée. On devait pouvoir ouvrir la porte à deux battants du naos large de 1 m. 23 cent.

Le plus simple était de placer les barques et leur pavois à droite et à gauche sur les côtés du sanctuaire.

Les largeurs suivantes s'additionnent ainsi :

Largeur du pavois d'Horus non attelé	1 ^m 885
Largeur du pavois d'Hathor non attelé	1 885
Largeur de la porte du naos	1 230
	<hr/>
TOTAL	5 000
	<hr/>

La largeur du sanctuaire étant 5 m. 520 mill., il reste 0 m. 52 cent. de jeu, soit 0 m. 26 cent. entre chaque pavois et le mur. Les montants du dais devaient y trouver facilement place. La largeur 1 m. 885 mill. est celle du dais non attelé. L'attelage devait se faire avec des porteurs ayant la barre sur l'épaule gauche pour Hathor et sur l'épaule droite pour Horus.



Au moment où les deux barques étaient attelées, les six porteurs à la droite des pavois d'Hathor et les six porteurs à la gauche du pavois d'Horus occupaient une partie de l'espace laissé libre entre eux pour qu'on pût ouvrir la porte du naos (fig. 5).

La largeur des portes du saint des saints (2 m. 72 cent.) de la seconde, de la première salle et de l'Hypostyle ne permettaient que le passage d'un seul cortège à la fois (2 m. 20 cent.), mais quand ils arrivent dans le vestibule ils peuvent se poser tous deux de front (2 m. 20 cent. \times 2 = 4 m. 40 cent.) entre les colonnes (écartement : 5 m. 60 cent.) puis franchir la porte du vestibule (5 mètres), puis celle du grand pylône (5 m. 35 cent.).

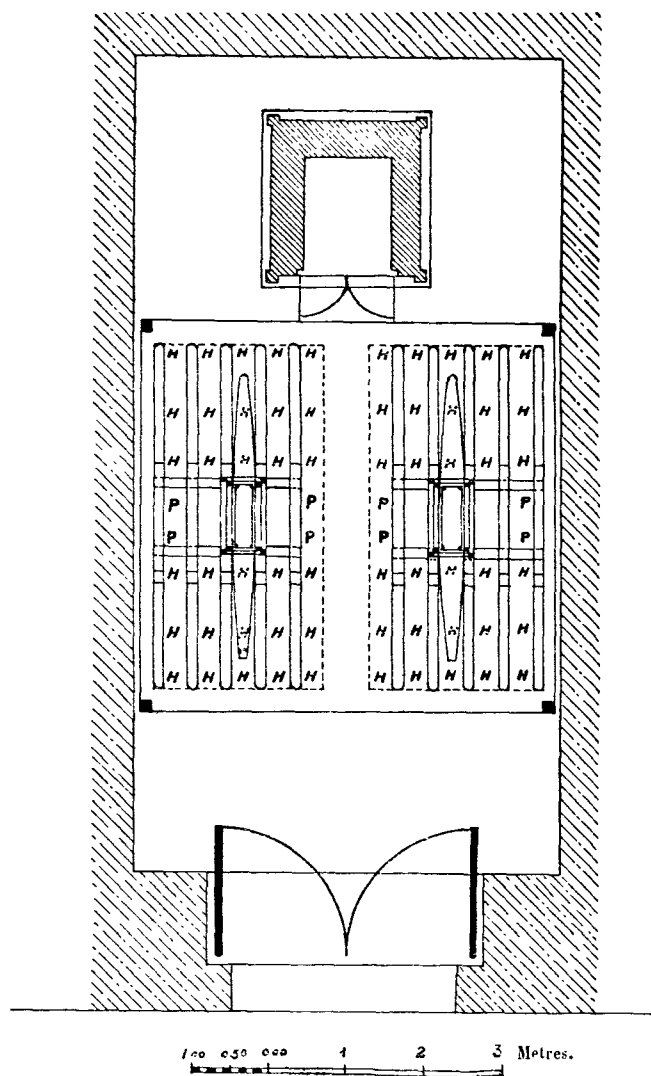
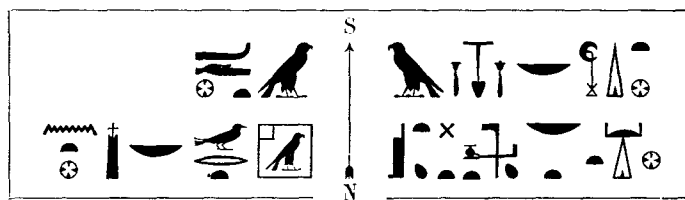


Fig. 5. - Disposition du naos et des deux barques sacrées dans le sanctuaire d'Edfou.

Le cortège double se divise de nouveau pour franchir la porte du mur d'enceinte (4 mètres) puis celles du Mammisi (2 m. 90 cent., 2 m. 90 cent., 2 m. 35 cent., 2 m. 30 cent.) et arriver à son sanctuaire assez large pour les y loger toutes deux. En cas de voyage, sur le Nil ou ses canaux, les barques d'Horus et d'Hathor ont chacune un transport particulier.

VIII. — LES BARQUES SACRÉES DU TEMPLE DE DENDÉRAH.

L'étude des bas-reliefs du sanctuaire de Dendérah apprend que celui-ci logeait quatre barques qui étaient celles de :



Horus d'Edfou et Isis la grande, la dame de Ont, étaient à l'ouest; Horsamtooui maître de Khadit et Isis, la grande, la divine mère, dame du VI^e nome, à l'est.

Bien que les têtes divines qui ornent la proue et la poupe des barques sacrées et leurs équipages regardent vers le nord et la porte, la barque, avec son édicule, le pavois et son traîneau sont tournés vers le sud et le fond du temple, comme si on les avait rentrées sans les retourner et les préparer à une nouvelle sortie.

Il résulte de cette constatation que, malgré les apparences, Hathor marche derrière Horus comme Isis marche derrière Horsamtooui.

Les barques d'Horus et d'Hathor étant probablement les mêmes que celles d'Edfou, dont nous avons établi les dimensions, nous croyons que, par égalité entre dieux faisant chambre commune, les barques et pavois d'Isis et d'Horsamtooui leur étaient semblables.

Ceci étant admis, il reste à loger barques et pavois dans une chambre large de 5 m. 70 cent. et longue de 11 m. 22 cent.

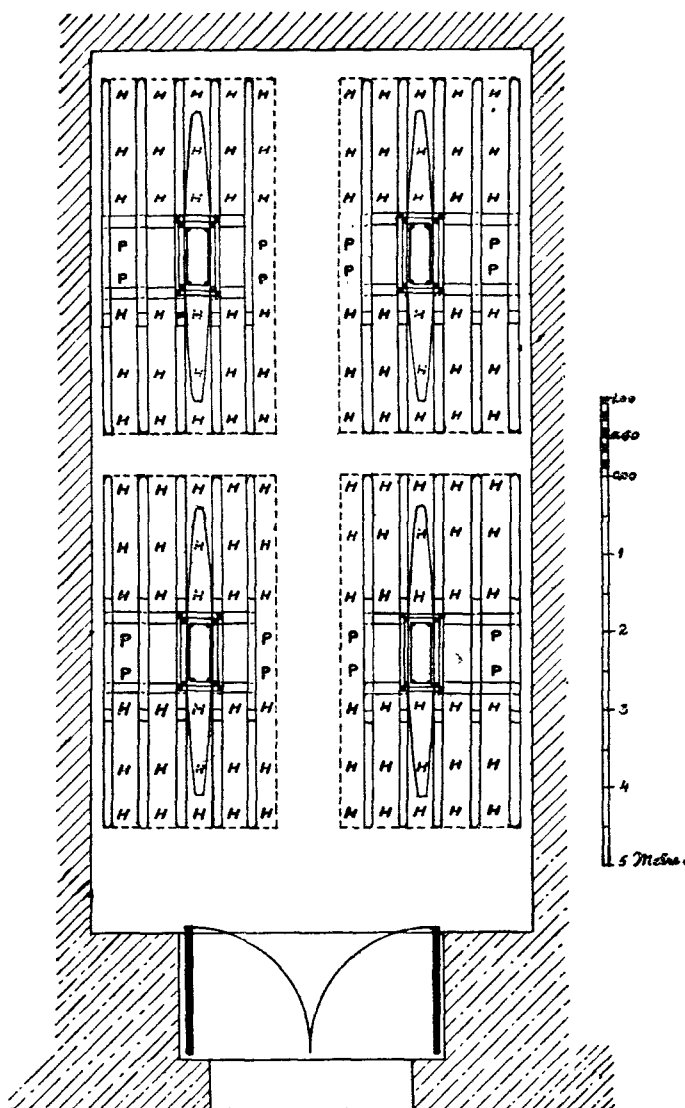


Fig. 6. — Disposition des barques sacrées dans le sanctuaire de Dendérah.

Ce n'est plus le retrait solitaire d'Amon, la chambre d'Edfou où cohabitent Horus et Hathor, c'est, ici, un sanctuaire commun, un panthéon où, comme sur une frontière, les deux couples divins vivent côte à côte, maintenant leurs prérogatives ou prétentions territoriales (fig. 6).


Si nous adoptons la disposition d'Edfou et celle des bas-reliefs de Dendérah, nous obtenons les résultats suivants :

Largeur des pavois vides d'Horus et de Horsamtooui (1 m. 885 mill. × 2).....	3 ^m 770
Largeur des montants du dais (0 m. 20 cent. × 2).....	0 400
Espace libre entre les pavois et les murs.....	1 530
Largeur du sanctuaire.....	<u>5 700</u>
Longueur de deux pavois (4 m. 46 cent. × 2).....	8 ^m 920
Espace libre.....	2 300
Longueur du sanctuaire.....	<u>11 220</u>

Il reste bien peu de place libre, on le voit, pour la manœuvre des pavois et le mobilier. Aussi les planches 44 et 45 du *Dendérah* de Mariette le représentent-ils placé sous les pavois. Le roi a juste la place pour encenser.

Les autres tableaux se succèdent ainsi :

Le roi monte l'escalier (pl. 42 *b*), frappe à la porte du sanctuaire (pl. 41 *a*), prie (pl. 43 *a*), ouvre les battants de la porte d'un naos (pl. 41 *b*), voit la déesse Hathor (pl. 42 *a* et 43 *b*), puis encense les quatre barques sacrées (pl. 44 et 45).

Je ferai remarquer que Hathor est représentée dans un naos  dont les portes ouvrent à l'extérieur et que le roi, pour ouvrir sa porte, doit tirer sur les poignées dont elle est munie (tandis que la porte du sanctuaire ouvre à l'intérieur), ce qui laisserait à penser que le souverain devait s'occuper d'abord d'ouvrir le naos renfermant la statue divine avant que de vénérer les barques sacrées; mais, ce cas étant admis, le naos aurait dû se trouver devant celles-ci, et, par conséquent, dans l'espace demeurant libre devant les barques qui mesure 2 m. 30 cent. seulement.

En ne lui accordant que 1 m. 50 cent. de profondeur au minimum, il n'en demeure pas moins certain que les quatre barques ne pouvaient sortir du sanctuaire sans que le naos et sa statue fussent déplacés auparavant.

Doit-on, comme à Edfou, placer le naos et son contenu au fond du sanctuaire, entre les barques, malgré l'indication des bas-reliefs qui l'indiquent avant elles, et profiter de l'espace libre de 1 m. 530 mill. pour loger ce naos?

Un naos large de 1 m. 50 cent. suffit à loger une statue d'Hathor debout.


J'y suis assez porté, quoique le double tableau du fond représente non pas le naos et Hathor mais les quatre dieux cohabitants vénérés par le roi, tous libres et sans naos. Les barques seraient vénérées *après* l'idole.

Mais pour avoir un naos aussi grand que celui d'Edfou, nous devons placer les barques plus en avant. Comment sortiraient-elles dans ce cas⁽¹⁾?

Devons-nous conclure de l'observation que les barques étant tournées vers le fond du temple, elles n'en doivent plus sortir jamais? Dans ce cas, comment les barques d'Horus et d'Hathor pourraient-elles aller de Dendérah à Edfou et vice versa? Je conviens que je n'ai pas trouvé à Dendérah, comme à Edfou, la représentation des barques sortant du temple, en grand cortège, mais elle ne se trouve pas non plus à Kom-Ombo ni à Abydos.

Devons-nous, faute de mieux, imaginer que le roi n'ouvre ni la porte du sanctuaire, ni celle d'un naos posant à terre, mais le naos de la barque sacrée d'Hathor, qui dans ce cas aurait renfermé une idole de la déesse?

Cette hypothèse, qui en vaut bien d'autres, serait, dans ce cas, à retenir, car elle indiquerait le contenu du naos de la barque sacrée d'Hathor à Dendérah : une statue de la déesse, ce qui reste encore à examiner.

Comme à Edfou, les quatre barques peuvent être placées côte à côte et par couple dans l'allée centrale de la Salle hypostyle, la  et en sortir deux par deux.

La présence des quatre barques a peut-être été la cause de la grande largeur de la Salle hypostyle de Dendérah qui a trois rangées de colonnes tandis que celle d'Edfou n'en a que deux.

IX. — LES BARQUES SACRÉES DU TEMPLE D'ESNEH.

Si nous en croyons Champollion, nous ne connaissons jamais plus que le vestibule du temple d'Esneh. Le fond, qui datait de Thotmès III, « a été rasé jusqu'aux fondements »⁽²⁾.

⁽¹⁾ Il suffira, au moyen d'un calque, de chercher à faire manœuvrer un des deux pavois d'avant du croquis pour constater que la sortie ne peut se faire qu'obliquement et avec une

certaine difficulté.

Cette manœuvre deviendrait impossible si les pavois étaient plus rapprochés de la porte.

⁽²⁾ CHAMPOLLION, *Lettres*, p. 88 et 165.

La paroi est du mur ouest de ce vestibule fournit deux tableaux qui pourront donner quelques renseignements sur le mobilier et les dimensions du vieux sanctuaire aujourd'hui détruit.

Ils sont semblables, comme sujet, à ceux signalés dans l'Hypostyle du temple d'Edfou.

Les barques de Khnoum et de Neith qui sont logées dans le sanctuaire en sortent processionnellement. Le cortège de Khnoum va vers le sud et celui de Neith vers le nord.

L'attelage des pavois est composé de six rangées de porteurs marchant *trois* (et non pas cinq) de front.

Je ne crois pas que le sculpteur ait fait erreur, car la porte du temple disparu, porte qui date de Ptolémée Épiphane, ne mesure que 2 m. 10 cent. d'ouverture. L'écartement des colonnes dans l'allée centrale du vestibule n'est que de 4 m. 55 cent. Deux pavois à trois de front (0 m. 44 cent. \times 3 = 1 m. 32 cent. + 1 m. 32 cent. = 2 m. 64 cent.) peuvent y être facilement placés.

La porte donnant sur la grande cour mesure aussi 4 m. 55 cent. et les barques sacrées de Khnoum et de Neith peuvent la franchir de front.

Comme à Edfou et à Dendérah, l'écartement des colonnes dans l'allée centrale et l'ouverture de la porte du péristyle d'époque romaine permettent l'apparition et la sortie des deux barques sacrées et de leurs porteurs marchant par trois de front, soit un minimum de front de 2 m. 64 cent., passant par une baie de 4 m. 55 cent. de largeur.

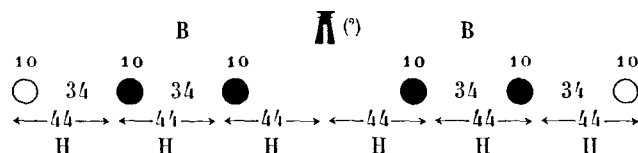
Les observations qui ont été faites dans les pages précédentes permettent de tirer de ces mesures et des bas-reliefs du temple quelques renseignements nouveaux sur le temple d'Esneh.

L'ouverture de la porte ptolémaïque (2 m. 10 cent.) indique que chacune des deux barques ne pouvait être portée que par dix-huit hommes en six rangées de trois de front (largeur du front 0 m. 44 cent. \times 3 = 1 m. 32 cent.) et non de cinq (2 m. 20 cent.). Cette observation est confirmée par les deux tableaux signalés sur la paroi ouest du vestibule où les porteurs des barques de Khnoum et de Neith sont par front de trois et non de cinq.

Ces tableaux indiquent aussi que, comme à Edfou, le sanctuaire datant de Thotmès II et de Thotmès III renfermait deux barques aux pavois à trois

barres. Il ne mesurait, en ce cas, que 1 m. 32 cent. + 1 m. 32 cent. = 2 m. 64 cent., plus l'espace nécessaire pour la vision du naos ouvert, s'il y en avait un.

En conservant 10 centimètres de diamètre aux barres ○ ● du pavois on obtient les mesures suivantes :



auxquelles on peut ajouter 25 centimètres de jeu à gauche et à droite pour les montants du daïs et la manœuvre et tout au plus 0 m. 50 cent. entre les deux barques pour l'accession au naos problématique. Ces chiffres donnent un total de 2 m. 64 cent. + 0 m. 25 cent. + 0 m. 25 cent. + 0 m. 50 cent., soit 3 m. 64 cent., c'est-à-dire sept coudées d'architecte (0 m. 52 cent. \times 7 = 3 m. 64 cent.).

Ces chiffres, tout imprécis qu'ils sont, peuvent cependant indiquer que le temple d'Esneh de la XVIII^e dynastie était de dimensions assez modestes.

X. — LES BARQUES SACRÉES DU TEMPLE DE KOM-OMBO.

Le monument de Kom-Ombo présente la particularité de réunir deux temples jumeaux. Horus logeait dans celui du nord et Sebek dans celui du sud.

J'ai assisté à la découverte des socles de granit noir sur lesquels posaient les barques sacrées dans les deux sanctuaires. Ils ont été laissés à leur place antique.

Le fond du sanctuaire est percé d'une petite porte donnant sur un corridor et sur une petite chambre où se trouvait probablement la statue du dieu, car il ne reste guère de place pour elle entre le socle et la porte du fond (2 m. 07 cent.) si l'on tient compte de la longueur des barres du pavois.

Cette porte, comme celle du sanctuaire d'Alexandre, ouvre en dehors, ce qui laisse à penser qu'elle servait pour les besoins du service du temple.

Les murs du sanctuaire ne gardent plus que le bas du tableau qui représentait les barques déposées sur leur socle (*Kom-Ombo*, pl. 849 et 851). En outre, nous n'avons pas trouvé comme à Edfou et à Esneh la représentation de la procession. Tous ces renseignements font défaut.

Les portes des sanctuaires mesurent d'ouverture 2 m. 14 cent. (Sebek) et 2 m. 18 cent. (Horus). Elles sont trop étroites pour laisser passer un cortège à cinq hommes de front (2 m. 20 cent.).

Il est possible de croire que les deux barques étaient déposées côte à côte sur le grand socle de la cour.

La grande porte du mur d'enceinte était assez large pour que les deux cortèges pussent y passer de front comme à Dendérah, Esneh et Edfou.

XI. — LA BARQUE SACRÉE DE KHNOUM À ÉLÉPHANTINE.

Les travaux récents d'Éléphantine nous ont révélé le grand et beau temple de Khnoum. Les tableaux ne nous renseignent pas sur la barque ou les barques qui étaient logées dans le sanctuaire. Celui-ci, comme à Edfou, renfermait un beau naos de Nectanebo.

Les dimensions du monument permettent de supposer que la ou les barques étaient portées sur des pavois à cinq hommes de front.

Le petit temple dont la Commission d'Égypte nous a heureusement gardé les plans et les tableaux rentre dans la série des temples-reposoirs.

Sa porte, large de 1 m. 76 cent., indique qu'à l'époque d'Amenophis III la barque sacrée de Khnoum était portée par un cortège de 24 hommes marchant en six files de quatre de front (0 m. 04 cent. \times 0 m. 44 cent. = 1 m. 76 cent.) ou par dix-huit en trois de front (1 m. 32 cent.) comme à Esneh.

Lors de notre visite à Philé les eaux étaient trop hautes pour qu'on pût pénétrer dans les monuments. D'autre part, leur publication est toujours incomplète. Nous remettons à plus tard l'étude des barques sacrées dans les sanctuaires de Philé et de Nubie.


G. LEGRAIN.

Karnak, 18 juin 1916.


SETH ET SON ANIMAL

PAR

M. GEORGES DARESSY.

La liste des articles relatifs au quadrupède symbolique du mal est déjà longue; archéologues et naturalistes ont essayé tour à tour de déterminer l'espèce à laquelle pouvait appartenir l'animal , qui, depuis les premières dynasties jusqu'à la fin de l'Égypte païenne, a été considéré comme consacré au mauvais génie. On a voulu successivement y reconnaître l'oryx leucoryx⁽¹⁾, le lévrier⁽²⁾, l'okapi⁽³⁾, l'oryctérope⁽⁴⁾ et bien d'autres quadrupèdes, et toujours il se présentait quelques difficultés lorsqu'on voulait comparer les caractères anatomiques du type et de l'image, si bien que la question ne peut être encore considérée comme résolue.

L'antilope oryx a des cornes redoutables; le lévrier n'a pas la queue dressée; l'okapi a le corps épais, la queue pendante, un sabot fourchu, des oreilles pointues; l'oryctérope est un animal nocturne et timide, aux formes massives, avec un museau terminé par un groin qui le relève; il y a donc pour tous ces animaux des différences plus ou moins profondes avec la forme classique de la bête typhonienne haute sur pattes, le corps maigre, le museau allongé et courbé vers le bas, les oreilles dressées et carrées du bout, la queue rigide et s'élevant presque verticalement, et qui devait être une bête dangereuse ou tout au moins malfaisante d'après son rôle, soit qu'en mythologie elle serve à l'incarnation de Seth, soit que dans l'écriture on s'en serve pour déterminer les mots exprimant une idée de massacre, de trouble physique, etc.

Justement l'emploi de  comme déterminatif général, au lieu de rester

⁽¹⁾ PLEYTE, *Quelques monuments relatifs au dieu Set*.


⁽²⁾ LEFÉBURE, *L'animal typhonien*, dans le *Sphinx*, t. II, p. 63; LORET, *Horus-le-faucon*, dans le *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. III, p. 20.

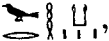

⁽³⁾ WIEDEMANN, *Das Okapi im alten Aegypten*,

dans l'*Umschau*, n° 51, décembre 1902, p. 1002; GAILLARD, *L'Okapi et Set-Typhon*, dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon*, t. XXII, 1903.



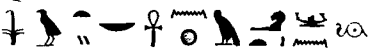

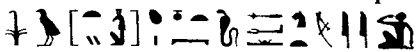

⁽⁴⁾ SCHWEINFURTH, *Das Tier des Seth*, dans l'*Umschau*, 1913, p. 783, et dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. XIII, p. 272.

confiné dans l'épigraphie, a été introduit dans l'archéologie; on a donné abusivement la tête de cet animal à des divinités devant avoir des attributs différents; je dois commencer cette étude par un bref examen de la nature et de la figuration des dieux en rapport avec cette bête.

1° Seth est avant tout l'adversaire d'Horus, et quel que soit l'aspect sous lequel on considère ce dernier, il en est toujours l'antithèse. Quand Horus est le soleil, le ciel, le sol fertile, Seth est par contraste l'obscurité, la terre, la montagne de pierre ou de sable impropre à toute culture; Horus étant l'héritier et le vengeur d'Osiris, l'Être Bon, Seth symbolisera le Mal sous toutes ses formes⁽¹⁾. Les Deux Dieux , Horus et Seth personnifient l'opposition éternelle du Bien et du Mal.


Seth est le frère d'Osiris; aussi l'appelle-t-on souvent fils de Nout; grand magicien , il se transforme à son gré et prend les aspects les plus variés; symbolisant tantôt le désert et tantôt la mer, il a pour alliés ; les animaux qui y vivent et la destruction des bêtes sauvages est donc un acte religieux dont Horus a donné l'exemple en poursuivant Seth et ses acolytes métamorphosés en antilopes, poissons, reptiles, etc.


2° Cependant, Seth vaincu par Horus est réconcilié avec lui; il n'est plus l'emblème de l'anéantissement, mais simplement de la lutte et de la douleur; on consent donc à l'admettre parmi les dieux, en compagnie de son ancien adversaire, mais alors on lui donne un nom différent et on lui assigne des fonctions qui permettent de prendre rang parmi les serviteurs du Bon Principe.













Un des pseudonymes les plus fréquents donné à Seth en pareil cas est celui de , fort usité surtout sous la XVIII^e et la XIX^e dynastie. La variante orthographique  semblerait indiquer qu'on le considérerait alors comme le dieu de la chaleur; à ce titre il est  « Souti maître de la vie, à l'avant de la barque du Soleil »⁽²⁾, et se trouve alors avec  la Lumière-Vérité et différentes autres divinités dans la barque solaire. La stèle de l'an 400 l'intitule de même  « fils de Nout, très vaillant, aimé de Râ », et .



⁽¹⁾ Pour tout ce qui a rapport à Seth, consulter LEFÉBURE, *Le Mythe osirien*, spécialement les chapitres I (*Les yeux d'Horus*) et III (*Le porc*

dans les hiéroglyphes).



⁽²⁾ Litanies de  au Ramesseum (CHAMPOLLION, *Notices*, p. 906).

 - très vaillant dans la barque d'éternité, abattant l'ennemi à l'avant de la barque du Soleil-. On l'admet alors dans la grande Ennéade, comme enfant de Qeb et de Nout, à la suite d'Osiris et Isis, en lui donnant comme compagne Nephthys.

Malgré ce changement de  , dieu du mal, en  , dieu du feu et de la chaleur, le personnage n'en restait pas moins redoutable, et on lui conservait comme attribut la tête de l'animal  . Je crois que personne n'aurait voulu prendre pour patron le dieu du mal, et par suite, partout où dans un nom on trouve  comme élément, il faut le lire Souti et non Séth;  , père de Ramsès II, est *Souti-i*, et non *Séthi*, de même qu'on rencontre des  et non des  . A l'appui de ce fait on peut citer les inscriptions où le nom du roi est orthographié  ,  , comme sur son cercueil⁽¹⁾, ou  , comme au papyrus Mayer⁽²⁾, avec insertion du  qui entre dans la composition de  ⁽³⁾.




En dépit de ces distinctions subtiles, on ne pouvait décemment introduire dans le domaine d'Osiris la représentation de son meurtrier; aussi dans la tombe de Souti-i I^{er} dans la vallée des rois, ou dans sa chapelle funéraire à Gournah, on remplace  par une combinaison de signes destinée à empêcher l'apparition de la tête redoutable :  . Enfin, dans certains cas, à partir de la XIX^e dynastie on trouva que même l'introduction de Souti dans la liste des grandes divinités était une offense pour Osiris et on lui substitua Thot, dont le nom, bien qu'ayant encore une certaine assonance avec Souti, n'avait aucun pouvoir maléfique.





Souti est toujours représenté avec la tête de l'animal typhonien, mais je ne serais pas étonné que le serpent lui eût été consacré⁽⁴⁾, ainsi que le scorpion et autres bêtes dont le venin est comparé au feu.

3° Souti prend souvent le nom de  et est alors considéré comme le maître de la Haute-Égypte,  ; uni à Horus, seigneur du Delta, il pose le




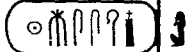



⁽¹⁾ *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Cercueils des cachettes royales*, n° 61019.



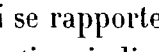
⁽²⁾ GOODWIN, dans la *Zeitschrift*, t. XII, p. 62.

⁽³⁾ De même on doit lire avec Souti, et non Seth, les vocables comme  ,  ,  ,

 ,  ,  ,  , etc. C'est évidemment le dieu du feu qui est dans la barque (du Soleil), non le mal personifié et ainsi de suite.



⁽⁴⁾ On connaît un certain nombre de scarabées avec un uræus dressé devant Souti.

pchent sur la tête du Pharaon ou lie sous son nom les plantes symboliques du Midi et du Septentrion. On nous dit que Souti-Noubti est né à  *Seshout*, ce qui fait que ce dieu est quelquefois appelé  ⁽¹⁾. Une partie de l'Égypte où Noubti était en grand honneur est celle qui s'étend sur la rive gauche du Nil entre Négadeh et Ballas⁽²⁾; le centre de cette zone est à Kom Béal où Ramsès III donna 106 captifs au temple de la ville, ; le dieu tire même son nom de cette localité, car Souti-Noubti signifie Souti de Noubti, tout comme  est Horus d'Edfou. Or Négadeh a le tombeau de Ménès, fondateur de la première dynastie qui ait régné sur tout le pays; il est donc probable que Ménès (né, paraît-il, à Thinis) avait établi en cet endroit le siège du gouvernement de la Haute-Égypte et que c'est en souvenir de ce fait que Noubti fut considéré comme le seigneur des pays du Sud⁽³⁾. De même que Souti, dont il n'est qu'une forme locale, Noubti est appelé fils de Nout,  et .

C'est par suite d'une confusion entre les noms semblables de  Ballas et  Kom Ombo que les égyptologues ont souvent écrit que Set-Noubti était vénéré à Ombos en compagnie d'Horus; Brugsch, dans son *Dictionnaire géographique*⁽⁴⁾, dit que les dieux de cette dernière ville étaient Horus et Sou-tekh qui y fut adoré sous le nom de Sebek. L'erreur provient de ce qu'il a appliqué à Ombos la mention du grand Papyrus Harris⁽⁵⁾ que Ramsès III avait fait des dons à , mention qui se rapporte à Ballas ou à Kom Béal. En réalité il n'existe aucun texte égyptien indiquant que Seth, ou ses formes secondaires, ait reçu un culte à Ombos dans le même temple que son adversaire. Pas une des inscriptions gravées dans cet édifice

⁽¹⁾ DARESSY, *L'Égypte céleste*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XII, p. 23.

⁽²⁾ C'est Ballas probablement que le géographe Ptolémée désigne sous le nom de Pampanis, étant la ville la plus proche de Dendérah et en conflit permanent avec elle, selon Juvénal.

⁽³⁾ J'ai publié dans le *Recueil*, t. XXIV, p. 164, § CXCI des *Notes et Remarques*, un texte curieux gravé sur un vase provenant de Oumm el Gaab, dans lequel il est rappelé que le dieu Qeb a donné à Horus les deux tiers de  et . Il est

intéressant de constater l'exactitude de ce renseignement. Selon les documents officiels la superficie de la Basse-Égypte sans les lacs, y compris la moudirieh de Gizeh, est de 5.035.000 feddans; celle de la Haute-Égypte (non compris la Nubie et les Oasis) est de 2.452.000 feddans. La part d'Horus est donc bien sensiblement le double de celle attribuée aux autres enfants de Qeb et Nout.

⁽⁴⁾ BRUGSCH, *Dictionnaire géogr.*, p. 918.

⁽⁵⁾ *Papyrus Harris*, pl. 59, l. 4.

ne parle de Soutekh ou autre divinité du cycle séthien; au contraire, à de nombreuses reprises $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ y est déclaré identique à $\text{𓂏} \text{𓂏}$, Qeb, père des dieux, tandis que Seth et ses doublures sont fils de Qeb et de Nout : il n'y a donc aucune assimilation possible, et Sebek, seigneur d'Ombos conjointement avec Horus le Grand, est totalement différent de Soutekh. En tout cas ce dieu crocodile est l'allié du soleil, car il abat Apap⁽¹⁾ à l'avant de sa barque (tableau 243) et mange les alliés d'Apap (tableau 755), c'est-à-dire les poissons. L'origine de cette allusion doit se trouver dans le fait que plusieurs poissons du Nil, qui se tiennent habituellement enfoncés dans la vase près des bords, ont le dos et les nageoires armés de fortes épines dont la piqure est fort douloureuse et s'envenime fréquemment. Les matelots qui tirent à la corde les barques lorsque le vent tombe ou est contraire sont souvent blessés aux pieds par ces poissons en marchant dans l'eau; par analogie les anciens en auront tiré que les poissons devaient nuire aux haleurs de la barque solaire : ils étaient donc les associés de l'adversaire d'Horus et le crocodile qui les mangeait était une divinité favorable.

Brugsch a dit, dans son *Dictionnaire géographique*, que la ville de $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$, patrie de Noubti, se trouvait dans le Fayoum⁽²⁾, et j'ai suivi cette indication dans mon article sur *L'Égypte céleste*⁽³⁾ : je crois maintenant que c'est là une erreur à corriger. Le signe zodiacal qui représente cette localité est le Capricorne, animal fantastique à corps de poisson avec tête et partie antérieure d'une antilope, c'est-à-dire une combinaison de portions d'animaux séthiens; Seth, ou ses semblables, aurait donc été adoré au Fayoum en compagnie de Sebek. Les monuments s'opposent à ce rapprochement : les inscriptions du Fayoum, aussi bien pharaoniques que grecques, nous parlent toujours de Sebek et jamais de Seth, et ici comme à Kom Ombo ces deux divinités, loin d'être prises pour des aspects divers d'un même dieu, doivent être considérées comme adversaires.





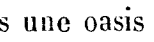


Au grand Papyrus Harris, pl. 62 b, l. 14 et 15, nous lisons que Ramsès III



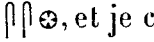

⁽¹⁾ Apap $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ est une incarnation de Seth figurée toujours sous la forme d'un serpent qui s'oppose à la marche de la barque solaire. Il représente sans doute tous les obstacles à la navigation : bancs de sable, tourbillons, etc. : la lance dont le percé le dieu placé à l'avant de

la barque est la sonde avec laquelle le pilote reconnaît le bon chenal.

⁽²⁾ *Dictionnaire géographique*, p. 752.

⁽³⁾ Dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XII, p. 23. La ville est citée entre Nilopolis-Dallas et Acanthus-Méharraqa.




a donné respectivement 146 et 35 hommes aux sanctuaires de  et de ; or on ne voit pas dans la liste que ce roi ait fait des dons à deux temples d'une même ville; ceci montre mieux que Seshou n'est pas à chercher à Chedit ou Crocodilopolis du Fayoum. Enfin l'inscription de Chabaka⁽¹⁾, qui mentionne le partage de l'Égypte fait par Qeb entre Noubti et Horus, dit que le premier fut roi du Sud depuis la place où il naquit , Seshou, et le second fut roi du Nord à partir de l'endroit où son père fut jeté à l'eau . Il est vraisemblable que la limite des deux royaumes a été fixée dans la vallée du Nil et non dans une oasis : ainsi donc , identifiée avec Acanthus, ville où Strabon signale un temple d'Osiris et que je place à Licht-Méhar-raqa⁽²⁾, aurait été ce lieu où Osiris fut jeté à l'eau, et par suite la limite méridionale du royaume d'Horus. Dans les scènes du mythe d'Horus à Edfou (Naville, pl. X) on dit :  Horus a amené l'Hippopotame (Seth) depuis Tha-taui jusqu'à Buto, soit depuis sa frontière jusqu'à sa capitale. La ville frontière du dieu du Sud aurait été quelque peu en amont, laissant une zone neutre entre les deux domaines, celle que le texte appelle , et il se pourrait que ce soit à cause de cette intervention de Qeb-Chronos entre les deux rivaux que la planète Saturne ait été choisie dans les listes mythologiques pour emblème de la frontière.

D'après la stèle de Piankhi, la première ville du Sud aurait été , probablement celle qui est appelée  dans le *Livre d'honorer Osiris*⁽³⁾, en prenant pour Sokar le nom de sa barque; je crois que c'est cette localité qui est , et je chercherais son emplacement à Girzeh. Je ne sais si l'on a déjà fait la remarque que les nécropoles anciennes dans lesquelles on a trouvé des cadavres incomplets ou présentant des traces de mutilations volontaires correspondent à des villes où prédominait le culte des divinités séthiennes. Des corps sans tête ont été exhumés à Négadeh et à Ballas, qui sont la région de ; des squelettes incomplets reposaient à Déchacheh où je reconnais un centre du culte de Soutekh; enfin à Girzeh MM. Petrie et Wainwright ont signalé qu'à nombre de morts il manquait une partie plus ou moins


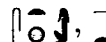
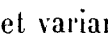

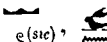
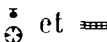

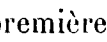


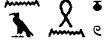

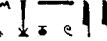

⁽¹⁾ SHARPE, *Egyptian Inscriptions*, pl. XXXVI, et BREASTED, *The Philosophy of a Memphite Priest*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXIX (1901), t. 8 à 11.

⁽²⁾ DARESSY, *L'Égypte céleste*, p. 24.


⁽³⁾ PIERRET, *Études égyptologiques*, 1^{re} livraison, p. 36.



grande des os⁽¹⁾. J'y vois une indication que Girzeh marque l'emplacement de la ville natale de l'adversaire d'Horus, et que pour les funérailles on y suivait les rites séthiens, reproduisant sur les personnes la dispersion des membres que Seth avait faite pour Osiris. C'est sans doute à cause du voisinage de cette ville que sur les belles statues de Senusert provenant de la chapelle funéraire de ce roi à Licht le dieu  ou  est si souvent représenté liant, d'accord avec Hor , les plantes symboliques du Midi et du Nord sous le nom du roi⁽²⁾.

Bien que Noubti soit presque toujours représenté avec la tête de l'animal typhonien, c'est l'antilope qui lui était consacrée, et c'est probablement pourquoi l'on a trouvé dans les tombes archaïques de Ballas à Négadeh un grand nombre de plaquettes en schiste taillées en forme du ruminant qui le symbolisait. De même aux zodiaques de Dendérah, pour faire figurer la ville de Ballas dans le tableau géographique de l'Égypte on a mis une gazelle, mais semblant en piteux état et adossée au singe de Thot par lequel les ennemis acharnés de Souti-Noubti remplaçaient cette divinité dans les listes religieuses.

4° Une autre forme que revêt souvent Souti est celle désignée sous le nom de , ,  et variantes. Il existait un certain nombre de sanctuaires de cette divinité en Égypte, mais cette dénomination était réservée surtout aux dieux étrangers. Dans le temple d'Edfou⁽³⁾ on mentionne deux fois Soutekh comme adoré à ,  ^e  ^e  et  ^e  ^e. La première de ces villes, avec des variantes comme , , , , , est citée à Médinét Habou et au papyrus Golénischew comme se trouvant entre Dendérah d'une part, Hou et Qasr el-Sayad de l'autre; il est donc probable que Dechneh a conservé la désignation antique légèrement altérée, après avoir pris, à l'époque copte, le nom de $\tau\alpha\beta\epsilon\eta\eta\eta\eta\eta\iota$ ⁽⁴⁾.





















⁽¹⁾ FL. PETRIE, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh*, p. 9.

⁽²⁾ J.-É. GAUTIER et JÉQUIER, *Mémoire sur les fouilles de Licht*, p. 33 à 37. Dans l'inscription de Chéchanq relative aux revenus du temple d'Héracléopolis. l. 13 (*Recueil*, XXXI, p. 34, et XXXV, p. 134), le  est taxé pour dix bœufs. Il est donc probable




que les nomes de  et  étaient alors réunis comme ils le sont dans la *Géographie* de Ptolémée.

⁽³⁾ DE ROCHEMONTEIX-CHASSINAT, *Le Temple d'Edfou*, t. I, p. 52 et 174.

⁽⁴⁾ Cf. GAUTHIER, *Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. X, p. 99.



☉ — désigne les oasis, et c'est bien Soutekh qui est effectivement indiqué comme divinité principale dans la stèle de l'oasis de Dakhleh⁽¹⁾.  n'est certainement pas ici Hermopolis du XV^e nome. On lit aussi  —  dans une liste géographique de Médinet Habou et l'ordre dans lequel est amenée cette citation indique une localité au sud de Dechneh; enfin il est probable que c'était aussi cette ville qui était mentionnée comme résidence de Nephthys sur le petit groupe publié par Pleyte où l'on voit cette déesse en compagnie de  —  — ; je serais donc tenté de prendre  pour un nom de , Ballas, ou une des villes voisines. Quant à  — , c'est la capitale religieuse du nome Oxyrhynchite qui se trouvait, je crois, près de Déchacheh⁽²⁾; déjà sur la stèle de  — , dit  — , on voit que ce personnage  —  était  — , et la grande table d'offrandes de Licht appelle ce nome  — .




Mais c'est surtout dans le nord-est de l'Égypte et les pays voisins qu'était florissant le culte de Soutekh. La plupart des monuments de Tanis portent la mention de Ramsès II aimé de Soutekh; le poème sur la fondation d'une ville par le même roi indique la construction de quatre chapelles dédiées respectivement à Amon à l'ouest, à Soutekh au sud, à Astarté à l'est, à Uazit au nord; Soutekh est encore nommé à Tell el-Maskhouta, puis figuré plusieurs fois sur les stèles de Sarbout el-Qadim, au Sinaï.



Dans le traité de Ramsès II avec les Khétas, presque tous les dieux des villes hittites qui sont appelés comme garants du contrat sont désignés comme étant  — . Ce n'est pas évidemment leur nom véritable, ce qui peut paraître surprenant pour un document officiel; peut-être chez les Khétas comme chez les Hébreux ne devait-on pas prononcer le nom de l'Être Suprême, et alors le scribe égyptien, ne voulant pas appliquer à des dieux étrangers la désignation de , aura employé dans un sens général le nom Soutekh. Aussi bien, si l'on peut prendre comme ayant quelque fondement historique le roman d'Apapi et Squenrê, si tant est qu'Apapi ait été un étranger, ce n'est qu'un pseudonyme


⁽¹⁾ DARESSY, *Le classement des rois de la famille des Bubastites*, dans le *Recueil*, t. XXXVIII.

⁽²⁾ DARESSY. *L'Égypte céleste*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XII, p. 20. Il se pourrait toutefois que la liste des divinités paraissant classée dans un ordre géographique du nord au

sud,  —  ait été mis par erreur pour

 —  et désigne alors Komir, entre Hiéraconpolis et Latopolis, où existe une nécropole de gazelles. La déesse de la ville était Anoukit .

qu'on nous donne en disant qu'il ne voulait plus adorer que Soutekh : son dieu est assimilé à Soutekh, mais il pouvait être appelé différemment. Toute la région inculte à l'est du Delta était consacrée à Seth; c'est à Tanis ou dans ses environs qu'Osiris fut tué par son frère, que la fertilité du sol disparaît devant les sables et les marais. Pour ne pas laisser entièrement au dieu du mal cette contrée, on la transféra à sa forme adoucie. Soutekh, dieu des régions montagneuses et sablonneuses, où habitent l'antilope et la gazelle , emblèmes de la soif ; aussi ces animaux lui sont-ils consacrés et font partie de ses attributs. Les dieux égyptiens ont à l'avant de leur couronne l'uræus, symbole de lumière et d'abondance⁽¹⁾; à la tiare des Soutekhs on attache la partie antérieure du corps d'une gazelle, sa tête ou simplement ses cornes, pour montrer que ces divinités ne règnent que sur des contrées arides et désolées.

En tête de la stèle dite de l'an 400, trouvée à Tanis par Mariette, Ramsès II fait offrande à un dieu  qui, bien qu'identifié à Noubti, est représenté avec le costume de Soutekh tel qu'on le voit sur des stèles du Sinaï. De forme humaine, il porte la couronne du Midi, celle de Noubti, mais avec la tête de gazelle à l'avant, et du sommet de la coiffure pend presque jusqu'à terre un ruban (ou corde) légèrement ondulé et bifurqué à son extrémité; il est vêtu d'une courte robe divisée en rectangles par des bandes horizontales et verticales (ce qui n'est pas sans rappeler le costume attribué aux Philistins et races pélasgiques⁽²⁾), au-dessus de laquelle est une longue robe tombant jusqu'à la cheville. Sur la poitrine il a les espèces de bretelles croisées qui distinguent les guerriers. La corde attachée au sommet de la couronne est caractéristique de Soutekh : on peut donc affirmer que c'est ce dieu qui est dessiné sur la plaquette signalée par M. Griffith⁽³⁾, ayant les bras munis d'ailes et pointant une lance vers la terre. Les ailes étant particulièrement distinctives des divinités de l'air et du vent, ne pourrait-on dire que Soutekh symbolise les vents brûlants, simoun et khamzin, et peut-être aussi les miasmes délétères?

5° Un dieu d'origine sémitique, dont le nom a pour déterminatif l'image de



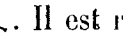
⁽¹⁾ La déesse  est à tête d'uræus.

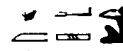
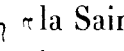

⁽²⁾ DARESSY. *Plaquettes émaillées de Médinet-Habou*, dans les *Annales du Service des Antiquités*,



t. XI, p. 58 à 60, tablettes n° 13, 14 et 15.

⁽³⁾ *The god Set of Ramses II*, dans les *Proceedings S. B. A.*, t. XVI (1894), p. 89.

trouve que comme variante probablement fautive de $\Sigma\acute{\epsilon}\theta\omega\varsigma$ que donnent régulièrement tous les chronographes grecs, en sorte que la thèse ne me paraît pas exacte pour plusieurs raisons.






6° En même temps que Bâl, les Égyptiens ont emprunté aux mythologies asiatiques , qui est bien son associé, car Rechpou est la transcription de רשפ, la flamme, la chaleur dévorante et surtout l'éclair. Il est à noter que le nom de ce dieu n'est pas suivi de l'animal typhonien, mais ce qui l'apparente aux divinités séthiennes ce sont les attributs : comme Soutekh il a toujours la coiffure ornée d'une tête de gazelle, que cette coiffure soit le *klast* ou plus habituellement la couronne blanche. Qu'il ait simplement la *chenti* ou une robe semblable à celle de Soutekh, Rechpou porte toujours une pique, qui indique symboliquement l'éclair, et souvent un bouclier et une hachemassue . Il est régulièrement qualifié « maître du ciel », .














































Un des centres du culte de ce dieu exotique était à Thèbes et plusieurs des stèles qui le représentent ont été trouvées à Deir el-Médineh où elles avaient été dédiées par des  de la XX^e dynastie. Sur ces stèles on le représente en compagnie de Min, le dieu des montagnes et des carrières, et surtout de déesses asiatiques,  « la Sainte », Astarté, la Vénus sémitique, et le plus souvent Anta⁽¹⁾. Cette dernière, qu'on figure coiffée de l'*atef*, tenant comme Rechpou la lance, le bouclier et la hache, est une fois désignée  ⁽²⁾ « Anta, la femelle de Soutekh », ce qui ramène tout ce groupe de divinités étrangères en contact avec Souti, la chaleur et ses congénères.

En résumé, l'animal  caractérise deux classes de divinités auxquelles on applique indistinctement le qualificatif de Fils de Nout, ou du Ciel. Dans la première il n'y a que Seth, le Mal absolu, l'obscurité, l'aridité, l'adversaire perpétuel du Bien; Seth est mentionné sous des pseudonymes dans les textes, mais jamais figuré en tant que dieu sur les monuments d'époque pharaonique : on ne voit que ses incarnations en hippopotame, serpent, antilope, etc. A la seconde classe appartiennent les dieux dont le nom est écrit ou déterminé par  à cause du rôle redoutable qu'on leur prête, ou de l'effroi qu'ils répandent.


⁽¹⁾ Une partie de ces stèles a été reproduite par Lanzzone dans son *Dictionnaire de Mythologie*.

⁽²⁾ PLEYTE, *Quelques monuments relatifs au dieu Set*, p. 83.

mais qui n'en sont pas moins des alliés du Soleil contre le Mal. Tels sont , l'ardeur solaire, , maître du Saïd, le pays embrasé par le soleil, en opposition avec la Basse-Égypte dont le seigneur est Horus, le soleil bien-faisant,  dieu des déserts et pays arides égyptiens ou étrangers, auquel sont assimilées certaines divinités redoutables d'origine étrangère, , le tonnerre, , l'éclair, etc.

Par suite de l'évolution de la pensée religieuse on chercha à diverses époques à attribuer un animal différent à chacun de ces groupes; réservant  aux dieux du second groupe on tenta de représenter Seth sous la forme d'un âne. Les plus anciens essais de ce genre se voient sur des cercueils du Moyen Empire provenant de la nécropole d'Assiout. Sur les cercueils de  et de , dans une des formules funéraires usitées dans cette localité :                                         , l'animal qui désigne Seth, bien qu'ayant le corps semblable à celui de l'animal typhonien, a une tête d'âne, avec la mâchoire inférieure tombante absolument caractérisée, et une crinière noire marquée sur le cou. Les oreilles sont carrées du bout comme dans le type classique de . On sait qu'en certains pays on coupe les oreilles aux animaux domestiques surpris en maraude dans la propriété du voisin : l'âne malfaisant ne pouvait donc manquer d'être essorillé.

A la basse époque, les figures de l'âne ou de l'homme à tête d'âne se multiplient pour représenter le Mal. Je mentionnerai seulement le bas-relief d'Edfou, où l'on voit Ptolémée IV tenant par les oreilles son adversaire ligoté, anthropomorphe mais à tête d'âne⁽¹⁾; celui de Dendérah où l'individu à tête d'âne est lié au poteau de supplice⁽²⁾; le papyrus de Leyde sur lequel un être semblable a C E Θ écrit sur la poitrine⁽³⁾, une pierre-talisman d'Edfou⁽⁴⁾.

Mais l'âne n'est certainement pas le type primitif de l'animal typhonien⁽⁵⁾; si maigre soit-il, il n'arrivera jamais à avoir le corps aussi mince que celui qu'on lui prête sur les monuments, et l'âne a des sabots tandis que  a des pattes à doigts séparés et ongles visibles, absolument comme le chacal dont il ne diffère que par la tête et le port de la queue. On a vu au début de

⁽¹⁾ LEPSIUS, *Denkmäler*, t. IV, pl. 29.



















⁽²⁾ MARIETTE, *Dendérah*, t. IV, pl. 50.


⁽³⁾ PLEYTE, *Papyrus de Leyde*, A. 65, tableau 7, fig. 69.


⁽⁴⁾ *Annales*, t. XII, p. 143.





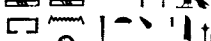
⁽⁵⁾ Je laisse de côté l'hippopotame, autre animal typhonien consacré uniquement à Seth et qu'on ne peut confondre.

l'article qu'aucun des quadrupèdes dans lesquels on a cru reconnaître l'animal de Seth ne correspond entièrement pour les apparences extérieures; cherchons autre chose.

Au chapitre cxii du *Livre des Morts* est racontée une anecdote mythologique : Râ dit à Horus : « Regarde ce porc noir »                  

en parallèle les détails anatomiques du sanglier d'Afrique et du , fera ressortir leur opposition absolue.


	Sanglier	
Corps	ramassé, cylindrique	allongé, maigre
Échine	droite, plutôt convexe	concave
Jambes	basses, épaisses	longues, minces
Pied	ongulé, divisé en deux sabots	doigts séparés
Queue	courte, pendante, grêle	rigide, dressée presque verticalement
Cou	court, à peine marqué, horizontal	long, mince et relevé
Tête	forte	petite
Joues	épaisses	nulles
Museau	droit, terminé par un groin qui le relève vers le haut	courbé vers le bas
Yeux	ronds	très allongés
Oreilles	courtes, arrondies	longues, étroites, carrées du bout










Je crois que les Égyptiens avaient réussi ainsi à créer par imagination un quadrupède dont la seule vue ne pouvait plus blesser Horus, car il se trouva que, sauf par la tête et la queue, on pouvait le confondre avec le chacal d'Apuaïtu; aussi certains bas-reliefs montrent la barque solaire remorquée par des chacals, et des animaux  peuvent illustrer le passage du Papyrus Magique Harris où l'on dit ⁽¹⁾ :  « Les sangliers pour t'adorer ont pris des corps de chacals et remorquent ta barque ». Le nom même du sanglier fut retourné pour éviter tout ce qui pouvait présenter une ombre de danger pour les personnes vivantes et surtout mortes. Il semble que le nom authentique du sanglier ait été , ainsi qu'on le voit dans quelques inscriptions comme dans  ⁽²⁾, dans le passage ci-dessus du Papyrus Harris, dans  ville du nome Antæopolite ⁽³⁾. Le copte n'a fait qu'un mot







⁽¹⁾ *Papyrus magique Harris*, pl. V, 4.






⁽²⁾ MARIETTE, *Dendérah*, t. IV, p. 80.



⁽³⁾ *Sphinx*, vol. XVIII, p. 114. Cet exemple indiquerait que l'Antée de la tradition grecque serait seulement la désignation « l'ennemi, l'ad-

versaire » d'une des deux divinités qu'on adorait dans le nome  et qu'il n'y a pas lieu de chercher quel nom égyptien a pu être transcrit *Antaios*. Les deux dieux sont Horus et Seth surnommé Aach « le Sanglier ».

de ce vocable et de celui qui désigne le porc domestique    : les *scalæ* donnent en effet  comme équivalant à  et à . Pour ne pas laisser le nom nuisible, dans le *Livre des Morts* et autres formules religieuses on a inversé les lettres et écrit    : c'est l'orthographe la plus commune pour le passage du chapitre 72 cité plus haut, et pour la rubrique finale du chapitre 125 prescrivant d'écrire les formules sur une brique d'argile prise dans un terrain sur lequel n'a passé ni sanglier ni bête sauvage⁽¹⁾.

Dans les tombes de Béni Hassan l'animal typhonien est représenté et appelé  : c'est une autre manière d'enlever la malveillance du nom en le mutilant et le réduisant à la consonne essentielle du mot. On n'a pas voulu, dans le tombeau, donner l'image fidèle du sanglier que Khnoum-hotep pouvait chasser dans les marais de son nome et l'on a mis à sa place la figure conventionnelle qu'on lui substituait régulièrement. Les autres animaux fantastiques représentés dans les scènes de chasse sont aussi des produits de l'imagination, créés à l'inverse des caractères essentiels de certaines bêtes sauvages consacrées au dieu du mal. C'est ainsi que le  , ce quadrupède ailé à tête de faucon, est identique comme forme au griffon  dont la variante orthographique  ⁽²⁾ indique bien qu'il s'agit d'un animal typhonien⁽³⁾; il en est probablement de même pour le  , quadrupède à cou et tête de serpent, le  mam-mifère femelle à tête de faucon ayant une fleur en guise de queue, les monstres qu'on voit sur les bâtons courbés magiques, etc. Il ne faudrait pas s'étonner si l'on découvrait un jour que le *sag* est mis dans ce tableau pour figurer l'hippopotame.









Une autre orthographe du nom du sanglier est   dans un texte d'Edfou relatif au nome Cynopolite; de même il faudrait peut-être corriger en   le mot que Brugsch a écrit avec  comme déterminatif et y voir


⁽¹⁾ Comme analogie on peut citer un texte d'Edfou reproduit par Brugsch dans le *Dictionnaire géographique*, p. 1385, dans lequel le nom de Bâl est écrit par intervention des lettres  .


⁽²⁾ *Livre des Morts*, chap. 145, l. 85.

⁽³⁾ Cependant ce griffon est parfois attelé au char d'Horus lançant des flèches contre les suppôts de Seth (voir DARESSY, *Textes et dessins ma-*

giques, n° 9430 (revers), pl. XI). Le griffon serait-il l'image secrète du cheval, que son analogie avec l'âne aurait fait consacrer aussi à Seth? Ce serait un indice que les Égyptiens connaissaient le cheval (sauvage?) dès le Moyen Empire mais ne voulaient pas le reproduire pour des motifs religieux. Alborak, la jument qui conduisit Mohammed à Jérusalem, avait aussi des ailes d'aigle.

la laie. Par suite, c'est le dieu Sanglier dont le nom est , ou  par métathèse, qui figure sur certaines empreintes de cachets de la période archaïque, où l'on voit une divinité à tête d'homme ou d'animal séthien, parfois coiffée de la couronne du Sud, en face du nom   de souverains,   et   de la II^e dynastie. *Ach* n'est qu'un surnom donné à Noubti, dieu de la Haute-Égypte, ayant devant lui le nom d'un de ses descendants⁽¹⁾.

C'est le même Sanglier  qui est représenté sous son aspect anthropomorphe sur le grand bas-relief provenant du temple funéraire de Sahourê, montrant des captifs libyens. *Ach* n'est donc pas un dieu libyen : c'est ici le surnom de Soutekh, maître des pays arides et désertiques, qui, en compagnie de la déesse de l'Occident, a livré à l'Égypte les pays étrangers⁽²⁾.

L'étude complète du rôle et des attributs des divinités ayant le quadrupède fantastique  pour emblème serait des plus intéressantes; je n'ai pu, dans cet article, qu'indiquer les chapitres entre lesquels on pourrait la diviser.

G. DABESSY.

⁽¹⁾ PETRIE, *Royal Tombs*, II, pl. 22, n° 179; *Annales*, t. III, p. 187.

⁽²⁾ BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs S'a'hu-re'*, I, p. 17.

UNE RELATION COPTE SAÏDIQUE

DE LA VIE DES SAINTS MAXIME ET DOMÈCE

PAR

M. HENRI MUNIER.

On sait aujourd'hui, grâce aux travaux de É. Amélineau⁽¹⁾ et de M. F. Nau⁽²⁾, ce que furent en réalité les deux moines que l'Église d'Égypte honore sous les noms de Maxime et de Domèce, et sur quel fond historique repose leur légende.

Deux jeunes Grecs, voulant embrasser la vie religieuse, se rendirent au monastère de Shièt, dans le désert de Nitrie. Le saint apa Macaire les admit près de lui et, ayant reconnu en eux toutes les marques de la sainteté, en fit ses disciples. Lorsqu'ils moururent, il fonda près de leur tombeau⁽³⁾ un monastère qu'il appela le *Couvent des Grecs* et qui subsiste de nos jours sous le nom de Deir el-Baramous.

⁽¹⁾ É. AMÉLINEAU, *Histoire des monastères de la Basse-Égypte*, dans les *Annales du Musée Guimet*, 1894, t. XXV, p. XLIX-LIV et 262-315.

⁽²⁾ F. NAU, *Les légendes d'Aaron de Saroug, de Maxime et de Domèce*, etc., dans la *Patrologie orientale*, t. V, p. 752-766.

⁽³⁾ D'après l'auteur de la Vie de saint Macaire, les deux saints furent enterrés près de la grotte qui leur servit de demeure (ΑΥΘΟΜ-
COΥ ΘΑΤΕΝΠΙCΠΗΛΛΙΟΝ) (É. AMÉLINEAU, *op. cit.*, p. 87). Dans les Apophthegmes on lit, au contraire, que leur tombeau se trouve dans leur ancienne cellule (ΩΛΦΟΛΟΥ ΕΤΟΥΡΙ
ΕΦΧΩ ΜΗΟΣ ΧΕ ΑΝΩΜΗ ΑΝΑΥ ΕΠΙ-
ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΠΤΕΠΙΚΟΥΧΙ ΠΦΕΜΗΦΟΥ:
il (Macaire) les conduisait à leur cellule, di-
sant : «Venez voir le martyrium des petits
étrangers» (*id.*, p. 211). Le Pseudo-Peshoï

donne les mêmes indications et affirme qu'ils ont été ensevelis dans leur grotte et que sur cet emplacement l'apa Macaire construisit une église. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours et le P. Jullien, qui visita le couvent en 1889, apprit des moines que «sous le pavé de l'église sont ensevelis... Maxime et Timothée (*sic*)» (P. JULLIEN, *L'Égypte, souvenirs bibliques et chrétiens*, p. 40). Actuellement on ne rencontre aucune trace de la grotte ni du tombeau, et les plans actuels ne donnent à ce sujet aucune indication (W. J. J., *Monasteries of the Wadi-Natrun*, dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of art, New-York*, 1912, t. VII, p. 91). La version syriaque est donc dans le vrai quand elle rapporte que «abba Macaire cacha les corps des saints dans leur caverne et personne ne sait où il les mit».

Ces simples données⁽¹⁾, que la critique contemporaine de nos jours admet généralement pour véridiques, furent reprises assez tardivement par un auteur inconnu, qui usurpa le nom d'apa Peshoï et inventa un long récit où il raconte à sa manière l'illustre naissance, les miracles, la vie surnaturelle et la fin glorieuse des deux moines étrangers Maxime et Domèce⁽²⁾. Enfin on fit des traductions en syriaque⁽³⁾ et en arabe⁽⁴⁾ d'après cette vie copte; elles reproduisent les mêmes épisodes, le plus souvent en des termes identiques.

L'original copte qui contient l'œuvre du Pseudo-Peshoï n'était connu jusqu'à présent que par un manuscrit en dialecte bohairique publié par É. Amélineau⁽⁵⁾. En le confrontant avec la version syriaque ou arabe, on s'aperçoit qu'il est loin d'être complet : c'est, somme toute, une mauvaise copie, tronquée pour des motifs inconnus. Il lui manque le récit de trois miracles, l'avènement au trône de l'empereur Théodose et la vision de Macaire au lit de mort de saint Maxime.

La découverte de la bibliothèque du monastère de Hamouli a comblé en partie cette lacune : elle nous a révélé un manuscrit en dialecte saïdique qui donne une rédaction plus complète de la biographie des deux moines étrangers. On y retrouve non seulement les parties qui n'existaient qu'en syriaque, mais on relève des phrases que l'on ne rencontre nulle part ailleurs. Ce sont d'ordinaire les réflexions mises à la fin d'un récit pour exciter le lecteur bienveillant à la piété; quelques détails complémentaires sur tel ou tel miracle,

⁽¹⁾ On les trouve reproduites presque aussi brièvement dans la Vie de saint Macaire (É. AMÉLINEAU, *op. cit.*, p. 87). Dans les Apophthegmes du même saint le récit est déjà plus détaillé : on y rapporte l'épisode de l'arrivée à Shiêt de deux jeunes étrangers, leurs travaux manuels et le prodige qui eut lieu pendant leur prière, en présence de Macaire. Quant au Synaxaire copte-arabe, il reproduit en abrégé les principaux faits de la relation du Pseudo-Peshoï (WÜSTENFELD, *Synaxarium*, p. 244-247).

⁽²⁾ Ce nom de Domèce, en passant par la transcription arabe دوماديوس, *Dūmādīūs* (F. NAU, *Les Ménologes coptes-arabes*, dans la *Patrologie orientale*, t. X, p. 196), devint Timothée chez

quelques auteurs (par exemple VANSLEB, *Nouvelle relation d'un voyage fait en Égypte*, 1717, p. 227; le P. SICARD, *Lettres édifiantes*, t. III, p. 191; P. JULLIEN, *L'Égypte*, p. 40).

⁽³⁾ F. NAU, *op. cit.*

⁽⁴⁾ DE SLANE, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, p. 70; F. NAU, *op. cit.*, p. 751, note 3.

⁽⁵⁾ Dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XXV. Le British Museum possède un fragment de feuillet en parchemin provenant d'Akhmim (or. 3581 B, 46) en dialecte saïdique et reproduisant le miracle du prêtre de Séleucie (W. E. CRUM, *Catalogue of Coptic manuscripts in the British Museum*, p. 156, n° 339).

et surtout un exposé soi-disant historique⁽¹⁾ des événements qui amenèrent Théodose⁽²⁾ au trône de l'empire.

Malheureusement ce nouveau manuscrit ne nous est pas parvenu dans son intégrité : il manque les trois premiers cahiers de l'ouvrage, dans lesquels devaient être racontées les particularités biographiques qui vont de la naissance aux prodiges opérés par les saints Maxime et Domèce en Syrie. Le premier feuillet s'ouvre sur l'histoire d'une femme de mauvaise vie, de Laodicée, qui veut détruire le fruit de son péché; elle est punie par Dieu et ses parents demandent aux saints sa guérison.

La conservation de ce manuscrit incomplet est excellente : aucun des feuillets n'est abîmé; les marges ne sont pas entamées quoique les bords soient salis par l'usage et le parchemin fréquemment piqué de trous de vers. Seule la dernière page a pris une teinte plus jaunâtre; elle est en outre déchirée légèrement en plusieurs endroits et le papyrus qui servait de bourre à la couverture a laissé quelques traces. Les feuillets qui restent sont réunis en trois cahiers détachés; au centre, on voit des fragments de fil qui servait à la reliure. Le parchemin, qui a conservé toute souplesse, est réglé à la pointe sèche dans les deux sens habituels.

Les trois cahiers sont numérotés α , $\bar{\epsilon}$ et $\bar{\varsigma}$. Les deux premiers renferment huit feuillets (ou quaternion), et le troisième sept seulement : en tout vingt-trois feuillets paginés de $\overline{\text{III}}$ à $\overline{\text{IV}}$. Chacun d'eux mesure 0 m. 35 cent. en hauteur, 0 m. 267 mill. en largeur; la colonne de texte est large de 0 m. 075 mill.

L'écriture est celle du type usité couramment au x^e ou xi^e siècle (HYVERNAT, *Album de paléographie*, pl. XI, n^o 1). Des majuscules s'étalent dans les marges; leur nombre varie de deux à sept par colonne. Elles sont plus grandes que les autres lettres du texte et sont toujours rehaussées d'une teinte rouge qui souvent a gardé son éclat primitif. De courtes et grossières

⁽¹⁾ En effet, l'auteur de la version bohairique a condensé en une seule phrase tout cet exposé et a ajouté : « selon ce qui est écrit dans les histoires de l'Église » (É. AMÉLINEAU, *op. cit.*, p. 283).

⁽²⁾ Les divers textes coptes orthographient $\Theta\Upsilon\Lambda\Lambda\epsilon\text{NTI}\text{N}\text{I}\text{O}\varsigma$ le nom du prédécesseur de Théodose, Valentinien; le syriaque est plus fantaisiste et écrit indifféremment : Valentinós,

Valentiânós, Valentiôs ou Aoulantiôs. Cette dernière forme ne pourrait-elle avoir donné, en passant par l'arabe, le nom de Leontios, Léon, que l'on trouve chez les mêmes auteurs qui transcrivent Timothée le nom de Domèce? (voir p. 94, note 2). Doit-on plutôt supposer un changement bien arrêté par le traducteur dans le nom des empereurs?

Ces mots ont été raturés à l'encre, et au-dessous on trouve écrit en plus gros caractères :

ΒΛ
ΓΑΒΡΙΗΛ
ΑΝΩΥ'ΣΕ

Dans le reste de la page, au centre, on a grossièrement dessiné un arbre en face duquel deux gazelles au corps trapu, aux jambes courtes, la gueule ouverte, semblent brouter le maigre feuillage des branches. Tout ce dessin est peint en noir, parsemé de points jaunes, les contours relevés de rouge. Au-dessus de ces deux animaux, la légende ΜΑΚΚΙΤ'Υ^λ ^(sic) sur celui de gauche et ΤΑΛΚ̄ΣΕΛ̄⁽¹⁾ sur celui de droite. Une croix, dans le bas du feuillet, termine cette enluminure.

TEXTE.

(Fol. I, *recto*, cahier n° Λ, p. ΜΘ) ΕΥΤΑΜΟ ΜΜΟΟΥ' ΕΤΒΕΤΕΒΙΗΝ ΝΤΑ-
ΛΛΙΠΟΡΟΣ ΕΤ'ΜΜΑΥ ΧΕ ΕΥΕΨΑΝΑ ΕΧΩΣ :— ΠΤΕΡΟΥΣΩΤ'Η ΔΕ ΕΤ-
ΒΕΤ'ΜΗΤΑΣΕΒΗΣ · ΠΤΑΣΑΑΣ · ΑΥ'ΜΚΑΣ ΠΖΗΤ ΕΤΒΕΠΤΑΚΟ ΠΤΕΣΨΥΧΗ
:— ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΠΝΕΣΕΙΟΤΕ ΧΕ ΠΤ'ΠΠΑΨΑΝΑ ΕΧΩΣ ΑΠ ΕΜΠΕΣΟ-
ΜΟΛΟΓΕΙ ΜΠΕΝΤΑΣΑΛΥ · ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΠΟΥΟΠ ΠΜ ΧΕ ΠΣΜΨΑ ΑΠ
ΕΨΑΝΑ ΕΧΩΣ · ΧΕ ΑΣΨΩΝΤ ΕΠΠΟΥΤΕ :— ΠΕΣΕΙΟΤΕ ΔΕ ΑΥΤΑΜΕ
ΝΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΧΕ ΑΣΟΜΟΛΟΓΕΙ ΜΠΕΝΤΑΣΑΛΥ ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΠΠΑΤΠΟΛΙΣ
ΤΗΡΟΥ :— ΤΟΤΕ ΠΖΜΖΑΛ ΜΠΕΧ̄Σ ΙΣ · ΑΥΧΐ ΠΟΥΜΟΟΥ ΑΥΨΦΡΑΓΙΖΕ
ΜΜΟΥ · ΑΥΩ ΑΥΨΑΝΑ ΕΧΩΨ ΑΥΤΑΛΥ ΠΝΕΣΕΙΟΤΕ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ
ΠΩΣΤ' ΜΠΑΐ ΕΧΩΣ ΐΜΠΡΑΝ ΜΠΕΠΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧ̄Σ · ΑΥΩ ΤΕΠΠΙΣΤΕΥΕ
ΧΕ ΣΠΑΟΥΧΑΐ :—

⁽¹⁾ Ce mot, précédé de l'article féminin copte, est la transcription de l'arabe الغزالة « la gazelle ». Le premier mot ΜΑΚΚΙΤ'ΥΛ est inconnu. A la vue de ce tableau, on songe instinctivement aux deux saints représentés sous les traits de ces gracieux animaux, se nourrissant de l'arbre de vie qui figure le Christ. Ce même

sujet, moins l'allégorie, n'était pas inconnu de l'Égypte pharaonique. On le trouve reproduit, avec un peu plus d'art, dans la *Description de l'Égypte*, Antiquités, vol. II, pl. 92, n° 19. A noter que les gazelles sont particulièrement abondantes dans cette partie du désert libyen (P. SICARD, *Lettres édifiantes*, t. III, p. 189-190).

ἡτοοὺς δὲ ἀγχι ἡπμοοὺς ἡποῦνος ἡπιστῆς · ἀγὼ ἡτεροῦ·παλῆτῆ
ἐχως · ἡτεῦνοῦ ἁσοῦ·χαῖ · ἡμπεροοὺς ἐτῆμαγ⁽¹⁾ · εἰ πετση2·χωκ
ἐβολ ἐχως · κε ἡονῆ ἁνοκ πεχε ἡχοεῖς · κε ἡἡοῦεω ἡμοῦ
ἁη ἡπρεφῆρνοβε ἡθε ετρεφῆκτοφ ἐβολ ἡτεφ2ῆ ἡθοοῦ ἡφωη2 ·—
τες2ῆμε δὲ ἐτῆμαγ ἁρῆφω·χῆ ἡπες2οοὺς · ἡποῦ·ἡἡτσεμνος ·
ἡποῦ·ἡἡτσαβε · εςἡ·ἐόοῦ ἡπποῦτε ἡπείπετοῦ·λαβ ·—

σωτῆ δὲ οἱ ἐπέικε2ωβ ετο ἡφῆρηε · ἀγὼ ετμε 2ῆταλδο ·
(fol. I, verso, p. π) ἡτεῖ·ἡ2αλ ἡπεχς ἡς · ἡθε εφχε εφ2ῆ·ἡδῆ·ἡπα-
ποστολος ·—

ἡεῦη οὔ·ἡπρεσβύτερος ἡπσυλεγκῖα · ἡτεθῦσαγῖα ·— εςφῆη-
φωπε εφφῆποῦ· ἡφῆ2ωβ ἡππε2βηγῆ ἡἡομοη · φῆφωτ ἡφῆ-
2ερατῆ ἐπεθῦ·σῖα·στηρῖον ἡπποῦτε ·— ἐπ2οσοη δὲ εφμῆη ἐβολ
ἡἡτεῖ·ἡἡταλῆτ · ἡτεῖ·ἡἡηε · ἡεφπορνεγῆ γαρ πε · ἡποῦ·σαμα-
ρῖτης · τότε ἡ πποῦτε οὔ·φω ἐταφθεό·εῖω ἡτῆ·ἡἡτσεβης ·
ἡτεπεπρεσβύτερος · ἡἡἡ2ῖ·σαγρος τηροῦ ·· κεκας ἡτε ἡκεσεῖπε
ἡαγ ἐροφ ἡσεῖ2οτε ·— τότε λοῖ·ποη ἡμπεροοὺς ἡπῆ·ἡμεεγῆ ·
ἡἡ2αγῖος ἡἡηατῖος · ἀφείρε οἱ ἡτεῖ2ε · ἀγὼ ἡἡἡ·σως
ἀφωκ ἐτεκῆ·ἡη·σῖα ετρεφῶ·ἡῶε · 2οταη δὲ οὔ·η ἡτερεφ·χω
ἡτεγ·χη · ἡπεγῆ·ἡη·σῖον · ἡἡἡ·σα·ἡε·φῆη ἀφἡ·πε·φοῦ·οῖ ἐπεθῦ-
·σῖα·στηρῖον εφἡ·ἡῶ·ἡῶε · ἀγὼ ἡτεῦ·ἡοῦ ἡγῆ·ἡη·σῖος ἡτεἡ·ἡχοεῖς ·
φῆλρε ἐροφ ἡποῦ·ἡος ἡ2ῖ·σε · εφἡ·ἡφῆ ἡματε · 2ωστε ἡτε ἡφῆ·ἡ
ἡπεφ·σῶ·ἡ · ποῦ·φτ ἡθε ἡογῆ·σ·κος · ἀγὼ ἡτεῖ2ε ἀφ2ε ἐχ·ἡἡ·κα2
ἀφῆ·ε ἡπेतμοοῦ·τ ·— τότε ἀγῆ·φω·ἡ ἡμοφ · ἀγ·ἡἡτῆ ἐπεφῆ
2ἡοῦ·ἡος ἡἡἡ·τε·ἡἡη ·· εἶτα ἡἡἡ·σα·κε·ἡητ ἡ2οοῦ · ἡ πεφ·σῶ·ἡ
ἡἡ·ἡ^(sic)·—(fol. II, recto, p. πῆ) γῆ⁽²⁾ · 2ωστε ἡσε·σε·κ βῆ·τ ἐβολ 2αροφ ·
ἀγὼ ἡτεπεφ·κε·εσ βωφ ἐβολ · εφἡ·ἡε·χ 2ροοῦ ἐβολ ἡμπεροοὺς ἡἡτεγ-
·φῆ · ετβετοῦ·ἡ·ἡο·ἡ ἐτοῦ·ἡ ἡσῶφ ·— ἀγὼ ἡεφῖ·ἡμε πε εφ2ο-
·μολογῆ ἡἡἡ·το ἐβολ ἡοῦ·ἡ ἡἡ·ἡ · ἡἡἡ·ἡἡ·ἡ^(sic)·τσεβης ἡταφῆ·ἡ ·—
παῖ δὲ οὔ·η ἀγῆ·ἡ·ἡ · ἐχ·ἡοῦ·ἡ·ἡος εγῆ·φω·ἡ ἡμοφ · 2ῖ·τῆ·ἡἡ·φ-
·με · ἀγ·ἡἡτῆ ἐρατοῦ ἡπετερε πε·χς φῆ·χε ἡ2ἡ·τοῦ · ἡπα μα2ῖ-
·μος · ἡἡἡ·πα δομῆ·τῖος ἡ2ἡ·ἡ·ἡ ἡπε·χς ·— ἡτερογῆ·ἡ·ἡ δὲ
ἐπесῆτ ἡπεγῆ·ἡτο ἐβολ · ἀγῆ·ἡ·ἡ ἡ2ἡ·τ · ἡἡἡ·τρεγῆ·ἡ ἐπεφ·ἡ·ἡ·ἡ ·
ἡἡπεφ·ἡ·ἡκο · ἀγὼ πεγ·ἡ·ἡ ἡμοφ ἡἡ πε ·· κε ·— οὔ πε ἡτα-
·κα·ἡ πεπ·σοη · φῆ·ἡτε παῖ·φω·ἡ ἡμοφ · ἡτοφ δὲ πε·ἡ·ἡ ἡἡ ·

(1) ἡμπεροοὺς ἐτῆ sur du grattage. — (2) L'orthographe exacte des mots grecs est rétablie dans la traduction.

ΧΕ ΚΩ ΠΑΪ ΕΒΟΛ Ω ΝΑΕΙΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ ∴ Α ΠΕΧ^(sic) ΦΡΠΤΑΜΩΤΗ
 ΕΝΑΠΡΑΞΙΣ ΕΘΟΟΥ ∴ ΠΕΧΛΥ ΠΑΥ ΧΕ ΑΡΑ ΑΚΣΟΥΗ ΠΕΧ^(sic) ΚΑΛΩΣ ∴
 ΧΕ ΨΘΟΟΠ ΑΥΩ ΨΠΑΥ ΕΠΕΚΖΒΗΥΕ ∴ ΕΤΕΚΕΪΡΕ ΜΜΟΟΥ ∴ ΠΕΧΛΥ ΧΕ
 ΑΖΕ ΠΑΧΙΣΟΟΥΕ ΠΕΙΟΤΕ ΑΥΨΣΒΩ ΠΑΪ ΚΑΛΩΣ ∴ — ΤΟΤΕ ΠΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ
 ΠΑΘΛΗΤΗΣ ∴ ΠΤΕΠΕΧ^(sic) ΙΣ ∴ ΕΥΣΟΟΥΗ ΧΕ ΜΠΠΟΥΤΕ ΟΥΩΨ ΛΗ ΕΤΡΕ-
 ΛΑΛΥ ΤΑΚΟ ∴ ΕΥΧΛΖΜ ΖΠΠΕΥΠΟΒΕ — ΑΛΛΑ (fol. II, verso, p. ΠΒ) ΜΑΛ-
 ΛΟΗ ΕΘΟΥΩΨ ΕΤΡΕΥΚΤΟΟΥ ΨΑΡΟΥ ∴ ΤΗΡΟΥ ΖΠΠΟΥΜΕΤΑΠΟΙΑ ΜΜΕ ∴
 ΑΥΧΙ ΠΟΥΚΟΥΪ ΜΜΟΟΥ ∴ ΑΥΨΦΡΑΓΙΖΕ ΜΜΟΥ ΖΜΠΜΑΕΪΗ ΜΠΕΣΨΟΣ
 ΜΠΕΠΧΟΕΙΣ⁽¹⁾ ΙΣ ΠΕΧ^(sic) ∴ ΠΣΑΕΪΗ ΠΑΛΗΘΠΟΗ ΠΠΕΠΨΥΧΗ ΜΠΠΕΠΣΩ-
 ΜΑ ∴ ΠΕΤΠΟΥΩΨ ΛΗ ΕΤΡΕΛΑΛΥ ΤΑΚΟ ΖΠΠΕΝΤΑΥΣΩΡΜ ∴ ΑΛΛΑ
 ΕΚΟΥΩΨ ΕΤΡΕΥΚΤΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΕΖΟΥ ΕΤΕΚΨΑΪΡΕ ∴ ΠΛΟΓΚΗ ∴ ΕΒΟΛ
 ΖΠΠΤΜΕΤΑΠΟΙΑ ΠΣΟΥΧΑΪ ΠΩΪ ΤΕΥΨΥΧΗ ∴ ΠΤΟΚ ΕΤΡΠΑΖΡΕ ΕΡΟΗ
 ΤΗΡΗ ∴ ΖΠΠΠΕΨΛΗΛ ΜΠΕΚΖΜΖΛ ∴ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ∴ ΠΕΘΟΥ ΠΑΚ ΨΛΕ-
 ΠΕΖ ΖΛΜΗΗ ∴ —

ΤΟΤΕ ΑΥΠΩΖΤ ΜΠΜΟΟΥ ΕΧΩΥ ∴ ΑΥΩ ΑΥΚΑΛΥ ΚΑΖΗΥ ΠΨΠΑΥ
 ΠΖΟΥ ∴ ΕΥΨΛΗΛ ΕΧΩΥ ∴ ΑΥΩ ΑΥΟΥΧΑΪ ΠΩΪ ΠΕΥΣΩΜΑ ∴ ΑΥΨΟΟΥΕ
 ΠΩΪ ΠΕΥΠΛΥΓΗ^(sic) ∴ ΑΥΩ ΑΥΤΑΛΩ ∴ — ΠΕΤΟΥΛΑΒ ΔΕ ΑΥΘΠΟΥ ΕΒΟΛ
 ΖΠΠΟΥΕΪΡΗΠΗ ∴ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΠΑΥ ∴ ΧΕ ΕΙΣ ΖΠΠΤΕ ΑΚΟΥΧΑΪ ∴
 ΜΠΕΡΚΟΤΚ ΕΡΠΟΒΕ ∴ ΧΕ ΠΠΕΠΧΟΕΙΣ ΨΩΠΤ ΕΡΟΚ ΕΚΜΟΥ ΚΑΚΩΣ ∴
 ΠΤΟΥ ΔΕ ΑΥΒΩΚ ΨΑΠΕΤΕΠΟΥΥ ΠΕ ΕΥΨΕΘΟΥ ΜΠΠΟΥΤΕ ∴ ΠΟΥΘΕΨ
 ΠΠΜ ∴ ΕΤΒΕΠΟΥΧΑΪ ΠΤΑΥΤΑΖΟΥ ∴ ΖΠΠΠΕΨΛΗΛ ΠΠΕΠΕΤΟΥΛΑΒ⁽²⁾ ∴

ΑΥΕΙΣ ΨΕ ΤΕΠΟΥ ΠΤΕΤΠΧΙΣΜΗ ΕΡΟΪ ∴ ΤΑΧΩ ΠΤΕΪΚΕΨΠΗΡΕ ΠΤΑΪΣΟ-
 ΤΜΕΣ ∴ ΕΒΟΛ ΖΠΠΠΖΕΠΕΙΟΤΕ ΠΠΠΣΚΟΠΟΣ ∴ ΠΨΟΥΤΑΠΖΟΥΤΟΥ ∴

ΠΕΥΠ ΦΪΛΟΣΟΦΟΣ ΔΕ ΨΝΑΥ ΠΖΕΛΛΗΗ ΖΠΠΛΟΕΠΠΑΪΑΣ ∴ (fol. III, recto,
 p. ΠΓ) ΠΤΕΡΟΥΣΩΤΜ ∴ ΕΤΒΕΠΤΑΛΩ ΕΤΨΟΟΠ ΕΒΟΛ ΖΠΤΟΘΟΥ ΠΠΕ-
 ΤΟΥΛΑΒ ΖΠΠΠΨΩΜ ΜΠΕΧ^(sic) ∴ ΠΕΥΨΨΤΟΥΗΤ ΖΑΡΟΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ∴
 ΧΕ ΠΠΜ ΠΕ ΠΑΪ ΖΨΟΥ ∴ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΕΡΟΥ ∴ ΧΕ ΨΕΠΟΥΧ ΠΠΔΑΪ-
 ΜΩΗ ΕΒΟΛ ∴ ΖΟΤΑΠ ΕΥΨΑΠΨΛΗΛ ΕΧΩΟΥ ΖΜΠΡΑΠ ΜΠΕΧ^(sic) ∴ ΜΗ ΠΑΪ
 ΠΕ ΠΠΟΥΤΕ ΠΤΕΠΛΟΕΠΠΑΪΑΣ ∴ —

ΑΥΤΨΟΥΗ ΠΩΪ ΠΡΕΨΩΜΨΕ ΕΪΔΩΛΟΗ ∴ ΕΤΜΜΑΥ ΖΠΠΟΥΠΑΠΟΥΡΓΙΑ
 ΠΚΡΟΥ ∴ ΕΥΟΥΩΨ ΕΠΠΡΑΖΕ ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ∴ ΑΥΩΛΚ ΠΠΕΥΨΪΧ ΕΡΟΥ ∴
 ΑΥΜΟΡΟΥ ΠΖΕΠΤΟΕΙΣ ΠΘΕ ΠΖΕΠΔΑΝΑΖ ΠΚΕΛΛΦΟΣ ∴ ΑΥΩ ΑΥΨΤΑΜ
 ΠΠΕΥΒΑΛ ΠΘΕ ΠΖΠΒΛΛΕΕΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΨΨΧΕ ΖΕΠΠΡΟΦΗΤΗΣ ΠΕ

⁽¹⁾ Après ce mot, le scribe semble avoir com-
 mis un bourdon; car il a sauté le passage sui-
 vant, qui se trouve dans la version bohaïrique :

ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΧΟΕΙΣ.

⁽²⁾ 1 de ηει en plus petit caractère et ηε en
 surcharge au-dessus de la ligne.

πεῖρωμε · εὐνεχ δαῖμονιον ἐβολ · σεναεῖμε ἐπενσων :—
 αὐχὶ δε ἰκεοῦλ ἰμμάγ · ζωс рсῑχῖμοεῖт зηтоу зῖтезῖн :—
 τότε αὐεῖ ἐπμα ἰψωπε ἰνετοῦλαβ · ἐρε πρῶμε χῖμοεῖт зηтоу
 αὐκωλз εпро :— α παγῖος δονηтῖος ρουῶ зарφου · αὐω πεχαλ
 παγ·χε ἰτانهῖ φαρωтῖ · ἰзагῖος ἰτεῖпоуτε · ἐνпаракаλεῖ ἰμω-
 тῖ ἰτεπεтῖпатазоп ἰтетῖпφана ἐχων ἰτεпоуχαῖ тазоп · ἐβολ
 χε ἰнон зенδаназ ἰκεφалос · αὐω ἰβῶλε · ἰпоуτε πεпταчтоφῖ
 ἐπεῖρωμε · аῑχῖμοεῖт зηтῖн φαρωтῖн :— αὐω πεχε ἰзагῖος
 δονηтῖος παγ·зῖноуῖпῖтаploус · (fol. III, verso, p. пλ) χε пхоεῖс
 ἰс псхс есетаळे тнγтн · αὐω ἰсφωπε ἰнтῖн ἰое нтатетῖпῖтеῖ
 нмос :— нтеγῖноῦ· αὐρ^(sic)кῦлаφос · αὐῶ αὐρβαλε · α πεγсῖх · φακ
 ерооу · αὐφωπε ἰδαῖαз αὐω ἰтеγῖноῦ αὐφω ἐβολ зῖноуноδ ἰснн
 εὔχω нмос χε ἰρῶме мпоуτε ἰа ἰаῖ χε ἐпπῖразе мωтн :
 αὐῶ πεγпаракалеῖ ἰнеτοῦлаб зῖноуноδ мпῖстῖс εὔχω нмос
 χε тисоῖс мῖωтῖн ἰа ἰап वोηөеῖ еρόн · αὐω тῖпῖαφωπε ζωпн
 ἰхрс†ἰнос χῖнепооу εβαλ ἰтῖнφωπε ἰзмзаал ἰпсхс :— πεχε
 мазῖмоῦс παγ·χε ἰра тетῖпῖстеγe зῖноуме χε ἰс псхс пωнре
 мпоуτε пе ἰтῖооу де псχαγ·χε се ω пенхῖсооуе ётоу-
 лаб ·· тенпῖстеγe змпензнт тнрῑ χε ἰс псхс пωнре мпоуτε
 пе еῖпῖкёоуа ἰсаваааак :—

τότε ἰзмзаал ἰпсхс · αὐφана·εχenoукоуῖ ἰнез αὐтааῑ ἰаγ
 εὔχω нмоῦс χε वोк ἰнтῖн ептопос мпаγῖος λεόνтῖος · αὐω
 хωкн ἰнтн зῖтесφωте : ἰтетῖнтезс тнγтн змπεῖκοуῖ ἰнез ·
 αὐω тенпῖстеγe χε поуχαῖ ἰатазе тнγтῖн :— αὐεῖρε δε καταөe
 ἰтаγ·χοос παγ·αὐῶ αῑоуχαῖ зῖтῖсом мпсхс αὐχῖ ваптῖсма зῖпран
 ἰпеῖωт мῖпωнре мῖпсеп-(fol. IV, recto, sans pagination) ἰа ётоулаб :
 αὐφωπε ἰхрстῖἰἰος змпа етῖмῖаγ· · αὐῶ неὔтафeоeῖω ἰтеφ-
 пнре ἰтасφωπε ммооу зῖлонпῖс^(sic) тποῖс ἰпаөнῖпῖἰἰος · χῖп-
 पेzооу етммаγ·оῦῖнῖῖωе ἰзηтоу · αὐφωπε пхрстῖἰἰος εὔεооу
 ἰппоуτε пῶгос нтаῑрсῑрз :—

εφωπε γαρ εῖφῖноуφω·εχω мпῑаῖ ἰῖеzмот нтааδo нта
 ἰпоуτε еῖεργeῖ ммооу зῖпῖῖх ἰнеῖпeтоῦлаб зηῖας ἰврре мῖе-
 лῖссаῖος : पेγoῦөeῖω пакаат еῖφαхῑ : παῖп оῖ тῖпῖαхω ἰзeῖ-
 коуῖ ететῖпагапн χεкас ететῖпаeῖме зпоуῖнз ἐβoλ · χε пeтῖρзωк
 етῖρηтн зῖпсoнп :— ппоуτε оῦωῖз ммооу ἐβολ зῖпсγс†
 ἰоуче · мῖпсeγoῦөeῖп ἰөс ἰзeпзнвс ἰаῑтхeпa : εὔρoῦөeῖп eоγoн
 нῖм eγoоу мпсῑpaῖн ётоулаб змпа нῖм :—

ΟΥΠΡΑΓΜΑΤΕΥΤΗΣ ΓΑΡ ΗΤΕΤΠΟΛΙΣ ΑΠΤΙΟΧΙΑ ΕΥΒΗΚ · ΦΑΙΝΕΪΜΑ-
 ΚΑΡΙΟΣ ΚΑΤΑΚΟΥΓΙ ΚΟΥΓΙ ΕΥΧΙΣΜΟΥ ΕΒΟΛ ΖΗΤΟΟΤΟΥ ΕΥΘΙ ΠΠΕΥΣΧΟΛΑ-
 ΚΙΗ :— ΛΟΪΠΟΗ ΖΗΤΗΤΣΗΝΟΣ ΜΠΙΣΤΙΣ ΕΒΟΥΗ ΕΡΟΟΥ · ΑΥΣΑΙ ΠΕΥΡΑΗ
 ΕΠΕΣΧΟΛΑΚΙ · ΑΥΑΛΥ ΠΣΡΟΣ ΕΠΛΑΥΟ ΜΠΕΥΧΟΙ ΕΥΒΟΗ-(fol. IV,
verso, p. πς) ΘΙΑ ΠΑΥ ΖΗΠΕΣΘΗΡ ΠΟΑΛΑССА :— ΑΣΩΩΠΕ ΔΕ ΕΥΖΗΚΩΣ-
 ΤΑΠΤΗΠΟΥΠΟΛΙΣ · ΜΗΤΕΥΠΡΑΓΜΑΤΙΑ · ΕΤΡΕΥΤΑΛΣ ΕΒΟΛ :— ΕΠΕΪΔΗ
 ΓΑΡ ΕΡΕ ΠΛΙΜΗΝ ΗΤΠΟΛΙΣ ΕΤΜΑΥ · ΚΗ ΖΗΤΕΣΜΗΤΕ ΣΑΖΟΥΗ ΜΠΕΣ-
 СОВТ :— ΖΟΤΑΠ ΔΕ ΗΤΕΡΕΥΟΥΕΣΑΣΠΕ ΗΒΙ ΠΡΡΟ · ΕΤΒΕΠΕΧΗΥ
 ΕΤΣΑΠΒΟΛ ΗΤΠΟΛΙΣ · ΕΤΡΕΥΚΑΛΥ ΕΒΟΥΗ · ΕΤΒΕΠΕΠΩΟΤ ΗΤΕΠΖΟΕΪΜ
 ΠΘΑΛΑССА :— ΖΕΠΖΑΛΥΣΙΣ ΓΑΡ ΜΠΕΠΠΕ ΠΕΤΧΟΛΚ ΕΠΜΑ ΠΕΪ ΕΒΟΥΗ
 :— ΛΟΪΠΟΗ ΑΥΣΕΚ ΠΖΑΛΥΣΙΣ ΑΥΚΑ ΠΕΧΗΥ · ΕΒΟΥΗ ΕΤΠΟΛΙΣ :—
 ΑΙΤΕΪ^(sic) ΟΥΗ ΕΥΑΖΕΡΑΤΪ ΗΒΙ ΠΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ · ΗΤΕΠΡΡΟ ΜΠΙΜΑΤΟΪ ·
 ΠΕΥΧΙ ΗΖΡΑΥ ΠΕ ΠΜΑΥ · ΕΤΒΕΠΕΧΗΥ ΕΤΜΟΟΠΕ ΕΒΟΥΗ · ΑΥΠΛΥ
 ΕΤΑΛΥΟ ΜΠΧΟΪ ΗΤΑΠΩΡΠΩΑΧΕ ΕΡΟΥ · ΕΥΠΟΡΩ ΕΒΟΛ ΕΧΜΠΚΑΖ ΕΡΕ
 ΠΠΕΕΒ ΤΩΡΠ ΜΜΟΣ · ΚΑΤΑΤΕΥΣΥΠΠΗΘΙΑ · ΑΥΠΛΥ ΕΠΡΑΠ ΠΠΕΤΟΥΑΑΒ
 ΕΥΣΗΖ ΕΠΕΣΧΟΛΑΚΕΪ^(sic) · ΕΤΤΟ ΕΤΑΛΥΟ ΕΤΕ ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ ΠΕ · ΜΠΔΟ-
 ΜΗΤΙΟΣ ΠΕΥСОН · ΗΤΕΡΕΥΩΩ ΔΕ ΠΠΡΑΠ · ΑΥΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΜΟΥΤΕ
 ΕΠΠΕΕΒ · ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΕΪΡΑΠ ΕΤСΗΖ ΕΠΕΪΛΑΥΟ :—
 ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ ΧΕ ΠΡΑΠ ΠΖΠΡΩΠΕ ΗΤΕΠΠΟΥΤΕ ΠΕ ΕΥΩΟΟΠ ΖΗΤΕΠΧΩΡΑ
 :— ΠΕΧΕ ΠΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ ΠΑΥ ΧΕ ΠΩΟΥ ΠΕ ΠΕΪΧΟΪ · ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ
 ΧΕ ΜΜΟΠ · ΑΛΛΑ ΗΤΑΠΣΑΪ ΜΠΕΥΡΑΠ ΕΠΛΑΥΟ · ΕΤΒΕΠΕΥΩΠΠΑ ΕΤΟΥ-
 (fol. V, *recto*, p. πз) ΑΑΒ · ΧΕΚΑΣ ΕΠΕΠΠΕ ΠΟΥΒΟΗΤΙΑ ΜΠΠΕΠΧΟΪ :—
 ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ ΧΕ ΤΕΤΠΣΟΟΥΗ ΜΠΕΥΜΑ · ΚΑΛΩС ΧΕ ΕΥΩΟΟΠ ΤΩΠ ·
 ΠΕΧΑΥ ΧΕ СЕ ΠΕΠΧΟΕΪС · ΕΥΩΟΟΠ ΖΗΤСΥΡΙΑ :— ΤΟΤΕ ΠΜΑΓΙС-
 ΤΡΙΑΝΟΣ ΑΥΟΥΕΣΑΣΠΕ ΠΠΙΜΑΤΟΪ · ΕΤΡΕΥСΩΠΖ ΠΠΠΕΕΒ · ΠСЕХІΤΟΥ
 ΦΑΠΡΡΟ :— ΗΤΟΥ ΔΕ ΖΩΩΥ ΟΠ · ΑΥΡΩΟΡΠ ΕΡΟΟΥ ΕΡΑΤΪ ΜΠΡΡΟ ·
 ΑΥΩ ΑΥΟΥΕΣΑΣΠΕ ΕΤΡΕΥΠΤΟΥ ΜΠΕΥΜΤΟ ΕΒΟΛ ·

ΗΤΕΡΕΥΠΛΥ ΕΡΟΟΥ ΗΒΙ ΠΡΡΟ ΠΕΥСЕВΗΣ ΘΕΩΔΟСІОС ΕΥСОНΖ · ΑΥΟΥΕΣ-
 АСΠΕ ΗΤΕΥΠΟΥ ΕΤΡΕΥΒΟΛΟΥ ΕΒΟΛ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΕΠΩΒΗΡ ΜΕΛΟΣ
 ΠΕ · ΜΠΡКАΛΥ ΕΥСОНΖ · ΜΗΠΟΤΕ ΗΤΕΠΕΧС ΩΠΠΤ ΕΡΟΪ :— ΑΥΩ ΠΕΧΕ
 ΠΡΕΥΩΠΠΕ ΠΟΥΤΕ ΠΑΥ · ΖΗΟΥΜΗΤΡΠΡΑΥ · ΧΕ ΠΠМ ΕΡΕ ΠΠΠΡΩΠΕ ΠΤΕ-
 ΠΠΟΥΤΕ · ΤΕΤΠΣΟΟΥΗ ΜΜΟΟΥ :— ΗΤΟΟΥ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ · ΧΕ
 ΠΕΠΧΟΕΪС ΜΑΞΙΜΟΣ · ΠΕ ΠΡΑΠ ΠΟΥΑ ΠΖΗΤΟΥ :— ΑΥΩ ΔΟΜΗΤΙΟΣ ΠΕ
 ΠΚΕΟΥΑ :— ΠΑΛΠΠ ΟΠ ΔΕ ΟΠ ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ · ΧΕ ΖΗΑΥ ΜΠΠΠΕ ΠΕ
 ΖΗΠΠΕΥСМОТ :— ΑΥΟΥΩΩΠ ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ · ΧΕ ΠΟΥΑ ΜΕΠ ΠΖΗΤΟΥ
 ΑΥРНОС · ΑΥΩ ΟΥΡΩΠΕ ΠΕ ΕΥΟΥΠΠ ΕΛΑΥΡΜОРТ ΜΜΑΤΕ · ΠΚΕΟΥΑ
 ΟΥΡΩΠΕ ΠΕ ΕΥΩΠΠ ΠΟΥΚΟΥΓΙ ΕΛΑΥΡΖΥΛΗΚΙΑ ΟΠ ΑΥΩ ΑΥРМОРТ ΚΑΛΩС

∴— ΤΟΤΕ ΠΡΟ ΑΦΟΥΕΣΑΞΗΕ ΕΤΡΕΥ† ΦΟΜΗ† ΝΟΛΟΚΟΤΤΗΝΟΣ ∙
ΕΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΠΗΝΕΕΒ ∙ (fol. V, verso, p. ΠΗ) ΑΥΩ ΑΦΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥ-
ΕΙΡΗΝΗ ∴—

ΑΥΩ ΠΤΕΪΞΕ Α ΠΡΟ ΜΟΥΤΕ ΕΥΣΙΟΥΡ ΠΤΕΪΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΕΠΕΧΡΑΠ
ΠΕ ΜΑΡΚΥΛΛΟΣ ∙ ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ ΕΧΧΟΟΡ ΖΗΝΕΥΖΗΥΕ ∙ ΠΘΕ ΠΟΥ-
ΜΟΥ† ∙ ΑΥ† ΠΑΥ ΠΟΥΖΤΟ ΕΧΧΟΟΡ ΖΗΤΕΥΘΟΜ ∙ ΑΥΩ ΑΥΤΗΠΠΟΥΥ
ΕΤΣΥΡΙΑ ∙ ΧΕΚΑΣ ΕΧΕΕΪΜΕ ΕΠΤΑΧΡΟ ΜΠΖΩΒ ΜΠΑΤΕΥΤΑΜΕ ΤΡΡΩ⁽¹⁾
∴— ΑΥΩ ΜΠΠΣΑΞΕΠΚΟΥ† ΠΖΟΥΥ ∙ ΑΦΚΟΤΑ ΠΘ† ΠΕΣΙΟΥΡ ΦΑΠΡΟ ∙
ΕΧΧΩ ΜΜΟΣ ∙ ΧΕ ΣΕΦΠΗΕ ΕΡΟΚ ΠΘ† ΠΕΚΦΗΡΕ ΠΕΣΠΗΥ ΠΤΡΡΩ ∴—
ΠΡΟ ΔΕ ΠΤΕΡΕΥΩΤΗΜ ΕΝΑΪ ΑΦΡΑΦΕ ΕΜΑΤΕ ∙ ΑΥΩ ΑΥΤΑΜΕ ΤΡΡΩ
ΜΠΠΕΤΕΠΟΥΥ ΠΕ ΤΗΡΟΥ ∙ ΑΥΩΠΕ ΠΘ† ΟΥΠΟΘ ΠΡΑΦΕ ΜΠΟΥΤΕΛΗΑ
ΖΗΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΤΗΡΑ ∴—

ΕΪΤΑ ΟΠ ΜΠΠΑΣΑΖΗΚΕΚΟΥ† ΠΖΟΥΥ ∴ Α ΠΡΟ ΤΗΠΠΟΥΥ ΠΤΕΥΜΑΛΥ ∙
ΜΠΤΕΥΚΟΥ† ΠΣΩΠΕ ΕΤΣΥΡΙΑ ∙ ΧΕΚΑΣ ΕΥΕΠΑΥ ΕΡΟΟΥ ΠΤΕΠΕΥΖΗΤ
ΤΩΤ ∴— ΑΥΩ ΠΤΕΡΟΥΒΩΚ ΦΑΡΟΟΥ ∙ Α ΠΕΤΟΥΑΛΒ †ΤΩΚ ΠΖΗΤ
ΠΑΥ ∙ ΤΕΥΜΑΛΥ ΜΠΤΕΥΚΕΣΩΠΕ ΕΤΡΕΥΦΩΠΕ ΕΥΡΟΟΥ† ΠΖΗΤ ∙ ΕΤΒΗ-
ΗΤΟΥ ∴ ΑΥΩ ΠΤΕΪΞΕ ΑΥΘΠΟΥΥ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΕΙΡΗΝΗ ∙ ΧΠΠΕΖΟΥΥ ΔΕ
ΕΤΜΜΑΥ ∙ Α ΠΡΜΚΩΣΤΑΝΤΗΠΟΥΠΟΛΙΣ ΕΡ ΝΕΖΙΟΟΥΕ ΦΑΠΕΤΟΥΑΛΒ ∙
ΜΜΑ ΜΜΟΘΦΕ ΠΑΥ ΜΠΕΖΟΥΥ ΜΠΤΕΥΦΗ ∴— ΕΥΕΪΠΕ ΦΑΡΟΟΥ ΠΟΥΟΠ
ΠΠΜ ΕΤΩΠΠΕ ∙ ΖΗΖΕΠΜΠΗΦΕ ΠΦΩΠΕ ∙ ΜΠΠΕΤΕΡΕ ΠΕΠΠΑ ΠΑΚΑΘΑΡΤΟΝ
ΦΟΟΠ ΜΜΑΥ ∴— ΑΥΩ ΕΥΦΑΠΠΩΞ (fol. VI, recto, p. ΠΘ) ΦΑΠΕΪΜΑ-
ΚΑΡΙΟΣ ∙ ΠΣΕΦΑΠΗ ΕΞΡΑΪ ΕΧΩΟΥ ΦΑΥΤΑΛΒΟ ∙ ΖΗΤΠΠΕΖΜΟΤ ΜΠΠΟΥΤΕ
ΠΕΠΣΩΤΗΡ ∴— ΜΠΠΣΑΠΑΪ Α ΠΡΟ ΘΕΩΔΟΣΙΟΣ ΒΩΚ ΦΑΡΟΟΥ ΖΩΦ
ΕΤΡΕΥΧΪ ΜΠΕΥΣΜΟΥ ∙ ΜΠΠΕΥΦΟΧΠΕ ∙ ΑΥΩ ΠΣΕΤΣΑΒΟΥ ΕΠΕΖΒΗΥΕ
ΕΤΠΑΠΟΥΟΥ ΕΤΡΕΥΡΠΟΒΡΕ ΠΤΕΚΚΑΠΣΙΑ ΕΤΟΥΑΛΒ ΜΠΠΟΥΤΕ ∙ ΖΗΠΑΪ
ΔΕ ΤΗΡΟΥ ΑΥΤΑΧΡΟΥ ΖΗΤΑΧΡΟ ΠΠΜ ∙ ΕΤΡΕΥΖΑΡΕΖ ΕΤΠΪΣΤΙΣ ΠΠΚΑΪΑ ∙
ΑΥΩ ΕΤΡΕΥΚΑ ΠΦΗΡΕ ΠΤΕΚΚΑΠΣΙΑ ΕΥΤΑΕΪΠΗΥ ΠΤΟΟΤΑ ΖΗΟΥΠΟΘ
ΠΤΑΪΟ ΜΠΟΥ†ΠΗ ∴—

ΠΑΠΤΩΣ ΑΡΗΥ ΠΤΕΖΠΟΥΟΠ ΧΟΟΣ ΖΗΠΠΕΤΣΩΤΗΜ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΡΩ Α
ΠΡΟ ΣΚΥΑΛΕΪ ΜΜΟΥ ΦΑΠΤΕΥΒΩΚ ΕΠΜΑ ΠΠΠΖΑΓΙΟΣ ∙ ΑΥΩ ΧΕ ΠΩΣ
ΜΠΕΥΤΗΠΠΟΥΥ ΠΣΩΟΥ ∙ ΠΤΟΥ ΠΪΠΤΟΥ ΦΑΡΟΥ ∴— ΑΝΟΚ ΠΕΤΠΑΤΕΤ
ΠΖΗ† ΠΠΕΤΣΩΤΗΜ ∴—

ΕΠΕΪΔΗ ΓΑΡ ΘΕΩΔΟΣΙΟΣ ΠΡΟ ∙ ΝΕ ΟΥΓΕΠΟΣ ΠΕ ΠΡΜΠΚΗΠΕ ∙
ΠΑΪ ΔΕ ΠΕΦΟ ΠΣΤΑΒΛΙΣΤΗΣ ΕΠΤΒΠΠΟΥΕ ΠΟΥΑΛΛΕΠΤΗΠΟΣ ΠΦΟΡΠ ∙
ΕΪΦΑΧΕ ΕΠΕΪΩΤ ΠΠΕΪΖΑΓΙΟΣ ΕΤΟΥΑΛΒ ∴ ΠΤΕΡΕΥΠΑΥ ΔΕ ΕΘΕΩΔΩΣΙΟΣ

⁽¹⁾ ΤΡΡΩ sur du grattage.

χε οὐρῳ με ἰχθῶρε πε · ἀγχοῦ γὰρ παρχῶν ἐχθὴν ἐστὰ βλον τηροῦ ·
 ἐτε ἴμα ἰχθῶρ ἡ τε περὶ τῶν πε · παῖ ἐτῶ οὐκ ἀπαμαστέ ἡ τε γ-
 ἡν ἡρρο · : — λοῖπον ἂν πεῖμα καρίος παῖ · ἀμφοτασσε ἡ πεῖκος^(sic) ⁽¹⁾
 (fol. VI, verso, p. 32) αἷτεϊ ἐχονὲ ἡσὶ οὐαλλεπτινος πεγεῖωτ πογ-
 ρομπε ἡζοοῦ : — τότε οὐκ ἡ τερρεῖ ἐχναμοῦ · ἀγχοῦ γὰρ ἐζοῦκ
 φαρὸν ἡ τσὺν κλητος τηρῶ : — αὐτῶ πεχλῶ παγ χε εἰς⁽²⁾ ζήτητε
 ἀνοκ ἡ παβωκ ζῖτεζῖν · ἡ κλας τηρῶ : — ἀπαγ οὐκ ἀπαγ ἡν ἡρ-
 λαγ παρῖανος ζῖμοος ζῖχμπεθρονος ἡ παεῖοτε · ἀλλὰ ζῖρε ἐτ-
 πῖς τῖς ἐτοῦ αὐτῶ ἡ τε πῖς^(sic) ζῖταχρὸ ἡμ : — αὐτοῦ γὰρ τηροῦ ἡσὶ
 πατσὺν κλητος · πεχλῶ παγ χε αὐτῶ ἐπαβῶ οὐοροδοζος τῶν ·
 ἐχεν ἡ πα μπεῖπος · ἡ ταῖο ἡ τεῖζε · ἡ τετ ἡν ἡρρο : — εἰς πεκφῆρε
 αὐτῶ παγ αὐτῶ ἡ τῖς οὐκ ἡ χε ἐγῖτῶν · μὴ τεκκοῦ ἡ φῆρε ·
 παεφῶ ἡ κεί ἡ τῖς ἡν ἡρρο : — τότε πεχε ἡρρο παγ · χε παντῶς ·
 ζεν βαρβαρος πεπταῦτῶ ἡ παφῆρε : — τῆνοῦ δὲ ἡ ἀλλὰ ἡζωβ
 ἀνοκ · ἡ ἡπος · ἡ κοῦ ἡ χε ἡ ζῖμοος ἐχμπαθρονος ἐπαμα ·
 ἀλλὰ ἐφῶπε ἡ τοῦ εἰφανμοῦ : ἡ ἡπε ἡ θεόδωσιος ἐπαλλατῖον
 αὐτῶ ἡ τετ ἡ παγ ἡ ταφῆρε ἐγῖτῶν · αὐτῶ ἡ τετ ἡ θεμσοῦ ἐχμπε-
 θρονος ἡ ταμ ἡρρο · ἡ φῶπε ἐχο ἡρρο · ἡ ἡσῶ ἐπαμα : αὐ-
 τοῦ γὰρ τηροῦ παγ · ἡσὶ πατσὺν κλητος · αὐτῶ ἡπος τηροῦ
 ἡ τῖς ἡρρο · ἐγῶ μμος · χε ἀκκελεγῆ παν ὡ πενχοεῖς ἡρρο ·
 αὐτῶ τῖς παεῖρε ἡροσε (fol. VII, recto, p. 33) ἡ τακχοος · αὐτῶ κα-
 ταπεκφαχε : — ζοταν δὲ οὐκ ἡ τερεχοῦ γὰρ ἐγῶ ἡ παῖ αὐτῶ ἀγκα
 τσὺν κλητος ἐβολ · ἀγχοῦ τε ἐπκεσῶ παγ ἡπος ἡ τῖς τῖς^(sic) ⁽³⁾
 ἐνοῦ γὰρ πε · ἐτε σεργῖος πε · ἡ ἀπαστασιος ἐζεν ἡπος⁽⁴⁾ ἐματε πε ·
 αὐτῶ ἐγῖτῶν ἐτοοτῶ ἐπεζοῦο : — αὐτοῦ γὰρ ἡσὶ ἡρρο πεχλῶ παγ
 χε ἐφῶπε εἰφανμοῦ : παντῶς ἡπος ἐτπολῖς παστεῖχε ἡ ·
 ἡ τῶν ἡ θεόδωσιος ἡρρο καταπαφαχε · ἐσφῶφῶπε ἡ τετ ἡπῶς
 ἐζωκ ἡ πεστράτῶν οὐβῖν · ἡ ἡρκα ἀλλὰ ἡρῶμε ἐτρεζῖμοος ζῖχμ-
 παθρονος ἡ ἡσῶ ἐβολ · εἰνῖτεϊ θεόδωσιος · — αὐτοῦ γὰρ ἡσὶ
 πεστράτηγος · χε ζῖποῦ γὰρ ἡ ἡποῦ τε πενχοεῖς ἡρρο : — ἐφῶν
 περῶμαῖος τηροῦ · σωοῦ ἐζοῦκ ἐνεγῆρῖν ἐρον · ἡ σεπαεφ-
 βῖσῶν ἡ ἐκφῶ ἡ τεκκελεγῖς ἡ τοῦ τῖς ἐπτηρῶ καταθε ἡ τακκε-
 λεγῆ ἡμος : — αὐτῶ ἡ τερε πατσὺν κλητος οὐτῶ ἐγῶ παῖ ·
 ἡ ἡρρο : αὐτῶ ἐβολ ζῖτοοτῶ ζῖπογῆρῖν ἡ : —

⁽¹⁾ κοc pour κοcμoc.

⁽³⁾ γoc sur du grattage.

⁽²⁾ c en surcharge sur un e.

⁽⁴⁾ ἐζε; également.

ἡσΩϥ ῥῖπευγῆτ τηρῆ · ετβεπαῖ ἡτοϥ ρωωϥ ἀληθωϥ (fol. VIII,
verso, n° du cahier $\overline{\text{A}}$, p. $\overline{\text{3A}}$) ἀϥ†έδοϥ παϥ · ρωστε ετρεϥοῖκονομεῖ
 ἡμοϥ εεῖ ἐϥῖητ · πεῖτοϥ ἐτοϥλαβ · ἡσεχωκ ἐβολ ἡγῆτῆ ·
 λϥω ἡσεκωτ ἡμοϥ ἡοϥεκκλῆσιᾶ ῥῖπευραη · ἐλϥταχρῶ ἡτες-
 σῖτε ρῖχῖτπετρα πατκῖμ πεχς · ἐλϥκτο ἐρῶς ἡναποστολῶς ·
 ἡἡεπροφῆτης · λσϥωπε ἡλῖμῆ νοϥχαῖ νοϥοη ἡἡ ετπακτοϥ
 ϥαῖποϥτε ετβεῖκω ἐβολ ἡπεϥνοβε · ω ϥε ᾶ οϥηρ ἡϥϥχῆ οϥχαῖ
 ῥῖἡμα ἐτῖμαϥ :— ἀληθωϥ γαρ ἀϥοϥποϥ ἡβῖ ἡπαρᾶδῖσῶς · ἡτε-
 ἡποϥτε · ετβεῖσωτε ἡηεϥϥχῆ ἡηερεϥῖροβε · ἡταϥωπε ρῖἡμα
 ἐτῖμαϥ :— λϥω οη ἡῖἡαλλο ἀη ἐϥο ἡλῖμῆη ητεποϥχαῖ ϥαῖπερ ·

ἁλλὰ μαρεπκτον ἐχῆταφoρμн · ἡτcινεῖ ἐφῶнт ἡτεπεῖмаκαριῖος
 ∴ ζωcте οὐн λοῖπον ἡτεροуκωте ἡcαουᾶ етρευποφ ἡcнепῖc-
 коποc · етπολῖc ἡтῃἡтῖро · ἁ πмнῆφε тнῖᾶ αῖтеῖ ἡпзагῖoc
 мазімоc · етρευᾶач непῖcкопоc · ἐκωcтaнтῖноуποлῖc ∴ — ауω
 ἡтнмоc тнῖᾶ ἡпнатcупклнтoc · ἡпоуон ἡпм зῖоуcон · ауcωпῖ
 ἡмазімоc ∴ — тоте ачрафе ἡбῖ ἡῖро · θεоῶλωcῖoc · ἐχῆмπεῖzωв
 ἡмате · ауω ачxооу поумагῖcтῖῖаноc ἡcωч · менкеxоутн
 ἡмaтoῖ · ἐа4c2aῖ ἡпепарxoc ἡ†cуῖᾶ · xεкаc (fol. IX, recto, n° du
 cahier 6, p. 36) ἐcεтаzε неῖzагῖoc ἡчроῖcῖc ἐрооу φaнтoуcωоуz
 ἡнепῖcкопоc ἡтeтeпарxῖᾶ · ἡтepoупωz де φaпeпарxoc ἡбῖ ἡма-
 гῖcтῖῖаноc · ἡпῃмaтoῖ · ау† пaч ἡпec2aῖ · ἡἡῖро · ачрафе пexач
 пaу xε маpeпaῖῖcтa ἡпооу · xε атeтῖῖzῖce зῖтeзῖн · ауcᾶ pacтe
 тῖпnaῖтoу зῖпоуωφ ἡппоутe ∴ —

ΚΑΤΑΘΥΟΪΚΟΝΟΜΙΑ ΟΥΝ ΠΤΕΠΠΟΥΤΕ · ΠΤΕΡΕΣΕΪΜΕ ΕΠΑΪ ΠΩ
ΤΕΣΣΕΪΜΕ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ ·— ΑΣΜΕΚΜΟΥΚΣ ΧΕ ΕΡΕ ΠΡΟ ΠΑΧΪ ΠΝΕΪΖΑ-
ΓΙΟΣ · ΕΚΩΣΤΑΝΤΪΠΟΥΠΟΛΙΣ · ΑΣΜΚΑΣ ΠΖΗΤ ΕΜΑΤΕ · ΕΒΟΛ ΧΕ
ΠΕΟΥΕΠΤΣ ΟΥΠΟΘ ΜΠΙΣΤΙΣ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΟΥ ·— ΑΥΩ ΠΤΕΥΠΟΥ ΑΣΧΟΟΥ
ΜΠΕΣΩΠΡΕ ΖΠΟΥΖΩΠ · ΜΠΟΥΣΙΟΥΡ ΕΠΩΣ ΠΕ ΠΤΕΥΩΠ ·— ΑΣΤΑΜΕ
ΠΕΪΖΑΓΙΟΣ ΧΕ ΕΙΣ ΠΡΟ · ΑΥΧΟΟΥ ΠΣΑΤΗΥΤΗ ΕΚΩΣΤΑΝΤΪΠΟΥΠΟ-
ΛΙΣ ·— ΛΟΪΠΟΝ ΕΩΧΕ ΤΕΤΠΟΥΩΩ ΑΝΑΧΩΡΕΪ ΠΗΤΗ · ΠΤΕΡΟΥΣΩΤΗ
ΕΠΑΪ ΠΩΪ ΠΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΑΥΜΚΑΣ ΠΖΗΤ ΕΜΑΤΕ · ΑΥΩ ΖΠΟΥΘΕΠΗ
ΑΥΧΪ ΠΝΕΥΚΟΥΪ ΠΖΒΣΩ · ΑΥΕΪ ΕΒΟΛ ΖΜΠΕΥΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ · ΕΥΧΩ
ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΪ ΠΕ ΠΠΑΥ ΠΤΑ ΠΠΟΥΤΕ ΟΥΩΩ ΕΧΪΤΕΝ ΕΠΜΑ ΜΠΕ-
ΠΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ·— ΑΥΘΠΕ ΔΕ ΠΟΥΖΑΛΛΟ ΜΜΑ ΠΕΣΟΟΥ ΑΥΧΪΤΟΥ
ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΥΚΑΛΥΒΗ · ΑΥΖΟΠΟΥ ΖΑΤΟΟΤΑ ·

ἡΠΕΡΑΣΤΕ ΔΕ (fol. IX, verso, p. 35) ἂ ΠΡΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ ἡΠΠΕΤ-
ἡΜΜΑΧ ΒΩΚ ΕΠΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ · ΕΥΦΩΝΕ ΠΣΑΠΕΙΣΑΓΙΟΣ ἡΠΟΥΒΕΠΤΟΥ ·

ΤΟΤΕ ΛΟΪΠΟΝ ἸΤΕΡΟΥΤΜΩΕΝΤΟΥ · ΛΥΜΚΑ2 Ἰ2ΗΤ ἘΜΑΤΕ ἸΤΕΪ2Ε
 ΤΗΡ̄C · ΛΥΩ ΛΥΜΟΥΦ̄Τ ἸΐCΑ ΤΗΡΟΥ ἘΤ̄ΜΜΑΥ · ΕΥ2ΟΤ2ΕΤ ἸCΩΟΥ
 ἸΠΟΥΩΕΝΤΟΥ · — ΤΟΤΕ Ἀ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΟΥΕ2CΑ2ΠΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤΕ ἸCΩΟΥ
 2̄ΠΟΥΤΑΧΡΟ 2̄ΜΜΑ ἸΐΜ · ἸΤΕΤCΥΡ̄ΙΑ · Μ̄Π̄ΤΠΑΛΕCΤ̄ΙΗΝ · — ΕΤΒΕ-
 ΠΑΪ ΠΕΡΕ ΠΕΪ2ΑΓ̄ΙΟΣ 2ΗΠ ΠΕ · Ἰ2ΕΠΜΗ̄ΗΦΕ Ἰ2ΟΟΥ · — ΛΥΩ ΠΕΥΕΦ-
 ΟΥΦΠ2 ἘΒΟΛ ΑΠ ΕΠ̄ΤΗΡ̄C · ΕΤΒΕ ΧΕ ΠΕΥCΟΟῩΠ ΜΜΟΥ ΠΕ 2̄Π̄ΠΟΥΟΠ
 ἸΐΜ · ΠΑΤCΥΡ̄ΙΑ · Μ̄Π̄ΠΕΤ2̄ΜΠΕCΚΩΤΕ · — Μ̄Π̄ΠCΑΠΑΪ ΑΥΤΦΟῩΠ
 2̄ΠΟΥΦΟΧΠΕ ἸΤΕΠ̄ΠΟΥΤΕ · ΑΥΒΟΦΟΥ ἸΠΕΪ2̄ΒCΩ ΜΜΟΠΑΧΟΣ · ΑΥ-
 ΤΑΑΥ ΕΥCΟΟΚ⁽¹⁾ · ΑΥΦΟΡΕΪ̄Π 2̄Π2̄ΒCΩ ἸΚΟCΜ̄ΙΚΟΠ ΑΥΩ ΑΥΜΟῩΠ Π2ΕΠ-
 ΦΑΚ̄ΙᾹΡΙΟΠ ἘΝΕῩΑΠΗῩΕ · ΧΕΚΑC ΕΠΠΕΥCΟῩΦΠΟΥ · — ΤΟΤΕ ΛΟΪ-
 ΠΟΝ ΑΥΕΪ ἘΒΟΛ · ἘΡΕ Π̄ΚΟῩΙ ΠCΟΟΚ ΤΑΛΗΥ ἘΡΟΥ ἘΠΟῩΑ · ΕΥΦΟ-
 ΡΕΪ ἸΠ2̄ΒCΩ ἸΚΟCΜ̄ΙΚΟΠ · ΚΑΤΑΠ̄CΥΡΟΣ · ΑΥΩ ΠΕΥΜΟ̄ΦΠΕ ΠΕ ΕΥΤΩΒ̄2
 Μ̄Π̄ΠΟΥΤΕ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΠΟΥΤΕ ΜΠΕΠΕΪΦΤ ἈΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ἘΚΕ-
 Χ̄ΙΜΟΕΪΤ 2ΑΧΩΠ · Π̄ΓΧ̄ΙΤΕΠ ΦΑΡΟΥ 2̄ΠΟΥΕΪΡΗΠΗ · — ΑΥΜΟ̄ΦΠΕ ΔΕ
 Ἰ2ΟΟΥ C̄ΝΑΥ 2̄Π̄Χ̄ΜΠΕCΠΟΤΟΥ Μ̄Π̄ΕΡΟ · ΑΥΟῩΦ̄Β ΔΕ Ἰ-(fol. X, recto,
 p. 22) Θ̄Ι Π2ΑΓ̄ΙΟΣ ΔΟΜΗΤ̄ΙΟΣ · ΠΕΧΑΥ ΜΠΕCΠΟC ἸCΟΠ · 2̄ΠΟΥΜ̄Π̄ΤΧ̄ΑΡ-
 2ΗΤ · ΧΕ Θ̄ΜCΟΜ ΠΑΧΟΕ̄ΙC ἸCΟΠ ΧΕ 2̄ΠΠΟΥΦΩ ΜΠΕΠΧΟΕ̄ΙC ἸC ΠΕΧ̄C ·
 ΠΠΟΥΤΕ ΜΠΕ · Μ̄Π̄Π̄ΤΩΒ̄2 ΜΠΕΠΕΪΦΤ ἈΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΠΑΪ ἸΤΑΥΠΑΥ
 ἘΡΟΥ 2̄Π̄Π2ΟΡΟΜΑ ἸΘ̄Ι ΠΕΠΜΑΚΑΡ̄ΙΟΣ Π̄ΦΤ ἈΠΑ ἈΓΑΒΟΣ · ἘΑΥΧΟΟΣ
 ΠΑΥ · ΧΕ 2ΩΠ ἘΤΟ̄ΟΤΟΥ ἸΠΕΚΩΠΡΕ · ΜΑΡΟΥΕΙ Ε2ΡΑΪ ἘΚΗΜΕ ἸCΕΦΩ-
 ΠΕ 2Α2ΤΗ̄Ι · ΤΕΠ̄Π̄CΤΕῩΕ ΧΕ ΠΕΦ̄ΑΠΛΑ · ΠΑΧ̄ΙΜΟΕ̄ΙΤ ΠΑΠ ΦΑΡΟΥ
 · ΜΑΡΕΠΜΟ̄ΦΠΕ ΟῩΠ ἘΧ̄ΜΠΕCΠΟΤΟΥ ἸΡΗC ἸΤΕΘΑΛΑCCA 2̄ΠΟΥΜΟῩΠ
 ἘΒΟΛ · ΦΑΠΤΕΠΒΩΚ Ἐ2ΟῩΠ ἘΡΑΚΟΤΕ · ΜΗ ΜΠΕ ΠΕΓΡΑΜΜΑΤΕῩΤΗC
 ΧΟΟΣ ΠΑΠ ΜΠΕΙΟῩΟΕ̄ΙΦ ΧΕ C̄ΘΗΡ ἸCΑΠΕCΠΟΤΟΥ ἸΡΗC · ΠΤΕΘΑΛΑC-
 CΑ ΦΑΠΤΕ̄Π̄ΒΩΚ ἘΡΑΚΟΤΕ · — ΑΥΟῩΦ̄Β ἸΘ̄Ι ΜΑΧ̄ΙΜΟΣ · ΧΕ Ἐ2Ε · ΑΛΛΑ
 ΕΠΠΑΔΕ ΜΜΟῩ ΤΩΠ ἸΤ̄Π̄CΩ · ΠΕΧΕ ΠΕΥΚΟῩΙ ἸCΟΠ ΠΑΥ 2̄ΠΟΥΡΑ-
 ΦΠΕ · Μ̄ΠΟΥ2ΕΛΠ̄C · ΧΕ Φ ΠΑCΟΠ · ΑΥΩ ΠΑΧΟΕ̄ΙC Π̄Π̄Π̄CΤΕῩΕ ΑΠ ·
 ΧΕ ΟῩΠCΟΜ ΜΠΑΧΟΕ̄ΙC ἸC · Π̄ΦΠΩ̄ΠΠΕ ἸΠΕΪΤΟΟΥ Μ̄Π̄ΠΕΠΕΤΡΑ ·
 Ἰ2ΕΠΛ̄ΙΜΠΗ ΜΜΟῩ · — ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ ΧΕ CΕ ΠΑΧΟΕ̄ΙC ἸCΟΠ †Π̄Π̄CΤΕῩΕ ·
 ΧΕ ΟῩΠCΟΜ ΜΜΟῩ Ἐ2ΩΒ ἸΐΜ · — ΑΛΛΑ ΚΩ ΠΑΪ ἘΒΟΛ ΠΑΧΟΕ̄ΙC ἸCΟΠ
 ΧΕ ΑΪΦΩΦ̄Τ 2ΦC ΡΩΜΕ · — Μ̄Π̄ΠCΩC ΠΕΥΜΟ̄Ο-(fol. X, verso, p. 22)
 ΦΠΕ ΠΕ 2̄ΠΟΥΡΑΦΠΕ Μ̄ΠΟΥΤΕΛΗΑ ἘΥCΜΟΥ ΕΠΠΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΠΕΥ†
 Μ̄Π̄Π̄Χ̄ΑΡ2ΗΤ ἸΠΕῩΕΡΗΥ 2̄ΠΟΥΜΟῩΠ ἘΒΟΛ · — ΠΠΟΥΤΕ ΔΕ ΠΕΠΤΑΥ
 Χ̄ΙΜΟΕ̄ΙΤ Μ̄Π̄Π̄Α Μ̄Π̄ΠΟῩΟΕ̄ΙΦ · ΑΥΩ 2̄ΠΟΑΛΑCCA · — ἸΤΟΥ ΟΠ ΑΥ-

⁽¹⁾ La forme redoublée *cook* est rare; on trouve *cωωκ* dans le *Nuovo codice copto*, par Fr. Rossi, p. 79, 2^e col. lig. 22; p. 80.

ΧΙΜΟΕΪΤ ΖΗΤΟΥ ΠΠΕΪΠΕΤΟΥΛΑΒ : — ΑΥΩ ΕΥΩΦΑΠΕΪΒΕ ΦΑΥΒΩΚ
ΕΘΑΛΑССΑ ΠΣΕΣΕ ΜΟΟΥ ΠΖΗΤС ΕΥΖΟΛΩ ΑΥΩ ΠΕΥΦΩΠΕ ΠΤΟΟΤΩ ΠΠΕΥΕ-
ΡΗΥ ΑΠ ΠΕΧΕ ЧСАΦΕ Π ΕΖΟΛΩ : —

ΑΥΜΟΨΕ ΔΕ ΑΥΕΪ ΕΧΠΠ⁽¹⁾ΚΟΟЗ ΜΠΕΤΡΑ · ΕΥΟ ΠΧΑΧΩ ΕΜΑΤΕ ·
ΖΩСТЕ ΠΣΕΜΟΨΕ ΕΧΠΠΕΥΕΪΧ · ΜΠΠΕΥΟΥΕΡΗΤΕ ΠΟΥΜΠΠΨΕ ΠСОП ·
СЕΩΦ ΓΑΡ ΠΒΙ ΠΖΪСЕ ΠΤΑΥΦΟΠΟΥ ΠΒΙ ΠΕΪΜΑΚΑΡΙЉС ΖΠΠΠΕΤΡΑ ·
ΕΤΖΟСЕ ΕΤΜΜΑΥ : — ΚΑΪΓΑΡ ΕΠΕΥСООУΠ ΑΠ ΠΕ ΧΕ ΕΥΠΑ ΕΤΩΠ : —
ΑΛΛΑ ΠΟΥΡΟТ ΜΠΕΥΖΗТ · ΜΠΠΘΕΛΠЉС ΜΠΕΧ̄С · ΠΕЧКΩ ΠΠΖΪСЕ ΠΕ
ΠΘΕ ΠΠΠΛΑΑΥ ΠΑΖΡΑΥ : — ΑΥΩ ΚΑΤΑΘΕ ΠΤΑΥΧΟΟС ΠΑΪ ΠΤΟΟΥ ΠΕΪ-
ΜΑΚΑΡΙЉС ΠΤΑΥΜΟΨΕ ΠΑΨЇС ΠΖООУ · ΑΥΖΪСЕ ΕΜΑΤΕ ΕΤΒΕΠΕΟМКО
ΠΠΕΥΟΥΕΡΗΤΕ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΖΕΠΡΩМЕ ΠΕ ΕΥΘΗΠ ΖМΠΕΥСΩМА ΠСЕКНЗ
ΑΠ ΕΠΕΖΪСЕ ΜΠΕΪСМОТ · ΖОСОН ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΕΠΤΑΛΗΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧΠΠΟΥ-
ΝΟС ΜΠΕΤΡΑ ЕСХОСЕ ΕΠΕΖΟΥЉ · ΜΠΠΕΠΕΦΩМΩМ ΛΟΪΠΟΠ ΕΜΟΨΕ ·
ΕΑΠΩΤΗΥ ΖΪΧΠΤΠΕΤΡΑ ΕΤХОСЕ ΕΜΑ-(fol. XI, recto, p. 30) ТЕ : —
ΑΤΕΤΠΠΑΥ ΕΤΜΠΤΧΩΦРЕ ΠΠΠΑΘΛΗΤΗΣ · ΑΥΩ ΠΑΓΩΠЉСТΗΣ ΠТЕ-
ΠЕХ̄С · ΠΑΪ ΠΤΑΥРМАРТУРОС ΑΧМΠЕЗТЉНОЧ ΕΒΟΛ · ΖΪТΠΠΕΪΜΠΠΨΕ
ΠΖΪСЕ ΠΤΑΥΦΟΠΟΥ · — ΛΟΪΠΟΠ ΑΥРКЕЉΟΥ ΠΖООУ ΕΥΠΠΧ ΕΒΟΛ ΖΪΧΠ-
ТΠΕΤΡΑ ΕΤММАΥ ΠΑΤΟΥΩМ · ΑΥΩ ΠΑТСΩ · ΕΥΠΠΧ ΕΒΟΛ ΠΘΕ
ΠΠЕТМОΟΥТ : —

ΠΠΟΥТЕ ΔΕ ΠЕТΠΟΥΖМ ΠΟΥΟΠ ΠΠМ ΕΤΖΕΛΠΪZE ΕΡΟЧ ΠΟΥЉЄЇΩ
ΠΠМ · ΕΥΤΟΥΧΟ ΜΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΠΠΠΕΥΘΑΪΨЇС ΤΗΡΟΥ : — ΠΕΠΤΑЧР-
ΠΠΕΕΥΕ ΠΔΑΠΠΛ ΜΠΠΟΥЉЄЇΩ · ΕΛΠΠΑΖМЕЧ ΕΒΟΛ ΖΠРΦΟΥ ΠΠММОУЇ ·
ΑΥΩ ΑΥΠΟΥΖМ ΠΪΩΠАС ΖΠТКАΛΑΖΗ ΜΠКНΔОС : — ΑΥΩ ΑΥΤΟΥΧΟ
ΠСΟΥСАΠΠА ΕΒΟΛ ΖМΠКАТНГОРЕЇ ΜΠΖΑΠ ΜΠМОУ : ΠΤΟЧ ОΠ ΑΥΠΟΥ-
ΖМ ΠΠΕЧЗМЗАА ΠΖРΩМАЉС · ΕΒΟΛ ΖΠРΦΟΥ ΠΠΕΘΗРЉОН · ΠΑГРЉОН
ΕΤΖМΠМА ΕΤММАΥ · ΜΠΠΖΑΛΑТЕ ΠΟΥΑМСАРЗ ΕΤΖΪΧМΠЕСПОТОУ ΠΟΛ-
ΛΑССА : — ΠΠΟΥТЕ ΠΠΩМ ΠΕΠΤΑЧΠΩΠΠΕ ΠΕΠΩХ ΕΒΟΛ · ΕΤМΠΠΑΥ
ΕΠМОУ : — ΑΥΩ ΠΤΟЧ ОΠ ΠΕΠТАЧХООУ ΠΖΠΖАРМА ΠКΩЗТ · ΑΥΖАР-
ΠАЗЕ ΠΖΗΛАС ΕΖΡΑΪ ΕΤΠЕ : — ΠΕΠТАЧХООУ ΜΠΠΕЧΑГГЕЛОС ΑΥЧЇ ΠΛ-
ΒΑΚΟΥМ ΖМΠΑΠР · ΑΧΠΠΖΪСЕ ΕΤΒΑΥΛΩΠ ΕΧМΠΨΗΠ ΠΠ^(sic) ΜМОУЇ ΦΑΠ-
ТЕЧЉ ΜΠΑΡΙСТОΠ ΠΔΑΠΠΛ · (fol. XI, verso, p. 5) ΑΥΩ ΑΥКТОЧ ΕЉΟΥ-
ΔΑΪΑ ΖΠΠΟΥСЕΠΠ · ΚΑΪΠЕР ЉΟΥΔΑΪΑ ΟΥΠΥ ΕΒΟΛ ΠТΒΑΥΛΩΠ ΠΨΟМΠТ
ΠЕВОТ ΜΜΟΨΕ · ΠΤΟЧ ОΠ ΑΥХООУ ΜΠΠΕЧАГГЕЛОС · ΑΥТΩРΠ ΠΠΛЇ
ΖМПАΠР · ΑΧΠΠΖΪСЕ · ΦΑΠТЕЧΠТОУ ΕΨЇНТ ΠЧКААΥ ΖΪΧΠТНОС ΜΠЕ-
ТРА · ТАЇ ΕΤΕРЕ ΠΖΕΛΛОС ΜΜΟΟΥ САРНС ΜМОС : — ТАЇΓΑΡ ΑΥМАΕΪΠ

(1) Le second π en surcharge au-dessus de la ligne.

ἡτεπποῦτε · φωπε ἡζηтс · εῃογοῖς ἐβολ · εἰ πῆμαλ ἡπποῦτε
ἀπα μακαρε · μοῦτε επесраи хе ἡпетра ἡκοппеχῖ ·

†зтнті де ἐροῖ ἡпоу†зтнч · ἡте†ἡсωтм ἐтеῖφпнре ἡтас-
φωпе · ἡпείмакаріос · катаθε ἡтаутамοῖ ἡтоοу ·— ασφω-
пе ἡптеγφн ἡта ἡпоῦτε εῖне · ἡпείπετογалав ἐφῖнт · зпλῖас
ἡбере · ἡпφзанинс ·— λγпαу ἡптеγφн еγρωме поγόεῖн еγῆп-
теγмнтс · ἐчамазте ἡтеγбѣх ечсѡк ἡммау ἡмпаһр φаптечп-
тоу езраῖ ἐχῡтпетра ἡтанѡахе ἐрос ·— зотан де псалау
ἡтерептѡоуп езтоογέ · ἡтѡом ἡта псх̄с пенпоῦте оγοῖς
ἐрон аһсῡтєп зѣхῡтпетра ἡфῖнт ·— λγѡ ἡтерепсѡф† ἐβολ
зѣхῡттоοу аһпαу επзελλос ἡмоοу · ἡпῡкоуῖ ἡвєпне ·— λγѡ
теѡѡрῖа ἡптоοу · λῡрфпнре · λγѡ аһєрѡе хе λ пензнт мтон
аһмокмек ммо · етвепентаφωпе ммон ·— хе проγзе мєп
пєпкотк̄ пе · зєпоγмῡтѡв · зѣхῡ-(fol. XII, recto, p. 0A) пєкро
ἡθαλαсса ἡпнєсзѡеῖм ·— ἡпоοу де зѡфч тєпλзєратєп ἡпоу-
хамн · епсῡом · λγѡ ἐзєпкоуῖ ἡвєпне · ἡпῡфнῖ ἡмоοу
ἡпзєпсῡпαу ἡтєῖзе ·—

εῖта ἡпῡсакекоуῖ · епсѡф† епῡса ἡппаῖ · ἡтере ἡпαу ἡхῡ†
φωпе · λγпαу еγρωме ечсѡк знтου ἡῡῡαмоуа · ἡпῡзελλос
ε†зῡпрс ммон · аһраѡе ἐмате λγѡ аһеῖ епєснт · ἐβολ зѣхῡ†-
петра · аһмоѡѡе ἐроч етρεпхпоуч хе пῡма тѡп пе ·— тѡтє
ἡтерєчпαу ἐрон · ἐре ἡпῡсѡ ἡзєпῡкон тѡ ἐзῡфпн · λγѡ ἐре
пєпαєптῡон мһр епєпαпнγέ · ачрзѡтє ἐмате · λγѡ асрῡпαч ека
ἡтѡпooγє еῡѡт · ἡсавнλ хе аһ† мєтапοῖа пαч · φаптечλзє-
ратч · ἡтерєпзѡп ἐзоγ̄ · епρωме · аһфῖне ἡтоотч · ἡточ
ἡпєчсoγп тєпаспє · оγδε тѡч зѡфч ἡпєпсoγѡпс̄ ·— επзпн
де ἡпαῖ псхλч хе аһнῡтῡ тахῡтнγтн пαпа макарє ·— ἡтерєп-
сѡтм епран пαпа макарє · аһсῡом ἐмате · λγѡ аһраѡе ·—
ἡтєῖзе ѡе λῡογλз епсаῡρωме · епфῡῡмот ἡтῡппоῦте · λγѡ
єп†εοοу пαч хе ачхῡмоєῖт знтῡ · епма ἡпєчῡῡμαλ ·— ἡтє-
реппѡз де φαῡма ἡпєпрофнтс · ἡппоῦте ачѡпєп ероч ἡпоу-
раѡе · ἡпоу-(fol. XII, verso, p. 0B) ἡпῡрῡраѡ · ачфῖне ἡтоотῡн
хе ἡтатє†ἡеῖ епείма етвєοу · аһон де аһογѡф̄в епхѡ ммос
· хе птапсѡтм етвєпєкλρεтн етпαпоγογѡ пєпхѡеῖс пєῖѡт
· аһеῖ хе еппαѡпє зλтєкзλῡвєс ἡтῡрῡмонахос зλзтнк ·—
ἡточ де ачѡ еч†ῡзтнч ἡмон калѡс · ἡпῡсѡс псхλч пαп хе
ἡтєтпαєѡсῡом аһ εѡ ἡпείма · хе оγχαῖе пе еγзѡсє ·—

ΛΗΘΗ ΔΕ ΑΠΤ ΜΕΤΑΝΟΙΑ ΠΑΥ · ΕΠΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΦΩΠΕ : ΕΨΑΠ-
ΤΨΕΦΩΜΩΜ ΕΨΩ ΜΠΕΪΜΑ · ΤΨΠΑΒΩΚ ΕΚΕΜΑ · ΜΟΠΟΠ ΕΤΒΕΠΠΟΥ-
ΤΕ⁽¹⁾ ΜΠΡΠΟΧΨ ΠΣΑΒΟΛ ΜΜΟΚ ΠΕΠΕΪΩΤ ΕΤΠΑΠΟΥΨ · ΑΨΟΥΨΩΨ ΧΕ
ΚΑΛΩΣ · ΕΨΧΕ ΤΑΙ ΤΕΟΣ · ΑΜΗΨΤΗ ΤΑΤΑΜΩΤΨ ΤΕΠΟΥ ΕΠΜΑ ·
ΑΨΩ ΠΤΕΨΠΟΥ ΑΨΧΨΤΕΠ ΕΧΨΠΟΥΠΕΤΡΑ ΑΨΤΑΜΟΠ ΕΘΕΨΚΩΤ ΜΠΕΣΠΗ-
ΛΕΟΠ · ΜΠΠΚΟΥΨ ΠΣΩΒ ΠΒΙΧ ΚΑΤΑΨΨΗΤ :—

ΠΑΨ ΔΕ ΤΗΡΟΥ Α ΠΕΪΜΑΚΑΡΨΟΣ ΧΟΟΥ ΧΕ ΑΨΨΩΠΕ ΜΜΟΠ · ΕΠΕΪΔΗ
ΑΠΓΟΥΡΕΜΤΕΨΠΟΛΨ ΠΟΥΨΤ ΠΜΜΑΨ ΚΩΣΤΑΠΤΨΠΟΥΠΟΛΨ :— ΑΨΩ
ΣΨΠΑΨ ΤΗΡΟΥ ΠΕΨΤΑΡΚΟ ΜΜΟΨ ΠΕ ΠΣΑΣ ΠΣΟΠ · ΕΨΣΩΠ ΕΤΟΟΤ · ΧΕ
ΜΠΕΡΤΑΨΕ ΑΛΑΨ ΣΨΠΕΠΤΑΠΤΑΜΟΚ ΕΡΟΟΥ · ΑΨΤΕΨ ΕΠΟΠΣ · ΚΑΨΓΑΡ ΕΠΕ-
ΜΠΕΡΨΩΡΨ ΕΣΟΥΨΠΟΥ ΠΕ · ΠΕΨΠΑΧΕ ΑΛΑΨ ΠΑΨ ΑΠ ΠΕ · ΑΛΛΑ ΑΨ-
ΣΟΥΨΠΟΥ ΑΠΟΚ · ΑΨΩ ΠΤΟΟΥ ΣΨΟΥ ΑΨΣΟΥΨΠΤ :—

(Fol. XIII, recto, p. 0Γ) ΕΠΕΪΔΗ ΟΨΠ Α ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΠΤΕΠΠΟΥΤΕ ·
ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΣΩΚ ΣΑΧΨΟΥ ΠΠΕΨΩΠΡΕ ΜΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΑΨΠΤΟΥ ΕΤΠΕ-
ΤΡΑ · ΑΨΤΑΜΟΟΥ ΕΠΜΑ ΠΧΕΧ ΨΠΕ · ΑΨΤ ΠΑΨ ΠΠΕΣΚΕΨΗ ΠΨΨΚΕ ·
ΑΨΩ ΑΨΤΣΑΒΟΟΥ ΕΤΑΡΧΗ ΠΤΠΠΒΤΕ · ΜΠΘΕ ΠΨΨΑΚ · ΕΤΒΕ ΧΕ
ΠΕΨΤΣΑΒΗΨ ΤΑΠΠΕ ΕΠΕΒΨΡ ΑΨΩ ΑΨΤ ΕΤΟΟΤΟΥ ΠΠΚΕΕΠΤΟΛΠ ·
ΑΨΚΤΟΨ ΕΠΕΨΜΑ ΣΨΠΟΥΕΨΡΠΠΠ :— ΠΕΨΣΑΓΨΟΣ ΔΕ ΑΨΨΨ ΜΜΑΨ ΣΨΧΨΟΥ
ΠΠΕΣΨΨΩ ΠΕΞΕΠΨΚΟΠ · ΠΤΕΤΣΨΡΨ ΑΨΦΟΡΕΨ ΜΠΕΣΧΗΜΑ · ΚΑΤΑΠ-
ΜΟΝΑΧΟΣ · ΕΤΣΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΨ :— ΑΨΩ ΠΕΨΧΩ ΜΜΟΣ ΠΕ ΠΠΕΨΕ-
ΡΠΨ · ΧΕ ΑΠΑΨ ΜΠΡΤΡΕΑΛΑΨ ΕΨΠΕ ΕΠΕΠΡΑΠ ΟΨΔΕ ΧΕ ΕΠΟ ΜΜΟΠΑ-
ΧΟΣ ΠΨΩΡΨ ΠΕ · ΧΕ ΠΕΪΜΑ ΣΠΠ ΕΣΟΥ ΕΠΡΡΟ ΕΣΟΥ ΕΤΣΨΡΨ :—
ΛΟΨΠΟΠ ΠΕΨΕΨΡΕ ΠΤΕΨΣΠΟΥΔΗ ΤΠΡΣ · ΠΟΥΟΕΨ ΠΠΜ ΕΤΕΜΨΑΧΕ ·
ΜΠΑΛΑΨ ΠΡΩΠΕ :— ΟΨΔΕ ΡΩ ΕΤΜΒΩΚ ΕΠΜΑ ΠΟΥΟΠ · ΕΠΤΠΡΨ · ΣΑΒΟΛ
ΕΠΕΨΜΑ ΠΨΨΠΕ · ΜΠΤΕΚΚΛΗΣΨΑ :— ΤΕΨΤΡΟΦΗ ΔΕ ΠΕ ΠΟΕΨΚ · ΜΠΠΕΣ-
ΠΟΥ ΠΟΥΟΕΨ ΠΠΜ :— ΧΨΠΤΑΨΕΨ ΕΣΟΥΠ ΕΠΒΨΟΣ ΠΤΜΠΤΜΟΠΑΧΟΣ
· ΜΠΟΥΧΨΤ ΠΕ ΠΟΥΑΨ ΕΠΤΠΡΨ · ΟΨΔΕ ΟΨΠΡΨ · ΟΨΔΕ ΟΨΤΒΤ ·
ΕΨΣΕΚ ΕΠΑΨ ΠΟΥΟΕΨ ΠΠΜ · ΑΨΩ ΠΕΨΕΨΡΕ ΠΣΠΤΨΣ ΕΠΑΨΨΟΥ :—
ΠΕΨΧΩ ΔΕ ΠΠΕΨΨΑΛΜΟΣ ΚΑΤΑΣΟΣΟ ΠΑΞΨΣ · ΠΡΟΣΤΣΨΠΠΟΨΑ ΠΠΑΤ-
ΣΨΡΨΑ :—

(Fol. XIII, verso, p. 0Δ) ΑΨΨΩΠΕ ΔΕ ΣΨΨΨΠΤ ΜΠΟΥΠΑΨ ΕΠΣΟ ΠΑΛΑΨ
ΕΠΡΩΠΕ · ΕΨΠΠΤΕΨ ΟΨΣΑΛΟ ΠΣΟΥΡΨΤ · ΕΨΨΨ ΜΠΕΨΣΩΒ ΠΒΙΧ ΠΤΟΟ-
ΤΟΥ · ΕΨΕΨΠΕ ΠΑΨ ΜΠΕΨΚΟΥΨ ΠΟΕΨΚ :— ΠΑΨΟΠ ΠΕΨΔΨΑΚΟΠΕΨ ΜΠΚΕΑΠΑ
ΜΑΚΑΡΕ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΠΕΨΣΟΟΥΠ ΜΜΟΨ ΡΩ ΧΨΠΠΨΩΡΨ · ΕΨΨΑΠΨΩΠΕ
ΔΕ ΕΡΕ ΠΕΨΠΕΤΟΥΑΑΒ ΠΑΕΨ ΕΤΕΚΚΛΗΣΨΑ · ΠΕΨΨΨ ΠΠΕΨΨΑΛ ΑΠ ΕΣΡΑΨ

⁽¹⁾ Ce mot en plus petits caractères, au-dessus de la ligne.

ΕΠΤΗΡῶ ΕΠΑΥ ΕΠΩ ΠΛΑΥ · ΑΛΛΑ ΕΡΕ ΠΕΥΩ ΠΑΣΤ ΕΠΕCΗΤ · ΨΑΝΤΟΥΕΙ
ΕΠΕΥCΠΗΛΑΙΟΝ ΖΗΟΥΚΑΡΩC ΜΠΟΥ†ΖΤΗC :— ΚΑΙΓΑΡ ΑΛΗΘΩC ΕΚΨΑΝ-
ΠΑΥ ΕΡΟΟΥ ΖΗΤΕΪΚΑΤΑCΤΑCΙC ΠΤΕΪZE · ΚΗΛΧΟΟC ΧΕ ^(sic) ΨΗΤΟC ΠΠΟΥ-
ΤΕ ΨΟΟΠ ΖΠΠΕΪΡΩΜΕ · ΚΑΙΓΑΡ ΑΛΗΘΩC ΨΨΟΟΠ ΠΖΗΤΟΥ · ΠΘΕ
ΠΖΗΛΙΔC ΜΠΠΩCΑΠΠΗC :— ΑΥΩ ΕΨΧΕ ΤΕΤΗΟΥΨΩ ΕΕΪΜΕ ΕΠΑΪΑΚΡΙ-
ΒΟC : ΜΑΡΕΠCΩΤΜ :— ΖΗΛΙΔC ΜΕΠ ΠΤΑΨΕΙΠCΕ ΜΠΚΩΖΤ ΕΒΟΛ ΖΠΤΠΕ
^(sic) ΨΑΠΤΕΨΡΩΚΖ ΠΠΡΕΨΜΨΕ ΕΪΔΩΛΟΠ ΕΤΖΜΠΠΗΑ :— ΠΤΕΪZE ΖΨΟΥ
ΠΕΪΜΑΚΑΡΪΟC · ΝΕΡΕ ΠΚΩΖΤ ΜΠΕΠΠΑ ΕΤΟΥΛΑΒ ΨΟΟΠ ΠΖΗΤΟΥ ΠΕ ·
ΕΨΡΩΚΖ ΠΠΕΠΕΡΓΙΑ ΤΗΡΟΥ ΕΘΟΟΥ · ΠΤΕΠΕΠΠΙΚΟΠ · ΠΤΠΟΠΗΡΙΑ ·
ΠΑΪ ΕΤΡΠΟΛΕΜΟC ΜΠΠΕΠΓΕΠΟC ΠΟΥΘΕΪΨ ΠΠΜ · ΖΠΟΥΜΠΤΑΤΨΠΠΕ :
ΑΠΟΚ ΓΑΡ ΑΠ ΕΤΨΩ ΜΠΑΪ · ΑΛΛΑ ΠΕΠΠΑΤΟΦΟΡΟC ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΪΟC ^(sic) ΠΕ :—

ΤΟΤΕ ΠΕΧΑΨ ΠΒΙ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΧΕ ΜΠΠΑΥ ΠΤΑΪΟΥΨΩ ΕΒΩΚ
ΨΑΡΟΟΥ · ΜΠΠCΑΨΟΜΤΕ Π-(Fol. XIV, *recto*, p. 06) ΡΟΠΠΕ · ΧΕΚΑC
ΕΪΠΑΕΪΜΕ ΕΤΕΥΘΠΠΖΜΟΟC :— ΑΥΩ ΠΤΕΡΕ ΡΟΥZE ΨΩΠΕ ΠΕΧΑΨ ΠΑΪ
ΧΕ ΕΚΠΑΒΩΚ ΠΑΚ ΠΕΠΕΪΩΤ · ΠΕΧΑΪ ΠΑΥ ΧΕ ΜΜΩ · ΑΛΛΑ ΕΪΠΑΩ
ΕΪΠΚΟΤΚ ΜΠΕΪΜΑ ΑΥΩ ΑΥΚΩ ΠΑΪ ΠΟΥΚΟΥΪ ΠΤΟ ΜΠCΑΟΥCΑ · ΠΤΟΟΥ
ΖΨΟΥ CΑΚΕCΑ : ΑΥΩ ΠΕΥΠΚΟΤΚ ΖΠΟΥΜΑ :— ΑΥΧΪ ΔΕ ΠΟΥΖΩΚ
ΜΠΟΥΜΟΥΡΧΗΑΖ · ΑΥΚΑΑΥ ΜΠΑΠΤΟ ΕΒΟΛ :— ΠΤΕΡΟΥΚΑΑΥ ΔΕ
ΕΖΡΑΪ ΠΕΥΚΩ ΠΡΨΟΥ ΠΕ :— ΠΤΑΥΡΠΑΪ ΔΕ ΕΤΒΕ ΑΨ ΠΑΪΤΙΑ · ΕΠΕΪ-
ΑΠ ΓΑΡ ΠΕCΧΗΜΑ ΠΕ ΠΤΕΠΑΤCΥΡΙΑ ΟΥΠ ΜΟΥΡΧΗΑΖ ΠΤΟΟΥ ΑΠ ·
ΟΥΔΕ ΖΩΚ · ΑΛΛΑ ΖΕΠΖΒCΩ ΠΚΑΠΗ ΜΑΥΛΑΥ ΠΕΤΟΥΦΟΡΕΪ ΜΜΟΟΥ
:— ΖΟΤΑΠ ΔΕ ΟΥΠ ΠΤΕΡΕ ΠΕΪΠΕΤΟΥΛΑΒ ΠΑΥ ΕΠΕΥΕΪΩΤ ΜΠΠΑΤΟ-
ΦΟΡΟC : ΕΨΦΟΡΕΪ ΜΠΖΩΚ ΜΠΠΜΟΥΡΧΗΑΖ · ΑΥΟΥΨΩ ΖΨΟΥ ΕΜΟΪΨΕ
ΚΑΤΑΠΕΥΕΪΩΤ · ΕΤΡΕΥΜΟΡΟΥ ΚΑΤΑΠΕΨCΜΟΤ · ΕΤΒΕΠΑΪ ΓΑΡ ΠΤΑΥ-
ΕΪΠΕ ΠΟΥΖΩΚ · ΜΠΟΥΜΟΥΡΧΗΑΖ ΜΠΕΨΜΤΟ ΕΒΟΛ : ΕΥΕΪΡΕ ΔΕ ΜΠΑΪ
ΕΤΡΕΨΩΠΗΑ ΕΧΨΟΥ · ΧΕΚΑC ΕΥΨΑΠΤΨΟΥΠ ΠCΕΜΟΡΟΥ ΜΜΟΟΥ :—
ΖΠΤΕΥΠΟΥ ΑΨΕΪΜΕ ΕΠΑΪ ΕΒΟΛ ΖΜΠΕΠΠΑ ΜΠΡΟΦΗΤΙΚΟΠ · ΕΤΨΟΟΠ
ΠΖΗΤῶ · ΑΥΩ ΑΨΩΠΗΑ ΕΧΨΟΥ · ΑΪΤΩΒΖ ΔΕ ΜΠΠΟΥΤΕ ΠΕΧΑΨ ·
ΧΕΚΑC ΕΨΕΩΛΠ ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΠΤΕΥΘΠΠΡΖΩΒ :— ΑCΟΥΠΠ ΠΕΧΑΨ ΠΒΙ
ΤΟΥΕΖCΟΪ · ΑΥΩ ΑΨΨΠΠΕ ΠΒΙ ΟΥΘΕΪΠ ΚΑΤΑΘΕ ΜΠΕΖΟΟΥ :—
(Fol. XIV, *verso*, p. 05) ΤΟΤΕ Α ΠΠΟC ΚΠΜ ΕΠΚΟΥΪ · ΑΥΤΨΟΥΠ ΑΥΧΪ
^(sic) ΠΠΖΩΚ ΜΠΠΜΟΥΡΧΗΑΖ · ΑΥΜΟΡΟΥ ΜΜΟΟΥ · ΑΠΟΚ ΜΕΠ ΑΠΠΑΥ ΕΡΟΟΥ
ΠΤΟΟΥ ΔΕ ΠΕΥΠΑΥ ΕΡΟΪ ΑΠ · ΑΥΠΨΩ ΠΠΕΥCΠΧ ΕΒΟΛ ΕΖΡΑΪ ΕΤΠΕ
· ΠΕ ΤΑΪ ΡΩ ΤΕ ΤΕΥCΥΠΠΗΟΙΑ ΠΟΥΘΕΪΨ ΠΠΜ · ΕΥΕΪΡΕ ΠΤΕΥΨΠ ΤΗΡC
ΕΡΕ ΠΕΥCΠΧ ΠΟΨΩ ΕΒΟΛ ΕΥΤΩΒΖ ΜΠΠΟΥΤΕ :— ΑΥΩ ΠΚΟΥΪ ΠΕΧΑΨ
ΠΕΠΠΠΥ ΕΒΟΛ ΖΠΡΨ ΠΒΙ ΟΥΛΑΠΠΑC ΠΚΩΖΤ · ΕΨΒΗΚ ΕΖΡΑΪ ΨΑΠΠΕ ·
ΠΤΕΪZE ΟΠ ΠΠΟC ΖΨCΤΕ ΕΨΨΑΠΟΥΨΠ ΠΡΨΑ ΕΨΑΛΛΕΪ · ΠΕΠΠΠΥ ΕΒΟΛ

ἡΤΕΡΕΧΛΑΠΑΝΤΑ ΕΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ ΑΥΤΑΜΟΟΥ ΕΠΕΝΤΑΦΩΠΕ ΕΦΡΙΜΕ
ΕΜΑΤΕ :— ἡΤΟΟΥ ΔΕ ἸΠΟΥΕΪΜΕ ΕΠΤΑΧΡΟ ἸΠΩΑΧΕ · ΑΛΛΑ ἸΠ-
ΤΡΕΥΝΑΥ ΕΡΟЧ ΕΦΡΙΜΕ · ΑΥΩ ΕΥΤΑΛΛΑΪΠΟΡΕΪ ΑΥΜΟΟΦΕ ἸΜΜΑЧ · ἡΤΕ-
ΡΟΥΠΩ ΔΕ ΕΠΜΑ · ΑΪΤΕΪ ΕΥΜΠΟΥΕ · ἸΠΩΑΜΟΥΑ ΠΟΥΚΟΥΪ · Α ἸΠΛΛΟ
ΡΙΜΕ ἡΤΕΡΕЧНАΥ ΕΡΟЧ :— ἡΤΟΟΥ ΔΕ ΖΩΟΥ ΑΥΔΕРАΤΟΥ ΑΥΤΩΒ̄
ἸΠΠΟΥΤΕ · ΑΥΩ ἸΠΤΡΕΥΜΟΟΦΕ ΕΧἸΠΩΑΜΟΥΑ · ΑΦ̄Ρ̄ΖΟΤΕ · ΑΥΩ
ΑΥΕΦ̄ΖΡΟΥ ΕΒΟΛ · ΑΥ† ΡΩЧ ΕΠΚΑΖ ΖΩС ΕΦΟΥΦΩ† ἸΠΕΤΟΥΑΛΒ :
ΠΕΧΑΥ ΠΑЧ ΧΕ⁽¹⁾ ἸΠ̄Ρ̄Ρ̄ΖΟΤΕ · ΑΛΛΑ ΤΩΟΥН ἸΓΑΔΕРАΤ̄К · ΖΪΤ̄Н̄Τ̄ΒΟМ
ἸΠΕΝΤΑΥΤΩΟΥН ΕΒΟΛ ἸΠ̄ΝΕΤΜΟΟΥТ ἸС ΠΕΧ̄С · ἸΠΠΟΥΤΕ ἸΠΕΧΡΗС-
Τ̄ΙΛΗОС · ΑΥΩ ἡΤΕΡΟΥΧΕ ΠΑΪ · ΑΥЧΪ ἸΠΕΥΒΑΛ ΕΖΡΑΪ ΕΤΠΕ ΕΥΧΩ
ММОС · ΧΕ ἸΠΠΟΥΤΕ ἸΠΕΝΕΪΩТ ἈΠΛ ΜΑΚΑРЕ · СΩТ̄М̄ ΕΡОН :— ΑΥΩ
ἡΤΕΥΠΟΥ Α ΠΩΑΜΟΥΑ ОНГ̄ ΕΖΡΑΪ ἸΠΟΥΒΕΠН : (fol. XVI, recto, p. 00)
ἈΥΑΔΕРАТ̄ ΕΧἸΠ̄ΝΕΦΟΥΕРНТЕ ἡΘΕ ΖΩС ΕΦΧΕ ἸΠΕЧ̄ΖΕ ΕΠТН̄Р̄ ΕἸΠ-
ΛΑАΥ ἸΧ̄РОП ἸΖНТ̄Ч̄ :— ἸΠΛΛΟ ΔΕ ΑΦΟΥΦΩ† ἸΠΕΤΟΥΑΛΒ ΕΦΧΩ
ММОС · ΧΕ Ч̄СМАМААТ ἸВ̄ ἸΧ̄ОЕ̄ІС ἸС ΠΕΧ̄С · ΠΑΪ ΕΤΦООП ἸΖНТ-
ТН̄ΥТ̄Н̄ :

СΩТ̄М̄ ОН ΕΤΕΪΚΕΠΟС ἸΦ̄ΠНРЕ ἸΠ̄ΤΕΪΒΟМ ἡΤΕΝΕΪΠΕΤΟΥΑΛΒ · ἡΤΕ-
ἸΠΠΟΥΤΕ :— ΑΪΤΕΪ ΟΥН ΕΥΜΟΟΦΕ · ΕΠΜΑ ἡΦΩΠΕ ΖΪΟΥСОН :—
Α ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΔΟМНТ̄ІОС ΠΑΥ ΕΠΛΛΟ · ΕРЕ ΠΕЧ̄ΖО МЕЗ Н̄ТЕН ·
ΕΤΒΕΠНАΥ ἡТАΥТАΛΟ ΕΧἸΠ̄ΤΕЧΑΠΕ · ἸΠ̄Π̄ТРЕ ἸΩΑΜΟΥΑ ΖΕ ἡΤΟΟТ̄Ч̄
:— Α ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΔΟМНТ̄ІОС ἈΜΑΖТЕ ἸΠ̄ΚΟΟЗ ἸΠΕЧ̄ΠОР̄К · ΖΩСХЕ
ΕЧНАВΩТЕ ΕΒΟΛ ἸСА̄Π̄ΖО ἸΠΛΛΟ · ΠТОЧ ΔΕ ΖΩΩЧ ἸΠΛΛΟ · ΖΪТ̄Н̄-
ТЕЧНОС ἸΠ̄ІСТ̄ІС · ἸΠ̄Т̄ΒΟМ ἡТАСΦΩΠΕ ΕΒΟΛ ΖΪТ̄Н̄Т̄ΒΟМ ἡΠΕΤΟΥ-
ΑΛΒ :— ΑΥΑΜΑΖТЕ ἡТ̄В̄ІХ ἸΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΖΩСХЕ ΕЧНАХ̄ІСМОУ ἡΤΟΟТ̄Ч̄
: ΑΥἡТ̄С̄ ΕΧἸΠ̄ΒΑΛ ΕТМОК̄ :— ΑΥΩ ἡΤΕРЕ Т̄В̄ІХ ἸΠ̄ΜΑΚΑΡΙОС ΧΩЗ
ΕΠΕЧВАΛ ἡΤΕΥΠΟΥ ΑΥНАΥ ΕΒΟΛ :— ἸΠΛΛΟ ΔΕ ἡΖΟΥРІТ ΑῩΦ̄ΠНРЕ
ΑΥ†Ε̄ОΟΥ ἸΠΠΟΥΤΕ · ΑΥΖΩН ΕΤΟΟТ̄Ч̄ ΕТ̄М̄ХЕ ΠΑΪ ΕΛΑΑΥ ΕΥΧΩ ММОС
ΠΑЧ ΧΕ М̄Р̄М̄ЕЕΥЕ ΧΕ ἡТАΠ̄ІΟΥЧАΪ ΦΩΠΕ · ΠΑК ΕТВН̄Н̄Т̄Н̄ ἈΠОН
ΓΑΡ ἈΠОН ΖΕΠРЕЧ̄Р̄НОВЕ :— ΑΛΛΑ ἡТА ΠΑΪ ΦΩΠΕ ΖΪТ̄Н̄Т̄ΒΟМ ἸΠ̄ТА-
ΧΡΟ ἸΠΕΧ̄С :— ἡΤΟЧ ΔΕ ἡΤΕРЕЧ-(fol. XVI, verso, cah. 6, p. 11) ΟΥΩЗ
ἸΠ̄ΚΟΥΪ ΠΟЕ̄ІК ΕΒΟΛ ΠΑΥ · ΑΥΚТОЧ ΕΠΕЧМА ἡР̄ЗΩВ · ἸΠ̄Π̄ΖОС̄М̄ :
ΑΥΩ ἡΤΕРЕ ΠΕЧ̄В̄ННР ΠΑΥ ΕΡΟЧ · ΕΛ ΠΕЧВАΛ ΟΥΩН · ΑῩΦ̄ΠНРЕ
ΕΜΑΤΕ · ΑΥΩ ΠΕΥΦ̄Π̄ΠΕ ἡΤΟΟТ̄Ч̄ ΧΕ ΠΩС ΑΚНАΥ ΕΒΟΛ :— ἡΤΟЧ
ΔΕ ΑΥΤΑΜΟΟΥ ΧΕ ΠΕΪΖ̄М̄ЗАА : ἡΤΕΠΠΟΥΤΕ · ΑΥΩ ἸΜΑОНТНС ἡΑΠΛ
ΜΑΚΑРЕ · ΑΥΤΑΛΒΟΪ · ΟΥОН ΔΕ ἡМ̄ ἡТАΥСΩТ̄М̄ ΑΥ†Ε̄ОΟΥ ἸΠΠΟΥΤΕ :

⁽¹⁾ c de χε a été omis par le copiste.

ΑΠΟΚ ΔΕ ΖΩ ΖΗΤΗΤΑΣΩΤΗΝ ΕΠΕΪΘΑΧΕ · ΜΗΠΙΣΑΤΡΕΥΜΤΟΝ ΜΜΟΟΥ·
 ΑΪΩΪΝΕ ΠΤΟΟΤΪ ΜΠΠΟΣ ΠΡΩΜΕ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΧΕΚΑΣ ΕΪΕΕΪΜΕ ΕΠ-
 ΤΑΧΡΟ ΠΠΑΪ · ΕΪΧΩ ΜΜΟΣ ΠΑΥ ΧΕ ΠΑΕΪΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΑΪΣΩΤΗΝ
 ΕΤΒΕΠΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΧΕ ΑΥΟΥΩΠ ΠΠΒΑΛ ΜΠΒΑΛΕ ΑΡΑ ΟΥΜΕ ΤΕ ΧΪΠ-
 ΜΜΟΝ ·— ΑΥΟΥΩΪΒ ΧΕ ΜΜΟΝ ΠΑΩΠΡΕ · ΠΑΪ ΟΥΠΠΟΣ ΠΖΩΒ ΑΠ ΠΕ
 · ΚΑΤΑΤΪΒΟΜ ΜΠΠΟΣ ΠΖΜΟΤ · ΠΤΑΥΧΪΤΪ ΠΤΗΠΠΟΥΤΕ · ΚΑΪΓΑΡ
 ΑΥΡΠΕΜΠΪΦΑ ΠΤΪΒΟΜ ΕΤΪΦΟΟΠ ΜΠΖΗΛΙΑΣ · ΜΠΪΩΖΑΠΠΠΗΣ · ΕΑ ΠΕΧ̄Σ †
 ΜΠΟΥΕΖΣΑΖΠΕ · ΠΠΕΥΑΠΟΣΤΟΛΟΣ ΠΑΥ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΜΠΟΥΩΪΠΕ ΠΣΑ-
 ΠΕΟΟΥ ΜΠΚΟΣΜΟΣ · ΕΤΒΕΠΑΪ ΑΥΡΟΣ ΠΟΥΪΑΖ ΠΚΩΖΤ ΕΥΜΟΥΖ ΕΜΑΤΕ
 ·— ΖΩΣΤΕ ΠΚΕΝΪΒΕ ΕΤΠΠΗΥ · ΕΒΟΛ ΖΠΡΩΟΥ ΟΥΚΩΖΤ ΠΕ ΕΥΜΟΥΖ ·
 ΖΩΣΤΕ ΕΥΪΑΠΟΥΩΠ ΕΡΩΟΥ ΕΪΑΠΗΑ · ΠΕΡΕ ΠΪΪΑΖ ΠΠΗΥ ΕΒΟΛ ΖΠΡΩΟΥ
 · ΠΘΕ ΠΟΥΕΥΡΠΕ · ΕΣΡΟΥΟΕΪΠ · ΖΑΡΟΣ ΠΤΠΕ ·— ΛΟΪΠΟΠ ΠΑΩΠΡΕ ·
 ΜΠΡΡΑΠΪΣΤΟΣ · ΕΠΕΠΤΑΚΣΟΤΜΟΥ ΤΠΡΟΥ ΕΤΒΠΠΗΤΟΥ · ΑΠΟΚ ΔΕ
 ΑΪΟΥΩΪΤ ΠΠΕΟΥΕΡΠΠΕ ΕΤΟΥΛΑΒ ΕΪ†ΕΟΟΥ (fol. XVII, recto, ca-
 hier n° 5, p. ΠΑ) ΜΠΠΟΥΤΕ · ΠΑΪ ΕΤΕΪΡΕ ΠΠΕΥΩΠΠΡΕ ΖΠΠΕΤΕΪΡΕ ΜΠΕΥ-
 ΟΥΩΪ ·—

ΣΩΤΗΝ ΔΕ ΟΠ ΕΠΕΪΚΕΖΩΒ ΠΪΪΟΥΪΪΠΠΡΕ ΜΜΟΥ · ΠΤΑΪΠΑΥ ΕΡΟΥ
 ΖΠΠΑΒΑΛ · ΑΣΩΩΠΕ ΔΕ ΜΠΕΖΟΟΥ ΠΤΕΘΕΟΛΟΚΟΣ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΖΠΠΑ-
 ΩΠΕ · ΑΪΩΚ ΪΑΡΟΟΥ ΧΕ ΕΪΠΑΧΪ ΜΠΕΥΣΜΟΥ · ΑΪΣΕΠΤΟΥ ΕΥΠΠΩΤ
 ΕΜΕΖ ΜΟΟΥ · ΑΪΩΚ ΠΑΪ ΠΠΜΑΥ ·— ΠΤΕΡΕΠΠΩΖ ΕΤΑΠΑΒΑΛΛΟΥ^(sic)Σ ·
 ΖΟΣΟΠ ΕΠΖΠΟΥΕ ΜΜΟΣ ΠΟΥΚΟΥΪ · ΑΠΠΠΕ ΠΟΥΪΑΪ ΕΣΑΖΕΡΑΤΣ ΖΠ-
 ΠΜΑ ΕΤΠΠΜΑΥ · ΜΠΠΕΣΚΟΥΪ ΜΜΑΣ ΕΥΟ ΠΒΑΛΕ ·— ΤΑΪ ΔΕ ΠΤΕΡΕΣ-
 ΠΑΥ ΕΡΟΠ ΑΣΠΩΤ ·— ΑΥΩ ΠΤΕΡΕ ΠΕΣΩΠΡΕ ΕΪ ΧΕ ΕΥΠΠΩΤ ΖΩΩΥ
 · ΑΥΡΒΟΛ ΖΠΟΥΪΚ ΜΜΟΟΥ ΠΖΜΟΥ · ΠΕΥΤΑΛΑΪΠΟΡΕΪ ΖΡΑΪ ΖΠΠΪΪΚ ·
 ΕΥΠΠΒΕ ΑΥΩ ΕΥΧΪΕΜΣΕ ΖΠΠΜΟΟΥ ·— ΑΠΟΚ ΔΕ ΠΤΕΡΕΪΠΑΥ ΕΡΟΥ
 ΖΠΠΜΟΟΥ ΠΤΕΪΖΕ ΜΠΕΪΪΪ ΕΡΟΪ · ΑΛΛΑ ΠΕΪΣΩΒΕ ΠΕ · ΑΥΩ ΑΪΣΩΪΤ
 ΕΝΕΤΟΥΛΑΒ ΕΡΕ ΠΕΥΖΟ ΠΑΖΤ ΕΠΕΣΠΤ ΕΥ†ΠΖΤΠΗΥ ΕΡΟΟΥ ·— ΠΤΕΡΪ-
 ΒΩΚ ΔΕ ΑΪΤΑΛΕ ΠΚΟΥΪ ΜΜΑΣ ΠΪΪΑΪ · ΑΪΠΤΪ ΕΧΠΤΑΠΑΒΑΛΛΟΥΣ ·
 ΠΕΪΧΩ ΜΜΟΣ ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ · ΧΕ ΠΑΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΜΠΪΤΠ ΠΤΕΤΠ-
 ΠΑΥ · ΕΠΑΪ · ΟΥΒΑΛΕ ΠΕ · ΠΤΟΟΥ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΪΣΜΑΜΑΑΤ ΠΠ
 ΠΠΟΥΤΕ · ΑΪΠΤΪ ΜΠΕΥΜΤΟ ΕΒΟΛ ΖΩΣ ΕΪΤΑΜΟ ΜΜΟΟΥ ΕΡΟΥ ·—
 ΤΟΤΕ Α ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΜΑΖΪΜΟΣ ΕΦΡΑΓΪΖΕ ΠΠΒΑΛ ΜΠΚΟΥΪ ΠΪΪΩΪ^(sic) · ΖΩΣ
 ΕΥΡΪΠΠΡΕ ΠΤΔΥΜΪΟΥΡΓΪΑ ΜΠΠΟΥΤΕ · (fol. XVII, verso, p. ΠΒ) ΕΥΧΩ
 ΜΜΟΣ · ΧΕ ΚΣΜΑΜΑΑΤ ΠΑΧΟΕΪΣ ΠΣ ΠΕΧ̄Σ · ΜΠΠΕΚΪΠΠΡΕ ΕΤΕΚΕΪΡΕ
 ΜΜΟΟΥ ·— ΠΤΕΡΕΥΧΕ ΠΑΪ ΔΕ Α ΠΒΑΛ ΜΠΚΟΥΪ ΠΪΪΩΪ ΟΥΩΠ · ΠΕ-
 ΧΑΥ ΠΑΪ ΧΕ ΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ΠΪΪΩΚ · ΕΠΕΪΑΠ ΠΟΥΒΑΛΕ ΑΠ ΡΩ ΠΕ ··
 ΑΠΟΚ ΔΕ ΑΪΚΑΛΥ ΕΒΟΛ · ΑΥΩ ΠΕΥΒΕΠΠ ΠΕ ΕΥΧΪΒΟΒΣ ΖΠΠΤΟΟΥ

ΕΥΚΩΤΕ ΠΙΣΑΤΕΥΜΑΛΥ : ΑΝΟΚ ΔΕ ΕΠΕΙΡΩΠΗΡΕ ΕΜΑΤΕ · ΕΪΤ' ΕΘΟΥ
ΜΗΠΟΥΤΕ · ΙΣ ΠΕΧΣ ΜΗΠΕΥΠΕΤΟΥΛΑΒ :—

ΛΥΕΪΣ ΟΠ ΤΑΤΑΜΩΤΗ ΕΠΕΪΚΕΩΒ · ΠΩΟΥΡΩΠΗΡΕ ΜΜΟΪ ΠΤΕΛΛΗΠΗ
ΠΒΡΡΕ :— ΑΣΩΩΠΕ ΜΜΟΪ ΠΟΥΣΟΠ ΕΪΜΟΘΩΕ ΜΗΠΜΑΚΑΡΪΟΣ ΔΟΜΗΤΪΟΣ
· ΕΠΕΠΕ ΕΒΟΛ ΠΖΕΠΒΑ ΕΒΟΛ ΨΜΠΖΕΛΟΣ :— ΕΠΖΟΣΟΠ ΔΕ ΕΪΜΟΘΩΕ ·
ΑΪΘΠΕ ΠΟΥΚΟΥΪ ΠΣΟΟΥΖΣ ΠΒΠΠΕ : ΑΪΘΠΕ ΖΑΣΤΗΥ ΠΠΟΒ ΣΠΛΥ ΠΛΑΡΑ-
ΚΩΠ · ΕΥΤΩΠ ΜΗΠΕΥΕΡΗΥ · ΕΛ ΠΟΥΛ ΠΖΗΤΟΥ ΟΥΩΜ ΜΠΚΕΟΥΛ
· ΦΑΤΕΥΠΑΦΕ :— ΠΤΕΡΠΛΑΥ ΕΡΟΟΥ ΑΠΩΤ ΕΤΒΕΟΟΤΕ :— ΠΕΧΕ
ΠΖΑΓΪΟΣ ΔΟΜΗΤΪΟΣ ΠΑΪ : ΧΕ ΑΖΡΟΚ ΠΤΕΪΖΕ ΕΚΠΗΤ · ΠΕΧΑΪ ΧΕ
ΨΠΛΑΡΑΚΩΠ ΠΕ ΠΑΕΪΩΤ · ΠΤΑΪΠΛΑΥ ΕΡΟΟΥ :— ΠΤΟΪ ΔΕ ΠΕΧΛΑΪ ΠΑΪ
ΧΕ ΦΑΡΕ ΠΣΑΤΑΠΑΣ ΟΠ ΟΥΩΠΖ ΕΒΟΛ ΠΟΕ ΜΠΕΔΡΑΚΩΠ Π ΠΜΟΥΪ ·
ΦΑΚΠΩΤ ΠΤΕΪΖΕ ΨΠΟΥΒΩΛ ΕΒΟΛ · ΜΠΟΥΝΠΤΑΤΣΟΚ :— ΑΝΟΚ ΔΕ
ΑΪΤΜΕΤΑΠΟΪΑ ΕΪΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΚΩ ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΠΑΧΟΕΪΣ ΕΪΩΤ ·
ΛΜΟΥ ΠΠΛΑΥ · ΕΡΕ ΠΟΥΛ ΠΖΗΤΟΥ ΩΜΚ ΜΠΟΥΛ :— ΠΤΕΡΕΥΕΪ ΔΕ
ΕΠΕΥΜΛ · ΑΥΠΛΑΥ ΕΡΟΟΥ ΠΟΕ ΠΤΑΪΧΟΟΣ ΠΛΑ (fol. XVIII, recto, p. III)
ΠΤΟΪ ΔΕ ΑΥΜΚΑΣ ΠΖΗΤ ΕΜΑΤΕ · ΖΑΠΕΤΧΗΥ ΠΒΟΠΣ ΠΖΗΤΟΥ :—
ΑΥΜΟΘΩΕ ΕΖΟΥΠ ΕΡΟΟΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΑΠΛΑΥ ΕΤΜΠΤΧΑΧΕ ΜΠΕΪΚΕ-
ΚΟΟΥΕ · ΕΡΕ ΠΟΥΛ ΟΥΩΦ ΕΩΜΚ ΜΠΕΥΣΟΠ :— ΤΟΤΕ ΑΥΑΜΑΣΤΕ ΜΜΟΟΥ
ΠΤΕΥΒΙΧ ΣΠΤΕ ΑΥΑΜΑΣΤΕ ΜΠΛΗΣΒ ΜΠΟΥΛ · ΕΥΖΠΡΩΪ ΜΠΟΥΛ · ΑΥΣΩΚ
ΜΜΟΪ ΑΥΤΟΚΜΕΪ ΕΖΡΑΪ ΨΠΤΕΥΚΑΛΑΣΗ · ΑΥΠΟΧΪ ΕΒΟΛ ΕΤΡΕΥΒΩΚ ΠΛΑ
· ΑΥΑΜΑΣΤΕ ΜΠΜΑΤΕ ΜΠΚΕΟΥΛ · ΑΥΧΪΤΪ ΕΠΟΥΕ · ΑΥΚΑΛΑΪ ΕΒΟΛ
ΖΩΦΑ :— ΧΕΚΑΣ ΠΕΧΛΑΪ ΠΠΕΥΕΦΩΒΜΩΜ ΕΒΕΠ ΠΕΥΕΡΗΥ ΠΚΕΣΟΠ ·
ΑΝΟΚ ΔΕ ΠΕΪΛΖΕΡΑΤ ΕΪΤΩΜΠΤ · ΠΘΕΠΟΥΛ · ΕΛΑΥΪΣΣ ΠΖΗΤ · ΕΪΡΩ-
ΠΗΡΕ ΕΧΠΟΕ ΠΤΑΪΠΛΑΥ ΕΡΟΪ ΕΥΕΪΡΕ ΜΜΟΣ · ΠΠΖΟΪ ΠΔΡΑΚΩΠ :—

ΕΪΤΑ ΜΠΠΣΑΠΑΪ ΑΣΡΑΠΛΑΪ ΠΤΜΠΤΜΑΪΡΩΜΕ ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΤ' ΜΤΟΠ ΠΠΕΥ-
ΨΜΖΑΛ · ΠΪΠΟΠΟΠΟΥ ΕΒΟΛ ΨΠΠΕΪΖΟΧΖΧ ΜΠΡΟΣΟΥΘΕΪΩ ΨΠΠΕΪΚΟΣΜΟΣ
ΕΤΦΟΥΕΪΤ · ΠΪΧΪΤΟΥ ΕΖΟΥΠ ΕΜΜΑ ΠΜΤΟΠ ΠΠΟΥΡΑΠΪΟΠ ΕΤΟΥΩΦΣ
ΕΒΟΛ ΨΠΠΟΥΠΟΪ · ΜΠΠΤΕΛΗΛ ΦΑΕΠΕΖ · ΠΜΑ ΠΤΑΥΠΩΤ ΕΒΟΛ
ΠΖΗΤΪ ΠΒΪ ΠΕΜΚΑΣ ΠΖΗΤ · ΜΠΤΛΥΠΗ ΜΠΠΑΦΑΣΟΜ :—

ΤΟΤΕ ΨΠΠΕΖΟΟΥ ΕΤΟΥΛΑΒ ΕΤΕΠΩΛ ΠΕ ΠΤΑΕΠΪΦΑΠΪΑ · ΑΥΡΩΡΠ
ΠΕ ΠΚΟΤΚ ΕΠΩΠΠΕ ΠΒΪ ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ · ΑΠΛ ΜΑΪΠΜΟΣ · ΑΥΑΜΑΣΤΕ ΕΧΩΪ
ΠΒΪ ΟΥΖΜΟΜ ΕΥΖΟΡΪ :— ΤΟΤΕ ΟΥΠ ΠΤΕΡΕΥΕΡΩΦ ΕΠΩΠΠΕ ΠΕΧΛΑΪ
ΧΕ ΑΡΪ ΤΑΓΑΠΗ ΜΟΥΤΕ ΕΑΠΛ ΜΑΚΑΡΕ :— ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΪΒΩΚ ΑΪΜΟΥΤΕ
ΕΡΟΪ :— (fol. XVIII, verso, p. IV) ΕΪΤΑ ΜΠΠΣΑΤΡΕ ΠΠΗ ΖΩΤΗ · ΠΕΧΛΑΪ
ΠΑΠ ΧΕ ΑΦ ΠΠΛΑΥ ΠΕ ΠΑΪ :— ΑΠΟΠ ΔΕ ΑΠΤΑΜΟΪ ΧΕ ΠΧΩΚ ΜΠΕΖΟΟΥ
ΠΕ :— ΠΤΟΪ ΔΕ ΠΕΧΛΑΪ ΧΕ ΑΪΤΕΪ ΚΕΚΟΥΪ ΠΕ ΦΑΠΤΒΩΚ ΠΑΪ ΕΠΑΜΑ
ΠΜΤΟΠ ΠΦΑΕΠΕΖ · ΕΠΖΟΣΟΠ ΔΕ ΕΡΕ ΤΕΥΩΠ ΠΛΩΠΠΕ · ΠΕΧΕ

ΠΕΠΕΪΩΤ ἅΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΠΑΝ · ΧΕ ΧΕΡΕ ΠΖΗΚΣ ΕΦΧΕ ΠΑΝ ΟΥΠΟΥΟΕΪΝ ·
 ΤΟΤΕ ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ ἅΠΑ ΜΑΞΪΜΟΣ · ΑΥΤΩΡΠ ΠΠΕЧΠΟΥС ΕΞΡΑΪ ΕΤΠΕ ·
 ΑΥΩ ΠΕЧΧΩ ΜΜΟΣ ΠΤΕΪΖΕ · ΧΕ ΤΪΠΠΟΥ ΠΠΕΚΟΥΟΕΪΝ ΜΠΤΕΚΜΕ Φ
 ΠΑΠΟΥΤΕ · ΠΣΕΧΪΜΟΕΪΤ ΖΗΤ ΖΗΤΕΖΪΝ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΠΠΪΣΤΕΥΕ · ΧΕΚ
 ΠΑΣΟΥΤΕΠ ΤΑΖΪΝ · ΑΥΩ ΠΑΖΜΕΤ ΠΤΟΟΤΟΥ ΠΠΕΞΟΥСΪΑ ΠΤΕΪΚΑΚΕ ·
 ΠΤΕΠΑΝΡ ΕΤΕ ΠΕΠΠΑ ΠΕ · СОВТЕ ΠΠΑТАССЕ ΖΗΤΕΚΖΪН ΠΑΠΟΥΤΕ ·
 ΧΕΚΑΣ ΕΪΠΑΕΪ ΦΑΡΟΚ ἈΧΠΚΩΛΥ · ΦΩΠΕ ΠΑΪ ΠΖΕΛΠΪС · ΠΒΟМ ПС
 ΠΑΠΟΥΤΕ · ΧΕ ΠΤΟΚ ΠΕ ΠΑΟΥΟΕΪΝ · ΜΠΠΑΠΟΥΖМ · ΕΪΠΑΡΖΟΤΕ ἈΠΟΚ
 ΖΑΘΗ ΠΠМ · ΜΠΠΪСΩС ΑЧКАРΩЧ ΠΟΥΚΟΥΪ ·—

ΑΥΩ ΠΑΛΪΝ ΟΠ ΠΕΧΛЧ ΧΕ ΤΦΟΥΠ ΜΑΡΟΠ ΕΒΟΛ ΤΑΕΪ · ΕΪС ΖΗΗТЕ
 ΕΪС ΠΑΠΟСТОЛОС · ΑΥΕΪ ΜΠΠΕΠΡΟΦΠΤΗΣ · ΕЧΪТ ΕΒΟΛ ΖМΠΕΪМА ·—
 ΛΟΪΠΟΠ ΑЧКАРΩЧ · ΜΠΠΪСАКЕΚΟΥΪ Α ΠΠΕΤΟΥᾶΛΒ ἅΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΠΑΥ
 ΕΠΕΧΟРОС ΠΠΕΤΟΥᾶΛΒ · ΕΑΥΕΪ ΠСΩЧ ·— ΑΥΩ ΖΠΟΥБЕΠΠ ΑЧТΦΟΥΠ
 ΠΒΪ ΠΠΕΤΟΥᾶΛΒ ἅΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΑЧФΩ ΕЧЕΪОРМ ΕЧКΩ ΠРΩЧ ·— ΠΤΕ-
 РЕΪΠΑΥ ΕΠΖΗΚΣ ΠТАЧХЕНА · ΠΕΧΛΪ ΜΠΖᾶΛΟ · ΧΕ ΚΟΥΦΩ ΕΤРЕΠХЕ-
 (fol. XIX, recto, p. 116) РЕ ΠΖΗΚΣ ΠΛΕΪΩΤ · ΠΕΧΛЧ ΧΕ ΜΜΟΠ ἈΛΛΑ ΚΛΛЧ
 ΠΤΕΪΖΕ · ΑΠΟΚ ΔΕ ΑΪΚΩРФ ΕΡΟЧ ΕΪΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ἈРΪ ΤΑΓΑΠΠ ΠΑΧΟΕΪС
 ΠΕΪΩΤ ΜΤΟΠ ΜΜΟΚ ΖΪΧΠΤΕΪᾶΟΛΒΕ ΠΟΥΚΟΥΪ · ΠΤΟЧ ΔΕ ΑЧΟΥФΩВ
 ΔΕ ΚΑРΩК ΠΑФНРЕ · ΧΕ ΜΠΕΥΟΕΪФ ΠΦΑХЕ ΑΠ ΠΕ ·— ἈΛΛΑ ΜΑΛ-
 ΛΟΠ ΟΥΟΕΪФ ΠΕ ΠКАРΩК ΤΟΤΕ ΠΕРЕ ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ · ἅΠΑ ΜΑΞΪΜΟΣ
 ΦΑХЕ ΜΠΟΥᾶ ΖΠΠΕΤΟΥᾶΛΒ · ΕЧХΠΟΥ ΜМОЧ ΕΠРАΠ ΠΠΖΑГΪОС ΕΤΖМ-
 ΠЕЧКΩТЕ ·— ΑΠΟΠ ΜΕΠ ΜΠΠΕΠΕΪМЕ ΕΠΕТЕЧХΩ ΜМОЧ ·— ἈΛΛΑ
 ΠΕΠΠᾶΤΟΦОРОС ΑЧТАМОΠ · ΧΕ ΠЕУТАМО ΜМОЧ ΕΠРАΠ ΠΠΖΑГΪОС
 ΕΤММАУ ·— ΠΠ ΜΕΠ ΠΕΧΛЧ ΕΤСЛОУПАМ · ПΩЗАПППС ΠΒΑΠТΪСТΗΣ
 ΠΕ · ΜΠΠΖΑГΪОС ΠΑΠОСТОЛОС · ΑΥΩ САЗВОУР · ΜΩУСНС · ΠΠМО-
 ОЕТΗΣ ΠΕ · ΜΠΠΖΗᾶΪС ΜΠΕᾶΪССᾶΪОС · ΜΠΠМΠТΪСΠООУС ΠΚΟΥΪ
 ΜΠПРОФПТΗΣ · ΑΪΠΑΥ ΟΠ ΠΕΧΛЧ Εᾶᾶᾶ ΠРРО · ΜΠΚΩСТАПТΪΠОС ΠРРО
 ΠΠЕЗРФМАΪОС · ЕУᾶЗЕРАТОУ ЗАТЕΠΠЕУЕРПУ · ΕРЕ ΖΠΚΛΟМ КΠ ΖΪ-
 ХΩΟΥ ·— ΟΥΑГТЕЛОС ΠΟΥΟΕΪН · ΕЧАЗЕРАТЧ ЗАТНУ ЕУΠ ОУСНЧЕ
 ΠΚΩΖГ · ΖΠТЕЧБЕХ ·— ΕΦΩΠΕ ΕРФΑΠ ἈΛΛΥ ΖΠΠΕΠΕРГᾶ · ΠΤΕΠЕ-
 Пᾶ · ΟΥΟΠΖЧ ΕΒΟΛ · ΦΑЧᾶΠΩКЕΪ ΠСΦΟΥ ·— ΠΤΕΪΖΕ ΟΠ ΑΪΠΑΥ
 ΕΡΟЧ ΕЧЕΪРЕ ΜМОС · ΖМПАНР · ΖФС ЕЧСФК ΖΑХΩΟΥ ΠΠΕΤΟΥᾶΛΒ ·—
 ΑΥФΩ ΠΒΪ ΠΕΤΟΥᾶΛΒ ЕУКАТΪХЕ ΕΠМАКАРΪОС · ЕУФΩФТ ΖΪОНМ-
 (fol. XIX, verso, p. 117) ΠΟΥЕЗСАЗНЕ ΜΠΠΟΥΤΕ ·— ΜΠΠΪСΩС ΔΕ ΟΥΠ
 ΠΕΧΛЧ · ЕУПАХΪ ΠТЕЧГУХΠ ΕΤΟΥᾶΛΒ · ΑΪΠΑΥ ΕΪΩЗАПППС ΠΒΑΠТΪ-
 СТΗΣ · ЕУΠ ОУСТОΛΠ ЕСПРΪФΟΥ ΠТООТЧ · ΑЧΠОРФС ΕΒΟΛ · ΑЧᾶ-
 МАЗТЕ ΜΠЕСКООЗ СНАУ · ΑΥΩ ΑЧХФРМ ΕМΩУСНС · ἈЧᾶМАЗТЕ

2ΩΩΩ ΜΗΚΕΣΑ · ΑΥΩ ΉΤΕΥΝΟΥ ΑΥΤΩΟΥΗ ΤΗΡΟΥ ΉΒΙ ΠΕΤΟΥ-
 ΛΑΒ :— ΑΪΠΑΥ ΔΕ ΟΗ ΠΕΧΛΑ ΕΠΑΥΛΟΣ ΠΑΠΟCΤΟΛΟC ΕΧΩΡΗ
 ΕΚΩCΤΑΗΤΙΝΟC ΠΡΡΟ · ΕΧΩ ΜΜΟC ΠΑΥ ΧΕ CΟΟΥΤΗ ΕΡΟΥ ΉΤΜ-
 ΉΤΡΗ2Ε ΉΤΕΤΠΙCΤΙC :— ΉΤΟΥ ΔΕ ΑΥCΟΟΥΤΗ ΕΒΟΛ ΠΟΥΛΟΜΟC^(sic)
 ΕΥΤΟΟΒΕ ΠΟΥCΦΡΑΓΙC ΕΡΕ ΠΡΑΗ ΉΠΙΚΑΪΑ Ε2ΛΙC ΕΡΟΥ :— ΑΪΠΑΥ ΕΠΕ-
 ΧΟΡΟC ΤΗΡΪ ΉΠ2ΑΓΙΟC · ΕΥΪCΟΗ ΉΤΕΪΥΧΗ ΜΠΜΑΚΑΡΙΟC · ΕΥΧΩ
 ΜΜΟC ΧΕ ΜΠΡ2ΟΤΕ ΑΛΛΑ ΕΜΒΟΗ : ΑΥΩ ΉΤΕΥΝΟΥ ΑCΘΟC ΕΚΟΥΗΪ
 ΠΩ2ΑΠΗC · ΜΠΜΩΥCΗC · ΑΥΩ Α ΠΩΩΪ ΉΠΕΤΟΥΛΑΒ · ΟΥΛ2ΟΥ
 ΉCΩΥ ΕΥΪΑΛΛΕΪ · ΑΪCΩΤΗ ΕΤΕΥCΜΗ ΕΤΗΟΤΗ · ΜΠCΩΤΗ ΕCΜΗ
 ΕC2ΟΛC ΉΤΕΪ2Ε ΕΠΕ2 : ΑΥΩ ΤΑΪ ΤΕΘΕ ΉΤΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΉΒΪ ΠΜΑΚΑ-
 ΡΙΟC ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟC · ΉΠΟΥΕΪΡΗΗ ΕΛΥΜΤΟΗ ΜΜΟΥ ΜΠΠΕΤΟΥΛΑΒ
 ΤΗΡΟΥ :—

ΤΟΤΕ ΉΤΕΡΕΠΩΜC ΜΠΕΥΛΪΪΑΠΗ ΕΤΟΥΛΑΒ : ΑΥΪΚΟΤΚ ΑΥΩΠΕ
 ΜΠΕΥΡΑCΤΕ · ΉΒΙ ΠΕΥΚΕΜΑΚΑΡΙΟC ΉCΟΗ ΔΟΜΗΤΙΟC ΑΥΑΜΑ2ΤΕ Ε2ΡΑΪ
 ΕΧΩΥ ΉΒΙ ΟΥ2ΜΟΗ ΉΤΕΡΕΥΠΑΥ ΔΕ ΕΡΟΥ ΕΛΥΩΠΕ ΉΒΪ ΠΠΟC ΑΠΑ
 ΜΑ-(fol. XX, recto, p. π2) ΚΑΡΕ · ΠΕΧΛΑΥ ΠΑΪ ΧΕ ΉΜΟΟC ΠΑΩΗΡΕ ΠΓΔΪΑ-
 ΚΟΠΕΪ ΕΠCΟΗ · ΤΑΡΕΚΧΪ ΠΕΥCΜΟΥ :— ΑΠΟΚ ΔΕ ΑΪΪΠΪ ΕΠΕΥΟΥΕΡΗ-
 ΤΕ ΕΪΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΩΛΗΛ ΕΧΩΪ ΠΑΕΪΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ :— ΜΠΕΥΡΑCΤΕ
 ΔΕ ΑΥ2ΡΟΥ ΕΠΩΠΕ · ΉΒΙ ΠΜΑΚΑΡΙΟC ΔΟΜΗΤΙΟC :— ΑΥΩ ΉΤΕΡΕΥ-
 ΠΩ2 ΕΤΕΥΩΗ ΜΠΕΥΜΕ2ΩΜΪΤ Ή2ΟΟΥ · ΑΪΠΑΥ ΕΡΟΥ ΕΥ2ΟCΕ ·
 ΠΕΧΛΑΪ ΠΑΥ ΧΕ ΚΟΥΩΥ ΕΤΡΑΜΟΥΤΕ ΠΑΚ ΕΠΕΠΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ·
 ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ CΕ :— ΑΠΟΚ ΔΕ ΑΪΒΩΚ ΑΪΜΟΥΤΕ ΕΡΟΥ · ΑΪΤΕΪ ΕΪΜΟΟΪ
 ΉΜΜΑΥ ΉΤΕ2ΪΗ · ΑΥΑ2ΕΡΑΤΪ ΠΟΥΗΟC ΉΠΑΥ · ΕΥCΩΪΤ ΕΠΕΪCΑ ΜΠΕ-
 CΠΕΛΕΟΗ :— ΑΥΩ ΜΠΪCΩC ΑΥΚΤΟΥ ΕΠCΑ ΉΤΑΠΑΤΟΛΗ · ΠΕΪΜΕΕΥC
^(sic)
 ΠΑΪ ΠΕΧΕ ΑΡΗΥ ΕΥΩΛΗΛ : ΑΛΛΑ ΕΥCΩΪΤ ΕΠΕΧΟΡΟC ΉΠΕΤΟΥΛΑΒ ·
 ΕΥCΩΚ ΉΠΗ ΉΤΕΪΥΧΗ · ΜΠΜΑΚΑΡΙΟC ΔΟΜΗΤΙΟC :— ΠΕΥCΩΪΤ ΔΕ
 ΠΕ Ε2ΡΑΪ ΕΤΠΕ ΕΛΥΩ2ΟΗ · ΑΥΩ ΕΥΡΙΜΕ ΕΥΚΩΛ2 ΕΤΕΥΜΕCΪ2ΗΤ
 ΕΥΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΟΥΟΪ ΠΑΪ ΑΠΟΚ ΧΕ ΜΠΕΡΜΟΝΑΧΟC ΕΠΤΗΡΪ · ΠΑΪ
 ΓΑΡ ΠΕ ΜΜΟΝΑΧΟC ΉΠΟΥΜΕ · ΧΕ ΉΠΟΥΚΟΥΪ ΠΟΥΟΕΪΩ Ή2ΟΧ2ΕΧ ·
 ΑΥCΕΠ ΉΜΑ ΉΠΟΥCΕΠΗ :— ΑΠΟΚ ΔΕ ΉΤΕΡΪΠΑΥ ΕΡΟΥ ΕΥΡΙΜΕ ΉΤΕΪ2Ε
 · ΑΪΤΩΜΪΤ ΑΥΩ ΠΕΧΛΑΪ ΠΑΥ ΧΕ ΟΥ ΠΕΤΩΟΠ ΠΑΕΪΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ
 ΉΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ ΠΑΪ ΧΕ ΜΑΡΟΗ ΠΑΩΗΡΕ ΧΕ Α Π2ΑΓΙΟC ΔΟΜΗΤΙΟC
 (fol. XX, verso, p. ππ) ΜΤΟΗ ΜΜΟΥ :— ΉΤΕΡΕΠΩΚ ΔΕ Ε2ΟΥΗ ΕΠΕCΠΗ-
 ΛΕΟΗ · ΑΠCΠΤΪ Ε2ΜΟΟC ΕΥΟΥΟΛC Ε2ΟΥΗ ΕΤΧΟ ΕΡΕ ΤΕΥ6ΙΧ CΪΤΕ
 ΧΟΛΚ Ε2ΡΑΪ ΕΤΠΕ · ΕΛΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΉΤΕΪ2Ε · ΑΠΧΪ ΜΠΕΥCΩΜΑ
 ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΠΩΤΟΥ ΕΠΚΑ2 · ΑΠCΚΕΠΑ2Ε ΜΜΟΥ · Α ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ΜΑ-
 ΚΑΡΕ ΡΜΗΤΡΕ ΠΑΠΑ ΪCΪΔΩΡΟC · ΧΕ ΠΕΤΑΞΙC ΉΤΑΥΕΪ ΠCΑΤΕΪΥΧΗ

ἡπποϑ ἡσον · ἡτοοϋ οη πενταϋει ἡσαπκεοϋλ̄ · εϣμοόϣε ἡμμαϋ
 2ωωϣ ✠—

εἷς 2ηῖτε οϋη ἀνταμωτῖ ἑοε ἡτα πεῖμακαρῖος χωκ ἐβολ̄ ·
 ἡπεϋλ̄ρομος · ἡἡπεϋβῖος παγγελῖκον · ἐλϋμερε ἡ2ῖσε · ἡἡτπο-
 λιτῖλ̄ · ἡἡἡ2οx2χ̄ ἡπρoсoϋόεῖω · λϣ2ϣποἡἡε 2ἡοϣπομοἡη ·
 ἐλϣαγωἡῖε καλως εϣπἡτ 2ἡπεσταλῖον ἡταρετη εϣσοοϣτῖ ἡμοοϣ
 ἐπαοη · καταἡψαχε ἡἡπετοϋλ̄αβ · παποστολος · ψαἡτοϣτα2ε
 πεβравῖον ἡἡτω2ἡ ἡτπε ✠— λϣω ἡσεωπε ἡἡπενταϣμερῖτῖ
 ἡ̄с πεχс παγοποθετης ἡμε ἐλϣμεсте πεόοϣ ἡπεῖκοςμος · ἡρο-
 соϋоεῖω ἡἡἡαπολαϣсῖс τηροϣ ετψοϣεῖт ετηατακο · ἐλϣόποϣ
 ἐ2εηλ̄αλϣ · λϣωπε εϣμοсте ἡπεῖκοςμος · ἡοε ποϣεωτεκο
 2οτἡη δε οϣμε πε †χω ἡμοϣ ✠—

λсωπε δε ποϣсон αῖροε 2ωс εἷχῖ ἡ2ραῖ ἡμμαϣ ποϣ2οοϣ ·
 πεχαῖ παϣ : χε εἡετε-(fol. *XXI, recto*, p. *πθ*) τῖηωοη πε 2ἡκωс-
 таηтпоϣπολῖс παεῖοτε · πολλακῖс тетηαδеш τηϣτῖ ετετῖἡό
 ἡρро теноϣ :— ἡтоοϣ δε λϣкте πεϣ2ο ἐροῖ πεχαϣ παῖ
 2ἡοϣἡἡτῖρῖαω · χε ἐρε πεκпоϣс τωη теноϣ ἡтакχε πεῖωλ-
 χε · ἀρηϣ παηтωс εϣκη ἡἡμα ἡтакψαχε ἐροϣ теноϣ :—
 апоϣω гар εἡχω ἡμος пак ἡοϣἡἡωε ἡсон · ω πεηсон пωοῖ ·
 χε εῖτε ек2моос ἡἡмаη · εῖτε екκη 2ἡпеккоϣῖ ἡма ἡωπε ·
 λ̄ма2те ἡπεῖραη εтс̄мамаат · ε̄те ἡ̄с πε 2ἡοϣἡἡтатка тоотῖ
 ἐβολ̄ ✠ καῖгар αηηωс ε̄περε πεῖραη ε̄тоϋλ̄αβ · 2ἡпек2ηт · πε ·
 ἡἡἡαχε πεῖωαχε αη πε παῖ ἡтакχοοϣ теноϣ : λοῖποη †2тнк ἐрок
 2ἡοϣтаχро ω πεηсон ἡμερῖт · ἡἡр̄λ̄μελ̄ηс ε̄πεῖραη ποϣχαῖ ·
 αλλα λ̄ма2те ἡμοϣ 2ἡпек2ηт · 2ἡοϣμοϣη ἐβολ̄ екχω ἡμοϣ
 2ἡοϣἡἡтρεϣῖ2ῖсе :— εβολ̄ гар χε ε̄теτῖηωαἡἡλ̄μελ̄ηс ε̄παῖ · εῖε
 акмἡἡ ἡἡмоοϣт 2ἡηенпαραηтωма :— λοῖποη ἡἡтρεημερε
 т̄парηсῖα ἡἡἡχῖἡ2ραϣ · ἡἡἡωαχε εтψοϣεῖт · χε παῖ ηеттако
 ἡἡкаρпос ἡἡмопαχос τηρῖ : καταθ̄ε ἡтаηεῖме ε̄παῖ · αῖтеῖ οϣη
 εηωοη 2ἡтсϣῖλ̄ · 2ωсте ἡта тἡἡтρωме λ̄ηη ἡχῖἡ2ραϣ (fol. *XXI, verso*,
 p. *q*) ε̄те ἡпоϣка αη 2ε ε̄р̄ἡмеεϣ̄ε ἡηенпове :— тἡἡтωἡ-
 мо · ἡἡἡкаρωϣ 2ἡοϣсооϣ̄ ἡἡἡ2οx2χ̄ · 2енстоῖ πε ἡтеπεωαηλ̄
 ✠— п2οx2χ̄ εтἡῖсе ἡпешаηλ̄ · 2ἡοϣт̄β̄во :— пешаηλ̄ εтἡῖсе
 ἡθοоте ἡἡпоϣте ἡἡтагаηη : λϣω παῖ εтἡῖсе ἡἡῖме :— пῖме
 2ωωϣ петт̄β̄во ἡηенпове · εβολ̄ χε ἡἡλ̄ῖωма · οϣте ἡἡтῖρῖмаό
 · οϣ^(sic)δε ἡἡχω̄ре таεῖηϣ 2ατἡἡпоϣте · αλλα οϣ†ϣχἡ ε̄соϣλ̄αβ те
 теϣῖἡε ἡсωс · λϣω теϣоϣсῖа · ἡἡпеш6λ̄λ̄ · πε пешоϣχαῖ ✠—

ΑΠΟΚ ΔΕ ΑΪΘΕΝ ΠΕΥΨΑΧΕ ΕΡΟΪ ΖΗΟΥΟΥΡΟΤ ΠΖΗΤ · ΕΑΪ+ΜΕΤΑΝΟΪΑ
ΕΪΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΚΩ ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΠΑΕΪΟΤΕ · ΑΥΩ ΨΑΗΛ ΕΧΩΪ :—

ΛΟΪΠΟΝ ΜΗΠΙΣΛΟΥΡΟΜΠΕ ΠΖΟΟΥ ΜΗΠΩΩΠΕ ΕΒΟΛ ΠΠΕΪΜΑΚΑΡΪΟΣ ·
Α ΠΧΑΪΕ ΘΩΡΘ ΕΜΑΤΕ ΕΒΟΛ ΖΗΜΜΑ ΠΗΜ · ΕΪΤΕ ΖΗΠΤΟΟΥ ΜΠΕΡΠΟΥΧ·
·— ΕΪΤΕ ΕΒΟΛ ΖΗΠΗΜΜΟΠΗ ΕΤCΗΡ ΕΒΟΛ ΖΗΚΗΜΕ ·— ΖΑΠΑΣ ΖΑΠΑΩC
Α ΠΧΑΪΕ ΘΩΡΘ · ΑΥΩ ΑΥΚΩΤ ΠΟΥΠΟC ΠΕΚΚΑΗCΪΑ ΑΥΠΩΨΗ ΠΑΠΑ
ΕΪCΪΔΟΡΟC ΜΠΡΕCΒΥΤΕΡΟC ·— ΑΠΟΚ ΖΩΩΤ ΠΕΪΘΩ ΠΑΤΗΠΨΑ ΑΥΛΑΤ
ΠΔΪΑΚΟΠΟC ·— ΜΗΠΙCΑΠΑΪ Α ΠΠΟC ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΜΟΥΤΕ ΕΒΟΛ
ΖΗΤΕΚΚΑΗCΪΑ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΜΟΥΤΕ ΕΠΕΪΤΟΠΟC · ΧΕ ΤΡΑΥΗ
ΠΠΕΖΡΩΜΑΪΟC ·— ΑΥΟΥΨΩΪ ΠΘΪ ΨΟ-(fol. XII, recto, p. 94) ΜΠΤ
ΠΠΟC ΠΖΑΛΟ ΠΤΕΠΤΟΟΥ ΜΠΕΡΠΟΥΧ· ΠΑΪ ΠΤΑΥΨΩΠΕ ΖΑΖΤΗΠ ΕΤΕ
ΑΠΑ ΠΑΜΩ ΠΕ · ΜΗΑΠΑ ΠΪΖΩΡ · ΜΗΑΠΑ ΖΑΤΡΕ ·— ΠΕΧΑΥ ΠΑΠΑ ΜΑ-
ΚΑΡΕ · ΧΕ ΜΠΕΚΕΪΜΕ ΕΠΕΥΡΑΠ ΠΕΠΕΪΩΤ ·— ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ ΧΕ ΑΖΕ ·
ΑΛΛΑ ΜΠΕΤΕΨΩΠΕ ΑΠ ΠΕ ΕΤΡΕΠΜΟΥΤΕ ΕΠΡΑΠ ΠΟΥΑ ΠΖΗΤΟΥ ΕΧΜ-
ΠΕΪΤΟΠΟC ΠΤΕΠΚΑ ΠΚΕΟΥΑ ·— ΕΠΕΪΔΗ ΓΑΡ ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥ-
ΖΪCΟC ΠΟΥΩΤ · ΕΤΒΕΠΑΪ ΑΠΑΠΟΜΑΖΕ ΜΜΟΟΥ ΖΪΟΥCΟΠ ΜΠΠΕΥΕΡΗΥ
· ΤΕΠΜΟΥΤΕ ΕΠΕΥΤΟΠΟC · ΧΕ ΠΕΖΡΩΜΑΪΟC · ΠΤΕΪΖΕ ΔΕ ΟΠ
ΑΥΤΡΕΥCΖΑΪ ΠΠΕΥΡΑΠ ΕΠΤΪΠΤΪΧΟΠ ΧΕ ΠΕΠΕΪΟΤΕ ΠΖΡΩΜΑΪΟC ·—
ΚΑΤΑΘΕ ΠΤΑΥΟΥΕCΑΖΠΕ ΠΑΥ ΕΒΟΛ ΖΪΤΗΠΠΟΥΤΕ ·— ΑΥΡΜΠΤΡΕ ΔΕ
ΠΑΠ ΠΘΪ ΑΠΑ ΠΑΠΠΟΥΤΕ ΖΗΟΥΤΑΧΡΟ ΠΜΑΘΗΤΗC ΠΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ·—
ΠΕΠΤΑΥΡ ΕΪΩΤ ΕΨΗΠΤ ΜΗΠCΩΥ ·— ΤΟΤΕ ΠΕΧΑΥ ΠΤΕΡΕΠΚΩΤ
ΠΤΕΚΚΑΗCΪΑ · Α ΠΠΟΥΤΕ ΟΥΕCΑΖΠΕ ΜΠΠΕΠΕΪΩΤ ΖΪΤΗΟΥΧΕΡΟΥΒΪΗ^(sic)
ΠΟΥΘΕΠ · ΧΕ ΜΟΥΤΕ ΕΠΕΪΜΑ ΧΕ ΤΡΑΥΗ ΠΠΕΖΡΩΜΑΪΟC ·— ΑΥΩ
ΠΤΟΚ ΖΩΩΚ ΠΕΧΑΥ ΟΥΑΖΚ ΠCΩΪ · ΤΑΤCΑΒΟΚ ΕΠΜΑ ΕΤΟΥΠΑΜΟΥΤΕ
ΜΠΕΚΡΑΠ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΥ ·— ΛΟΪΠΟΝ Α ΠΕΧΕΡΟΥΒΪΗ CΩΚ ΖΑΧΩΥ ΑΥΠΤΪ
ΕΤΚΑΧ ΕΠΡΗC · ΜΠΜΑ ΜΠΖΕΑΛΛΟC ΕΤΖΜΠΜΑ ΜΠΩΠΗ · ΑΥΑΖΕΡΑΤΪ
ΕΧΠΤΠΕΤΡΑ ΕΤCΑΠΕΠΗΤ · ΑΥΡΡΗΠΤ ΠΑΥ ΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟC
· ΧΕ ΠΑΪ ΠΕ ΠΜΑ (fol. XII, verso, p. 95) ΕΤΟΥΠΑΜΟΥΤΕ ΜΠΕΚΡΑΠ
ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΥ · ΠΚΕΜΑ ΟΠ ΕΤΕ ΚΗΑΚΟΤΪ · ΕΥΠΑΤΑΑΥ ΠΠΕΖΡΩΜΑΪΟC
ΨΑΠΕΠΕ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΠΤΟΟΥ ΠΕΠΤΑΥΚΑ CΩΜΑ ΕΖΡΑΪ ΖΗΠΕΪΤΟΟΥ
ΕΤΟΥΑΑΒ ΠΨΟΡΠ · ΕΑΥΨΩΠΕ ΠΨΟΡΠ ΕΠΑΠΑΡΧΗ · ΠΤΕΠΕΚΖΪCΕ · ΖΗΠΜΑ
ΠΕΛΟΟΛΕ ΜΠΧΟΕΪC CΑΒΑΨΟ · ΠΑΪ ΠΤΑΥΤΟΨΚ ΠΟΥΘΕΪΕ ΕΡΟΥ ΑΥΩ
ΠΑΡΧΗΓΟC · ΕΤΕ ΠΑΪ ΠΕ ΠΓΕΠΟC ΕΤΤΑΕΪΗΥ · ΠΤΕ ΜΜΟΠΑΧΟC ·
ΠΑΛΟC ΕΤΕΪΡΕ ΜΠΟΥΨΩ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΠΑΪ ΕΤCΩΚ ΠΤΗΠΪΨΑ ΠΖΤΗΥ
ΜΠΠΟΥΤΕ · ΕΖΡΑΪ ΕΧΜΠΓΕΠΟC ΠΠΡΩΜΕ ·—

†ΚΩΡΩ ΟΥΠ ΕΡΩΤΗΪ Ψ ΠΑΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΑΑΒ · ΧΕΚΑC ΕΤΕΤΠΕΤΗ-
ΡΑΤΠΑΣΤΕ ΕΠΕΠΤΑΠΧΟΟΥ ΕΤΒΕΠΕΪΖΑΪΟC · ΑΛΛΑ ΨΩΠ ΕΡΩΤΗΪ ΖΗΟΥ

ΛΓΑΠΗ ΠΝΕΪΦΑΧΕ ΠΤΕΠΕΠΕΪΟΤΕ ΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΜΑΛΙΣΤΑ ΠΕΠΤΑΧΟΟΥ
 ΠΒΙ ΠΕΠΕΪΩΤ ΜΠΠΑΤΟΦΟΡΟΣ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ :· — 9CΠ2 ΓΑΡ ΠΤΕΪ2Ε ΧΕ
 ΕΡΦΑΗ Π2ΛΛΟ ΒΦΚ ΕΡΑΤ4 ΜΠΠΟΒ ΕΤΜΜΑΥ :· ΦΑΧΙΤΟΥ ΕΠΕСПΠΛΕΟΠ
 ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΜΠΤΗ ΠΤΕΤΠΠΑΥ ΕΠΜΑΡΤΗΡΙΟΠ ΠΤΕΠΕΪΚΟΥΪ
 ΠΩΜΜΟ :· 2ΩС ΧΕ ΠΤΩΤΗ 2ΩΤΤΗΥΤΗ ΠΤΕΤΠΠΡΟΚΟΠΤΕΪ 2ΠΠΑΡΕΤΗ
 ΠΠΕΤΜΜΑΥ ΧΕΚΑΣ ΟΠ ΠΤΕΤΠΡΠΕΜΠΦΑ ΠΤΜΕΡΙС · ΜΠΠΕΚΛΗΡΟС
 ΕΠΦΟΥ ΠΕ · 2ΠΤΜΠΤΡΡΟ ΜΠΠΕΠΧΟΕΪС IC ΠΕΧС :· — 2ΜΠΤΡΕΠΚΩ ΓΑΡ
 ΠΑΠ ΜΠΡΠΜΕΕΥΕ ΠΤΑΠΑΣΤΡΟΦΗ ΠΤΕΠΕΠΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΤΠΠΑ-
 ΠΩΠΠΕ 2ΩΠΠ ΕΒΟΛ 2ΠΠCΥΠΠΟΪΑ ΠΚΟСМΪΚΟΠ · ΠΤΠΧΪ ΜΠ2РВ ΠΟΥΟ-
 ΕΪΠ :· (fol. XXIII, recto, p. 47) 2ΠΠΕΠΤΟΛΗ ΠΤΕΠΕΠΕΪΟΤΕ ΜΑΚΑΡΙΟΣ
 :· — ΕΠΚΩ ΠCΩΠ ΠΠΑΠΛ2ΟΥ ΕΠ† ΜΠΠΟΠ ΠΠΑΟΠ 2ΠΟΥΟΒΒΪΟ · ΜΠΠΕ ·
 ΜΠΠΟΥΑΓΑΠΗ · ΕΠΠΟΟΦΕ 2ΠΟΥΪС ΠΤΑВCЕ ΠΑΤCΦРМ ΕΠΧΩΚ ΕΒΟΛ
 ΠΠΠΠΟΠОC ΜΠΠΕХС · ΜΠΠΕΠΤΟΛΗ ΠΠΕΥΑΓΓΕΛΪΟΠ ΠΤΕΤΜΠΤΜΟΠΑΧΟС
 · ΠΑΪ ΕΤΧΪΜΟΕΪΤ ΠΑΠ ΦΑΠΠΟΥΤΕ 2ΠΟΥCОΟΥΤΗ · ΚΑΪΓΑΡ Α ΠΕΠΕΪ-
 ΟΤΕ ΚΑ ΠΚΟΥΪ ΜΠΠΑ ΠΦΩΠΠΕ · ΠΤΕΠΕΠΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΠΤΟΟΤΟΥ
 ΠΠΕ ΠΟΥΕΚΚΛΗCΪΑ ΑΥВНК ЕМАΥ ΚΑΤΑΚΟΥΪ · ΕΥΦΑΠΗ 2ΠΟΥΠCΤΪС
 :· — ΑΥΩ 2ΜΠΠΠΠΦΕ ΠΤΕΠΕΤΦΩΠΠΕ · ΕΪΤΕ 2ΠΦΠΠΤ · ΕΪΤΕ 2ΜΠΠΕΪ-
 ΤΟΥΥ · ΕΥΦΑΠΕΪ ΕΠΕΥΜΑΡΤΗΡΙΟΠ ΠCΕΦΑΠΗ ΦΑΥΧΪ ΜΠΤΑΛВО 2ΪΤМ-
 ΠΕ2МΟТ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΜΠΠΤΩВ2 ΠΠΕΥ2М2ΑΛ :· — ΛΟΪΠΟΠ ΑΠΟΠ 2ΩΠΠ
 ΜΑΡΕΠCΩΤМ ΠCΑΤΕΠΤΟΛΗ ΠΤΑ ΠΕΠΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΚΑΛC Ε2РАΪ
 ΠΤΠВΦК ΕΠΕΥΤΟΠОC ΠΤΠΦΑΠΗ Π2ΠТ4 · ΜΑΛΙCΤΑ ΔΕ Π2ΟΥΟ ΜΠΠΕ-
 2ОΟΥ ΜΠΠΕΥРΠМΕΕΥΕ · ΕΤΟΥΛΑΒ ΕΤΕ CΟΥМΠТАЧТЕ ΠΕ ΜΠΠΕВОТ ТΩВЕ
 · ΜΠΠCΟΥМΠТCΑΦ4 ΜΠΠΕВОТ ΠΟΥΪТ · ΑΥΩ ΠΤΠΚΩ ΠΑΠ 2ΠΟΥCЕΠΠ
 · ΜΠΠΟΥΜΟΥΠ ΕΒΟΛ · ΜΠΠΕΥРΠМΕΕΥΕ ΜΠТМЕ ΠΤΕΥCΠΠΩΠ2 ΠΑΓΓΕΛΙ-
 ΚΟΠ :· — ΧΕΚΑΣ ΕΠΕΕРΠМΠΦΑ 2ΩΠΠ⁽¹⁾ ΜΠΠΕΥМЕ[Р]ОC ΜΠΠΕ[Υ]ΚΛΗΡОC
 2ΠТМΠТРР0 ΠΠΠΠΠΠΥΕ · 2ΜΠΠΕ2МОТ · ΜΠТМΠТΦΠ2ТН4 ΜΠТМΠТ-
 МАΪРΩМЕ ΜΠΠΕΠΧΟΕΪС IC ΠΕХС :· — ΠΑΪ ΕΒΟΛ 2ΪΤΟΟТ4 (fol. XXIII, verso,
 p. 48) ΠΕΟΟΥ ΜΠΠΕΪΩТ ΠММА4 · ΜΠΠΠΕΠΠΑ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΠРΕЧТАΠ2О ·
 ΑΥΩ Π2ОМООУCΙΟΠ ТЕΠΟΥ · ΑΥΩ ΠΟΥΟΕΪΦ ΠМ · ΦΑΠΑΪΩΠ ТΗРОУ
 · ΠΑΪΩΠ 2ΑМΠΠΗ :· —

TRADUCTION.

(Ses parents) leur⁽²⁾ expliquèrent (le cas) de cette malheureuse (τελίπωρος) (fille)
 pour qu'ils prient pour elle. Or (δε) quand ils eurent appris l'impiété (ἀσεβείας) qu'elle
 avait commise, ils s'attristèrent sur la corruption de son âme (ψυχή). Et ils dirent à

⁽¹⁾ Après η, un η entouré de points et de traits pour marquer qu'on doit le retrancher. —

⁽²⁾ C'est-à-dire les saints Maxime et Domèce.

ses parents : « Nous ne prions pas pour elle avant qu'elle ait confessé (ὁμολογεῖν), devant tous, ce qu'elle a commis : car il ne convient pas de prier pour elle, puisqu'elle a irrité Dieu ». Mais (δέ) ses parents annoncèrent aux saints qu'elle avait confessé (ὁμολογεῖν) devant tous les habitants de la ville (πόλις) ce qu'elle avait commis. Alors (τότε) les serviteurs du Christ Jésus (Ἰησοῦς Χριστός) prirent de l'eau, la signèrent (σφραγίζειν) et prièrent sur elle. Ils la donnèrent aux parents, en disant : « Répandez-la sur la jeune fille au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός) et nous croyons (πιστεύειν) qu'elle sera sauvée ». Et (δέ) eux prirent l'eau avec une grande foi (πίστις) et, lorsqu'ils l'eurent répandue sur la jeune fille, le même jour, elle fut aussitôt guérie.

Ainsi fut accompli, à son sujet, ce mot de l'Écriture : « Je suis vivant, dit le Seigneur; je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se détourne de la voie mauvaise et qu'il vive ⁽¹⁾ ».

Et (δέ) cette femme passa ses jours dans la régularité (σεμνός) et la piété, glorifiant le Dieu de ces saints.

Mais (δέ) écoutez encore cette autre histoire prodigieuse et vraie d'une guérison opérée par ces serviteurs du Christ Jésus (Ἰησοῦς Χριστός), comme si elle était de la main des apôtres (ἀπόστολος).

Il y avait un prêtre (πρεσβύτερος) à Séleucie (Σελεύκεια) de l'Isaurie (Ἰσαυρία). Lorsqu'il venait d'accomplir des actions impures (ἀνομιον), il courait se tenir debout à l'autel (θυσιαστήριον) de Dieu. Or (δέ) tandis qu'il (ἐν ὄσῳ) demeurait dans une telle folie, — car (γάρ) il forniquait (πορνεύειν) avec une Samaritaine (Σαμαριτῆς), — Dieu voulut alors (τότε) montrer l'impiété (ἀσεβής) du prêtre (πρεσβύτερος) à tous les Isauriens (Ἰσαυροί), afin que les autres, à sa vue, demeurassent dans la crainte. Voilà donc (τότε λοιπόν) qu'au jour de la commémoration de saint (ἅγιος) Ignace (Ἰγνατίος), sa conduite fut la même. Puis il entra à l'église (ἐκκλησία) pour officier. Mais (δέ) quand (ἔταν) il eut dit la prière (εὐχή) de l'Évangile (εὐαγγέλιον), après les oraisons, il alla pour offrir le sacrifice (θυσιαστήριον); soudain un ange (ἄγγελος) du Seigneur le frappa très fort, d'un grand coup, au point que (ὥστε) la peau de son corps (σῶμα) enfla comme une outre (ἀσκός). Aussitôt il tomba à terre et devint comme mort. Alors (τότε) on le souleva, on le porta à sa demeure en piteux état. Au bout de dix jours, son corps (σῶμα) était devenu comme une plaie (ὥλη), en sorte que (ὥστε) des vers en sortaient et que ses os se dénudaient. Il poussait des cris jour et nuit, à cause de la gangrène qui le rongait. Et il pleurait en confessant (ὁμολογεῖν), devant tous, les impiétés (ἀσεβείας) qu'il avait commises. Or donc (δὲ οὖν)

⁽¹⁾ Ézéchiel, XXXIII, 11.

on le plaça sur un lit; des gens le portèrent et le prirent vers ceux dont le Christ (ΠΕΧ̄C) a parlé, vers les serviteurs du Christ (ΠΕΧ̄C), l'apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) et l'apa Domèce (ΑΠΑ ΔΟΜΗΤΙΟΣ). Et (δέ) quand on l'eut déposé à terre devant eux, leur cœur se prit de tristesse à la vue de sa misère et de sa souffrance. Et ils lui dirent : « Qu'as-tu fait, notre frère, pour qu'il en soit ainsi? ». Il leur répondit : « Pardonnez-moi, ô (ὦ) mes saints pères; le Christ (ΠΕΧ̄C) vous a déjà annoncé mes actions (πορᾶς) mauvaises ». Ils lui dirent : « Connais-tu bien (καλῶς) le Christ (ΠΕΧ̄C)? (Sais-tu) qu'il existe et voit les œuvres que tu fais? — Oui, dit-il, seigneurs mes pères; il me l'a bien (καλῶς) enseigné. » Alors (τότε), sachant que Dieu ne veut pas que personne périsse dans la souillure de ses péchés, mais (ἀλλά) qu'il veut plutôt (μᾶλλον) que tous reviennent à lui par un vrai repentir (μετάνοια), ces bienheureux athlètes (ἀθλητῆς) du Christ Jésus (ΠΕΧ̄C ΙC) prirent un peu d'eau, la signèrent (σφραγίζειν) du signe de la croix (σταυρός) de Notre-Seigneur, (en disant : « O Notre-Seigneur) Jésus-Christ (ΙC ΠΕΧ̄C), vrai (ἀληθινόν) médecin de nos âmes (ψυχή) et de nos corps (σῶμα): qui désires que personne ne périsse dans son erreur, mais que tous retournent à ton bercail spirituel (λογικῇ) par le repentir et que leur âme (ψυχή) soit sauvée; toi qui nous guéris tous par les prières de ton serviteur l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ), gloire à toi éternellement; ainsi soit-il (ἀμήν). »

Alors (τότε) ils répandirent l'eau sur lui et le gardèrent pendant deux jours auprès d'eux, en priant pour lui. Et son corps (σῶμα) fut sain, et ses plaies (πληγῇ) séchèrent : elles étaient guéries. Puis (δέ) les saints le congédièrent en paix (εἰρήνῃ), en lui disant : « Te voilà sauvé; ne retourne plus dans le péché, de peur que le Seigneur ne s'irrite contre toi, que tu ne meures de male(κακῶς)mort ». Et (δέ) lui s'en alla vers les siens en glorifiant Dieu, en tout temps, pour la guérison qu'il avait obtenue par les prières de ces saints.

Allons maintenant, laissez-moi vous raconter cet autre prodige que j'ai entendu de nos pères les évêques (ἐπίσκοπος), qui sont dignes de toute créance.

Or (δέ) il y avait, à Athènes (ΑΘΗΝΑΙΩΤΑΙ), deux philosophes (φιλόσοφος) païens (ἑλλην) qui avaient appris la guérison opérée par la vertu du Christ (ΠΕΧ̄C), grâce à l'intercession des saints. Ils les accusaient, en disant : « Quels sont ces gens dont on dit qu'ils chassent les démons (δαίμων) en priant pour eux, au nom du Christ (ΠΕΧ̄C)? Ne (μή) seraient-ce pas des dieux d'Athènes (ΑΘΗΝΑΙΩΤΑΙ)? »

Ces idolâtres se levèrent, pleins de fourberie (πανουργία), dans le dessein de tenter (πειράζειν) les saints. Ils se tordirent les mains, les lièrent au moyen de bandelettes comme des manchots et des lépreux (κέλεφος), et se voilèrent les yeux comme des aveugles, en disant : « Si ces gens sont des prophètes (προφήτης) qui chassent les démons (δαμόνιον), ils connaîtront notre ruse ». Et ils prirent quelqu'un avec eux, comme (ὥς) pour les conduire en chemin. Ils s'en allèrent ensuite (τότε) à la

demeure des saints avec l'homme qui les guidait. Ils frappèrent à la porte. Saint (ἅγιος) Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) leur ouvrit (et leur dit : « Que désirez-vous en ce lieu⁽¹⁾? »). Ils dirent : « Nous sommes venus vers vous, saints (ἅγιος) de Dieu, pour vous prier (παρακαλεῖν) d'avoir pitié de nous, afin que vous priiez pour notre guérison : car nous sommes lépreux, manchots (κέλεφος) et aveugles. Dieu nous a commis cet homme pour nous conduire auprès de vous ». Saint (ἅγιος) Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) leur dit simplement (ἀπλοῦς) : « Que le Seigneur Jésus-Christ (Ἰῆς Χρῆς) vous guérisse et qu'il vous soit fait comme vous le demandez (αἰτεῖν) ». Aussitôt ils furent couverts de lèpre (κέλεφος) et devinrent aveugles : leurs mains se contractèrent et ils devinrent manchots. Et aussitôt ils crièrent d'une voix forte, en disant : « Hommes de Dieu, ayez pitié de nous : car nous vous avons tentés (πειράζειν) ». Et ils suppliaient (παρακαλεῖν) les saints avec une grande foi (πίστις) : « Nous vous en supplions, dirent-ils, secourez-nous (βοηθεῖν); et dès ce jour, nous serons chrétiens et nous deviendrons les serviteurs du Christ (Χρῆς) ». Maxime (ΜΑΞΙΜΟΣ) leur dit : « Croyez-vous (ἄρα, πιστεύειν) vraiment que Jésus-Christ (Ἰῆς Χρῆς) soit le fils de Dieu? ». Et (δέ) eux de dire : « Oui, mes saints seigneurs, nous croyons (πιστεύειν) de tout notre cœur que Jésus-Christ (Ἰῆς Χρῆς) est le fils de Dieu et qu'il n'y en a pas d'autre que lui ».

Alors (τότε) les serviteurs du Christ (Χρῆς) prièrent sur un peu d'huile qu'ils leur donnèrent, en disant : « Allez au tombeau (τόπος) de saint (ἅγιος) Léonce (ΛΕΟΝΤΙΟΣ) : lavez-vous dans son bassin et oignez-vous avec ce peu d'huile. Et nous croyons (πιστεύειν) que la santé vous sera rendue. » Or (δέ) ils firent ainsi (κατά) qu'on leur avait dit et ils furent guéris par la vertu du Christ (Χρῆς). Ils reçurent le baptême (βάπτισμα) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-(πῦλ) Saint et devinrent chrétiens (χριστιανός) en ce lieu. Ils prêchèrent, dans Athènes (ΑΘΗΝΑΙΣ), ville (πόλις) des Athéniens (ΑΘΗΝΑΙΩΣ), le prodige qui leur était arrivé. Dès ce jour une foule d'entre eux se firent chrétiens (χριστιανός), glorifiant Dieu, le Verbe (λόγος) fait chair (σάρξ).

Si je voulais raconter les nombreuses grâces de guérison que Dieu a accordées (εὐεργετεῖν) par l'intermédiaire de ces nouveaux saints Élie (Ἠλίας) et Élisée (Ελισσαῖος), le temps me manquerait pour le dire. Mais je parlerai encore (πάλιν) à votre peu d'amour (ἀγάπη), afin que vous sachiez clairement que ceux qui travaillent en secret dans la vertu (ἀρετή), Dieu les fera apparaître dans leur parfum et leur éclat comme des lampes inextinguibles; ils resplendiront aux yeux de tous, glorifiant son saint nom en tous lieux.

⁽¹⁾ Cette phrase entre parenthèses a été omise par le copiste : on la trouve dans la version bohairique.

Un marchand (*πραγματευτής*) de la ville (*πόλις*) d'Antioche (*ΑΝΤΙΟΧΙΑ*) avait coutume d'aller de temps en temps vers ces bienheureux (*μακάριος*) pour recevoir leur bénédiction et prendre, chez eux, des travaux manuels (*σχολάχειν*). Par suite de sa grande confiance (*πίστις*) en eux, il écrivit leur nom sur les cordages (?) (*σχολάκεις*) qu'il mit en forme de croix (*σταυρός*) sur la voile de son navire, pour protection (*βοήθεια*) durant la traversée de la mer (*θάλασσα*). Or (*δέ*) il arriva qu'il se rendit à Constantinople (*ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ*) pour vendre sa marchandise (*πραγματεία*). Comme (*ἐπειδή*) le port (*λίμην*) de cette ville (*πόλις*) se trouvait à l'intérieur des murs, le roi donna l'ordre d'y faire entrer les navires amarrés hors de la ville (*πόλις*), à cause de la violence des vagues de la mer (*θάλασσα*). Des chaînes (*αλυσίς*) de fer étaient tendues à l'entrée; on les retira pour laisser pénétrer les barques dans la ville (*πόλις*). Comme (*ἔτι οὖν*) le commissaire (*μαγιστρίανός*) royal⁽¹⁾ se tenait avec ses soldats pour veiller à la manœuvre des barques qui entraient dans le port, il aperçut la voile de la barque dont nous avons parlé précédemment, étendue à terre, pour être cousue par les matelots, selon (*κατά*) leur habitude (*συνήθεια*). Il vit le nom des saints Maxime (*ΜΑΞΙΜΟΣ*) et Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) son frère écrit sur les cordages (?) (*σχολάκεις*) de la voile. Or (*δέ*) après avoir lu les noms, il ordonna (*κελεύειν*) d'appeler les matelots et leur dit : « Quels sont ces noms tracés sur ces voiles? ». Ils lui dirent : « Ce sont les noms d'hommes de Dieu qui habitent notre pays (*χώρα*) ». Le commissaire (*μαγιστρίανός*) leur répondit : « Cette barque est à eux? — Non, dirent-ils; mais (*ἀλλὰ*) nous avons écrit leur nom sur la voile, à cause de leurs saintes prières, pour qu'ils accordent la protection à notre barque. » Il leur dit : « Connaissez-vous bien (*καλῶς*) le lieu où ils demeurent? — Oui, notre seigneur, dirent-ils, ils habitent en Syrie (*συρία*). » Alors (*τότε*) le commissaire (*μαγιστρίανός*) commanda aux soldats de lier les matelots et de les conduire vers le roi. Mais (*δέ*) lui-même les devança auprès du roi et donna l'ordre de les introduire en sa présence.

Lorsque le pieux (*εὐσεβής*) roi Théodose (*ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ*) les vit dans les chaînes, il les fit immédiatement délier, en leur disant : « Ce sont les membres (*μέλος*) de mes amis; ne les laissez pas dans les chaînes, de peur que (*μή ποτε*) le Christ (*ΧΡΙΣΤΟΣ*) ne s'irrite contre moi ». Et le serviteur de Dieu leur dit avec une grande bonté : « Qui sont ces hommes de Dieu que vous connaissez? ». Et eux de dire : « Notre seigneur, le nom de l'un d'eux est Maxime (*ΜΑΞΙΜΟΣ*), et Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) le nom de l'autre ». De nouveau (*πάλιν*) il leur parla : « De quelle taille sont-ils? ». Ils lui répondirent : « L'un d'eux d'une part (*μὲν*) est grand : c'est un homme fait, qui porte une longue barbe;

⁽¹⁾ Les *μαγιστρίανοί* sont les *agentes in rebus*, placés sous l'autorité du *magister officio-*

rum (J. MASPERO, *Papyrus grecs d'époque byzantine*, t. II, p. 5).

l'autre est un homme petit de taille, encore jeune (ἡλικία), avec une belle (καλῶς) barbe». Alors le roi commanda de remettre trois deniers (δλοκότινος) à chacun des matelots et les congédia en paix (εἰρήνη).

Aussitôt le roi appela un eunuque du palais (παλάτιον), du nom de Marcel (ΜΑΡΚΥΛΛΟΣ), aussi courageux qu'un lion dans les entreprises. Il lui donna un cheval d'une vigueur extraordinaire et le dépêcha en Syrie (ΣΥΡΙΑ) pour avoir la confirmation de la nouvelle avant de l'annoncer à la reine. Quelques jours après, l'eunuque retourna vers le roi, et lui dit : «Tes fils, les frères de la reine, te saluent». Or (δέ) quand le roi eut entendu ces paroles, il s'en réjouit grandement et annonça la nouvelle à la reine et à tous les siens. Il y eut une joie et une allégresse immenses dans tout le palais (παλάτιον).

Quelques jours après, le roi envoya en Syrie (ΣΥΡΙΑ) leur mère et leur jeune sœur pour les revoir et satisfaire leur désir. Quand elles furent arrivées jusqu'à eux, les saints engagèrent leur mère et leur sœur à se tranquilliser à leur sujet et ils les renvoyèrent en paix (εἰρήνη). Depuis ce jour, les habitants de Constantinople (ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ) faisaient route vers les saints. Jour et nuit, les chemins leur amenaient quiconque était malade de toutes sortes de maux et qui était possédé de l'esprit (πῆλα) impur (ἀκάθαρτον); et ils parvenaient vers les bienheureux (μακάριος) qui priaient pour eux jusqu'à leur guérison par la grâce de Dieu, notre Sauveur (σωτήρ). Ensuite le roi Théodose (ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ) se rendit lui-même vers eux pour recevoir leur bénédiction et leurs conseils, afin qu'ils lui enseignassent la meilleure façon d'être utile à la sainte Église (ἐκκλησία) de Dieu. Mais (δέ) en tout, ils l'exhortèrent instamment à garder la foi (πίστις) de Nicée (ΝΙΚΑΙΑ) et à tenir les fils de l'Église (ἐκκλησία) à grand honneur et grand prix (τιμή).

Sur toutes les paroles qui furent dites et entendues, sur la cause qui (détermina) le roi à se fatiguer (σκύλλειν) jusqu'à aller en personne au pays de ces saints (ἅγιος), pourquoi (ὡς) il ne les envoya pas quérir, mais se rendit vers eux, je le démontrerai à qui voudra m'entendre.

Le roi Théodose (ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ) était originaire d'Égypte (ΚΗΜΕ). C'était en premier lieu un connétable (στραβίτης) chargé des chevaux de Valentinien (ΟΥΛΛΕΝΤΙΝΟΣ) qui était le père, veux-je dire, de ces saints (ἅγιος). Or (δέ) quand le roi eut remarqué que Théodose (ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ) était un homme de valeur, il le mit à la tête (ἄρχων) de toutes les écuries (στάβλον) où l'on élève les chevaux dans l'étendue du royaume. Enfin (λοιπόν) lorsque ces bienheureux eurent renoncé (ἀφίσταναι) au monde (κόσμος), le roi Valentinien (ΟΥΛΛΕΝΤΙΝΟΣ) vécut encore (εἶτα) une année. Or donc (τότε οὖν) quand il fut sur le point de mourir, il réunit auprès de lui tout le sénat (σύγκλητος) et dit : -Voici que je m'en vais quitter la terre. Voyez donc (οἶν), voyez

à ne laisser aucun arien (ἀρειανός) s'asseoir sur le trône (θρόνος) de mes pères, mais (ἀλλὰ) gardez très ferme la foi (πίστις) sainte de Nicée (νικεαί). Tous les sénateurs (σύγκλητος) répondirent, disant : « Et où trouverons-nous un orthodoxe (ὀρθόδοξος) qui soit ainsi digne du grand honneur de la royauté? Voici que tes fils sont partis et nous ne savons où ils sont. Ton petit-fils pourra-t-il (μή) agrandir (διήκειν) le royaume? » Alors le roi leur dit : « Assurément (πάντως) ce sont des barbares (βάρβαρος) qui ont ravi mes enfants; et (δέ) maintenant je n'ai plus rien, ni grand ni petit, pour l'asseoir à ma place, sur mon trône (θρόνος); mais (ἀλλὰ) lors donc que je mourrai, amenez Théodose (Θεοδωσιός) au palais (παλάτιον); donnez-lui ma fille pour épouse et mettez-le sur le trône (θρόνος) de mon royaume: qu'il soit, après moi, établi à ma place comme roi. » Tous les sénateurs et tous les grands du royaume répondirent : « Commande-nous (κελεύειν), ô (ὦ) notre seigneur roi, et nous ferons comme (πρός) tu le diras, selon (κατά) tes paroles ». Mais quand (ἔταν δέ) il eut fini de parler et qu'il eut congédié le sénat (σύγκλητος), il appela Serge (Σεργίος) et Anastase (Ἀναστασιός), deux de ses principaux stratèges (στρατηγός), les plus grands et les plus illustres. Le roi leur parla ainsi : « Lorsque je mourrai, certainement (πάντως) les grands de la ville (πόλις) n'iront pas, suivant ma parole, établir roi Théodose (Θεοδωσιός). Si vous ne parvenez pas à vous rendre maîtres de l'armée (στρατός), ne laissez personne s'asseoir sur mon trône (θρόνος) après moi, à l'exception (εἰ μὴτι) de Théodose (Θεοδωσιός). » Les stratèges (στρατηγός) répondirent : « A la volonté de Dieu, notre seigneur roi! Si tous les Romains (Ῥωμαῖος) se réunissent contre nous, ils ne pourront absolument pas nous empêcher d'exécuter ta volonté (κελευσις), comme (κατά) tu viens de nous l'ordonner (κελεύειν). » Quand les sénateurs (sic) (σύγκλητος) eurent fini de parler au roi, ils s'en allèrent en paix (εἰρήνη).

Or (δέ) il y avait, dans la ville (πόλις), un noble de naissance (γένος), de la maison de l'impie (ἄνομος) Julien (Ἰουλιανός), qui pensait en lui-même s'asseoir sur le trône (θρόνος) de l'empire, à la mort de Valentinien (Ουαλλεντινός). Et (δέ) quand (ἔταν) le roi fut décédé et que ce noble eut appris qu'on avait ordonné (κελεύειν) d'établir Théodose (Θεοδωσιός) à sa place, il entra dans une violente colère. Après donc (οὖν) que le roi fut enterré, les sénateurs (σύγκλητος) s'assemblèrent chez lui, pour chercher à connaître par ses paroles s'il allait être ou non de leur parti. Et ils lui dirent : « Qui veux-tu pour roi? ». Il dit comme (ὥς) s'il voyait (σκοπεῖν) en eux, sachant bien qu'ils l'éprouvaient (πειράζειν) : « En vérité (ἀληθῶς), je n'ai pas à m'occuper (μελεῖν) d'élire roi le connétable (στραβίτης) Théodose (Θεοδωσιός), car (γάρ) c'est votre prérogative ». Aussitôt ils s'écrièrent tous ensemble trois fois, d'une seule voix, (inspirée) par Dieu, disant : « Digne (ἄξιός), digne (ἄξιός), digne (ἄξιός), Théodose

(ΘΕΟΔΩCΙΟC) d'être auguste (αὐγουστος). Et ainsi on le fit asseoir sur le trône (θρόνος) du royaume.

Lors donc (τότε λοιπόν) que les saints (ἅγιος) furent découverts en Syrie (CΥΡΙΑ), le pieux (εὐσεβής) roi Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟC) alla lui-même vers eux pour recevoir leurs conseils, et recueillir (ἀπολαύειν) leurs enseignements et leur bénédiction, comme (ὥς) s'il reconnaissait que le royaume leur appartenait. Car (καί γάρ) vraiment (ἀληθῶς) sa démarche (σύλμος) lui valut un grand profit et fut une grande leçon. Pour tout dire en un mot, il acquit ce grand amour de Dieu et ce respect envers les Églises (ἐκκλησία) de Dieu, par les enseignements de ces bienheureux (μακάριος). Il ne se contenta (οὐ μόνον) pas d'y aller lui-même; mais (ἀλλά) (ce fut) aussi ses fils, Arcadius (ΑΡΚΑΔΙΟC) et Honorius (ΟΝΗΟΡΙΟC) qu'il leur envoya, pour l'éminente piété (εὐσεβής), les leçons et les bons conseils de ces bienheureux (μακάριος). Théodose (ΘΕΟΔΩΡΟC) le Jeune agit de même.

Or (δέ) après ces (événements), l'archevêque (ἀρχιεπίσκοπος) de Constantinople (ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC) mourut. Ce fut assurément (παντῶς) pour cette cause que Dieu conduisit ces bienheureux (μακάριος) à Shiét (ϞΙΗΤ), à l'exemple du patriarche (πατριάρχης) Jacob (ΙΑΚΩΒ) qui descendit en Égypte (ΚΗΜΕ) en son temps, à cause de la famine, jusqu'à ce qu'il devint un peuple (λαός) innombrable qui couvrit la face de la terre. Ainsi agirent les saints (ἅγιος), l'apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟC) et l'apa Domèce (ΑΠΑ ΔΟΜΗΤΙΟC), fils de rois. Je ne cesserai de les appeler fils de rois jusqu'à ce que le monde connaisse leur dignité (ἀξίωμα) et leur angélique (ἀγγελικόν) conduite (πολιτεία). Car (ἐπειδή) ils s'éprirent de l'amour (ἀγάπη) de Jésus (ΙC) plus que de toute la gloire de ce monde (κόςμος) et suivirent (l'impulsion de) leur cœur. Aussi Dieu, en vérité (ἀληθῶς), les glorifia en (ὥστε) leur ménageant (οἰκονομεῖν) d'aller à Shiét (ϞΙΗΤ), cette sainte montagne, où ils achevèrent leur vie, où on leur construira une église (ἐκκλησία) sous leur vocable, où ils reposent tous deux, sur ce roc (πέτρα) inébranlable qu'est le Christ, vers lequel se sont tournés les apôtres (ἀπόστολος) et les prophètes (προφήτης). Elle devint un port (λιμὴν) de salut pour tous ceux qui revenaient à Dieu, pour la rémission de leurs péchés. Oh! (ὦ) combien d'âmes (ψυχή) furent sauvées en ce lieu! Vraiment (ἀληθῶς) le paradis (παράδεισος) de Dieu se réjouit du salut des âmes (ψυχή) des pécheurs, tel qu'il advint en ce lieu, qui ne cessera pas d'être le port (λιμὴν) du salut éternel.

Mais (ἀλλά) retournons à la cause (ἀφορμή) de l'arrivée à Shiét (ϞΙΗΤ) de ces bienheureux (μακάριος). Lors donc (ὅτε οὖν) qu'on chercha quelqu'un pour l'établir évêque (ἐπίσκοπος) de la capitale (πόλις) du royaume, la foule entière demanda (αἰτεῖν) saint (ἅγιος) Maxime (ΜΑΞΙΜΟC) pour évêque (ἐπίσκοπος) de Constantinople (ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC). Le peuple (δῆμος) entier, le Sénat (σύγκλητος) et tout

le monde à la fois, choisirent Maxime (ΜΑΞΙΜΟΣ). Alors (τότε) le roi Théodose (ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ) s'en réjouit grandement et dépêcha auprès de lui un commissaire (μαγιστριανός) et vingt-cinq hommes, avec une lettre pour le gouverneur (ἐπαρχος) de Syrie (ΣΥΡΙΑ), afin qu'il se saisît des saints (ἅγιος) et les gardât jusqu'à l'assemblée des évêques (ἐπίσκοπος) de la province (ἐπαρχία). Quand le commissaire (μαγιστριανός) et ses soldats furent parvenus chez le gouverneur (ἐπαρχος), ils lui remirent la lettre du roi. (Le gouverneur) s'en réjouit et leur dit : « Dîmons (ἀριστήν) à présent, car vous vous êtes fatigués en chemin et demain nous les amènerons suivant la volonté de Dieu ».

Par (κατά) un dessein (οἰκονομία) de Dieu, quand la femme du gouverneur (ἐπαρχος) eut appris cette nouvelle, elle pensa que le roi voulait emmener les saints (ἅγιος) à Constantinople (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ). Elle en ressentit beaucoup de peine, car elle avait en eux une grande foi (πίστις). Et aussitôt elle leur envoya secrètement pendant la nuit son fils et un eunuque pour annoncer aux saints (ἅγιος), en disant : « Voilà que le roi vous a envoyé chercher de Constantinople (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ). Au reste (λοιπόν), si vous le voulez, fuyez (ἀναχωρεῖν). » Lorsque ces bienheureux (μακάριος) eurent entendu ces paroles, ils tombèrent dans une grande tristesse. Ils prirent à la hâte leur peu de vêtements, sortirent de leur monastère (μοναστήριον), en disant : « Voici l'heure où Dieu veut nous conduire auprès de notre père l'apa Macaire (ΜΑΚΑΡΙΣ) ». Or (δὲ) ils rencontrèrent un vieux berger; ils entrèrent dans sa cabane (καλύβη) et s'y cachèrent.

Or (δὲ) le lendemain le commissaire (μαγιστριανός) et sa suite allèrent au monastère (μοναστήριον). Ils cherchèrent les saints (ἅγιος) et ne les trouvèrent pas. Alors (τότε λοιπόν) quand ils ne les eurent point trouvés, une immense tristesse s'empara d'eux; ils cherchèrent partout, et perquisitionnèrent, sans rien trouver. Alors (τότε) le gouverneur (ἐπαρχος) ordonna de les rechercher avec persévérance, en tous lieux de la Syrie (ΣΥΡΙΑ) et de la Palestine (ΠΑΛΕΣΤΙΝΗ). Aussi les saints (ἅγιος) restèrent cachés un grand nombre de jours et ne se montrèrent à personne, car ils étaient connus de tous les gens de la Syrie (ΣΥΡΙΑ) et d'alentour. Puis ils se levèrent suivant le dessein de Dieu; ils se dépouillèrent de leurs habits de moine (μοναχός), les mirent dans un sac, revêtirent (φορεῖν) des habits laïques (κοσμικόν) et lièrent des turbans (φακιδίον)⁽¹⁾ sur leur tête, afin qu'on ne les reconnût pas. Alors (τότε λοιπόν) ils sortirent après s'être chacun chargé d'un petit sac et revêtu (φορεῖν) d'habits laïques (κοσμικόν), comme (κατά) des Syriens (ΣΥΡΟΣ); et ils marchaient en priant Dieu, disant :

⁽¹⁾ Sur le φακιδίον, *faciale*, voir W. E. CARM, *Catalogue of John Rylands Library*, p. 112, 114, 116 note 8.

« Dieu de notre père l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΕ), conduis-nous et mène-nous en paix (εἰρήνῃ) vers lui ». Or (δέ) ils marchèrent deux jours sur la berge du fleuve⁽¹⁾. Le plus jeune, saint (ἅγιος) Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ), dit à son grand frère, avec fermeté : « Seigneur, mon frère, puise ta force dans la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ἸC ΠC̄XC̄), vrai Dieu, et dans les prières de notre père l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΕ) que vit en songe (ὄραμα) notre bienheureux (μακάριος) père l'apa Agabos (ΑΠΑ ΑΓΑΒΟΣ) qui lui dit : « Laisse tes fils venir en Égypte (ΚΗΜΕ) habiter près de moi ». Soyons sûrs (πιστεύειν) que ses prières nous conduiront auprès de lui. Marchons donc (οὖν) avec persévérance sur le rivage méridional de la mer (Θάλασσα) jusqu'à ce que nous arrivions à Rakoté (ΡΑΚΟΤΕ). Est-ce que (μή) le marchand (πραγματευτής) ne nous a pas dit en son temps : « Naviguons vers la rive méridionale de la mer (Θάλασσα), jusqu'à ce que nous arrivions à Rakoté (ΡΑΚΟΤΕ) ? ». Maxime (ΜΑΞΙΜΟΣ) répondit : « Certainement, mais (ἀλλά) où trouverons-nous de l'eau à boire ? ». Son petit frère lui dit avec joie et avec espérance (ἐλπίς) : « O (ὦ) mon frère et mon seigneur, ne crois-tu pas (πιστεύειν) que mon Seigneur Jésus (ἸC) ne puisse changer ces montagnes et ces rochers (πέτρα) en lac (λίμνη) d'eau ? ». Il lui répondit : « Oui, je crois (πιστεύειν), seigneur mon frère, qu'il peut toute chose; mais (ἀλλά) pardonne-moi, j'ai failli comme (ὥς) homme ». Puis ils marchèrent pleins de joie et d'allégresse, en bénissant Dieu, et ils s'encourageaient sans cesse l'un l'autre. Et (δέ) Dieu, qui jadis guida Israël (ΙΗΛ) (dans le désert) et sur la mer (Θάλασσα), guida de même ces saints. S'ils avaient soif, ils allaient vers la mer (Θάλασσα) et l'eau devenait douce. Ils ne se demandaient pas mutuellement, disant : « Est-elle amère ou est-elle douce ? ».

Pendant leur trajet, ils arrivèrent à un rocher (πέτρα) escarpé, d'une grande hauteur, en sorte (ὥς) qu'ils marchaient fréquemment sur leurs mains et leurs pieds. Nombreuses en effet (γάρ) furent les souffrances qu'endurèrent ces bienheureux (μακάριος) sur ces rochers élevés, car (καί γάρ) ils ne savaient pas où ils allaient; mais (ἀλλά) la bonne humeur de leur cœur et l'espérance (ἐλπίς) du Christ (XC̄) leur faisaient oublier leurs souffrances⁽²⁾. Et, comme (κατά) me le dirent ces bienheureux (μακάριος), ils souffrirent, après neuf jours de marche, de grandes douleurs aux pieds, parce qu'ils étaient des hommes délicats de corps (σῶμα) et qu'ils n'étaient pas habitués aux maux de cette sorte. « Or (δέ) lorsque (ὅσον), dirent-ils, nous fûmes parvenus sur un rocher (πέτρα) des plus élevés, nous n'eûmes plus ensuite (λοιπόν) la force de marcher et nous nous étendîmes très souffrants sur ce rocher si escarpé (πέτρα). » Considérez le courage de ces athlètes (ἀθλητής) et de ces champions (ἀγωνιστής) du Christ (ΠC̄XC̄) qui souffrirent le martyre (μάρτυς) sans verser leur sang, pour les innombrables

⁽¹⁾ « Les rives de la mer », dit la version bohairique. — ⁽²⁾ Litt. : leur faisaient paraître comme rien.

souffrances qu'ils supportèrent. Enfin (λοιπόν) ils restèrent cinq jours étendus comme des morts sur ce rocher (πέτρα), sans manger ni boire.

Mais (δέ) Dieu, qui sauve en tout temps ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en lui, leur enleva toutes leurs tribulations (Θλίψις); lui qui se souvint de Daniel (Δανιήλ) en son temps, en le sauvant de la gueule des lions, lui qui sauva Jonas (Ἰωνᾶς) dans le ventre de la baleine (κῆτος), qui sauva Suzanne (Σουζάννη) d'une accusation (κατηγορία) entraînant à mort, il sauva également ses serviteurs grecs (ἑβραῖοι) de la gueule des bêtes (θηρίων) sauvages (ἄγριον) de cet endroit et des oiseaux carnassiers (σάρξ), qui se trouvent sur le rivage de la mer (θάλασσα). Le Dieu des vertus qui enleva Énoch (Ἐnoch) afin qu'il ne vît pas la mort; qui mit dans un char (ἄρμα) de feu Élie (Ἐλίας) et le ravit (ἄρπάζειν) au ciel; qui envoya aussi son ange (ἄγγελος) pour prendre Habacuc (Ἀβακούμ) dans les airs, sans lui faire de mal, à Babylone (Βαβυλῶν), au-dessus de la fosse aux lions, jusqu'à ce qu'il eût donné son repas (ἄριστον) à Daniel (Δανιήλ) et retourna rapidement en Judée (Ἰουδαία), quoique (καίπερ) la Judée (Ἰουδαία) fût éloignée de Babylone (Βαβυλῶν) de trois mois de marche; il envoya aussi son ange (ἄγγελος) pour transporter ces (bienheureux) dans les airs, sans souffrance, jusqu'à ce qu'il les eût amenés à Shiét (ϣιήτ) et les eût laissés sur le grand rocher (πέτρα)⁽¹⁾ au midi duquel se trouve une vallée marécageuse (ἐλος). C'est là qu'eut lieu un prodige manifeste de Dieu et c'est à cet endroit que le serviteur de Dieu, l'apa Macaire (ἀπα μακάρις), donna le nom de *rocher* (πέτρα) *du creux de l'estomac*.

Mais (δέ) prêtez-moi votre attention; écoutez le prodige qui survint à ces bienheureux (μακάριοι), comme eux-mêmes me l'ont appris. Il arriva, pendant la nuit, que Dieu transporta à Shiét (ϣιήτ) ces saints, nouvel Élie (Ἐλίας) et nouveau Jean (Ἰωάννης). Ils virent, au milieu d'eux, pendant la nuit, un homme (éclatant) de lumière qui leur prit la main et glissa avec eux dans les airs jusqu'à ce qu'il les eût conduits sur le rocher (πέτρα) dont nous avons parlé. Or (δέ) lorsque (ἔταν) au matin, dirent-ils, nous fûmes pour nous lever par la vertu que manifesta pour nous le Christ (Χριστός), notre Dieu, nous nous trouvâmes sur le rocher (πέτρα) de Shiét (ϣιήτ), et lorsque nous eûmes regardé de la montagne, nous vîmes une vallée (ἐλος) marécageuse, un petit nombre de palmiers et la vue (θεωρία) d'une montagne. Nous fûmes dans l'étonnement, comme si notre cœur était dans la tranquillité. Nous méditâmes sur ce qui nous était arrivé : d'une part (μὲν) la veille, nous nous étions

⁽¹⁾ Sur ce rocher (πέτρα), voir QUATRENIÈRE, *Mémoires géographiques et historiques*, I, p. 470 et 472; É. AMÉLINEAU, *Géographie de l'Égypte*, p. 433-452.

C'est peut-être le même emplacement qui est désigné sous le nom de ϣωήε, le *rocher*, dans un papyrus du Fayoum (W. E. CRUM, *Coptic manuscripts brought from the Fayyum*, p. 65).

étendus, dans la faiblesse, au bord de la mer (θάλασσα) et (au bruit) des vagues; d'autre part (δέ) aujourd'hui nous nous tenons debout, dans le calme, pleins de force, près d'un groupe de palmiers, de puits d'eau et d'autres vues de cette sorte.

Puis (εἶτα), après un moment, nous regardâmes de divers côtés et quand arriva la cinquième heure, nous vîmes un homme qui poussait des chameaux dans la vallée (έλος) qui est au midi (du lieu) où nous (étions). Nous nous réjouîmes grandement. Nous descendîmes du rocher (πέτρα) et marchâmes vers lui pour l'interroger sur l'endroit où nous nous trouvions. Alors (τότε) quand il vit que nous portions des vêtements étrangers (ξενικόν) et des bandeaux (λέντιον) liés sur nos têtes, il eut grand peur; il aurait laissé ses bêtes pour fuir, si nous ne l'avions pas fait changer d'avis (μετάνοια), afin qu'il s'arrêtât. Lorsque nous fûmes près de l'homme, nous l'interrogeâmes; mais (δέ) lui ne connaissait pas notre langue et (οὐδέ) nous ne connaissions pas la sienne. Enfin il dit : « Venez que je vous conduise à l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) ». Lorsque nous entendîmes le nom de l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ), nous retrouvâmes une grande force, nous nous réjouîmes et nous suivîmes l'homme, en remerciant Dieu et en lui rendant grâces de ce qu'il nous avait menés à la demeure de son serviteur. Et (δέ) lorsque nous eûmes atteint la demeure du prophète (προφήτης) de Dieu, il nous reçut avec joie et avec bonté. Il nous demanda pourquoi nous étions venus en ce lieu et nous lui répondîmes, en disant : « Nous avons entendu parler de tes vertus (ἀρετή) et nous voulons les suivre, ô (ὦ) seigneur notre père; nous sommes venus pour demeurer sous ton toit et être moines auprès de toi ». Mais (δέ) lui restait à bien (καλῶς) nous regarder. Et ensuite il nous dit : « Vous ne pouvez demeurer dans ce lieu : c'est un désert fatigant ». Mais (δέ) nous fûmes d'un avis contraire (μετάνοια), disant : « Si nous ne pouvons demeurer dans ce lieu, nous partirons dans un autre. Seulement (μόνον), pour Dieu, ne nous rejette pas loin de toi, notre bon père. » Il répondit : « Bien (καλῶς), s'il en est ainsi, venez que je vous montre un endroit ». Et aussitôt il nous mena sur un rocher (πέτρα) et nous indiqua comment on bâtit une grotte (σπηλαιον) et (comment on fait) un peu de travail manuel, selon (κατά) la règle à Shiét (ωϊητ).

Or (δέ) ces bienheureux (μακάριος) me dirent comment toutes ces choses arrivèrent; car (ἐπειδή) je suis, comme eux, un citoyen de la ville (πόλις) même de Constantinople (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ). Et en tout, ils me firent jurer un grand nombre de fois, avec cette défense : « Ne raconte à personne, de notre vivant (ἔτι), ce que nous t'avons appris ». Car (καὶ γάρ) si je ne les avais pas connus d'avance, ils ne m'auraient rien dit; mais (ἀλλά) je les connaissais moi-même et eux aussi me connaissaient.

Ensuite (ἐπειδὴ οὖν) le prophète (προφήτης) de Dieu, l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ),

précédant ses fils les prophètes (προφήτης), les conduisit au rocher (πέτρα), leur montra l'endroit d'où l'on extrait la pierre, leur donna des outils (σκευή) pour creuser et leur apprit le principe (ἀρχή) du tissage et de la vannerie : c'est ainsi qu'ils surent fabriquer des paniers. Il leur laissa ses autres commandements et retourna en paix (εἰρήνη) dans sa cellule. Mais (δέ) les saints (ἅγιοι) enlevèrent leurs habits étrangers (ξενικόν) de la Syrie (συρία) et revêtirent (φορεῖν) le costume (σχῆμα) des (κατά) moines (μοναχός) de cet endroit. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Prenons garde que l'on ne connaisse notre nom ni (οὐδέ) que (l'on ne sache que) nous avons été déjà moines (μοναχός); car ce lieu est plus rapproché du roi que (l'était) la Syrie (συρία) ». Du reste (λοιπόν), ils prenaient grand soin (σπουδή) en tout temps de ne parler à aucun homme ni (οὐδέ) d'entrer dans aucun lieu, sauf dans leur demeure et à l'église (ἐκκλησία). Leur nourriture (τροφή) était toujours du pain et du sel. Du jour où ils entrèrent dans la vie (βίος) monastique (μοναστικός), ils ne prirent plus de viande ni (οὐδέ) de vin ni (οὐδέ) de poisson. Ils jeûnaient deux fois en tous temps et faisaient de nombreuses prières. Et (δέ) ils récitaient leurs psaumes (ψαλμός) de (κατά) six en six versets (λέξις), selon (πρός) l'usage (συνήθεια) des gens de Syrie (συρία).

Ils demeurèrent à Shiêt (ϣῆτ) sans voir le visage d'aucun homme, sauf (εἰμήτι) un vieux gardien qui prenait leurs travaux manuels et leur apportait un peu de pain. Il servait (διακονεῖν) également l'apa Macaire (ἀπα μακαρις), parce qu'il le connaissait depuis le commencement. Et (δέ) lorsque ces saints allaient à l'église (ἐκκλησία), ils ne portaient pas leurs regards de tout côté pour voir n'importe qui, mais (ἀλλά) ils avaient le visage baissé à terre, jusqu'à ce qu'ils fussent rentrés dans leur grotte (σπήλαιον) en silence et dans le recueillement. Oui (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς), si tu les avais vus dans cette attitude (κατάσταςις), tu aurais dit que certainement (ἐντως) Dieu était dans ces hommes. Oui (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς), il était en eux comme (il était) dans Élie (ἡλίας) et Jean (ἰωάννης). Et si vous voulez connaître (cette vie) dans ses détails (ἀκριβῶς), écoutez-moi. Élie (ἡλίας) à la vérité (μέν) amena le feu du ciel pour brûler les prêtres des idoles (εἰδωλον) qui étaient en Israël (ἰσραήλ); ainsi en est-il pour ces bienheureux (μακάριοι); le feu de l'Esprit-(πῦρ) Saint était en eux, brûlant toutes les œuvres (ἐνέργεια) mauvaises de l'esprit (πῦρ) du mal (πονηρία) qui fait perpétuellement avec impudence la guerre (πόλεμος) à notre race (γένος). Ce n'est pas moi, en effet (γάρ), qui parle ainsi, mais (ἀλλά) l'apa Macaire (ἀπα μακαριος), le pneumatophore (πνευματοφορος).

« Voilà (τότε), dit l'apa Macaire (ἀπα μακαρις), qu'au moment où je voulus aller vers eux, au bout de la troisième année, afin de connaître leur situation, le soir tombant, ils me dirent : « T'en iras-tu, notre père? ». Je leur répondis : « Non, mais (ἀλλά) je resterai dormir en ce lieu ». Ils posèrent une petite natte dans un coin, et pour

eux-mêmes, dans un autre coin; et ils se couchèrent au même endroit. Ils prirent une ceinture et un manteau et les placèrent devant moi. Et (δέ) quand ils les eurent posés, ils se turent. » Or (δέ) ils avaient agi ainsi pour la cause (αἰτία) suivante; en effet (ἐπειδή γάρ), la coutume (σχημα) de Syrie (συρία) veut que l'on n'ait ni manteau ni (οὐδέ) ceinture, mais (ἀλλά) que l'on porte (φορεῖν) seulement des habits noirs. Et quand (ὅταν δέ) donc (οἷν) ces saints virent leur père le pneumatophore (πνευματοφορος) porter (φορεῖν) une ceinture et un manteau, ils voulurent aussi suivre (l'exemple de) (κατά) leur père, se ceindre comme (κατά) lui; c'est donc (γάρ) pour cela qu'ils apportèrent devant lui une ceinture et un manteau. Et (δέ) ils firent ainsi afin qu'il priât pour eux, qu'il se levât et les ceignît. Aussitôt il connut leur (conduite) par l'esprit (πνεύμα) prophétique (προφητικόν) qui était en lui et il pria pour eux. « Or (δέ) je priai Dieu, dit-il, afin qu'il me révélât leurs œuvres. Le toit s'ouvrit, dit-il, et il y eut une lumière comme (κατά) en plein jour. Alors (τότε) le grand secoua le petit; ils se levèrent, prirent les ceintures et les manteaux; ils se les attachèrent; quant (μέν) à moi, je les voyais; mais (δέ) eux ne me voyaient pas. Ils tendirent leurs mains vers le ciel. Telle était leur habitude (συνήθεια) en tout temps. Ils passèrent toute la nuit, leurs mains tendues, en prière devant Dieu. Et il venait, dit-il, sur la bouche du petit, des flammes (λαμπάς) de feu qui montaient jusqu'au ciel. Il en était de même du grand, en sorte que (ὥστε) lorsqu'ils ouvraient la bouche pour psalmodier (ψάλλειν), il leur sortait alors comme une corde de feu qui montait jusqu'au ciel⁽¹⁾. »

C'est dans ces termes (ρήσις) que nous avons entendu le grand apa Macaire (ἁπλ μακαρε) nous annoncer que ces bienheureux (μακάριος) étaient dignes de la bénédiction de l'Esprit-(πνεύμα) Saint consolateur (παράκλητον), sous la forme du feu. Car (καὶ γάρ), en vérité, si j'essayais de vous conter tout ce que ce grand (moine) m'a dit à leur sujet et tout ce que je vis de mes propres yeux, mon discours serait trop long. Aussi ai-je laissé de côté le superflu pour les gens de peu de foi (πίστις), afin qu'ils ne pensent pas que vérité soit mensonge. Je dirai quelques faits pris dans l'ensemble, afin que je pose des limites à la parole.

Or (δέ) le vieillard dont j'ai dit, en premier lieu, qu'il servait (διακονεῖν) les saints, était un homme aimant Dieu à l'excès et avait une grande foi (πίστις) en eux. Un soldat donc (οἷν) lui enleva ses chameaux par vengeance et se saisit (ἐπιχειρεῖν) du vieillard; il étendit la main et lui donna un soufflet sur la joue droite. Mais (δέ) ce vieillard aussitôt lui présenta l'autre pour accomplir le précepte (ἐντολή) de l'Évangile (εὐαγγέλιον). Alors (τότε) ce tyran (τύραννος) de soldat recommença; il brandit

⁽¹⁾ Dans la version bohairique, le texte est plus long et l'anecdote plus détaillée; la vision n'est pas la même et le récit s'achève à cet

endroit sur des prières dites avec l'apa Macaire et sur une sorte de prise d'habit.

contre le visage l'instrument (σκεῦος) qu'il avait dans la main et lui arracha l'œil gauche. Mais (δέ) le vieillard rendit grâces à Dieu de ce qu'il l'avait fait digne qu'on lui arrachât l'œil, à cause du précepte (ἐντολή) du Christ (πᾶς).

Il arriva donc (οὕτως) une fois qu'il porta les petites corbeilles des bienheureux (μακάριος) en Égypte (κῆμος), afin de les échanger pour un peu de pain, selon (κατά) la coutume (συνήθεια). Or (δέ) c'était un homme de Djéproménécina qui habitait le village qu'on appelle Peinoub (πεῖνοϋς). Après avoir obtenu un peu de pain pour ces saints, il chargea son chameau et s'en alla à Shiêt (σηῖτ). Mais (δέ) quand il eut atteint l'endroit où l'on entre dans la vallée (ἐλος), comme (ὅσον) il marchait avec le chameau, il parvint à un endroit plein d'excréments et, par (κατά) une combinaison (συναπάντημα) de l'ennemi qui hait tout bien, le chameau glissa. Ses deux pattes se brisèrent jusqu'à la peau qui seule était dure. Or (δέ) quand ceci eut lieu, le vieillard pleura avec amertume et grande tristesse au cœur, à tel point (ὥστε) qu'il déchira ses vêtements et répandit de la terre sur sa tête : le chameau, en effet (ἐπειδή), n'était pas à lui. Puis (εἰτα) il rendit grâces à Dieu, en disant : « Je te rends grâces, mon Seigneur Jésus-Christ (ἰς πᾶς), Dieu de ces saints (ἁγίος) ». Il se dirigea ensuite vers la grotte (σπηλαιον), laissant le chameau étendu à terre.

Lorsqu'il fut arrivé (ἀπαντᾷ) vers ces bienheureux (μακάριος), il leur apprit, en pleurant abondamment, ce qui avait eu lieu. Or (δέ) eux ne savaient pas s'il fallait se fier à ses paroles ; mais (ἀλλά) quand ils le virent dans les larmes et l'affliction (ταλαιπωρεῖν), ils partirent avec lui. Et (δέ) quand ils eurent atteint l'endroit, et qu'ils ne furent plus guère (ἔτι) éloignés du chameau, le vieillard, à sa vue, se mit à pleurer. Mais (δέ) eux se mirent debout et prièrent Dieu. Quand ils furent arrivés vers lui, le chameau s'effraya et jeta un cri. Il toucha le sol de sa bouche comme (ὥς) pour adorer les saints. Ils lui dirent : « N'aie pas peur, mais (ἀλλά) lève-toi et tiens-toi debout par la vertu de Celui qui s'est levé d'entre les morts, Jésus-Christ (ἰς πᾶς), Dieu des chrétiens (χριστιανός) ». Quand ils eurent ainsi parlé, ils levèrent les yeux au ciel, en disant : « Dieu de notre père l'apa Macaire (ἀπα μακάριε), écoute-nous ». Et soudain le chameau se redressa rapidement et se tint sur ses pattes, comme (ὥς) s'il ne lui était absolument rien arrivé de mal. Et (δέ) le saint vieillard adora les saints et leur dit : « Béni soit le Seigneur Jésus-Christ (ἰς πᾶς) qui est en vous ».

Écoutez encore cet autre grand prodige et ce miracle des saints de Dieu. Ils étaient donc (οὕτως) encore (ἔτι) en route ensemble vers leur demeure, lorsque saint Domèce (Δομητιός) vit que le vieillard avait le visage plein de poussière⁽¹⁾, du temps qu'il l'avait répandue sur la tête, quand il avait vu tomber le chameau. Saint Domèce

⁽¹⁾ *Auctarium ad Peyronis Lexicon*, p. 3.

(ΛΟΜΗΤΙΟC) prit le coin de son manteau(?) comme (ὥς) pour essuyer le visage du vieillard. Mais (δέ) le vieillard lui-même, par sa grande confiance (πίστis) à cause du miracle survenu par la vertu des saints, saisit la main du bienheureux, comme (ὥς) s'il voulait prendre sa bénédiction. Il la porta à l'œil malade. Et quand la main du bienheureux (μακάριος) toucha l'œil, aussitôt il vit. Or (δέ) le vieux gardien, plein, d'admiration, rendit gloire à Dieu. Ils lui ordonnèrent de n'en parler à personne, disant : « Ne t'imagines pas que la santé t'a été rendue à cause de nous; car (γάρ) nous, nous sommes des pécheurs, mais (ἀλλά) cela est arrivé par la vertu et la puissance du Christ (Χριστός). Mais (δέ) quand il leur eut servi quelques pains, il retourna au lieu de son travail, dans le natron. Et quand ses amis virent qu'il avait l'œil ouvert, ils s'étonnèrent longuement et le questionnèrent : « Comment (ὡς) as-tu recouvré la vue? ». Il le leur apprit, disant : « Les serviteurs de Dieu et les disciples (μαθητής) d'apa Macaire (Ἀπα Μακάριε) m'ont guéri ». Et (δέ) tous ceux qui l'entendirent rendirent gloire à Dieu.

Et (δέ) quand moi-même j'appris cette parole, après qu'ils se furent reposés, j'interrogeai le grand homme, l'apa Macaire (Ἀπα Μακάριε), afin d'être sûr de ce (miracle). Je lui dis : « Mon saint père, j'ai appris, au sujet de ces bienheureux (μακάριος), qu'ils avaient ouvert les yeux à un aveugle. Est-ce (ἄρα) vrai ou non? » Il me répondit : « Non⁽¹⁾, mon fils, ce n'est pas une œuvre d'une portée (κατά) aussi grande que les grâces qu'ils reçurent de Dieu. Car (καὶ γάρ) ils furent dignes de la vertu qui était avec Élie (Ἰηλίας) et avec Jean (Ἰωάννης); le Christ (Χριστός) leur donna le même pouvoir qu'à ses apôtres (ἀπόστολος). Aussi ne recherchèrent-ils pas la gloire du monde (κόσμος). Ils étaient comme la flamme d'un feu très ardent. Lorsque (ὥστε) le souffle sortait de leur bouche, c'était un feu brûlant. Lorsqu' (ὥστε) ils ouvraient la bouche pour prier, il en sortait une flamme comme un éclair, éblouissant jusqu'au ciel. Enfin (λοιπόν), mon fils, ne sois pas incrédule (ἄπιστος) sur tout ce que tu entendras à leur sujet. » Et (δέ) moi j'adorai ses pieds saints, rendant gloire à Dieu, qui fait des merveilles pour ceux qui accomplissent sa volonté.

Mais (δέ) écoutez encore (le récit de) cet autre prodige que je vis de mes yeux. Or (δέ) il arriva qu'au jour (de la fête) de la sainte Mère de Dieu (Θεοτόκος), au mois de Paôné, j'allai vers eux pour recevoir leur bénédiction. Je les trouvai sur le point d'aller à l'aiguade. Je les accompagnai. Quand nous fûmes parvenus vers le monticule(?) (ἀνέλος) qui était peu éloigné, nous trouvâmes une vache sauvage qui se tenait dans cet endroit avec son petit veau, aveugle-né. Or (δέ) quand elle nous aperçut, elle s'enfuit; et

⁽¹⁾ Le récit en bohaïrique est plus complet : j'eusse été étonné : « Vraiment, c'est une grande œuvre! ». — Il me répondit et me dit : « Non, après l'interrogation, on lit : Il me répondit : « Oui, c'est vrai ». — Et je lui dis, comme si mon fils, etc. ».

quand son petit se mit lui aussi à courir, il tomba dans une fosse pleine d'eau salée. Il s'agitait (*ταλαιπωρεῖν*) dans le trou, soufflant et enfonçant dans l'eau. Et (*δέ*) quand je le vis ainsi dans l'eau, je ne pus me retenir, mais (*ἀλλά*) je me mis à rire. Je vis les saints, la tête baissée, en train de méditer. Et (*δέ*) lorsque je fus arrivé, je pris le jeune veau; je le portai sur le monticule (?) (*ἀνέλολος*). Je dis aux saints : « Mes saints pères, venez voir ce (veau) : il est aveugle ». Mais (*δέ*) eux de dire : « Béni soit Dieu ! ». Je le portai devant eux, comme (*ὥς*) je le leur avais annoncé. Alors (*τότε*) le bienheureux (*μακάριος*) Maxime (*ΜΑΞΙΜΟΣ*) fit le signe de la croix (*σφραγίζειν*) sur les yeux du jeune veau, comme (*ὥς*) ravi de la création (*δημιουργία*) de Dieu : « Béni sois-tu, mon Seigneur Jésus-Christ (*ἰς πνεῦμα*), pour les prodiges que tu fais ». Quand il eut ainsi parlé, les yeux du jeune veau s'ouvrirent. Il me dit : « Laisse-le s'en aller, car (*ἐπειδή*) il n'est plus aveugle ». Et (*δέ*) moi je le laissai et il se hâta de prendre la fuite dans la montagne pour rechercher sa mère. Et (*δέ*) je fus dans une grande admiration, louant Dieu, Jésus-Christ (*ἰς πνεῦμα*) et ses saints.

Voici que je vous raconterai encore cet autre admirable prodige du nouveau Daniel (*ΔΑΝΙΗΛ*). Il m'arriva une fois de marcher avec le bienheureux (*μακάριος*) Domèce (*ΔΟΜΗΤΡΙΟΣ*) pour prendre des rameaux de palmier dans la vallée (*έλος*). Tandis que (*ὅσον*) je marchais, je rencontrai un petit groupe de palmiers. Tout près, je trouvai deux grands dragons (*δράκων*) qui luttèrent ensemble et l'un d'eux avala l'autre jusqu'à la moitié. Quand je les vis, je m'enfuis de peur. Saint (*ἅγιος*) Domèce (*ΔΟΜΗΤΡΙΟΣ*) me dit : « Pourquoi fuis-tu ainsi ? — Ce sont, dis-je, mon père, des dragons (*δράκων*) que j'ai vus. » Or (*δέ*) il me dit : « Même si Satan (*σατανᾶς*) avait pris la forme d'un dragon (*δράκων*) ou d'un lion, fuirais-tu ainsi avec hâte et sans retenue ? ». Et (*δέ*) moi, je me repentis (*μετάνοια*), disant : « Pardonne-moi, seigneur mon père : viens voir : l'un d'eux a dévoré l'autre ». Et (*δέ*) quand il fut allé sur place, il vit comme je lui avais dit. Et (*δέ*) il fut très affligé du mal qu'ils avaient commis. Il s'approcha d'eux, disant : « Vois la méchanceté de l'un envers l'autre, chacun voulant dévorer son frère ». Alors (*τότε*) il les saisit des deux mains, il prit celui qui était englouti dans la bouche de l'autre, il le tira et l'arracha du ventre : il l'éloigna pour qu'il s'en allât : il prit l'autre et le relâcha également : « Afin, dit-il, qu'ils ne puissent pas se rencontrer une autre fois ». Et (*δέ*) moi, je me tins dans la stupeur, comme quelqu'un qui souffre et j'admirai sa conduite envers les serpents-dragons (*δράκων*).

A la suite (*εἰτα*) de ces événements, il plut à la bonté de Dieu de faire reposer ses serviteurs, en leur faisant quitter les souffrances passagères de ce monde (*κλσμος*) de vanité, pour les conduire dans le repos céleste (*ἐπουράνιον*), rempli de joie et d'allégresse éternelles, d'où sont absents la tristesse, le deuil (*λύπη*) et les gémissements.

Or (*τότε*), au saint jour de la fête de l'Épiphanie (*ἐπιφάνεια*), le bienheureux

(μακάριος) apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) fut le premier à s'aliter. Une forte fièvre le saisit. Quand donc (τότε οὖν) le mal s'aggrava, il dit : « Fais-moi la charité (ἀγάπη) d'appeler l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) ». Et (δέ) moi j'allai l'appeler. Puis (εἶτα) quand le soleil se fut couché, il nous dit : « Quelle heure est-il ? ». Et (δέ) nous lui annonçâmes que c'était la chute du jour. Il nous dit : « Encore (ἔτι) un peu, je m'en irai au lieu de mon repos éternel ». Comme (ἔσον) la nuit allait arriver, notre père l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) nous dit : « Allumez la lampe pour que nous voyions clair ». Alors (τότε) le bienheureux (μακάριος) apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) eut l'esprit (νοῦς) ravi au ciel. Et il parlait ainsi : « Envoie ta lumière et ta vérité, ô (ὦ) mon Dieu, et conduis-moi dans ta voie; car je crois (πιστεύειν) que tu rendras droit mon chemin. Et sauve-moi des puissances (ἐξουσία) ténébreuses de l'air, c'est-à-dire des esprits (πῖπᾱ) (du mal). Prépare mes pas dans tes sentiers, mon Dieu, afin que j'aille à toi sans obstacle (κώλυσις). Sois pour moi la puissante espérance, Jésus (ἸC), mon Dieu. car tu es ma lumière et mon salut. Qui craindrais-je⁽¹⁾ ? » Puis il se tut un moment.

Et de nouveau (παῶλιν) il dit : « Levons-nous, sortons d'ici; voici, voici que les apôtres (ἀπόστολος) viennent avec les prophètes (προφήτης) pour m'emmener de ce lieu ». Ensuite (λοιπόν) il se tut. Après un moment, le saint apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) vit le chœur (χορός) des saints qui venait vers lui. Et le saint apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) se leva en hâte et demeura les yeux fixes, en silence. Quand je vis que la lampe était éteinte, je dis au vieillard : « Veux-tu que j'allume la lampe, mon père ? — Non, me dit-il, mais (ἀλλά) laisse-la ainsi. » Mais (δέ) moi, je poursuivis en lui disant : « Fais-moi la charité (ἀγάπη), seigneur mon père, de te reposer un moment sur cette peau ». Mais (δέ) lui me répondit : « Tais-toi, mon fils, ce n'est pas le temps de parler, mais (ἀλλά) c'est plutôt (μᾶλλον) le temps de te taire ». Alors (τότε) le bienheureux (μακάριος) apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) parla à l'un des saints et l'interrogea sur le nom des saints (ἅγιος) qui l'entouraient. Certes (μέν), nous ne savions pas ce qu'il disait, mais (ἀλλά) le pneumatophore (πνευματοφόρος) nous l'indiqua : « On lui apprend le nom des saints (ἅγιος) présents. Ce sont, dit-il, à sa droite, Jean-Baptiste (ἸΩΣΗΠΗΝC ΠΕΔΗΤΙCΤΗC) et les saints (ἅγιος) apôtres (ἀπόστολος); à sa gauche, Moïse (ΜΩΥCΗC) le législateur (νομοθέτης), Élie (ΕΛΙΛΙΑC) et Élisée (ΕΛΙCΣΑΙΟC) et les douze petits prophètes (προφήτης). Je vis aussi, dit-il, le roi David (ΔΑΔΑ) et le roi des Grecs (ΖΡΩΜΑΙΟC), Constantin (ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC), qui se tenaient l'un près de l'autre, des couronnes posées sur la tête. Un ange (ἄγγελος) de lumière était près d'eux, ayant une épée flamboyante à la main. Si quelqu'un parmi les puissances (ἐνέργεια) de l'esprit (ténébreux) se montrait, il l'éloignait (διώκειν) d'eux. Je le

⁽¹⁾ Psaume xxvi, 1.

vis aussi marcher dans les airs, comme (ὥς) s'il allait au-devant des saints; et ceux-ci s'étaient arrêtés (κατέχουσιν) près du bienheureux (μακάριος), adorant les décrets de Dieu. Or après, dit-il, ils allèrent pour prendre sa sainte âme (ψυχή). Je vis Jean-Baptiste (ἸΩΣΑΠΗΗΣ ἸΒΑΠΤΙΣΤΗΣ) tenir dans sa main une tunique (στολή) resplendissante: il l'étendit, en saisit les deux coins et fit signe à Moïse (ΜΩΥΣΗΣ); celui-ci saisit l'autre côté et aussitôt tous les saints se levèrent.

« Or (δέ) je vis encore, dit-il, l'apôtre (ἀπόστολος) Paul (ΠΑΥΛΟΣ) faisant signe au roi Constantin (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ) et lui disant : « Présente-lui la libre foi (πίστις) ». Et (δέ) celui-ci tendit un livre (τόμος) scellé d'un sceau (σφραγίς), sur lequel était écrit le nom de Nicée (ΝΙΚΑΙΑ). Je vis toute la cour (χορός) des saints (ἅγιος) qui fortifiaient l'âme (ψυχή) du bienheureux (μακάριος), en disant : « Ne crains pas, mais (ἀλλά) sois courageux ». Et aussitôt elle s'élança au sein de Jean (ἸΩΣΑΠΗΗΣ) et de Moïse (ΜΩΥΣΗΣ); le reste des saints suivit en chantant des psaumes (ψάλλουσιν). J'entendis leur voix mélodieuse. Jamais je n'avais ouï de voix aussi suaves. C'est ainsi que le bienheureux (μακάριος) apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) termina en paix (εἰρήνῃ) (son existence) et prit son repos avec tous les saints. »

Alors (τότε) quand nous eûmes enseveli ses saintes reliques (λείψανον), le lendemain, son bienheureux (μακάριος) frère Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) tomba malade : la fièvre s'empara de lui. Et (δέ) quand le grand apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ) vit qu'il était malade, il me dit : « Assieds-toi, mon fils, et sers (διακονεῖν) le frère, afin que tu reçoives sa bénédiction ». Et (δέ) moi j'embrassai ses pieds, en disant : « Prie pour moi, mon saint père ». Mais (δέ) le lendemain le bienheureux (μακάριος) Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) fut gravement malade. Et quand il eut atteint la nuit du troisième jour, je le vis souffrant. Je lui dis : « Veux-tu que je l'appelle notre père l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ)? ». Il me dit : « Oui ». Et (δέ) moi, j'allai l'appeler. Pendant que j'étais en train (ἔτι) de marcher avec lui, il s'arrêta en route une grande heure, regardant du côté de la grotte (σπηλαιον); puis il se tourna vers l'orient. Je pensais, à part moi, qu'il priait; mais (ἀλλά) il contemplait la cour (χορός) des saints qui précédaient l'âme (ψυχή) du bienheureux (μακάριος) Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ). Et (δέ) il regardait vers le ciel en gémissant, en pleurant et en se frappant la poitrine : « Malheur à moi, disait-il, qui n'ai rien du moine (μοναχός); car (γάρ) eux furent vraiment des moines (μοναχός); en une courte période de tribulations ils ont rapidement trouvé la perfection ». Et (δέ) lorsque je le vis ainsi pleurer, je fus dans la stupeur et lui dis : « Qu'y a-t-il, mon saint père? ». Et (δέ) lui me dit : « Allons, mon fils, saint (ἅγιος) Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) s'est reposé ». Lorsque nous fûmes entrés dans la grotte (σπηλαιον), nous le trouvâmes assis, appuyé au mur, les deux mains tendues vers le ciel : c'est ainsi qu'il termina son existence. Nous

primes son saint corps (σῶμα), nous l'étendîmes à terre et le couvrîmes (σκεπάζειν). Le saint apa Macaire (ἈΠΑ ΜΑΚΑΡΙΣ) a témoigné à l'apa Isidore (ἈΠΑ ἸΣΙΔΩΡΟΣ) que les cohortes (τάξεις) des saints, qui vinrent pour l'âme (ψυχὴ) du grand frère, furent les mêmes qui vinrent chercher le second, afin de s'en aller avec eux.

Voilà donc (οὕν) que nous avons raconté comment ces bienheureux (μακάριος) ont accompli leur course (δρόμος) et leur vie (βίος) angélique (ἀγγελικόν). Eux qui ont aimé la souffrance, leur état (πολιτεία) et les tribulations qui ne durent qu'un temps, ils demeurèrent (ὑπομενεῖν) dans l'endurance (ὑπομονή). Eux qui combattirent (ἀγωνίζεσθαι) vaillamment (καλῶς) et coururent dans le stade (στάδιον) de la vertu (ἀρετή), ils s'étendirent vers ce qui se trouvait en avant, selon (κατά) la parole du saint apôtre (ἀπόστολος)⁽¹⁾, jusqu'à ce qu'ils eussent remporté le prix (βραβεῖον) de la vocation au ciel et fussent avec ceux qui ont aimé le vrai juge (ἀγωνοθέτης), Jésus-Christ (ἸΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ). Eux qui haïrent la gloire de ce monde (κόσμος) éphémère et toutes ses vaines jouissances (ἀπόλαυσις) qui seront comptées pour rien, ils en arrivèrent à détester ce monde (κόσμος), comme une prison. Et (δέ) comme (ὅταν) (cela) est vrai, je le dis.

Or (δέ) il arriva qu'une fois, comme (ὥς) je faisais semblant de badiner avec eux, je leur dis : « Si vous étiez, mes pères, à Constantinople (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ), certainement (πολλάκις) maintenant on vous y trouverait rois ». Mais eux tournèrent leur visage vers moi et me dirent avec mansuétude : « Où est donc ton esprit (νοῦς) à présent, pour dire une telle parole ? N'est-il pas demeuré constamment (πάντως) en cet endroit dont tu parles maintenant ? Nous n'avons pas cessé, ô (ὦ) notre frère Peshoï, de te dire, une multitude de fois, soit (εἴτε) lorsque tu t'es assis avec nous, soit (εἴτε) lorsque tu t'es trouvé dans ta petite demeure, de t'emparer sans relâche de ce nom béni, qui est Jésus (ἸΗΣΟΥΣ). Car si (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς) ce saint nom avait été dans ton cœur, tu n'aurais pas dit les paroles que tu viens de prononcer. Désormais (λοιπόν) veille avec soin, ô notre frère chéri, à ne pas négliger (ἀμελῆς) ce nom salulaire ; mais (ἀλλά) place-le avec constance en toi, pour le redire lorsque tu seras dans l'affliction. Car (γάρ) si tu le négliges (ἀμελῆς), tu trouveras la mort dans tes fautes (παράπτωμα). Enfin (λοιπόν), n'aime pas la dissipation extérieure (παρρησία), les préoccupations et les paroles oiseuses : c'est là ce qui perd le fruit (καρπός) de toute vie monastique (μοναχός)⁽²⁾, comme (κατά) nous l'avons su, lorsque nous étions encore (ἔτι) en Syrie (ΣΥΡΙΑ), où le commerce des hommes nous a jetés dans la distraction, sans nous laisser penser à nos fautes. Le détachement, le silence

⁽¹⁾ Allusion à la première épître aux Corinthiens, chap. x, v. 24. — ⁽²⁾ Littéralement : « de tout moine ».

dans la science et les épreuves, tels sont les parfums de la prière : l'épreuve produit la prière dans la pureté; la prière produit la crainte de Dieu et l'amour (*ἀγάπη*) qui produisent les larmes; les larmes elles-mêmes purifient nos péchés. Car ni les dignités (*ἀξιώμα*) ni (*οὔτε*) les richesses ni (*οὔτε*) le courage ne sont méritoires auprès de Dieu, mais (*ἀλλά*) une âme (*ψυχή*) sainte qui se cherche; son holocauste (*θυσία*) et son sacrifice, voilà son salut! ~ Et (*δέ*) moi, je reçus leur discours, la joie au cœur. Je leur exprimai mes regrets (*μετάνοια*) en leur disant : ~ Pardonnez-moi, mes pères, et priez pour moi ~.

Enfin (*λοιπόν*) un an après la mort de ces bienheureux (*μακάριος*), le désert fut très fréquenté en tous lieux, soit (*εἴτε*) sur le montagne de Pernoudj (*ΠΕΡΝΟΥΧ*), soit (*εἴτε*) d'habitations solitaires (*μονή*) dispersées en Égypte (*ΚΗΜΕ*); en un mot, (*ἅπαξ ἀπλῶς*) le désert fut peuplé. Et l'on bâtit une grande église (*ἐκκλησία*): on établit prêtre (*πρεσβύτερος*) l'apa Isidore (*ΑΠΑ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ*); moi-même, misérable indigne, je fus institué diacre (*διάκονος*). Puis le grand apa Macaire (*ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ*) fit la dédicace de l'église (*ἐκκλησία*), en disant : ~ Appelle ce lieu (*τόπος*): cellule des Grecs (*ΓΡΩΜΑΪΟΣ*) ~. Trois grands vieillards de la montagne de Pernoudj (*ΠΕΡΝΟΥΧ*), qui étaient près de nous, l'apa Pamô (*ΑΠΑ ΠΑΜΩ*), l'apa Pihôr (*ΑΠΑ ΠΙΩΡ*) et l'apa Hatré (*ΑΠΑ ΖΑΤΡΕ*) dirent à l'apa Macaire (*ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ*) : ~ Ne connais-tu pas leur nom, notre père? ~. Il leur dit : ~ Oui; mais (*ἀλλά*) il ne faut pas que nous donnions le nom de l'un d'eux à cet endroit (*τόπος*) et que nous laissions l'autre. Car (*ἐπειδὴ γάρ*) ils ont vécu de la même (*ἴσος*) vie : aussi les nommerons-nous (*ὀνομάζειν*) tous deux en même temps : appelons leur sanctuaire (*τόπος*) : les Grecs (*ΓΡΩΜΑΪΟΣ*). ~ Et (*δέ*) il fit écrire leur nom sur le diptyque (*δίπτυχον*) : nos pères Grecs (*ΓΡΩΜΑΪΟΣ*), comme il en avait reçu l'ordre de Dieu. Or (*δέ*) l'apa Parnouté (*ΑΠΑ ΠΑΡΝΟΥΤΕ*), disciple (*μαθητής*) d'apa Macaire (*ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ*), qui fut après lui supérieur à Shiêt (*ΩΙΗΤ*), rendit ce sûr témoignage : ~ Lors donc (*τότε*), dit-il, que nous avons construit l'église (*ἐκκλησία*), Dieu comanda à notre père par l'intermédiaire d'un chérubin (*χερουβίμ*) de lumière, en disant : ~ Appelle ce lieu : la cellule des Grecs (*ΓΡΩΜΑΪΟΣ*); et toi-même, dit-il, suis-moi, afin que je t'apprenne l'endroit auquel on donnera ton nom ~. Puis (*λοιπόν*), le chérubin (*χερουβίμ*) marcha devant lui; il le mena à l'angle méridional de la vallée (*ἐλος*), à l'endroit du puits; il se tint debout sur le rocher (*πέτρα*) qui est du côté de l'occident et il fit à cet endroit les promesses suivantes, disant : ~ Voici le lieu qu'on appellera de ton nom; le lieu aussi où tu reposeras: on le donnera aux Grecs (*ΓΡΩΜΑΪΟΣ*) pour toujours; ceux-ci placeront les premiers corps (*σῶμα*) sur cette sainte montagne, qui a vu les prémices (*ἀπαρχή*) de tes souffrances, dans cette vigne du Seigneur des armées (*ΚΑΒΑΔΟ*), où tu as été établi vigneron et chef (*ἀρχηγός*) de la race (*γένος*) illustre des moines (*μοναχός*), peuple

(λαός) qui fait la volonté de Dieu, qui attire les grâces de Dieu sur la race (γένος) des hommes. »

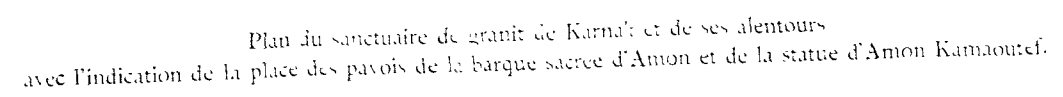
Je vous prie donc (οὖν), ô (ὦ) mes saints pères, de ne pas être incrédules sur ce que nous avons dit de ces saints (ἅγιος), mais recevez avec amour (ἀγάπη) les paroles de nos bienheureux (μακάριος) pères, surtout (μάλιστα) ce qu'a dit notre père, le pneumatophore (πνεματοφορος), l'apa Macaire (ἀπα μακαρε). Il est écrit⁽¹⁾, en effet (γάρ), que si des vieillards visitaient ce grand (moine), il les conduisait à la grotte (σπηλαιον) en disant : « Venez voir le martyrium de ces petits étrangers, afin que vous aussi vous avanciez (προκόπειν), comme eux, dans la vertu (ἀρετή), et que vous deveniez dignes de la part et de l'héritage (κληρος) qu'ils possèdent dans le royaume de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ἰς πνεύς). Car (γάρ) si nous gardons le souvenir de la conduite (ἀναστροφή) de nos saints pères, nous nous éloignerons des habitudes (συνήθεια) mondaines (κοσμικόν) et nous prendrons les armes de lumière dans les commandements (ἐντολή) de nos bienheureux (μακάριος) pères, laissant en arrière ce qui est de l'arrière, nous reposant vers ce qui est en avant, dans la véritable humilité et l'amour (ἀγάπη), suivant la trace des pas de ceux qui n'errant point, accomplissant les lois (νόμος) du Christ (πνεύς), les préceptes (ἐντολή) évangéliques (εὐαγγέλιον) de la vie monastique (μοναχός), qui nous conduisent directement jusqu'à Dieu. En effet (καὶ γάρ), nos pères ont placé tout près d'eux la petite habitation de nos saints pères, comme une église où l'on va un court moment pour prier avec foi (πίστις). Et des foules de malades, soit (εἴτε) à Shiét (σηιήτ) soit (εἴτε) dans cette montagne, qui viennent à leur martyrium (μαρτύριον) pour prier, obtiennent la guérison par la grâce de Dieu et les prières de ses serviteurs. Enfin (λοιπόν), nous-mêmes, suivons le précepte (ἐντολή) que notre père l'apa Macaire (ἀπα μακαρε) nous a laissé et allons à leur sanctuaire (τόπος) pour y prier; et (δέ) principalement (μάλιστα) au jour de leur sainte commémoration, qui est le quatorzième du mois de Tôbé et le dix-huitième du même mois; allons avec hâte et avec persévérance à leur commémoration et (au récit de) leur vie angélique (ἀγγελικόν), afin que nous soyons dignes de leur part (μέρος) et de leur héritage (κληρος) dans le royaume des cieux, par la bénédiction, la miséricorde, la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ἰς πνεύς), à qui revient la gloire du Père et du Saint-Esprit (πνεύμα) vivificateur et aussi consubstantiel (ὁμοούσιον), dans tous les temps, jusque dans tous les siècles (αἰών) des siècles (αἰών). Ainsi soit-il (ἀμήν).

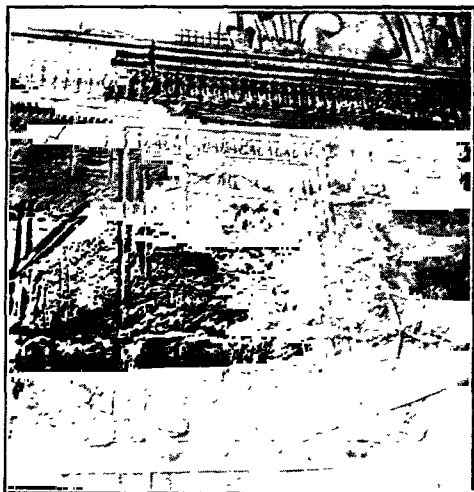
H. MUNIER.

⁽¹⁾ Cette citation est extraite textuellement des Apophthegmes sur saint Macaire (É. AMÉLINEAU, *Annales du Musée Guimet*, t. XXV, p. 211).

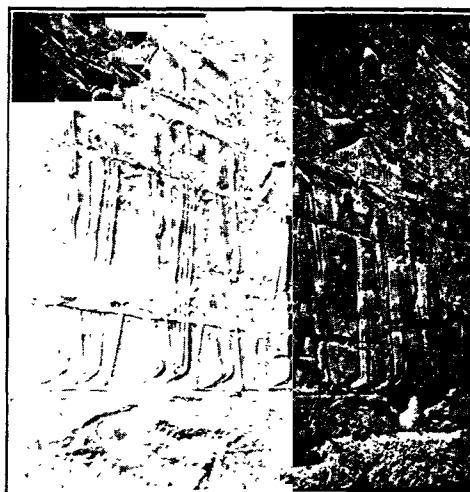


La barque de Maout au temple de Louqsor avec ses quatre barres de support.

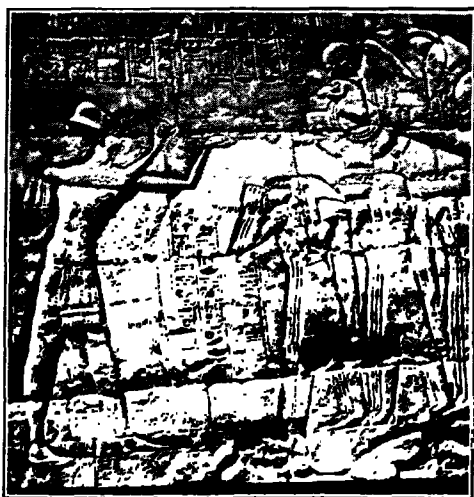




1. — Détail du centre de la barque sacrée
sous Ramsès II.



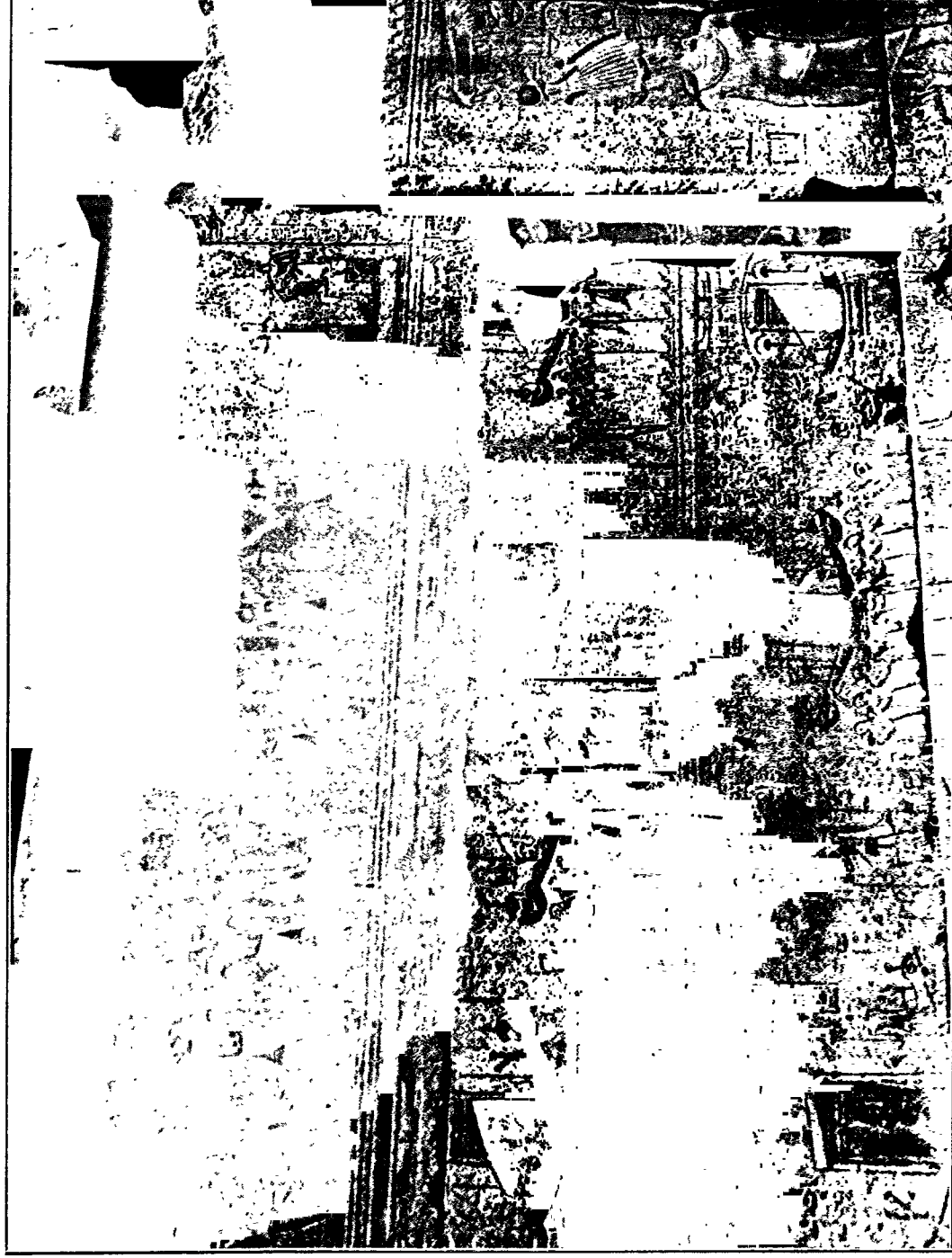
2. — Procession de la barque sacrée
(Ramsès II).



3. — Ramsès II encense la barque. Les quinze
porteurs à masque d'épervier à l'avant de la
barque sont les dieux de la Grande Paout.



4. — Ramses II en premier prophète d'Amon. Les
quinze porteurs à masque de chacal à l'arrière
de la barque sont les dieux de la Petite Paout.



Bas-reliefs du mur sud de la première chambre du sanctuaire de granit à Karnak.



1. — Le bas de la fenêtre
et l'escalier du sanctuaire d'Amon.



2. — Fragment d'un sanctuaire en albatre
datant de Thotmès III.



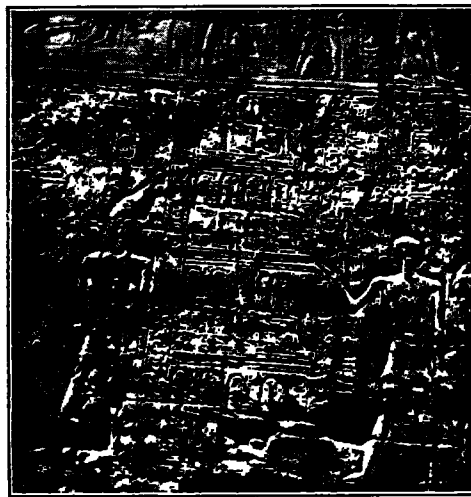
3. — Un sanctuaire d'albatre
datant de Thotmès III.



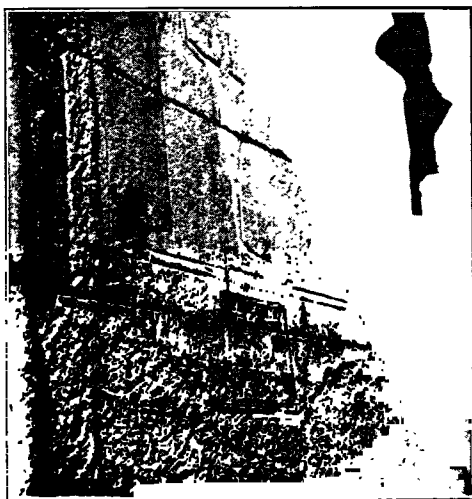
4. — Dégagement du portique autour de ce
sanctuaire. En haut, à gauche, le lac sacré.



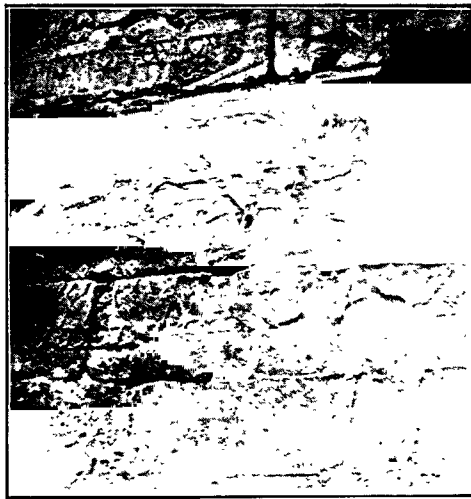
1. — Sêti I^{er} marche à droite de la barque, suivi par le second prophète d'Amon.



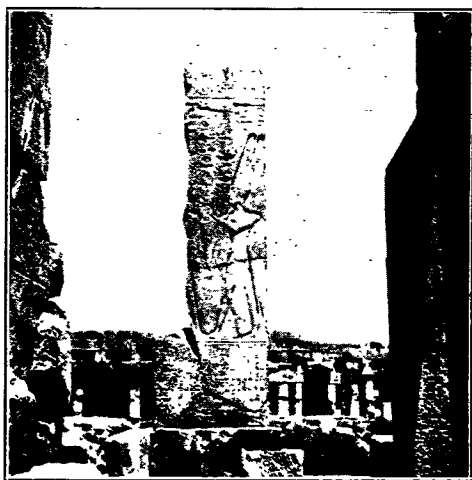
2. — L'An-Maoutef communique aux membres de la Grande Paout la décision d'Amon relative au couronnement de Ramsès II.



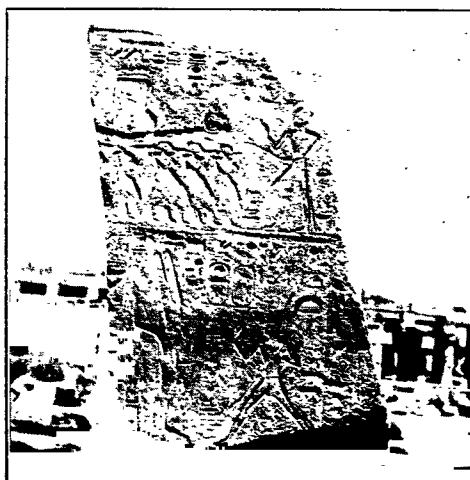
3. — Mur sud de la chambre de la statue processionnelle d'Amon à Karnak.



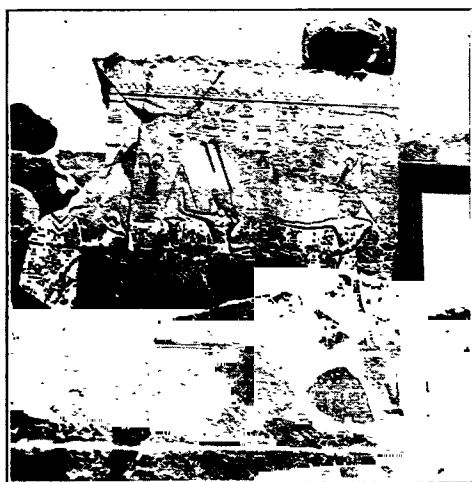
4. — Procession de la statue d'Amon à Karnak sans Sêti I^{er}.



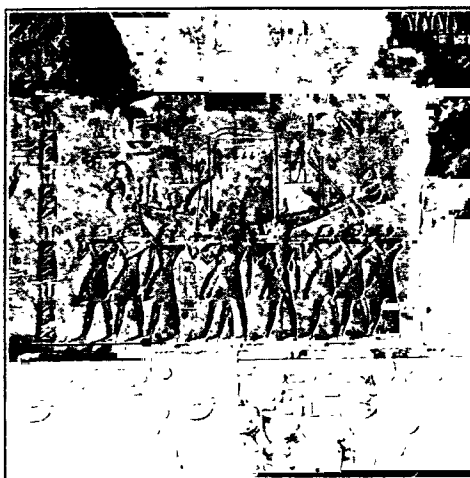
1. — Fragment du sanctuaire
de Thotmès III.



2. — Fragment du sanctuaire
de Thotmès III.



3. — Fragments du sanctuaire
de Thotmès III.



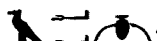
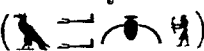
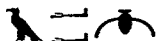
4. — La barque sacrée d'Amon
à l'époque d'Harshopsitou.

THE SENSE OF THE WORD

BY




F. W. READ.







Dr. A. H. Gardiner's article entitled *The Egyptian Word for 'Dragoman'*⁽¹⁾ is a notable contribution to the right understanding of this puzzling word, and for the first time relates it to the order of ideas to which it properly belongs; while in the majority of instances his explanation clearly gives the sense which the writers of the texts intended to convey. At the same time it is possible that its full meaning has not yet been ascertained; and I hope to be able to show good reasons for taking a slightly different view from that expounded by Dr. Gardiner.


In the first place it may be suggested that two of the examples quoted are not altogether compatible with the translation «speaker of a foreign language» for the late Egyptian . A passage in the Papyrus Anastasi I in which the critic ridicules the composition of the scribe he addresses is thus rendered : «They are confused to hear; there is no speaker of a foreign language () who could interpret them; they are like the words of a man of the Delta-swamps with a man of Elephantine». Notwithstanding the combined authority of Prof. Spiegelberg⁽²⁾ and Dr. Gardiner it is difficult to admit that «foreigner» or «speaker of a foreign language» is the most natural translation of  in this passage. It would surely be a very feeble gibe to tell an Egyptian author that a *foreigner* could not understand him, for why should foreigners be supposed good judges in such a case? What we should expect would be the accusation normally made by generation after generation of controversialists, that the opponent is *no scholar*.

⁽¹⁾ *S. B. A. Proceedings*, vol. XXXVII (1915),
p. 117.

⁽²⁾ *Recueil de travaux*, vol. XIV (1893),
p. 41.

excellence, as is seen in his functions of scribe and reader of the gods, measurer of earth and heaven, etc.; and in such titles as «Lord of Divine Words (i. e. hieroglyphs)» and «Ruler of Books». The translations hitherto offered of the passage from the *Book of the Dead* have been based on the assumption (now clearly seen to be erroneous) that  is to be identified with the word  known chiefly from Ptolemaic documents, and meaning «to be occupied with, to give attention to». Renouf's version, «He who provideth for the Two Worlds», is accompanied by a note in which he expressly refers to the Greek of the Decree of Canopus⁽¹⁾. It is somewhat strange that one who justly prided himself on the accuracy of his quotations should have printed  as if it were found in the texts. Dr. Budge's rendering, «he who keepeth the record of the two lands», has presumably the same origin⁽²⁾.

The late papyri, such as that of Turin⁽³⁾ and Hieratic Papyrus n° 3079 of the Louvre⁽⁴⁾, give in place of  the reading  which might be expected to throw some light on the meaning of the earlier word. Brugsch supposed it to be identical with the well known  «to prefer», which occurs in the Negative Confession and elsewhere⁽⁵⁾. It is evident, however, when the older papyri are examined, that the later reading is not a genuine variant, but a mere blunder. The pronoun  and the particle  were taken as the phonetic equivalent of the then unintelligible sign , which was discarded. Thus was evolved a «ghost-word» which happened to be the same in form as a real word, with which the scribes may conceivably have confused it.

By accepting «scholar» as the primary sense of the word  we not only obtain a more satisfactory rendering of the passages here discussed, but we are enabled to get a much clearer view of the sense development. It is quite in accordance with the laws of language that a word meaning «scholar» should come to be used in the specialised sense «dragoman, interpreter».


⁽¹⁾ RENOUF, *Egyptian Book of the Dead*, p. 219, 224.

⁽²⁾ BUDGE, *The Chapters of Coming forth by Day*, Translation, p. 200.

⁽³⁾ LEPSIUS, *Todtenbuch*, chap. 125, line 62.

⁽⁴⁾ DE ROUGÉ, *Rituel funéraire*, XIX; also in DAVIS, *Egyptian Book of the Dead*.

⁽⁵⁾ BRUGSCH, *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch*, p. 1549; *Religion und Mythologie*, p. 70.

from which could arise the meaning «speaker of a foreign language», and hence «foreigner». The first part of the process is well illustrated by the vulgar use of «scholar» in the sense of one who can read and write merely. It is only as used in relation to Thoth that the word in question can be said to denote scholarship in the widest sense; and it may be objected that this use appears too late to be compatible with the view here advocated. It is, however, not always the fact, even in the case of a modern European language, that the various senses of a word emerged in the order in which they happen to be recorded; and it is far less likely to be the fact in the case of Egyptian with its comparatively scanty documents. Moreover, although there is no direct evidence of the date when the 125th Chapter of the *Book of the Dead* (or any part of it) was composed, everything points to its being much older than the earliest extant copies, which were written under the XVIIIth Dynasty. There is therefore no reason why it should not have used the word  in the primary meaning of «Scholar».

F. W. READ.

BOATS OR FORTIFIED VILLAGES?

BY

F. W. READ.

The controversy as to the significance of the paintings on the pre-dynastic pottery and in the painted tomb at Hierakonpolis has been recently revived by Professor Naville⁽¹⁾; and it may therefore be of interest to glance once again at the theories to which these paintings have given rise and the arguments which can be urged on either side. In the first place we may quote some of the descriptions given of them by those who believe that boats are depicted. In 1896, before any dispute had arisen, Professor Petrie wrote as follows :

“The boats or galleys which are shown on so many of these paintings are of one type, with very slight variations; there is a high rise fore and aft; a bough is placed at the stem to shade the look-out man; two cabins stand amidships; an ensign on a tall pole stands either between the cabins or — more generally — at the hinder cabin; and in the most complete examples there is a tying-up rope in front, and three large steering-oars at the stern. These last effectually show that this object is a boat, and not any sort of palisade or enclosure, as might be supposed⁽²⁾.”

In view of the arguments to be examined later, it is interesting to note that at the very beginning the possibility of a “palisade or enclosure” was present to the mind of the discoverer, and that he decisively rejected this explanation. De Morgan, about the same time, in a passage quoted by Professor Naville, said :

“Une grande urne, découverte à Abydos et exposée dans la salle de la Céramique au Musée de Guizeh, présente des représentations très compliquées.

⁽¹⁾ NAVILLE, *Les dessins des vases préhistoriques égyptiens*, in *Archives suisses d'Anthropologie générale*, II (1916-1917), 77.

Bulletin, t. XIII.

⁽²⁾ PETRIE, *Nagada and Ballas*, 48; pl. LXVI. LXVII.

Deux barques se suivent, séparées entre elles par des autruches et de petits triangles, des antilopes courent çà et là dans le champ des tableaux. Les barques sont munies de leurs avirons et portent à la proue des palmes; en leur milieu s'élèvent deux pavillons carrés sur lesquels se tiennent des hommes et des femmes dansant ⁽¹⁾. »

Scenes of the same general character as those on the pottery have been also found painted on the walls of a pre-dynastic tomb at Hierakonpolis ⁽²⁾. It has been claimed that in one of the boats there shown the steersman is holding the steering-oar; but this, though probable, cannot be regarded as quite certain.

In 1898 Mr. Cecil Torr brought forward reasons for rejecting the views set out above, which may be summarised thus : Although human beings, gazelles, and ostriches are figured there are no fish. No rowers are shown, and the supposed oars proceed from the lower part of the boat. On a terra-cotta model of a boat published by Professor Petrie ⁽³⁾ the sides are decorated with vertical bands, between which are men holding oars with great round blades; but the painted vases do not show bands or blades. There is always a lacuna in the supposed line of oars corresponding to the open space between the «cabins», which is inexplicable if they are really oars. Mr. Torr concluded his article with his own explanation of the designs in these words :

« Pour ma part, je crois que les longues lignes courbes qui ont été considérées comme représentant des navires, sont, en réalité, l'indication d'un rempart; que les lignes droites plus courtes, qualifiées de rames, indiquent une sorte de glacis; que la lacune qui s'observe dans cette rangée marque le sentier par lequel on accédait au rempart; enfin, que les objets qualifiés de cabines ne sont pas autre chose que de petites tourelles de part et d'autre de l'entrée du rempart ⁽⁴⁾. »

A few years later M. Loret adopted the arguments of Mr. Cecil Torr and added these two others. It would be impossible for the oars at either end of the boat to reach the water, or, if they did, a large part of the boat would be

⁽¹⁾ DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, I, p. 161; pl. VIII, X.

⁽²⁾ QUIBELL and GREEN, *Hierakonpolis*, Part II (1902), pl. LXXV-LXXVIII, p. 21.

⁽³⁾ *Naqada and Ballas*, pl. XXXVI, 80; pl. LXVI, 1.

⁽⁴⁾ CECIL TORR, *L'Anthropologie*, IX (1898), 32.

submerged. A boat carrying the number of oars shown would be 30 metres long, and no boat of this length is known even in times of high civilisation⁽¹⁾.

Professor Naville in his recent article has adduced some new considerations. He contends that the animals figured prove that the people who made the vases were hunters and therefore passed most of their time upon land. Why, he asks, do we never find representations of their dwellings upon land? Why always and solely boats in which are antelopes and trees? This will imply boats of considerable size, and the necessary knowledge of naval construction can hardly be attributed to these hunters. The water can only be represented

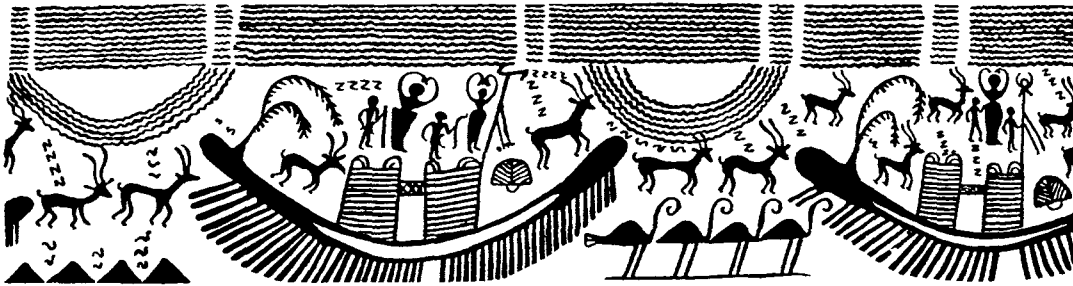


Fig. 1.

by the zigzag lines, but the boats are never in the water and the supposed oars are always some distance from it. The water is shown above the boats, and it is difficult to explain the blank spaces which interrupt the zigzag lines. Professor Naville gives two interesting photographs showing the desert at Abydos and in Tunis, where we see that the surface «est toute en petites vagues semblables à celles que produirait sur un bassin d'eau une très faible brise». These, then, are the zigzag lines of the painted vases, and the interruptions in the design are tracks hardened by use.

Most of the arguments advanced by those who have opposed the view that boats are represented imply that the artists of pre-dynastic Egypt drew their designs to scale and were acquainted with modern conventions. It is difficult, for instance, to see the force of the remark that «l'eau est au-dessus des barques, ce qui ne se comprend pas». Is it not notorious that in an Egyptian drawing objects in the background are *always* represented at the top of the

⁽¹⁾ LORET. *Revue égyptologique*, X (1902), 92.

picture? Even in a modern drawing water on the further side of a boat is shown above it, for the simple reason that on a flat surface it cannot be shown anywhere else. The only difference is that the modern artist knows, and the Egyptian artist did not know, how to create the illusion that it is *not* above. Similarly, why say that the antelopes and trees are *in* the boats? Some are *between* the boats and therefore cannot be in them on any theory, and the rest are certainly to be understood as being on the further side. Nor is it necessary to believe that the blank spaces which frequently break the wavy lines (not by any means always, as Professor Naville says) correspond to any real break. They are much more probably introduced for decorative effect. This at any rate must be the intention on the vases figured by De Morgan (*loc. cit.*, I, pl. IV, 1, 2; pl. IX, 4) where exactly similar lines and spaces appear, which certainly form no part of any picture. It is also interesting to note on pl. IV, 3, again clearly for decorative purposes, curved wavy lines below the horizontal wavy lines, exactly as on the vase in pl. X (our fig. 1), where they are not easy to explain as part of the picture.

A very strong argument in favour of the drawings representing boats is furnished by the occurrence at Hierakonpolis of a form of boat which reappears on a vase and is there furnished with a sail. But the more recent evidence published by Professor Petrie should conclude the controversy⁽¹⁾. The vase here reproduced (fig. 2) is described as follows :

“On this is a structure from which four men are poling; with the shoulder against the pole end, and the weight of the body resting upon it, exactly as Nile boatmen pole a boat along at present. To suppose them fighting from a town in that attitude would be absurd; the action is precisely that of boatmen. This is a unique example of a great state boat with a row of passenger cabins on it; these are raised to a higher level, so as to be clear of the men working the boat.”

So far as this particular vase is concerned the meaning of the design can hardly be other than that which Professor Petrie has stated; and it seems equally difficult to separate it from the other vases on which boats have been recognised. At the top are the usual rows of zigzag lines; there are the ca-

⁽¹⁾ *Ancient Egypt*, 1914, Part I, p. 34.

bins, only more numerous than in other specimens; the poles rise at the sides of the cabins; the ostriches are there also, a portion of one being visible at the left of the picture; the oars are replaced by punting poles, and we have the men working them.

This specimen makes several things clear. It shows that no conclusion can

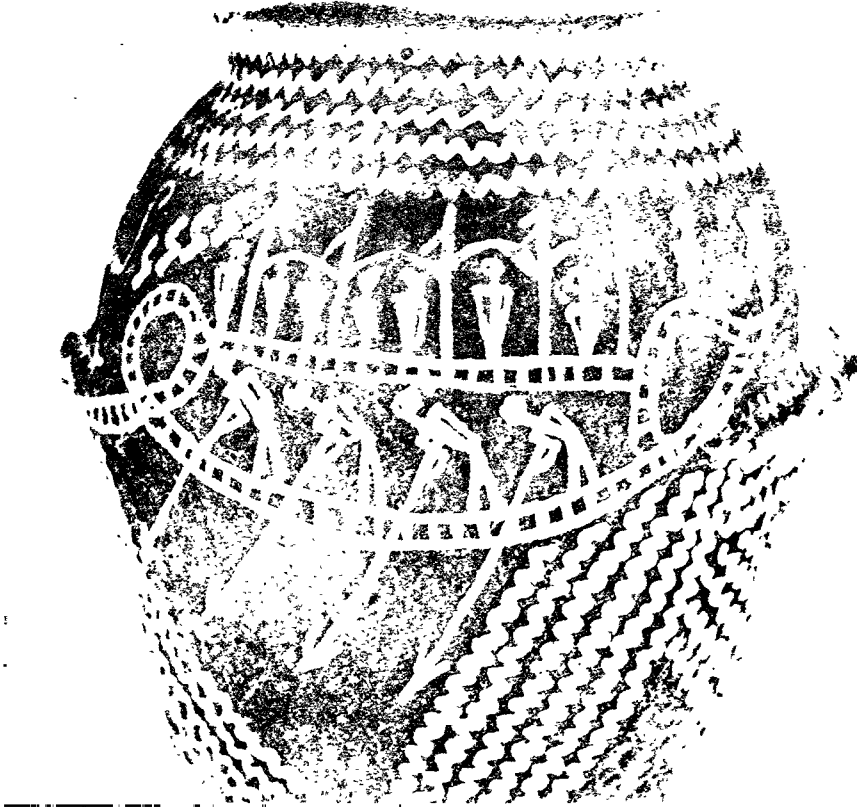



Fig. 2.

be drawn from the position of the oars as to the danger of the boat being submerged. The same argument would apply to the level of the water as here shown, but all that the artist meant was that the boat was surrounded by water on all sides. Also we see that the boat can be in the water without water being shown in actual contact with it, since a space is kept free to bring out the punting poles clearly. This vase gives the key to the Z or S-shaped marks which Professor Naville thinks are perhaps bushes or tufts of herbs. The four

marks between the ostrich and the boat are only portions cut off from such lines as are shown below the boat, and are therefore a more summary way of indicating water. This view is strongly supported by a terra-cotta box in the British Museum⁽¹⁾, where such marks, instead of being irregularly scattered about, are arranged in rows on a level with the wavy lines (here almost straight, like the cursive form of the hieroglyph ).

In addition to the main controversy, there has been a difference of opinion among those who hold the theory of boats being represented, as to the lines proceeding from the lower part of the boat. If the object is a boat, these lines are of course most obviously explained as the oars, which was the view taken at the time of the discovery by Professor Petrie. But De Morgan soon after proposed to regard them as fishing tackle, and thought that the only oars were the «large steering-oars» of Petrie⁽²⁾. Dr. Budge expressed the opinion that «some other explanation of the lines must clearly be sought; for there is no evidence in support of the theory that they represent oars⁽³⁾». Subsequently he came to the conclusion that water was probably intended⁽⁴⁾.

The main reasons for rejecting the theory of oars are the gigantic size implied for the boats, the fact that the lines are found below the boat only, and the lacuna in the succession of lines. As it is quite impossible to believe that the pre-dynastic artists had any idea of drawing to scale, the first point is of no weight. The second may be met by a comparison with the steering-oars. These, by their shape and position, are clearly identified, and yet they appear only below the boat. But the most convincing evidence is to be found in the picture of a boat at Abydos, thus described by Professor Petrie :

~ The structure of this barque is mysterious, and has evidently come down from so early an age that the sense of the details was forgotten. The long row of oars projecting from the bows is a reminiscence of the long bank of oars shown along both the bows and stern sides in the prehistoric paintings; the triple steering oars seem to have driven out the rowing oars from the stern half⁽⁵⁾. ~

⁽¹⁾ *Guide to the First and Second Egyptian Rooms* (1904), 30; CAPART, *Primitive Art in Egypt*, 132.

⁽²⁾ DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, II (1897), 91.

⁽³⁾ BUDGE, *History of Egypt* (1902), I, 74.

⁽⁴⁾ *Guide to the First and Second Egyptian Rooms*, 31.

⁽⁵⁾ PETRIE, in CAULFEILD, *Temple of the Kings at Abydos* (1902), p. 15, 16; pl. VI.

The lines here cannot represent water because the boat is on a stand, and they are best explained as the oars of the pre-dynastic drawings, which had become unintelligible in the XIXth Dynasty. If any doubt remained, it would be removed by the barque at Denderah, to which Petrie refers⁽¹⁾. There the diminution of the number of oars has proceeded still further; the three steering-oars have become two, and of the twenty-four rowing-oars only two remain; moreover, the hawks at Abydos have become meaningless triangles at Denderah. Notwithstanding this, the oars have preserved their primitive form much more closely than those at Abydos and can be clearly recognised as the direct descendants of the oars represented on the pre-dynastic pottery.

It must be admitted that the strongest part of the case put forward by the advocates of the fortified village theory is their explanation of the lacuna in the line of oars. According to them, this is the road leading to the village; and no other suggestion is so far forthcoming. We can hardly, however, allow this one aspect of the case to determine our opinion in opposition to the other considerations which on the whole point so strongly towards what was originally recognised as the natural explanation of the pictures.

F. W. READ.

⁽¹⁾ MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 64.
































PAR
M. HENRI GAUTHIER.

*

* *

⁽¹⁾ Cf. MASPERO, *Rapport sur une mission en Italie*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assy-*
Bulletin, t. XIII.
















20

avait remplacé à partir de la XVIII^e dynastie le     ⁽¹⁾. Mais, simultanément, Henri Brugsch et Maspero ne tardèrent pas à reconnaître que tous ces personnages n'avaient rien à faire avec le corps judiciaire. Ils montrèrent chacun de leur côté que les mots    ne pouvaient désigner que *la nécropole*, et que, par suite, le corps des attachés à cette    à l'occident de Thèbes ne pouvait avoir constitué qu'une sorte de confrérie religieuse, ou plus exactement funéraire, chargée de la construction, de la décoration, de la surveillance et de l'entretien des tombes de la nécropole thébaine, et, d'une façon générale, de tout ce qui avait trait au culte des morts dans cette nécropole ⁽²⁾. Maspero, remarquant en outre que presque tous les personnages attachés à cette confrérie ont rendu un culte spécial au roi Amenhotep I^{er}, a cru devoir préciser encore davantage la signification de l'expression topographique    et la limiter au « quartier mortuaire qui s'élevait autour du tombeau d'Aménophis I^{er}, aujourd'hui Gournah et Draï Abou'l Neggah, Deïr el-Bahari et les autres parties de la nécropole thébaine étant primitivement en dehors de cette appellation ». La    était donc tout simplement une expression à peu près synonyme d'autres locutions composées servant à désigner la tombe ou l'ensemble des tombes, telles que   « la bonne maison »,   « la maison d'éternité »,     « la place des bonnes choses »,     « la place d'éternité » (désignation plus spécialement réservée à la nécropole de Memphis).    « l'horizon d'éternité », etc. ⁽³⁾. Mais cette expression n'apparaissait que sous la XVIII^e dynastie et disparaissait dès la XX^e, sous le règne de Ramsès IV.

⁽¹⁾ J. LIEBLEIN, *Die aegyptische Denkmäler in St Petersburg*, etc. (1873). p. 20, note 2. On trouve encore cette explication dans le 4^e volume du *Dictionnaire hiéroglyphique* de Brugsch, paru en 1868 (cf. p. 1345 : *setem ās em (men) mā-t* « Richter am Gericht », et *setem ās* « der Richter, welcher die Klagen der Leute anhört »).

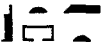
⁽²⁾ Cf. H. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique* (1879). p. 1276-1278, et MASPERO, *Rec. de trav.*, t. II (1880), p. 160-166, et t. III (1882), p. 107-111. Voir aussi, quelques années plus tard, H. BRUGSCH, *Die Aegyptologie* (1891), p. 311-312.





⁽³⁾ Sur une stèle de Munich (SPIEGELBERG,

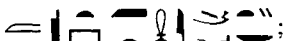

DYROFF et PÖRTNER, *Aegypt. Grabst. und Denkst. aus süddeutschen Sammlungen*, t. II, p. 38, et pl. XIX, n° 27), un employé de la    demande aux dieux de Thèbes            



Cette nouvelle interprétation fut acceptée sans difficulté par les égyptologues⁽¹⁾, et c'est, en effet, celle à laquelle il convient de s'arrêter. L'ancienne explication ne doit plus être considérée que comme un souvenir historique, et rares sont les savants qui continuent encore aujourd'hui à l'admettre⁽²⁾.

*
* *



Voyons maintenant quelles étaient les diverses catégories de ressortissants à la  de l'occident de Thèbes. La première liste qui me paraît en avoir été dressée est celle de H. Brugsch, à la page 1278 de son *Dictionnaire géographique*; elle comporte les six divisions que voici :


1. , *solem-âa*;
2. , *vice-gouverneur*;
3. , *chef des ouvriers*;
4. , *scribe des ouvriers d'Amon*;


 — sur une tablette de bois de la collection Petrie ayant servi à des exercices d'écriture, on lit cette phrase, qui se retrouve au Papyrus Anastasi IV, col. 10, lig. 5 et seq. :  (cf. SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, t. XIX, 1897, p. 97) : — etc.


Il n'y a très certainement rien de commun entre la  et la  mentionnée sur la tranche d'une stèle de Coptos (Musée du Caire), datée de l'an 3 de Ramsès IV. et que M. Daressy (*Rec. de trav.*, t. XI, 1889, p. 92) a traduite : « la demeure de vérité de l'Égypte, dans la montagne de porphyre (?), dans le désert à l'est ».


⁽¹⁾ Voir, en particulier, ERMAN, *Aegyptisches*


Glossar (1904), p. 16 : , *heilige Stätte, Friedhof*; A. H. GARDINER, *University of Toronto Studies, Theban Ostraca* (1913), p. 16 k et 16 m : *the Place of Truth, the Theban Necropolis*. M. Gardiner paraît, toutefois, penser que les ouvriers en question étaient particulièrement occupés aux travaux des *tombes royales*, ce qui tendrait à situer la  dans une région de la nécropole autre que celle envisagée par Maspero.

⁽²⁾ Il convient de citer, parmi ces retardataires, l'auteur du *Guide to the Egyptian Galleries* du British Museum (*Sculpture*), 1909. Cf. p. 104, n° 357, et p. 148, n° 530 : stèles de Houi, *a judge* ; — p. 137, n° 485, stèle de Har-em-ouâa, *a judge in Western Thebes*; — p. 138, n° 489, stèle de Paran-nofir, *a judge in the «place of Maât»*; — p. 139, n° 493, stèle d'Apni, *a judge in the «seat of Maât»*; — etc.


5. , *artiste*;


6. , *scribe du tribunal*(?)⁽¹⁾.


Cette liste est très incomplète, car Brugsch ignorait encore, lorsqu'il l'a dressée, la magnifique collection Drovetti conservée au Musée des Antiquités égyptiennes de Turin et qui devait être bientôt décrite par Maspero à la suite de la mission scientifique en Italie dont il fut chargé par le ministre de l'Instruction publique du Gouvernement français. Cette riche collection se compose, précisément, presque uniquement de monuments originaux de la colline de Deir-el-Médineh et ayant appartenu à des membres de la confrérie de la  à l'occident de Thèbes. Grâce à ces documents, qu'il fut le premier à signaler et à publier⁽²⁾, Maspero a pu allonger un peu la liste des titres et fonctions relatifs à cette confrérie, et voici ceux qu'il a dégagés de l'ensemble de ces documents⁽³⁾ :


1. , avec les nombreuses variantes orthographiques que peuvent comporter ces deux mots;

2. ;





3. ;

4. ;

5. , *scribes de qualifications différentes*;

6. , *commandants*;

7. , var. :  et , *portiers*;

8.  (var. ) ou  (var. .


Cette liste, qui ajoute quelques titres à celle de Brugsch, est encore bien loin, nous le verrons, d'être complète. C'est elle, cependant, que M. Legrain a reproduite en 1907 lorsqu'il a voulu donner une idée sommaire de ce que

⁽¹⁾ Les transcriptions et traductions de ces titres que je reproduis ici sont celles mêmes qui ont été proposées par Brugsch.

⁽²⁾ La description de plusieurs de ces monuments dans les deux volumes du *Catalogo illu-*


strato dei monumenti egizii del regio museo di Torino de Orcurti est sans intérêt pour la question qui nous occupe.


⁽³⁾ Cf. *Recueil de travaux*, t. II (1880), p. 160.



pouvaient être l'administration et l'entretien de la  thébaine⁽¹⁾; il n'a fait qu'y ajouter quelques traductions nouvelles de certaines fonctions :

1.  et , *prud'hommes*;
2. , *commandants*;
3. , *portiers*;
4. , *scribes royaux*;
5. , *chefs de graveurs*;
6. , même signification;
7. , *domestiques*.



*
* *


Parcourant, à mon tour, l'ensemble des documents conservés à Turin, puis un certain nombre de monuments appartenant à d'autres collections, lesquels étaient encore inédits lorsque Maspero publia son rapport sur sa mission d'Italie, je suis arrivé à recueillir un nombre beaucoup plus considérable de titres et fonctions relatifs à la . Voici la liste qu'il m'a été permis de dresser, présentée dans l'ordre alphabétique⁽²⁾ :

1. , *compagnon des deux jambes* (du roi?) (Berlin, n° 6910 = ROEDER, *Aegypt. Inschr. Berlin*, t. II, p. 66)⁽³⁾;

2.  (ou ) *chef des ouvriers* (cf. MASPERO, *Le Musée égyptien*, t. I, p. 6 (*chef des manœuvres*), et DARESSY, *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. I, p. 103)⁽⁴⁾;

⁽¹⁾ Cf. *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. VIII, p. 256.



⁽²⁾ Tous ces titres sont suivis de la mention  (ou ) que je ne crois pas nécessaire de reproduire ici: dans quelques rares cas où ces mots ne sont pas exprimés on peut les considérer comme sous-entendus.

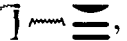
⁽³⁾ Ce titre  est probablement à rapprocher, comme signification, des trois titres suivants relevés par M. Legrain dans son *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*, t. I, p. 284-285 :


- a) ;
- b) ;


c)       


Voir aussi, au tombeau de , le titre       


3.  et , *chef de la main-d'œuvre*(?) (peut-être synonyme du précédent);



4. , *prêtre-purificateur du roi*;


5.  réis (?) *des ouvriers* (hymne à Amon-Râ trouvé par l'Institut français en 1917 dans les déblais d'un tombeau nouvellement ouvert à Deir-el-Médineh);


6. , *chef des ouvriers* (synonyme du titre n° 2);

7. , (probablement synonyme des titres nos 2, 6, 15 et 16);

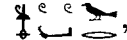
8. , *chef de la double trésorerie* (Berlin, n° 6910 = ROEDER, *Aegypt. Inschr. Berlin*, t. II, p. 71);


9. , ou mieux , *chef de travaux* (DARESSY, *Rec. de trav.*, t. XIV, p. 170);

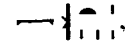
10. , *les deux yeux du roi* (Berlin, n° 6910 = ROEDER, *Aegypt. Inschr. Berlin*, t. II, p. 67);

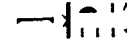
11. , *ouvriers*;

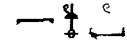
12. , et , *artisan*(?);




13. , *chef des artisans*(?) (Berlin, n° 6909 = ROEDER, *op. cit.*, t. II, p. 76 et 77);


14. , *supérieur de la place*(?) (Musée de Marseille = MASPERO, *Catal. du Musée égypt. de Marseille*, p. 24, n° 38, et *Rec. de trav.*, t. XIII, p. 122, n° 38);


15. , *préposé aux ouvriers* (peut-être synonyme des nos 2, 6 et 7);













16. , *préposé aux ouvriers du roi* (synonyme du précédent?);

17. , *chef des artisans* (probablement synonyme du n° 13) : stèle n° 448 de la collection Amhurst = LIEBLEIN, *Dict. de noms hiérog.*, n° 2263;





18. , , et , *chef des serviteurs*;





19. , simple épithète laudative, ou peut-être *chanteur*(?);



20. , *récitant, liseur*;





21.    } *gardien du maître de la terre et gardien du maître des deux*
 22.    } *terres (c'est-à-dire du roi); il s'agit probablement ici,*
 22.    } *sous deux orthographes différentes, d'une seule et*
 22.    } *même fonction.*




























23.   } (signification
 24.                   } (signification
 24.                   } *incertaine).*



25.   ou  , *scribe*;




























26.  , *scribe des ouvriers, scribe des travailleurs* [le signe  serait employé ici pour le signe , dont la forme était presque la même : cf. MASPERO, *Une enquête judiciaire à Thèbes*, p. 34, note 2];




27.  , *scribe réel, effectif*;























































28.                           , *scribe d'Amon*;


















29.                           , *scribe parfait d'Amon (ou scribe des ouvriers d'Amon?)*;























































30.  , *scribe royal*;























31.                           , *scribe royal du roi (expression pléonastique)*;






32.   ou , *écoutant, obéissant, c'est-à-dire servant, desservant, serviteur, domestique* (cf. MASPERO, *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. X, p. 144, ostracon ramesside);

33.                           ,                           , etc., *écoutant l'appel, obéissant aux appels* (mêmes significations que le numéro précédent);



34.                           , *serviteur du roi*;




35.                            et                           , *suivant, escorte, accompagnateur (c'est-à-dire également serviteur, domestique)* (cf. J. BAILLET, *Rec. de trav.*, t. XXVII, p. 34-38);



36.                      

38.  (var. )  ou  , *policier (?) des ouvriers*⁽¹⁾;

39.  , , ,  ou , *porte-ciseau*, c'est-à-dire *sculpteur* (Maspero⁽²⁾ et Spiegelberg⁽³⁾) ou *metal worker* (Mond)⁽⁴⁾;

40.  , *sculpteur (?) du roi*.

Il ne serait pas impossible que cette liste de quarante titres relatifs à la  de l'occident de Thèbes fût encore incomplète et que l'examen des nombreux monuments de collections encore inédites nous en fît connaître d'autres. Ce sont, en tout cas, on le voit, des titres assez modestes, et il faudrait bien se garder, à mon avis, de penser que les individus qui les ont portés étaient des personnages considérables⁽⁵⁾. Il est, du reste, probable que les diverses catégories entre lesquelles on peut répartir ces titres n'étaient pas toutes du même niveau social, et que la confrérie des gens de la  de Thèbes constituait, comme les autres administrations pharaoniques, un cadre indépendant, à l'intérieur duquel régnait une hiérarchie rigoureuse. Maspero a essayé, à l'aide des monuments de Turin, de rétablir cette hiérarchie, et il a divisé tout le personnel de la confrérie en plusieurs classes de condition inégale⁽⁶⁾. Les distinctions qu'il a établies doivent, au moins en gros, correspondre à la réalité des choses; mais il convient, cependant, de ne pas se montrer trop affirmatif en pareille matière et de ne pas vouloir faire dire aux monuments plus qu'ils ne disent; une grande partie des personnages en question ont porté des titres qui appartiennent à deux ou plusieurs des catégories distinguées par Maspero, et il ne nous est jamais possible de discerner si les diverses fonctions désignées par ces titres ont été exercées par le même individu *simultanément* ou *successivement*. Il y a plus encore, et Maspero l'a fort bien observé lui aussi : les mêmes personnages portent tantôt des titres se rattachant à la ,

⁽¹⁾ M. J. Baillet (*Rec. de trav.*, t. XXVIII, 1906, p. 115) considère ce titre comme synonyme des titres  et , *chef des ouvriers*.

⁽²⁾ Cf. *Recueil de travaux*, t. XIII, p. 123, n° 39 (Musée de Marseille).




⁽³⁾ Cf. SPIEGELBERG, DYROFF, PÖRTNER, *Aegypt. Grabst. und Denkst. aus süddeutschen Sammlun-*


gen, t. II (München), p. 37, et pl. XIX, n° 27.












⁽⁴⁾ *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. V, p. 103.






⁽⁵⁾ Il ne serait, du reste, pas plus équitable de les considérer, ainsi que l'a fait M. J. Baillet (sous réserves, il est vrai), comme des esclaves.

⁽⁶⁾ Cf. *Recueil de travaux*, t. III, p. 107-111.

tantôt les mêmes titres vagues et non accompagnés de désignation spéciale. tantôt enfin les mêmes titres se rapportant au culte d'Amenhotep I^{er}. Il est même possible que toutes les fois que l'un ou l'autre de ces titres est suivi des mots  (ou ) il ne s'agisse pas du pharaon sous lequel le personnage a exercé la fonction en question, mais uniquement et *toujours* du roi-dieu Amenhotep I^{er}, dont le culte funéraire fut, à l'origine, la seule raison d'être de la confrérie de la . Ce ne serait que peu à peu que les attributions du personnel de cette sorte d'association religieuse (et surtout funéraire) se seraient étendues, d'abord aux cultes des rois-dieux célébrés dans le voisinage du tombeau d'Amenhotep I^{er}, puis peu à peu à l'ensemble des cultes royaux ou privés de la nécropole thébaine en son entier.


Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, que rien ne nous permet encore, en l'état actuel de nos connaissances, de vérifier, voici quelles seraient, à mon avis, les diverses classes ou catégories entre lesquelles pourraient être répartis les titres et fonctions se rattachant à la  :






1^o Catégorie des ouvriers, manœuvres, terrassiers, maçons, etc., chargés de la construction, de l'entretien et des réparations des tombeaux et de leurs dépendances. Cette catégorie comprendrait, à la base, les  (n^o 11), et, au-dessus de ces simples ouvriers, leurs *chefs* ou chefs, chargés de leur distribuer la besogne et de les surveiller dans l'exécution de leur tâche, les  (n^o 2), les  (n^o 6), les  (n^o 7), les  (n^o 15) et les  (n^o 16). Je ne vois pas quelle distinction il convient d'établir entre les quatre titres , ,  et . Peut-être devrions-nous ranger aussi dans cette catégorie le  (n^o 3), dont la signification est incertaine, et que Schiaparelli a traduit *capo dei manovali*⁽¹⁾.




2^o Catégorie des artisans de toute nature, menuisiers, sculpteurs, peintres, graveurs, etc., d'un niveau déjà supérieur aux simples ouvriers de la première catégorie. Je rangerais ici les  (n^o 9), les  (n^o 12) et leurs chefs  (n^o 13), enfin les , , etc. (n^{os} 39 et 40).






3^o Catégorie des administrateurs, économes ou intendants des domaines






⁽¹⁾ Cf. *Museo archeologico di Firenze*, vol. I, n^o 1623, p. 359.

funéraires, scribes divers occupés à la rentrée des revenus, à l'exacte répartition des offrandes, au paiement et à la subsistance du personnel (Maspero) : ce seraient les agents portant les titres n^{os} 8 () et n^{os} 25 à 31.


4^o Catégorie des serviteurs et domestiques de toute espèce, nécessaires à l'entretien matériel de la personne des morts et attachés à leur culte, c'est-à-dire l'ensemble de la domesticité vivant dans le voisinage et pour le service du mort. Ce seraient les  (n^o 32), les  (n^o 33 et 34), les  (n^o 18), les  (n^o 35) et les  (n^o 36).

5^o Catégorie des agents préposés à la garde et à la police des tombes et de leurs dépendances. A cette catégorie appartiendraient les  (n^o 37) ou  (n^o 38) et les  (n^{os} 21 et 22).




6^o Catégorie des prêtres, officiants et personnages sacerdotaux de toute espèce, chargés d'assurer aux jours fixés la célébration des rites funéraires et des fêtes religieuses. Ce seraient les  (n^o 4), peut-être les  (n^o 19), les  (n^o 20) et les  et  avec leurs variétés encore mal définies (n^{os} 23 et 24).








7^o Il resterait enfin une dernière catégorie, dans laquelle on pourrait faire entrer tous les titres qui n'ont pu trouver place dans l'une des six autres : les  (n^o 1), les  (n^o 10), les  (n^o 19) (si ce mot ne doit pas être traduit par *chanteur*, mais par *loué, digne de louanges*), et les  (n^o 14), si c'est bien ainsi qu'on doit lire le titre du personnage de la stèle n^o 38 du Musée de Marseille (il se pourrait, d'ailleurs, que cette lecture fût à corriger en ).




*
* *

Parmi tous ces agents, les plus fréquemment cités sur les monuments sont les  (n^{os} 32, 33 et 34 de la liste ci-dessus). Maspero a montré que c'étaient eux surtout qui nous étaient représentés sur les bas-reliefs ou les peintures des tombeaux où ils ont exercé leur fonction, et qu'ils y apparaissaient vêtus d'un costume spécial et coiffés aussi d'une coiffure qui leur est particulière⁽¹⁾. Nous possédons, en outre, quelques documents où nous les voyons dans

⁽¹⁾ Cf. *Recueil de travaux*, t. III, p. 111-113.

l'exercice de leur fonction, tel par exemple cet ostracon hiératique conservé au Musée de l'Université de Toronto (Canada), contenant une lettre adressée par un  [], dont le nom n'est malheureusement pas conservé, au vizir-gouverneur de Thèbes Khâï sous le règne de Ramsès II, pour le prier de faire distribuer aux ouvriers et artisans travaillant dans la nécropole les rations qui leur sont dues à titre de salaires ou de gages pour leur travail⁽¹⁾. Tel encore ce fragment de bas-relief du Musée du Caire, où le  brûle des parfums devant quatre personnages défunts⁽²⁾.

Je voudrais donc dire maintenant quelques mots de ces , qui paraissent avoir exercé dans la confrérie de la  thébaine un rôle de premier plan. L'expression signifie, ainsi que l'ont montré Brugsch⁽³⁾ et Maspero, *celui qui écoute l'appel, celui qui obéit à l'appel*, c'est-à-dire *le domestique, le serviteur*, ou, suivant une interprétation plus relevée, *le chambellan*⁽⁴⁾. Le sens vague de cette appellation explique qu'il y ait eu diverses sortes de , les uns attachés au service de simples particuliers ou de hauts fonctionnaires d'ordres divers, les autres attachés au service du roi de son vivant, les autres servant un dieu, les autres enfin servant un roi défunt et divinisé. Les    , *serviteurs de la nécropole à l'occident de Thèbes*, n'étaient donc qu'une variété déterminée de ces serviteurs, variété la plus nombreuse peut-être, il est vrai.





Voici la liste des différentes espèces de *sotmou ôchou* qu'il m'a été permis de distinguer sur les monuments, en dehors de ceux qui se rattachent à la . M. Jules Baillet, dans son excellente étude sur *Les Noms de l'Esclave en égyptien*, a consacré une rubrique spéciale aux  ou  (cf. *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 9-11, n° 20), et je ne saurais mieux faire que de renvoyer le lecteur à ces trois pages, si riches en renseignements de toute

⁽¹⁾ Cf. *University of Toronto Series, Theban Ostraca* (1913), p. 16f, lettre n° 1, transcription, traduction et commentaire de A. H. Gardiner. — Les ouvriers de la nécropole correspondaient aussi directement avec le vizir-gouverneur de Thèbes, ainsi que le montre un autre ostracon hiératique de la même collection (cf. *op. cit.*, Appendix, p. 16 k-l-m, lettre n° 3 adressée par un certain Anhour-khâou au même vizir Khâï

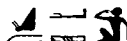
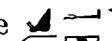

pour lui demander de lui envoyer ce dont il a besoin pour son travail de décoration des tombes).

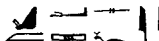
⁽²⁾ *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. IX, p. 57.

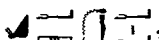
⁽³⁾ Cf. *Dictionn. hiérog.*, p. 1345.

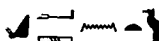
⁽⁴⁾ Le mot , pluriel , signifiait déjà sous le Moyen Empire *serviteur* (cf. SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, t. XXVIII, 1906, p. 170); mais l'expression composée   n'apparaît que sous la XVIII^e dynastie.


nature et en références bibliographiques. Il va sans dire que j'ai largement puisé à cette source. Bien que j'aie réussi à ajouter encore un peu de nouveau au précieux travail de M. J. Baillet, je ne saurais affirmer, toutefois, que la liste présentée ici soit absolument complète et définitive :

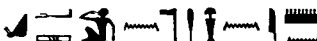
1.  et variantes orthographiques, en démotique  (cf. BRUGSCH, *A. Z.*, XXVI, 1888, p. 39) et  (roman de Satni, p. 3, lig. 1 et 2), sans autre détermination; ce titre est très fréquent à partir du Nouvel Empire;


2. , *serviteur au couteau*, c'est-à-dire celui qui avait la charge, dans un temple ou une nécropole, de tuer et de découper le bétail destiné aux offrandes religieuses et aux repas funéraires (cf. BRUGSCH, *op. cit.*, d'après de nombreux contrats de vente démotiques);

3. , *serviteur nettoyant les mains* (cf. GARDINER et WEIGALL, *Topographical Catalogue of the Private Tombs at Thebes*, tombeau n° 176 : *servant clean of hands*);

4. , *serviteur de la place pure* (stèle du Peel Park Museum à Manchester : MISS AMELIA EDWARDS, *Rec. de trav.*, t. X, 1888, p. 123, *the attendant*⁽¹⁾ *in the Pure Place*);

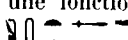
5. , *premier serviteur pesant l'argent et l'or dans la maison d'Amon* (cf. GARDINER et WEIGALL, *op. cit.*, tombeau n° 18, à Drah Abou'l Neggah, et GAUTHIER, *Bull. de l'Inst. français d'archéol. orient. du Caire*, t. VI, p. 167);

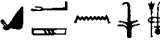
6. , *serviteur du premier prophète d'Amon* (LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*, n° 88);


7. , *serviteur de l'adoratrice du dieu* (Amnéritis), et non *domestique de l'étoile du dieu*, comme a traduit M. Legrain (cf. *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. X, p. 110-112)⁽²⁾.



⁽¹⁾ On trouve déjà cette traduction *attendant* employée par Goodwin en 1874, dans sa traduction du papyrus Harris n° 500 (conte du Prince Prédestiné): cf. *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, vol. III, p. 352, et



Records of the Past, vol. II, *Egyptian Texts*, p. 155-156.

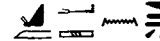
⁽²⁾ On connaît aussi une fonction féminine désignée par les mots , *grande suivante* (dame de compagnie?) de l'adoratrice

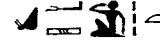
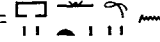
8. , *serviteur du scribe royal* (LEGRAIN, *Répertoire*, n° 305); cf. aussi DARESSY, *Rec. de trav.*, t. XV, 1893, p. 45 (stèle de Tell el-Amarna);



9. , *serviteur de la maison blanche* (ou *trésorerie*) : stèle n° 34052 du Musée du Caire (cf. LACAU, *Catal. génér.*, *Stèles du Nouvel Empire*);


10.  et , *serviteur* (chambellan ?) *du pharaon* (cf. inscription du pylône de Louxor [combat de Ramsès II contre les Hittites] et statue n° 2297 du Musée de Berlin : ROEDER, *Aegypt. Inschr. Berlin*, t. II, p. 7);

11.  , *serviteur d'Amenhotep I^{er}* (cf. J. BAILLET, *Rec. de trav.*, t. XXIX, 1907, p. 10);

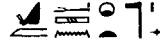

12. , *serviteur du roi* (LEGRAIN, *Répertoire*, n° 311; cf. aussi J. BAILLET, *op. cit.*, p. 10) : ce titre peut s'appliquer aussi bien à un roi vivant qu'à un des rois défunts objets d'un culte funéraire dans la nécropole de Thèbes;

13.  , *serviteur dans la double maison des archives du roi* (stèle de Munich, originaire de Memphis : cf. SPIEGELBERG, *Aegypt. Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen*, t. II, pl. XIV, n° 22);

14.  , *serviteur de l'Apis vivant* (stèle du Sérapéum au Louvre : DEVÉRIA, *Catal. Louvre*, p. 118, et SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, t. XXIII, 1901, p. 198);

15. , *serviteur de Montou* (LEGRAIN, *Répertoire*, n° 38);


16.  et , *serviteur de Mout* (groupe n° 2302 du Musée de Berlin : ROEDER, *Aegypt. Inschr. Berlin*, t. II, p. 44);


17.  , *serviteur de la grande Ennéade divine dans Thinis* (stèle d'Abydos au Musée de Marseille : MASPERO, *Rec. de trav.*, t. XIII, 1891, p. 119-120);


du dieu. Nous avons vu plus haut qu'il existait, d'autre part, à l'époque ramesside, une fonction


appelée  (cf. n° 35 de la liste dressée ci-dessus).


en 1880⁽¹⁾ pour montrer que les *sotmou ôchou* étaient attachés à un grand nombre de services ou d'administrations, à de hauts fonctionnaires de tout ordre, à des rois vivants ou morts, même à des divinités. Je rappellerai donc, en terminant, les titres recueillis par Maspero et je renverrai le lecteur à son travail pour les références bibliographiques :


1° , serviteur de l'administration (?)⁽²⁾ de la cuisson au bois (?) de la pâtisserie⁽³⁾ du palais;


2° , *serviteur du préposé aux chevaux* (des haras, J. BAILLET);


3° , *serviteur de la double trésorerie du roi* (du trésor, J. BAILLET);


4°  (sic), *serviteur de la maison des céréales* (des greniers, J. BAILLET);

5° , *serviteur de la maison des vins* (des celliers, J. BAILLET);

6° , *serviteur du garde-manger(?) de Ptah* (J. BAILLET);


7° , *serviteur de la trésorerie de Ptah*;

8° , *serviteur de Thoutmôsis III;*

9°                            

10° , *serviteur d'Amon*;

11^o , serviteur d'Osiris;

12° , chef des serviteurs de Min le grand, seigneur d'Apou (cf. MARIETTE, *Catal. des monum. d'Abydos*, n° 1101 = LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérog.*, n° 2003).

⁽¹⁾ Cf. *Rec. de trav.*, t. II, p. 162-163.



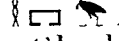

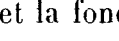
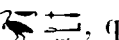
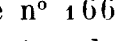
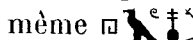


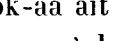



(2) M. J. Baillet (*Rec. de trav.*, t. XXIX, p. 10)
traduit : *bureau*.

⁽³⁾ Ou de la confiserie (Maspero et J. Baillet).

(4) Je me demande si le titre lu

par M. Daressy sur un socle de statue d'Abydos au Musée de Boulaq (cf. *Rec. de trav.*, t. XI, p. 92, § XLI) ne serait pas plutôt *serviteur attaché aux équipages*.

*
* *

Je voudrais enfin faire observer que je ne suis pas du tout convaincu que le titre  ait été, ainsi que l'ont pensé Maspero⁽¹⁾ et, d'après lui, M. J. Baillet⁽²⁾, porté par une femme. L'unique exemple cité par ces deux savants à l'appui de leur opinion n'est pas probant. Il s'agit de la stèle n° 166 du British Museum, provenant de l'ancienne collection Salt et dont Lieblein⁽³⁾ a publié les titres et les noms propres. Parmi les personnages de cette stèle, on voit, au n° 11 de Lieblein et tout à la fin de la liste,  ^(sic) — . Cette (?) Bok-âa aurait donc été une *sœur* du propriétaire de la stèle, le . Mais le titre —  n'a rien de féminin et la fonction qu'il sert à désigner n'a jamais été, à ma connaissance du moins, porté par une femme. D'autre part, la même collection Salt a fourni au British Museum une autre stèle (n° 164), appartenant précisément à un nommé , qui était aussi —  et fils du même  que la stèle n° 166 nous fait connaître comme père de ⁽⁴⁾. Il ne saurait donc être douteux : 1° que nous avons affaire sur ces deux stèles à un seul et même Bok-âa; 2° que ce personnage est *un homme*. La lecture de Lieblein sur la stèle n° 166 est, par suite, à corriger en . Il n'y a rien de surprenant à ce que Bok-âa ait été à la fois  et — , puisque nous connaissons, par ailleurs, à la même époque de la XIX^e dynastie, un ⁽⁵⁾ et, peut-être, un ⁽⁶⁾.

H. GAUTHIER.

Le Caire. juin 1917.

⁽¹⁾ *Recueil de travaux*, t. II. p. 161.

⁽²⁾ *Recueil de travaux*, t. XXIX, p. 9.

⁽³⁾ *Dictionn. de noms hiérog.*, n° 888.

⁴ Voir, pour les deux stèles n° 164 et 166 du British Museum. *A Guide to the Egyptian*

Galleries (Sculpture), 1909, p. 168 et 169, n° 610 et 612.

⁽⁵⁾ Cf. plus haut, p. 167, n° 2, et MASPERO, *Rec. de trav.*, t. II, p. 162.

⁽⁶⁾ Voir plus haut, p. 167, note 4.

UN CAS D'ABRÉVIATION GRAPHIQUE

EN COPTE

PAR

M. CHARLES KUENTZ.

M. Mallon, dans son intéressante grammaire du dialecte bohaïrique⁽¹⁾, au chapitre de l'article, après avoir parlé de l'article défini et de ses deux formes $\pi(\phi)$ et π , $\tau(\theta)$ et τ , ajoute (page 25, § 43, 2°) :

« Pour éviter toute équivoque, on dit :

ϕ - $\iota\omega\tau$	le père	π - $\iota\omega\tau$	l'orge
ϕ - $\iota\theta\mu$	la mer	π - $\iota\theta\mu$	le récipient du pressoir. »

Il y a donc opposition entre la forme ϕ que prend, dans la première série, l'article défini, et la forme π qu'il prend dans la seconde. Cette opposition, que M. Mallon a eu le mérite de signaler, pose un petit problème et demande à être expliquée. M. Mallon a tenté, assez ingénieusement, de résoudre la difficulté. D'après lui, comme on vient de le voir, si les Coptes de Basse-Égypte ont prononcé et écrit $\pi\iota\omega\tau$ et non $\phi\iota\omega\tau$ pour dire « l'orge », et $\pi\iota\theta\mu$ au lieu de $\phi\iota\theta\mu$ pour désigner « le récipient du pressoir », c'était « pour éviter toute équivoque » : en d'autres termes, ils voulaient simplement distinguer, d'une manière pratique, ces deux substantifs de ceux qui signifiaient « le père » et « la mer ».

Mais cette explication, toute ingénieuse qu'elle est, n'en soulève pas moins certaines difficultés. Et d'abord, une difficulté commune aux deux cas envisagés, à celui de $\pi\iota\omega\tau$ et à celui de $\pi\iota\theta\mu$. Il est un phénomène bien connu en bohaïrique⁽²⁾ : c'est l'aspiration de l'article π ou τ en ϕ ou θ devant un

⁽¹⁾ A. MALLON, *Grammaire copte*, 2^e édition, Beyrouth, 1907.

⁽²⁾ M. Mallon le signale lui-même — quoi-

que d'une façon insuffisamment précise en ce qui concerne $\theta\gamma$ et ι — en son paragraphe 41.

mot commençant par **ϣ** ou par une sonante consonne⁽¹⁾. Dans **ϕ-ιωτ** «le père» (*ph-ïôt*), l'aspiration est donc régulière. Elle devrait exister de même devant le nom de l'orge, dont l'initiale est identique : *ïôt*. Et, quel que soit le sens du mot **ιωτ**, il faudrait dire indifféremment **ϕ-ιωτ** (*ph-ïom*). Pourquoi donc ces **π**-irréguliers? Leur anomalie ne laisse pas de paraître un peu suspecte dès l'abord, puisqu'elle se heurte à une loi phonétique.

D'autre part, le cas de **πωτ**, considéré isolément, ne laisse pas de soulever une nouvelle difficulté. Dans leur désir que le mot signifiant l'orge ne se confondît point avec celui signifiant «le père», les Coptes, d'après M. Mallon, auraient arbitrairement distingué **πωτ** et **ϕιωτ** : mais en fait cette distinction aurait eu pour unique résultat de les rejeter de Charybde en Scylla. Comme M. Loret a eu l'amabilité de me le faire spirituellement remarquer, en voulant éviter une confusion, ils en auraient simplement provoqué une autre : **πωτ** «l'orge» n'a rien qui le distingue de **πωτ** «la graisse» (**π-ωτ**).

Ce dernier mot nous fait souvenir que le bobaïrique connaît deux articles définis différents : l'article «faible» **π-ϕ**, **τ-ϑ**, et l'article «fort» **π**, **†**. Les conditions sémantiques de la répartition de ces deux articles ne sont pas encore très claires dans le détail. Mais il semble bien que «l'orge» devrait prendre l'article **π** et non **π**, puisque, par exemple, on dit **παλοχ** «le raisin», **πικεντε** «la figue» et que, d'une façon générale, les noms de végétaux ou d'animaux reçoivent l'article fort. Ainsi, dans la *Scala Magna* de Schamsar-Riásah (livre IV, chap. XVIII, 3^e plante) on trouve **πωτ** comme équivalent de l'arabe الشعير «l'orge»⁽²⁾. Cette forme **πωτ** fournie par la *Scala* nous est précieuse : elle seule en effet est conforme aux habitudes grammaticales et phonétiques du copte de Basse-Égypte. La forme couramment rencontrée dans les textes, **πωτ**, contredit au contraire ces habitudes. Et l'idée suivante nous vient alors à l'esprit : **πωτ**, et par suite aussi **πιom**, ne seraient-ils pas des licences d'écriture pour **πωτ** et **πιom**? Est-il possible de découvrir par ailleurs des faits qui autorisent à croire que oui et qui donnent une base à cette hypothèse?

⁽¹⁾ C'est-à-dire : **π**, **π**; **λ**, **ρ**; **ογ** et **ι** consonnes (*u*, *i*).

⁽²⁾ Édition V. LORET (dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. I, 1899), plantes, n° 332.

Or M. Sethe, dans un passage de son *Verbum*⁽¹⁾, s'exprime comme suit :
« L'habitude de n'écrire qu'une fois deux consonnes semblables en contact immédiat s'étend même à des mots composés. C'est ainsi que l'on trouve :

c2c2mc pour c2c2-2mc « cueillir des épis » (Zoega, 624).
 ʿoʿyʿwʿt pour ʿoʿy-ʿyʿwʿt « vénérable » (Zoega, 276).
 ʿʕen2-2nt pour ʿʕen2-2nt « tourner le cœur » (Peyron, 264).
 ʿaʿyʿot2q pour ʿaʿy-ʿyʿt2q « ils le répandent » (Zoega, 211).
 n̄taʿyʿoxn̄q pour n̄taʿy-ʿyʿoxn̄q (Sir. 10, 16; Zoega, 101).
 t̄n̄aʿwʿtm̄ pour t̄n̄-n̄aʿ-ʿwʿtm̄ « nous entendrons ».
 ʿetʿchʿy pour ʿetʿtʿchʿy « ivre ».
 m̄nt̄n̄ pour m̄nt̄-t̄n̄ « quinze ».
 coʿyʿa pour coʿy-ʿyʿa « premier jour du mois ».
 n̄oʿyʿw pour n̄-ʿyʿ-ʿyʿw « d'une annonce » (Sap. 5, 9), etc.

Des exemples comme c2c2mc s'adaptent on ne peut mieux à la formule de M. Sethe. Mais le second et les deux derniers exemples cités par lui ne relèvent pas du tout de la même explication : ils constituent évidemment un cas différent, indûment confondu avec l'autre. En effet, dans ʿoʿyʿwʿt « vénérable », on ne peut soutenir qu'il y ait en contact direct deux ʿy « consonnes » : ʿoʿyʿwʿt est pour ʿoʿy-ʿyʿwʿt (« digne d'être vénéré »), c'est-à-dire šu-uōšt̄; le premier ʿy est donc voyelle, le second seul consonne. De même, dans coʿyʿa « le premier jour du mois », nous avons affaire à la succession : sonante voyelle + sonante consonne : coʿyʿa est en effet pour coʿy-ʿyʿa, c'est-à-dire su-ua. Enfin, le cas de n̄oʿyʿw « d'une annonce » est identique : il faut lire n̄u-uō.

Nous voici donc amenés à nous rendre compte que, là où une même sonante se présente successivement sous sa forme vocalique et sous sa forme consonantique, les Coptes pouvaient ne l'écrire qu'une fois.

Ce fait, de nouvelles preuves nous viennent par ailleurs le confirmer. En voici quelques-unes, au hasard :

1° Pour le sahidique :

n̄oʿyʿoʿeiʿw = n̄-ʿyʿ-ʿyʿoʿeiʿw n̄u-uōiṣ̄ « une fois » (Zoega, 319).

⁽¹⁾ KURT SETHE, *Das ägyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuägyptischen und Koptischen*, t. I, § 57.

ΟΥΛΩ $\bar{m}mne$ à côté de ΟΥΟΥΛΩ $\bar{m}mne$ ($u-uas$) « ποταπός, *quantus, cujusmodi* » (Matth. VIII 27, Tuki 111, Pan. 327⁽¹⁾).

σιε à côté de σιειε ($\check{g}iie$) « *caper, hædus* ».

ΟΥΡΩΜΕ ΠΩΟΥΛΩ̄ pour Π-ΩΟΥ-ΟΥΛΩ̄ « *vir desiderandus* »⁽²⁾.

2° Pour le bohaïrique :

Le même mot $\text{ia}z$ « champ » se rencontre dans les composés suivants, en un même texte et à peu de distance :

ΠΙΑΖΩΩΗΗ $pi-iah-ššēn$ الغابة « la forêt »⁽³⁾.

ΠΙΑΖΑΛΟΛΙ à lire évidemment $pi-iah-aloli$ الكرّم « le vignoble »⁽⁴⁾.

De même, la variante boh. ΟΥΛΩ à côté de sah.-boh. ΟΥΒΛΩ « *albus esse* »⁽⁵⁾ représente sans doute une forme $u_{\check{a}}s$ reposant sur le processus $ubas > uvas > u_{\check{a}}s$.

On pourrait multiplier les exemples. Il suffit d'avoir attiré l'attention sur le fait : il est en lui-même assez curieux, et d'ailleurs il va nous donner, maintenant, la solution du petit problème auquel tout à l'heure nous nous heurtions.

En effet, puisque les Coptes ont l'habitude d'écrire par un seul signe graphique la suite phonétique : sonante voyelle + sonante consonne, il n'y a plus aucune difficulté à considérer ΠΙΩΤ et ΠΙΟΜ comme de simples imperfections ou licences d'écriture : ce sont de pures abréviations orthographiques, et nous devons lire et prononcer, en fait : $pi-i\check{o}t$ et $pi-i\check{o}m$.

De cette petite discussion il résulte que la graphie copte n'est pas parfaite et qu'au moins sur ce point de détail elle laisse à désirer. Remarquons-le d'ailleurs : nous avons affaire ici non pas à une règle fixe, mais bien à une licence d'orthographe, comme le prouvent les variantes⁽¹⁾, plus exactes, où nous trouvons la sonante écrite deux fois de suite. L'orthographe intégrale existe à côté de l'haplographie.

Il faut se hâter d'ajouter que cette imperfection de la graphie copte lui est

⁽¹⁾ D'après PEYRON, *Lexicon Coptico-Latinum*, p. 14.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 285.

⁽³⁾ SCHAMS AR-RÏSAH, *Scala Magna*, IV, XVI (édit. V. Loret, Plantes, n° 3).

⁽⁴⁾ *Ibid.* (édit. V. Loret, Plantes, n° 72).

⁽⁵⁾ PEYRON, *op. cit.*, p. 141.

⁽⁶⁾ Par exemple, ΠΙΩΤ de la *Scala* à côté de la forme usuelle ΠΙΩΤ; σιειε à côté de σιε: ΟΥΟΥΛΩ à côté de ΟΥΛΩ.

commune avec beaucoup d'autres systèmes graphiques. C'est, en effet, le défaut général et pour ainsi dire inévitable de toutes les écritures qui ne possèdent qu'un seul signe pour chaque sonante, signe servant à la désigner aussi bien comme voyelle que comme consonne. Le représentant, v. g., de l'indo-européen **patrijos* « paternel » s'écrit en sanscrit védique *pítryah*, en grec πατριος, en latin *patrius* : mais ces graphies correspondent en réalité aux prononciations *pítriyah*, *pátrijōs*, *patrijūs* ⁽¹⁾.

CHARLES KUENTZ.

Dijon, 30 novembre 1916.

NOTE COMPLÉMENTAIRE.

M. Loret a l'amabilité de me communiquer le fait suivant, qui vient corroborer utilement les conclusions de cette petite étude. La grammaire copte de Samannūdī contient toute une série de mots à bien distinguer et de formes à ne pas confondre; en voici l'une ⁽²⁾ :

ⲡⲓⲱⲧ	الشعير	(~ l'orge ~).
ⲡⲓⲱⲧ	الاب	(~ le père ~).
ⲡⲓⲱⲧ	الشحم	(~ la graisse ~).

L'auteur a bien soin d'écrire, en toutes lettres, ⲡⲓⲱⲧ, pour éviter la confusion avec ⲡⲓⲱⲧ. C'est très significatif de sa part.

⁽¹⁾ Cf. K. BRUGMANN, *Abriégé de grammaire comparée des langues indo-européennes*, trad. française, Paris, 1905, § 148 et Remarque.

⁽²⁾ Grammaire publiée par KIRCHER, *Lingua aegyptiaca restituta*, Romae, MDCXXXIII; f. 12, verso.

INDICATEUR TÔPOGRAPHIQUE
DU
« LIVRE DES PERLES ENFOUIES
ET DU MYSTÈRE PRÉCIEUX »

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Ahmed bey Kamal a publié il y a dix ans, à l'instigation de Maspero, le *Livre des Perles enfouies* au moyen de trois manuscrits donnant « des indications de cachettes, de trouvailles et de trésors ». Je ne crois pas que la mise de ce livre à la disposition du public ait modifié beaucoup la croyance des personnes possédant des renseignements de cette nature dans l'exactitude des secrets qu'elles pensaient être seules à avoir. Les gens assez crédules pour se laisser persuader qu'en prononçant quelques paroles sans aucun sens et en faisant brûler de l'encens, ils verront s'ouvrir devant eux des chambres remplies de trésors, tout comme dans l'histoire d'Ali-Baba, ne sont pas ceux qui achètent des livres; ils se laisseront soutirer la forte somme par un Moghrabin soi-disant instruit de l'existence d'objets d'une valeur incalculable, mais ne dépenseront pas vingt francs pour l'achat de la publication, pour avoir en main l'ensemble des prétendues informations que le sorcier leur fera payer une à une à un prix bien plus élevé.

Mais si ce recueil n'a pas atteint le but en vue duquel il avait été présenté au public, il n'en offre pas moins un certain intérêt, au point de vue scientifique, par les renseignements géographiques qu'on peut y puiser parmi les élucubrations fantaisistes. Il renferme, en effet, un grand nombre d'indications de localités qu'il était nécessaire de noter. Ahmed bey Kamal n'a pas donné à son index géographique l'ampleur nécessaire; il n'y a porté que les noms marqués dans les titres de chapitres, et encore les a-t-il mélangés avec les noms de personnes.

En commençant à dresser pour moi une table complète de tous les renseignements topographiques contenus dans ce livre, j'espérai pouvoir y trouver des indications de temples, de nécropoles pharaoniques ou ptolémaïques, etc. Cet espoir a été déçu; il n'y a presque rien à en tirer au point de vue de l'archéologie anté-islamique. Mais pour la connaissance de l'Égypte d'il y a quatre ou cinq siècles (car il semble que nombre d'informations peuvent remonter à cette époque) ce document est d'une certaine valeur, puisqu'il nous renseigne sur l'état de l'Égypte à une période intermédiaire entre celle des grands écrivains

arabes du moyen âge et l'âge moderne. C'est l'œuvre fastidieuse de l'établissement d'un index que j'ai voulu éviter à tous ceux qui s'intéressent à la topographie de ce pays, après l'avoir faite pour moi-même. J'ai fait le relevé de tous les noms de villes et villages, mosquées et couvents, montagnes et vallées, grottes, puits, etc., et essayé de les retrouver sur les cartes récentes; à l'occasion j'ai donné les noms anciens des villes, rappelé que tel couvent était mentionné par les auteurs arabes, mais sans faire une étude approfondie de chaque localité, ce qui m'eût entraîné beaucoup trop loin. Je n'ai pas tenté de faire de la géographie historique, mais j'ai seulement cherché à identifier les endroits dont il est question dans ce livre, en rectifiant parfois l'orthographe méconnue par les scribes qui ont machinalement copié des noms de lieux dont ils ignoraient la situation ou l'existence.

Au lieu de renvoyer aux pages du livre, ainsi que l'a fait l'éditeur, j'ai donné après chaque nom l'indication des paragraphes où il figure; de cette façon il est aisé de se reporter immédiatement au texte arabe et à sa traduction.

Je n'ai pas voulu multiplier les renvois et références dans cette nomenclature sans prétentions scientifiques; il me suffira de dire que l'ouvrage de Maqrizi traduit par Bouriand, celui d'Abou Saleh publié par M. Evetts, la *Géographie* d'Amélineau, les études topographiques des membres de la Mission archéologique et de l'Institut français du Caire ont été constamment consultés. J'ai comparé les cartes de la Commission d'Égypte, de Linant de Bellefonds, de Mahmoud pacha el Falaky, des Domaines de l'État, de l'Atlas du Survey Department au $\frac{1}{50000}$ et celles qui en dérivent, comme la carte géologique; je crois donc n'avoir négligé de ce côté aucune source sérieuse d'informations, et si tant de noms relatifs aux régions montagneuses n'ont pu être identifiés, c'est que toutes ces cartes, sauf exceptions rares, ne donnent de détails que pour la vallée et négligent systématiquement l'orographie du désert.

ABIAH, ابيار — § 164.

La ville des puits était au moyen âge la capitale d'une province qui portait son nom; c'est encore un gros bourg dépendant du district de Kafr el Zayat en Gharbieh.

ABOU BANOUKH. VOIR DEIR ABOU BANOUKH.

ABOU BOTM. VOIR DEIR ABOU BOTM.

ABOU CHÀMAH, ابى شامه — § 279, 280.

Abou Chàmah n'est pas une localité, mais le livre donne des indications sur la tombe de ce prétendu roi et celle de son père Manuel qui se trouveraient dans la montagne de Charounah, district de Maghagha, province de Minieh.

ABOU CHAQOURAH. Voir ÉGLISE D'ABOU CHAQOURAH.

ABOU'L DAHIM, ابو الدهم — § 280.

Endroit dans la montagne à l'est de Charounah, qu'il est impossible d'identifier.

ABOU DAMDAM, ابو دمدم — § 288.

La montagne et le ouady portant ce nom l'auraient emprunté à celui d'un roi enterré dans la montagne Rouge (voir p. 164) à l'ouest du Caire.

C'est un personnage de fantaisie dont il n'y a pas lieu de chercher l'église.

ABOU FÀNAH. Voir DEIR ABOU FÀNAH.

ABOU GANDIR, ابو جندير — § 293, manuscrit n° 4609.

Ce village existe encore au sud-ouest de Médinet el Fayoum, dans le district d'Etsa. Il possède un kom d'où l'on extrait du sébakh.

ABOU'L GOSSAQ, ابو الجوسق — § 264.

La nécropole d'Ahnâs se trouve dans la montagne qui sépare le Fayoum de la vallée du Nil, le Gebel Sedment. Pour s'y rendre on suit le fleuve jusqu'à Sedment et au Deir Mar-Girgis ou Couvent de Saint-Georges où l'on traverse le Bahr Yousef. C'est donc Sedment qui est appelé ici Abou'l Gossaq; je ne vois pas le motif de cette désignation.

ABOU ISHÂQ. Voir DEIR ABOU ISHÂQ.

ABOUÏT, ابويط — § 189.

Abouït (et non Bawit comme il est marqué dans la traduction française), avec le renseignement contenu dans le texte qu'il s'agit du désert de Meïdoun. est le village du district de Wasta, province de Béni-Souef, situé près de l'endroit où la ligne de chemin de fer du Fayoum s'engage dans le désert. Les événements qui s'y passèrent lors de la conquête de l'Égypte par les Arabes sont rapportés dans la *Chronique de Jean de Nikiou*⁽¹⁾. Elle avait un minaret qu'un homme suffisait à faire osciller, au dire de Maqrizi (chap. XLII).

⁽¹⁾ *Notices et Extraits des Manuscrits*, t. XXIV, 2^e partie, p. 555-556.

ABOU KIL. Voir ÉGLISE D'ABOU KIL.

ABOU LIFA. Voir DEIR ABOU LIFA.

ABOU MANQOURAH. Voir ÉGLISE D'ABOU MANQOURAH.

ABOU MAQÂR. Voir DEIR ABOU MAQÂR.

ABOU MERWÂN. Voir ABOUSIR MERWÂN.


ABOU QATRÂN, ابو قطران — § 250, 297.

Cette montagne du Fayoum, qui se dresse au nord du Birket Qaroun, est encore connue sous le nom de Gebel el Qatrâni, جبل القطراني. Elle est à 8 kilomètres au delà de Demo' el Sabâ', désignée maintenant comme Médinet Dimeh ou Dimeh el Sebâ'.

ABOUSIR EL MALAK QORISION, ابو صير الملك قورسيون — § 260;

ABOUSIR MERWÂN, ابو صير مروان — § 259, 260, 261;

ABOU MERWÂN, ابو مروان — § 260.

Toutes ces désignations se rapportent à une seule localité appelée de nos jours Abousir el Malak, district de Wasta, province de Béni-Souef, située vers le nord du plateau dit Gebel Abousir qui s'élève, isolé dans la vallée, en avant de l'ouverture de la chaîne libyque par laquelle le Bahr Yousef pénètre dans le Fayoum. C'est la ville dans laquelle fut tué Merwân II, le dernier des califes Ommyades⁽¹⁾ et qu'Abou Saleh (fol. 92 b) appelle Bousir Qouridis, بوسير قوريدس. Dans l'antiquité, cette  *Pa-asar* « maison d'Osiris » portait le surnom d'Abydos du Nord; aussi toute la montagne est pleine de tombes datant de toutes les époques, depuis la période archaïque jusqu'aux temps gréco-romains.

ABOUSIR EL SIDR, ابو صير السدر — § 152, 249, 251, 252, 253.

C'est l'Abousir du district de Gizeh dont dépend toute la partie septentrionale de la nécropole de Saqqarah, y compris la pyramide à degrés.

⁽¹⁾ AHMED BEY KAMAL, *Bousir et Marwan II*, p. 85; J. MASPERO et G. WIET, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, p. 54.

ABOU TARTOUR, ابو طرطور — § 207.

D'après le texte, l'endroit où se trouvait le « père du capuchon » devait être dans la montagne entre Hélouan et El Haï. Ce pourrait être une corruption de ابو قرقر, Abou Qarqar ou Grégoire, auquel un monastère, dit aussi de la Vierge, selon Abou Saleh (53 a), était dédié dans les parages de Hélouan : Maqrizi (chap. LVI) parle d'une aventure arrivée à Abd el Aziz ibn Merwân à Hélouan, à l'entrée du désert, dans une localité appelée Abou Qarqourah.

ABROUM, ابروم — § 406.

Il n'existe pas de localité de ce nom en Égypte, et selon toute probabilité nous avons là un mot estropié par les copistes. Les indications du texte tendraient à montrer qu'on doit la chercher dans la région du Deir el Zeitoun, le couvent bien connu entre Achment et Bouch. Dans Abou Saleh (92 b) il est parlé d'un monastère d'Abiroun, ابيرون, voisin d'Abousir Qouridis, dans lequel Merwân II se réfugia et fut tué; d'ailleurs Abiroun n'est pas le nom d'un pays, mais celui d'un martyr, appelé aussi Abirou, ابيرو, ou Abirouh, ابيروه. El Zeitoun est du reste loin d'Abousir el Malak; il est plus probable qu'Abroum est à chercher sur la rive droite du Nil, le Târiq el Asfar (voyez ce mot) paraissant être dans la région voisine de l'ezbeh Abou Saleh.

'ACHM, عشم, 'ACHMAH, عشمه — § 39, 143, 341.


Les renseignements sur une découverte à faire dans cette localité sont répétés trois fois avec de légères variantes. Comme ils sont toujours voisins d'indications sur d'autres endroits de la Basse-Égypte et spécialement de la province de Menoufieh, on ne peut hésiter à reconnaître ici 'Achma, عشمه, qui est dans le district de Chibin el Kom.

ACHMOUNEIN, اشمونين — § 259, 260, 303.

Il est difficile de préciser de quelle ville l'auteur du livre a voulu parler. Il semble à première vue que l'on doive reconnaître ici Achmounein, l'ancienne Hermopolis de la Moyenne-Égypte, actuellement dans le district de Mellaoui, d'autant plus qu'au paragraphe 261, qui semble une variante des paragraphes 259 et 260, on parle du Deir Abou Fânah, qui se trouve bien dans

la région, près de Hour; mais la liaison constante d'Achmounein avec Abousir-Merwân qui est presque sûrement Abousir el Malak montre qu'il s'agit d'une autre localité, et je suis tout disposé à voir dans ce nom une forme ancienne ou erronée d'Achment, اشمنت, bourgade du district de Wasta, située près du Nil, qui est encore le point de départ pour se rendre à Abousir el Malak. La même confusion existe dans les *Actes de Paisi*, où il est dit que ce saint était d'Abousir, à l'ouest d'Achmounein.

ADRIIBIEH, ادريبيه — § 373.

C'est la demeure de la Vierge,  *Hat-repit* des Égyptiens, l'Athribis supérieure des Grecs, ἈΤΡΕΠΙΣ ou ἈΘΡΗΒΙ des Coptes. Il en subsiste les restes d'un temple de basse époque à Waninah, et la nécropole, surtout ptolémaïque, occupe la montagne de Cheikh Hamed : c'est de là que proviennent en majeure partie les étiquettes de momies à inscriptions grecques ou démotiques désignées souvent comme originaires d'Akhmim. Le tout est un peu au sud du Couvent Blanc de Chenoudi et dans le district de Sohag.

AFLÂQ, افلاق — § 307.

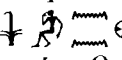
La grotte d'Aflâq ou du Chef-d'œuvre, *Magharet el Aflâq*, doit être dans le voisinage des Grandes Pyramides, mais nous n'avons aucun moyen d'en préciser l'emplacement.

AGHOUR EL WARD, اجهور الورد — § 34.

Aghour le Grand, comme le dénomme le manuscrit n° 3726, existe encore comme اجهور الكبرى, Aghour el Kobra, dans le district de Qalioub, province de Qalioubieh, au nord-ouest de Qaha.

AGRÂN. VOIR QBOUR EL AGRÂN.

AHNÂS EL MÉDINEH, اهناس المدينة — § 9, 10, 13, 14, 15, 264, 302.

Ahnâs, qui est plutôt désignée maintenant sous le nom d'Ahnasieh, اهناسية, du district de Béni-Souef, est l'ancienne ville d'Héracléopolis, primitivement capitale du XX^e nome de la Haute-Égypte sous le nom de  *Henensu*, en copte $\pi\eta\epsilon\epsilon$. Le *Livre des Trésors* y indique une mosquée, Qoubbet el

Malek, une autre mosquée, Masgid Abou Ishâq, l'église de Marie, le puits de Bakhâm et une place des jeux.

‘AÏN CHAMS, عَيْنِ شَمْس — § 286, 287.

Ahmed bey Kamal a traduit Héliopolis le nom arabe ‘Aïn Chams qui est inscrit dans le texte. La ville de la source du Soleil est nommée deux fois comme point de départ pour des recherches dans des tombes creusées dans la montagne de Yahmoun, c'est-à-dire le Moqattam.

‘AÏN EL QASAB, عَيْنِ الْقَصَب — § 209, 289.

Tout ce qu'on peut dire sur ce puits c'est qu'il est situé dans la montagne du Moqattam; l'indication qu'à Gibhet el Asouad «le front noir» tout y est brûlé pourrait faire penser qu'il est voisin de Bir el Fahm «le puits du charbon», dans la région où abondent les morceaux noirâtres de bois pétrifié.

‘AÏN SIRGAH, عَيْنِ سَرْجَة — § 208.

Le renseignement fourni que l'eau de cette source est sulfureuse suffit pour y faire reconnaître l'emplacement où jaillissent de terre les eaux thermales qui font la renommée de Héliouan-les-Bains, ville à 24 kilomètres au sud du Caire. Au paragraphe 210, au lieu de ‘Aïn Sirgah on lit Bir Sirgah. Il n'y a par suite aucun rapprochement à faire avec la grotte souvent inondée placée sous l'église de saint Serge au Vieux-Caire, et dans laquelle la Vierge se serait reposée. L'indication précise que la source est au sud-est de Héliouan empêche également de penser à ‘Aïn Sirag, source sulfureuse située près du Caire, dans le voisinage de l'Imam Chafei.

EL AKBÂD, الْاَكْبَاد — § 162.

Dans l'index, Ahmed bey Kamal laisse supposer que le nom est mal écrit et mis pour اَكْبَاد. Il existe en effet plusieurs villes de ce nom, mais elles ne satisfont pas aux conditions requises pour être assimilées à El Akbâd.

Ekiâd Degoua, qui est dans le district de Toukh, province de Qalioubieh, semblerait à première vue être la localité en question, mais elle se trouve au bord du Nil et les explications données dans le texte prouvent qu'El Akbâd doit être cherché au pied de la montagne. Il est vraisemblable que

cet endroit était voisin du Moqattam ou de la montagne Rouge. Ces réserves faites, je ne vois pas d'opposition à rapprocher cet Akbâd de l'Ekiad mentionné au paragraphe 285, qui se présente dans des conditions analogues, et à y reconnaître une localité dont le nom est incertain et le site exact inconnu. Voir toutefois à Bir el Kholafa.

EL AKHAWIEH. VOIR MÉDINET EL AKHAWIEH.

AKHMIM, أكميم — § 104, 105, 106, 109, 110, 160, 348, 373, 374, 375, 376.

La ville d'Akhmim, chef-lieu d'un district de la province de Girgeh, est bien connue. Aussi bien dans l'antiquité, quand elle s'appelait ⲭⲙⲓⲛ *Khmin* comme capitale du nome Panopolite, qu'à l'époque chrétienne, pendant laquelle on la désignait ⲭⲙⲓⲛ, son nom est fréquemment cité dans les textes.

Moins le paragraphe 104 qui semble se rapporter à une église de la ville, les trésors indiqués sont à chercher dans les environs, dans la montagne de l'est; toutefois les chapitres 373, 374 et 375 donnent des renseignements sur la montagne d'Adribieh ou Athribis, voisine de Sohag, qui était considérée comme une Akhmim occidentale.

ALEXANDRIE, اسكندرية, سكندرية — § 102, 169, 170, 171.

Alexandrie est citée seulement quatre fois, dont une pour un trésor caché sous l'église de Marie : il est possible que cette église soit celle de Notre-Dame, située dans le Bruchium, à l'est de la ville, et qui d'après le *Synaxaire* était en la possession des Melchites.

'ARÂQ EL HAMMÂM, عراق الحمام — § 242.


Le « *caldarium* du bain » est sans doute un sommet arrondi dans la montagne orientale, la salle de sudation des bains arabes étant ordinairement recouverte d'un dôme.

Je croirais volontiers que la montagne à chercher est le Gebel el Qoubbeh, qui atteint l'altitude de 280 mètres et se dresse isolé au nord du Gebel Humeir Cheiboun à égale distance (13 kilomètres) du Deir el Maïmoun et de Bayâd el Nassâra, l'accès en partant du premier point étant plus facile par la voie de l'Ouady Souarkeh.

EL AROUSATEIN, العروستين — § 289.

Ce doit être un lieu-dit, au nord-ouest du Caire, vers la montagne Rouge, d'où l'on pouvait partir pour une excursion dans le Moqattam.

ASSIOUT, اسيوط — § 159, 196, 266, 378, 379, 380, 382, 400,
401, 402, 403, 404, 415, 416.

Assiout, l'ancienne Lycopolis,  Saout, *σιωοϣτ*, dont la montagne était à l'époque chrétienne remplie de moines habitant dans des tombeaux antiques, est restée une des principales villes de la Haute-Égypte avec une forte proportion de Coptes dans sa population.

‘ATABET EL GAMMALIN, عتبة الجمالين — § 30.

L'écrivain dit que partant de Moqattab, on doit se diriger vers Qas'a wa el Gummeizah, que je crois avoir été du côté de Bassatin, en passant par ‘Atabet el Gammalin. Ce « seuil des chameliers » devait par conséquent se trouver vers le sud de l'Imam Chafei.


‘ATABET ‘AROUS, عتبة عروس — § 312.

Ce seuil ne devait pas être bien éloigné du « seuil des chameliers », car on le franchissait en allant au Ouady el Dagleh, qui est une ramification du Ouady el Tih, la vallée qui limite au sud le Moqattam. Tout au plus il pouvait être à l'entrée de cette vallée, à l'est de Bassatin.

EL ATBÀQ. Voir QBOUR EL ATBÀQ.

ATFIH, اطفح — § 116, 134, 135, 354;

ATFIH EL KHAMMÂR, اطفح الخمار — § 116 supplément, 117, 126.

Après avoir été dans l'antiquité la capitale d'un nome, l'Aphroditopolite, sous le nom de  Pi-nebet-tep-ah, Atfih déclina sans cesse. Son évêché fut réuni à celui de Nilopolis-Dallas pour former un seul siège *ⲉⲗⲟⲩⲁⲛⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲧ*; de nos jours elle dépend du district d'El Saff, dans la moudirieh de Gizeh.

ATFIHIEH, اطفحية — § 131, 134.

Province dont Atfih était la capitale.

‘ĀWAD, عاود — § 195.

Localité inconnue; le nom est peut-être mal écrit, ainsi que celui de Nefam (?) qui l'accompagne. D'après les pays cités dans les paragraphes voisins, on peut supposer que ‘Āwad était en Haute-Égypte. Il y a tant de localités où des grottes sont remplies de momies de chats qu'on ne peut se servir de l'indication; on voit seulement que ‘Āwad était sur la rive orientale.

BABEIN. Voir MÉDINET BABEIN.

BABYLONE, بابلون — § 378.

Les renseignements géographiques à extraire de cet article très fantastique sont fort vagues. On ne part certainement pas d'Assiout pour faire des recherches à Babylone d'Égypte, et d'autre part celle-ci est à l'est du fleuve, non à l'ouest comme il est déclaré. Je suppose que le nom Babylone est une corruption de celui de ببلاو. Beblaou, une ville de la moudirieh d'Assiout située un peu au sud de Deirout, son chef-lieu de district. En copte on la nomme ΠΕΠΛΕΥ. Beblaou est dans la plaine; si l'on va à la montagne de l'ouest à la recherche du puits, on se trouve dans les parages de Baouit et de son couvent.

BABYLONE D'ÉGYPTÉ, بابلون مصر — § 1.

C'est du Qasr el Cham^c, au Vieux-Caire, et de la région voisine qu'il est ici question. La Keniset Anba Manqourah est l'église de saint Mercure, surnommé Abou Seifein, qui se trouvait dans le tétrapyle du fleuve ou Darb el Bahar selon les listes copto-arabes des églises, à Hamra el Dunia selon Abou Saleh (54 b). Le couvent d'Abou Seifein est voisin de la mosquée d'Amrou.

BABYLONE EL DARAG, بابلون الدرج — § 6.

C'est encore de Babylone-Caire qu'il est question, mais l'auteur a joint à ce nom celui de El Darag, nom d'un puits construit par El Hâkim à El Habach, un peu au sud du Qasr el Cham^c.

BADLEH. VOIR DEIR BADLEH.

EL BADRAH EL MOUBARAKAH, البدره المباركة — § 285.

Je ne sais si cette «fortune bénie» est bien un nom de lieu. En tout cas, il n'existe plus de pays ainsi désigné dans la région d'Héliopolis.

BAHNASA, البهنسا — § 88, 90, 92, 235, 236, 237.

L'ancienne Oxyrhynchus (ⲟⲩⲣⲏⲥⲏⲥ *Pi-Mazat*, ΠΕΜΧΕ des Coptes) n'est plus qu'un petit village du district de Béni Mazar, dans la province de Minieh, après avoir été la ville principale de la région. Elle s'étendait entre le Bahr Yousef (ou Manhi) et la montagne.

BAHNASAWIEH, بهنساوية — § 394.

Ce nom ne figure plus sur les cartes actuelles, car c'est la désignation de la province de Bahnasa, aujourd'hui disparue pour faire place à la moudirie de Béni-Souef.

BAHR HAMOUS, بحر حموس — § 336.

Je crois qu'il y a une correction à faire et qu'il faut lire Bahr Gamous, بحر جموس. Un canal de ce nom existe encore dans la province de Menoufieh, prenant ses eaux dans le Bahr Faraonia, et passant près du village de Telwana, تلوانه. Le scribe a négligé le nom du pays et n'a marqué dans le titre que l'indication de la région.

BAHTIT. VOIR DEIR BAHTIT et MOSQUÉE DE GERAOLI.

BANOUTIN, بنوطي — § 245.

L'indication que cette ville est dans la province de Gharbieh ne laisse aucun doute sur l'identité de ce nom avec celui de الانبوطي, localité à quelques kilomètres à l'est de Tanta. Le copiste aura interverti les points du و et du ب, erreur fréquente dans les ouvrages arabes peu soignés.

BAOUI — § 189.

Il y a ici une faute du traducteur : le texte arabe porte bien, ابويط Abouït,

et la mention qu'on est dans le désert de Meidoum prouve qu'il s'agit de l'Abouît sise à l'ouest de Wasta, province de Béni-Souef.

BARNACHT, برنشت — § 220, 262.

Ce village existe toujours dans le district d'El 'Ayat, province de Gizeh, entre Dahchour et Licht.

BARNIL, برنيل — § 139, 140, 141, 153.

Ce pays est mentionné par Yaqout comme se trouvant sur la rive est du Nil; Abou Saleh (56 a) rapproche Sol et El Barnil dans son énumération des édifices chrétiens, et dit qu'il y avait dans le district de cette dernière ville les églises de la Vierge et du saint Abou'l Arah. Barnil n'existe plus, tout au moins sous ce nom, mais je ne serais pas étonné que Borombol, البرمبل, en ait pris la place. L'énumération d'Abou Saleh paraît suivre ici l'ordre géographique du sud au nord : Barnil, Sol, Atfih; d'autre part, les indications du *Livre des Trésors* montrent que la localité qui nous occupe était voisine de montagnes élevées; or la chaîne orientale qui, au nord, était assez éloignée du fleuve s'en rapproche juste au sud de Borombal jusqu'à ne plus laisser qu'une étroite bande de terrain. Borombal est un ancien camp, Παρεμβολή, dont le nom arabe n'est que la déformation; elle dépend du district d'El Saff, province de Gizeh, et se trouve presque en face de Wasta.

BASSATIN EL WAZIR, بساتين الوزير — § 290.

El Bassatin «les jardins», village au sud du Caire, au débouché des Ouady el Tih et El Dagleh, est un centre d'exploitation de carrières de calcaire. Il a dans son voisinage un cimetière juif et plusieurs couvents. Le surnom est dû, selon Abou Saleh, à ce que toute la région appartenait au vizir Abou'l Farag du temps d'El Mostansir.

BASQANOUN, بسقنون — § 258.

Soit que par distraction le copiste ait changé une lettre, soit que le nom ait été réellement modifié au cours des siècles, la désignation actuelle de cette localité est El Basqaloun, البسقلون. Elle est dans la province de Minieh, district de Maghagha, à l'ouest du Bahr Yousef.

BATÂNOUN, بتانون, ou BATNOUN, بتنون — § 11, 41, 46, 144, 343.

C'est encore une grande ville de 12.000 habitants du district de Chibin el Kom. en Menoufiéh. En copte on l'appelait ΠΑΘΑΠΟΗ.

BAYÂD, بياض — § 137, 138; BAYÂD CHAROUNAH, بياض شرونة — § 273.

Il existe une localité située en face de Béni-Souef qui est l'entrepôt des exploitations de plâtre de la région. Elle est actuellement dénommée بياض النصارى, Bayâd el Nassâra. On a joint à Bayâd le nom de Charounah qui est à 60 kilomètres de là, plus au sud; c'est évidemment le résultat d'une erreur, à moins qu'il n'y ait eu anciennement en cette région une autre Charounah dont le souvenir est perdu.


BÉBA, ببا — § 8; BÉBAH EL KOBRA, ببه الكبرى — § 8 supplément.

C'est une ville de la province de Béni-Souef qui est chef-lieu d'un district. Les listes coptes l'appellent ΠΑΠΟ.

BÉDRÉCHEIN, البدرشيني — § 67.

Ville de la province et du district de Gizeh bien connue comme point de départ pour la visite de Mit Rahîneh et de Saqqarah. Il est curieux de constater que les ruines de Memphis sont appelées dans le texte l'ancienne Masr, مصر القديمة, tout comme le Vieux-Caire, ce qui démontre une fois de plus combien dans l'esprit des Égyptiens le nom de la capitale est confondu avec celui du pays.

BELBEIS, بلبيس — § 76, 147, 232.

Actuellement chef-lieu d'un district de la Charqieh, Belbeis existait déjà du temps des Ramessides sous le nom de  Pi-belisit; elle n'est pas mentionnée dans les Itinéraires romains, mais à l'époque copte, sous l'appellation de ΦΕΛΒΗΣ, elle était le siège d'un évêché joint à celui de Bastis.

BÉLIANEH, بلينة — § 361.

Chef-lieu d'un district de la province de Girgeh, tête du chemin conduisant à Abydos, cette ville est citée dans les documents coptes sous la forme ΤΠΟΥΡΑΝΗ.

BÉNI NASR, جزيرة بنى نصر — § 164.

Au moyen âge l'île des Béni Nasr formait une circonscription territoriale jointe à la province d'Abiar; notre livre montre que cette région était dans le voisinage de Dalgamoun, ville actuellement du district de Kafr el Zayat; on peut donc considérer Qasr Nasr el Din, village sur le canal El Bagourieh, au sud de Dalgamoun, comme marquant le centre de ce territoire.

BÉNI SAMIN, بنى سمين — § 328.

Cette localité est jointe ici à une autre, Mehallet Abou'l Haytem, et toutes deux n'existent plus sous ces noms. D'après les chapitres voisins nous devons chercher ces villes dans la province de Gharbieh : je crois pouvoir reconnaître la seconde de ces villes dans El Hayatem, الهياتم, qui se trouve entre Méhalla el Kobra et Méhallet Roh. Au nord-ouest de ce pays se dresse le Kom el Chatain et à égale distance au delà le bourg de Segin el Kom, سجين الكوم. Samin est-il une corruption de Segin? Je ne saurais le dire. Il n'existe pas dans les environs d'autre ville portant un nom analogue à celui qui nous occupe.

BIR BAHÂM, بير بحام — § 115.

Puits qui devait se trouver au sud-est de Sol, district d'El Saff, moudirieh de Gizeh. Dans la direction indiquée, tout près de Sol, existe un village de Nezlet Tergam, نزلة ترجم. Est-ce par pur hasard qu'il y a quelque analogie de son entre Bir Bahâm et Tergam?

BIR BAKHÂM, بير بخام — § 14.

D'après le texte on devait trouver ce puits à l'est d'Abnâs el Médineh, probablement près d'une église puisqu'on l'appelle aussi Bir Bakhâm el Kénisseh. Au lieu de Bakhâm ne devrait-il pas y avoir دير بخوم, couvent de Pakhôme?

BIR EL BAYÂD, بير البياض — § 138.

Bayâd est sur la rive est en face de Béni-Souef. Le puits n'est pas autrement connu.

BIR EL BAZABIZ, بئر البزابيز — § 33.

Si ce puits est au Caire, il y a le Darb el Bazabiz contournant au nord-est la mosquée de Touloun qui pourrait être en rapport avec ce monument.

BIR EL 'EZAM, بئر العظم — § 6.

D'après ce livre il semblerait être identique au Bir el Darag, بئر الدرج, construit par El Hâkim dans le Ard el Habach, au sud de Babylone.

BIR EL GIZEH, بئر الجيزة — § 249.

D'après les explications du livre, le puits de Gizeh, appelé aussi cimetière des idoles, est la nécropole de Memphis, aux alentours de la pyramide à degrés de Saqqarah. Il est probable que Bir est à changer en Deir et que ce Couvent de Gizeh est le Couvent de Jérémie.

BIR EL GUMMEIZAH, بئر الجميزة — § 98.

Il y a erreur de copiste dans ce nom; au lieu de Bir, بئر, il faut lire Deir, دير. L'indication donnée ici que le couvent du Sycomore est identique au couvent d'El Maïmoun est précieuse pour corriger Abou Saleh (56 a), qui dit bien que ce monastère est au bord du Nil, mais se trompe ensuite en le plaçant près de Dahrout. Il est dans le district d'El Saff, à l'extrémité sud de la province de Gizeh.

BIR EL KHABÂYA, بئر الخبايا — § 138.

Rien n'est connu de ce « puits des choses cachées », qui était à Bayâd, vis-à-vis de Béni-Souef.

BIR EL KHOLAF, بئر الخلفا — § 162.

L'emplacement d'Akbâd (ou Ekiâd) où était ce puits n'est pas précisé, bien qu'on puisse voir qu'il était voisin du Moqattam. Ce puits ne se trouverait-il pas près des Tombeaux des Califes, à l'ouest du Caire?

PUITS DE PHARAON, بئر فرعون — § 206.

Ce puits, entouré de tombes remplies de sable et qui est à 250 pas à l'ouest du couvent détruit de Nahieh (district d'Embah), fait évidemment partie de la nécropole d'Abou Roach, au pied de la montagne du même nom.

BIR SIRGAH, بئر سرجة — § 210.

Ce puits, situé à l'est de Hélouan, au bas de la montagne, est apparemment identique à 'Ain Sirgah et serait une des sources sulfureuses de cette localité.

BIR EL SAYIDAT EL MOUBARAKAH, بئر السيدة المباركة — § 1.

L'église Anba Manqoura sous laquelle se trouve ce puits, près du Qasr el Cham', est l'église de saint Mercure ou Abou Seifein maintenant comprise dans le couvent copte situé entre le Nil et la mosquée d'Amrou, au Vieux-Caire.

BIRAK EL QARMOUSI, برك القرموصى — § 249.

Les trous des tombes de la nécropole de Saqqarah dans le voisinage de la pyramide à degrés sont désignés sous ce nom.

BIRKET EL HABACH, بركة الحبش — § 24, 96, 290.

Le lac des Abyssins se trouvait dans le Ard el Habach fréquemment cité par les auteurs arabes comme désignant un endroit situé au sud du Qasr el Cham'. Abou Saleh (41, b) nous dit que ce terrain, remarquable par un puits à degrés, un autre puits dit d'El Ghanam et un immense sycomore, avait une étendue de trois feddans en terre arable sans compter les carrières d'argile jaune d'El 'Adawiyeh. Ce dernier point est connu, à cause du couvent de ce nom situé au bord du Nil; il en ressort donc que le Ard el Habach s'étendait dans la plaine comprise entre le Nil et la Montagne, entre Deir el Tin «le couvent de l'argile», qui serait le couvent de saint Victor des Abyssins, et Bassatin surnommée le Vizir à cause du vizir Abou'l Farag qui, selon Abou Saleh, possédait toute la région au temps d'El Mostansir (A. H. 450). Le lac était apparemment sur l'emplacement encore fréquemment inondé de nos jours, qui est au pied de la colline calcaire de Bassatin.

BIRKET MAGHÂFIR, بركة مغافر — § 25.

C'est un autre nom du lac El Habach ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la mention toute semblable à celle du début du paragraphe 24, qui était du reste déjà connu⁽¹⁾.

⁽¹⁾ BUTLER, *Abu Saleh*, p. 16, note 4.

BIRKET EL SAYADIN, بركة الصيادين — § 184, 2^e supplément.

Le manuscrit n° 3726 met Birket el Sayadin au lieu de قرية الصيادين que portent les autres textes, et tous donnent comme équivalent Châbeh ou Châmah. Châbeh, شابه, existe encore comme village du district de Dessouq, en Gharbieh, à l'est de Kom el Fara'ain, un peu à l'ouest du Bahr Nachart. Le lac correspond à l'ancien Βουτικὴ λίμνη de Strabon ⁽¹⁾; il n'existe plus, mais la région n'est pas encore complètement asséchée et reste marécageuse.

BIRKET QAROUN, بركة قارون — § 70.

Lac occupant le nord-ouest du Fayoum. Ce n'est qu'une faible partie du lac Moëris, ayant même maintenant des limites bien inférieures à celles qu'il avait à l'époque gréco-romaine.

BORG ANTAR, برج عنتر — § 27.

Cet endroit se trouve près de Taklah qui est à corriger en Neklah, village du district d'Embabeh, à l'ouest du barrage du Nil. Il n'y a plus de village de ce nom. Ne serait-ce pas cette localité qui aurait changé son nom en celui de Oumm Dinar?

BOUCH, بوش — § 12, 16.

Bouch est encore une grande ville à une dizaine de kilomètres au nord de Béni-Souef. Elle possède deux églises dédiées respectivement à Anba Antonios et Anba Boula, بولا. Il est possible que ce soit de ce dernier nom que l'écrivain du livre ait fait Abou Kileh, أبو كيله.

EL BOURI, البورى — § 175.

Il n'est pas certain que ce soit un nom de localité et peut-être l'auteur n'a-t-il voulu parler que du débarcadère (*moradah*) des poissons appelés *bouri*, qui se pêchent dans les lacs salés du nord de l'Égypte et maintenant surtout dans le Menzaleh.

⁽¹⁾ Voir EDGAR, *Bouto and Chemmis*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. XI, p. 89.

CAIRE, مصر — § 1, 51, 58.

Pour l'auteur du livre, le Caire est le Qasr el Cham' et ses environs, car l'église d'Anba Manqourah ou Mercure est dans le couvent d'Abou Seifein voisin de la mosquée d'Amrou.

Il applique aussi (§ 67) le nom de Vieux-Caire, مصر القديمة, à Mit Rahineh en tant qu'ancienne capitale de l'Égypte.

CHABÂS EL CHOHAÏDA, شباس الشهدا — § 38, 142, 334.

L'ancienne ville de Cabasa, nommée $\chi\alpha\pi\alpha\sigma\epsilon\iota\eta$ dans les listes coptes, dépend maintenant du district de Fouah, en Gharbieh; elle se trouve entre Dessouq et Sa el Hagar.

CHÂBEH (Fayoum), شابة — § 291.

Il y a presque sûrement erreur dans l'orthographe du nom de cette localité du Fayoum, car il ne figure ni dans les auteurs anciens ni sur les cartes modernes. Probablement il faut y voir الغابة, El Ghâbeh, du district d'Etsa. Le Fayoum étant mis ici pour Médinet el Fayoum, la solution est satisfaisante, car El Ghâbeh n'est qu'à 4 kilomètres et demi au sud du chef-lieu de la province.

CHÂBEH, شابة — § 174, 181, 182, 184, 186, 187, 188.

Ces nombreuses indications se rapportent à un village de pêcheurs de la province de Gharbieh, district de Dessouq; le grand kom qui est au nord, et dont les eaux du lac viennent baigner la base, est sans nul doute le vaste Kom el Fara'aïn qui marque l'emplacement de l'ancienne Buto ou Ptenetô. M. Edgar propose de voir dans Châbeh l'ancienne $\bullet \text{𐤊𐤏𐤁𐤏}$, la Chemmis d'Hérodote⁽¹⁾.

CHÂMAH ET TÂMAH, شامة وطامة — § 360.

Ce sont les noms que les Arabes ont donnés aux deux statues colossales qui se dressent dans la plaine de Thèbes où elles précédaient anciennement le temple funéraire d'Amenhotep III; la plus au nord de ces statues était célèbre à l'époque romaine comme colosse de Memnon. Une autre mention de ces

⁽¹⁾ *Annales*, t. XI, p. 89.

figures est faite au paragraphe 193 sous la forme inexacte de Senhour et Tàmah.

CHAQ EL MOLOUK, شق الملوك — § 290.

Fente de la montagne dans le Ouady Dagleh qui est la branche méridionale du Ouady el Tih. Elle n'était pas très loin dans la vallée, puisque de là on pouvait apercevoir Bassatin et le Ard el Habach.

CHARICH EL LAYANEH, شريش الليانة — § 335.

L'écrivain a commis une double faute en mettant deux fois trois points sur le *sin*. On peut être certain du fait en comparant ce texte avec celui des articles 61 à 63 qui n'en sont que des variantes.

Sers el Layaneh, سرس الليانة, est une ville de 14,000 habitants du district de Menouf, au sud-est de cette dernière.

CHAROUNAH, شرونة — § 108, 272, 273, 275, 277, 278, 279, 407.

Cette localité joue un grand rôle dans les indications de trésors, toutefois il semble que ce soit par erreur qu'on y rattache le couvent de Zeitoun qui en est éloigné de près de 70 kilomètres ou Bayàd qui en est à 60 et se trouvent sur la rive opposée, car Charounah est située à l'est du Nil dans le district de Maghagha, moudirieh de Minieh au sud du Gebel Qarara. Il ne serait pas impossible que l'écrivain ait confondu avec Chennawieh qui est voisin de Bouch, ou alors on doit supposer qu'il existait une autre Charounah, actuellement disparue dans la région au nord de Bayàd el Nassàra.

CHENREH, شنره — § 310.

L'orthographe moderne est شنرى. Ville de la province de Minieh, district de Fechn au pied de la montagne, c'est la *χενρεω* copte, pays du martyr Maxime auquel on éleva plus tard deux églises parmi les sept ou huit chapelles qu'Abou Saleh (91 b) énumère comme y existant.

CHERCHABEH, شرشابة — § 340.

Il faut traduire Cherchabeh du Gharbieh, et non Cherchabeh occidental. C'est en effet dans cette province, dans le district de Zifteh, que cette ville est située, à la hauteur de Tanta.

CHIBIN EL KOM, شيبين — § 64, 338.

Chibin est actuellement le chef lieu de la province de Menoufieh. Le kom a disparu presque complètement.

CHIBIN EL QANÀTIR, شيبين القناطر — § 44.

Chef-lieu d'un district de la moudirich de Qalioubieh. Un peu à l'est s'étend le tell el Yahoudieh où Ramsès III avait un palais orné de plaquettes émaillées.

CHOUHAY, شوهي — § 107.

Les noms propres dans cet article sont criblés de fautes; comme Chouhay vient après Akhmim, on ne peut douter que ce ne soit de Sohag, سواح, que l'auteur ait voulu parler, d'autant plus que l'église Abou Chaqourah, ابو شقورة, est évidemment celle d'Anba Chenoudah, انبا شنودة, autrement dit le fameux Couvent Blanc.

CHOUBRA BAKHOUM, شبرا بخوم — § 321.

Choubra Bakhoum (Choubra Pakhôme) fait partie du district de Qouesna, en Menoufieh, et n'est pas très éloignée de la branche de Damiette, au nord de Mit Bérâh.

CIMETIÈRE DES ISRAÉLITES, مقابر بني اسرائيل — § 32.

Le cimetière juif est au sud du Caire, au pied du Moqattam, à l'est de Bassatin. D'après Abou Saleh (43 b) il était au-dessus du district d'El Habech et si voisin du cimetière chrétien qu'on avait dû élever un monument en granit pour marquer la limite entre les deux nécropoles.

CIRQUE ROMAIN, ملعب الروم — § 24, 200, 290.

Les renseignements fournis par le texte permettent de se rendre compte que cette place pour les jeux se trouvait à l'ouest de Bassatin, à l'entrée du Ouady el Tih.

EL DAGLEH, الدجلة — § 24;

DAGLEH EL RAYÂNEH, الدجلة الريانة — § 267, 290. Voir OUADY DAGLEH.

Il existait probablement un village de Dagleh el Rayâneh à droite du débouché de la vallée qui s'ouvre derrière Bassatin et qu'on appelle maintenant

Ouady el Tih. Il a disparu sans laisser de traces dans cette région bouleversée sans cesse par le travail des carriers.

DAHCHOUR, دهشور — § 75, 93, 150, 151, 152.

Le village de Dahchour, du district d'El Ayat, est bien connu pour ses pyramides et sa nécropole qui continue au sud celle de Saqqarah. C'est dans les tombes antiques que le guide prétend indiquer des trésors.

EL DAHNAG, الدهنج — § 84, 248, 308.

Il existerait, d'après le livre, un rocher, قلعة, de malachite (*dahnag*), dont le nom a été estropié de diverses façons par les copistes, qui en ont fait Dahig, دهيج, et Rahag, راج (§ 84, 248). On peut voir que c'était un endroit élevé au nord des pyramides, où se trouvaient des tombes; il est fort possible que ce soit une désignation de la montagne d'Abou Roach.

EL DAHNAG, الدهنج — § 372.

Un autre rocher de malachite est mentionné comme se trouvant dans le voisinage d'Esneh. Sa place est inconnue. Dans la traduction française il y a par erreur Dalmag au lieu de Dahnag que fournit le texte arabe.

DALGAMOUN, دلجمون — § 164, 165, 172, 173.

Ville qui au moyen âge était dans la province d'Abiar et de l'île des Béni Nasr, inscrite maintenant dans la moudirieh de Gharbieh, district de Kafr el Zayat tout près duquel elle se trouve.

DALLAS, دلاص — § 16, 17, 18, 19, 20, 21.

D'après les listes coptes, Dallas ⲃⲗⲟⲩ est l'ancienne Nilopolis qui était probablement la capitale du XXI^e nome de la Haute-Égypte. Elle est située au sud du district de Wasta, dans la province de Béni-Souef, à proximité de Zeitoun.

DAMANHOUR, دمنهور — § 331, 333.

«Damanhour du Béhéra», comme le dit le livre, est le chef-lieu de la province du Béhéra, le ⲡⲉⲧⲙⲏⲏⲟⲩⲣ des Coptes.

DAMCHICH, دمشيش — § 26.

Nous avons déjà eu plusieurs exemples de *sin* transformé en *chin* par le copiste du manuscrit : on ne peut donc hésiter à lire دمشيس, Damsis, au lieu de Damchich et à reconnaître ici le ⲧⲉⲙⲥⲓⲱⲧⲉ copte. Cette ville n'existe plus, et actuellement on ne connaît plus que Mit Damsis, ميت دمشيس, bourgade de la province de Daqablieh, district de Mit Samanoud sur la rive droite de la branche de Damiette que déjà les listes coptes donnent comme équivalent de Tensiôti. Mais je n'ai pas une confiance absolue en cette indication; Tensiôti étant nommée après Chendelat qui est au nord de Santa, je croirais volontiers que le vrai Damsis est à l'ouest de la branche de Damiette et que ce n'est qu'après qu'on passe sur la rive droite avec Sahragt, qui est plus au sud. Avec M. Wiet j'admettrai que Choubra el Yaman est identique au Choubra voisin de Damsis et s'était uni avec lui, si bien que je voudrais proposer l'identification Choubra el Yaman = Damsis.

DAMEIRAH MÉRIDIONALE, دميرة القبلية — § 329.

C'est probablement Kafr Damireh el Qadim du district de Talkha dans la Gharbieh qui est mentionnée ici. L'épithète méridionale doit être ajoutée pour distinguer de la ville même de Dameirah qui n'en est qu'à deux kilomètres et demi vers le nord, au delà du Bahr Chibin et représente la ⲧⲁⲙⲏⲣⲓ des listes coptes.

DAR EL DARB, دار الدرب — § 73.

Le "château du chemin" n'existe plus; il est cité comme se trouvant dans la région nord du Fayoum, mais je ne pense pas qu'il ait été aussi près de la pointe du lac El Qoroun, tout au moins dans ses limites actuelles, que pourrait le faire croire l'indication de notre livre. Je croirais plutôt qu'il se dressait vers l'endroit d'où partent le Darb el Gizeh qui aboutit près des Pyramides et le Darb el Tahmawi qui rejoint la vallée du Nil à Tahma, près d'El Ayat. Il faudrait donc le rechercher non loin de Tamieh.

EL DARAG, الدرج — § 6.

Le nom de Babylone placé avant celui de Darag n'est donné que comme indication générale de situation, car le puits des marches, بئر الدرج, est bien

souvent cité par les auteurs arabes, entre autres Abou Saleh (41 b, 43 b), comme se trouvant dans le Ard el Habach près d'un grand sycomore et du puits El Ghanam. Il aurait été construit par El Hâkim.

DARAKÂT, دركات — § 389.

Ce sont trois buttes dans la montagne du Moqattam dont il serait vain de chercher l'emplacement.

DARB EL ROUM, درب الروم — § 7.

Quartier grec du Vieux-Caire entre Babylone et Fostat.

DEIR ABOU BANOUKH, دير ابو بانوخ — § 297.

Monastère appelé aussi Deir Abou Lifah et qui se trouvait au delà du Birket el Qoroun, dans le Gebel Abou Qatrân. Ses ruines sont au nord de Dimeh, plus loin que le petit temple connu sous le nom de Qasr el Sagha.

DEIR ABOU BOTM, دير ابو بطم — § 265.

Nous avons sans doute ici un nom mal écrit, car il n'y a aucun saint s'appelant ainsi. Les détails sont trop semblables à ceux contenus dans les paragraphes 259, 260, 261, — dépendance d'Achmouncin, route des chars, ouady ouvert vers l'ouest — pour qu'on puisse douter que nous avons ici une imitation maladroite de ces mêmes articles. Il est donc probable que Deir Abou Botm est une déformation de Deir Abousir, et que nous avons ici une mention du monastère où fut tué Merwân.

DEIR ABOU FÂNAH, دير ابو فانه — § 261.

Il n'y a qu'un grand couvent d'Abou Fânah qui soit connu, c'est celui qui se trouve dans la montagne de Béni Khaled, dans le district de Mellaoui, et dont Maqrizi parle comme d'un beau monument bâti en pierre et d'une belle architecture. Mais la mention dans le voisinage de ce deir de la ville d'Abousir Merwân, dont l'emplacement est définitivement fixé à Abousir el Malak, démontre qu'il ne peut être question ici de ce monastère. Le scribe, ignorant la géographie, qui a transcrit ces secrets, venait de copier qu'Abousir Merwân était à l'ouest d'Achment qu'il avait transformé en Achmounein; voyant ensuite

en compagnie du même Abousir Merwân le nom de Wana et sachant vaguement que le Deir Abou Fânah n'était pas très éloigné d'Achmounein, il aura cru faire montre de savoir en mettant comme titre « Abousir Merwân près du couvent d'Abou Fânah », alors que l'original devait porter « Abousir Merwân près de Wana ». Cette dernière ville, qu'on appelle aussi Wana el Qaïs, وانا القيس, est au pied de la montagne qui sépare la vallée du Nil du Fayoum, à peu de distance au sud d'Abouit; elle appartient au district de Wasta, province de Béni-Souef. Selon Abou Saleh, Wana avait une église de saint Georges; le même auteur appelle Abousir Busir-Wana, ce qui se rapproche étrangement du groupe Abousir-Bana de Basse-Égypte, voisin de Samanoud et a parfois induit en erreur.

DEIR ABOU ISHÂQ, دير ابو اسحاق — § 22, 23, 111, 112.

Abou Saleh (73 *a* et *b*) nous donne des renseignements sur ce grand monastère qui est au nord d'El Lahoun sur la montagne appelée Hagar el Lahoun; il est actuellement connu comme Deir el Hammam à cause du village voisin d'El Hammam. C'est donc par erreur que le traducteur a mis « Montez dans le couvent, du côté du bain »; il faut comprendre : « Montez vers le couvent par El Hammam ».

DEIR ABOU LIFAH, دير ابو ليفة — § 297.

Nommé également Deir Abou Banoukh, ce couvent est dit se trouver sur la montagne Abou Qatrân, par conséquent au delà du Birket Qâroun, dans une région mal explorée jusqu'à ce jour. Il était un peu au nord de Qasr el Sagha, au nord de Dimeh; son emplacement est marqué dans le *Rapport sur l'inspectorat du Fayoum* de SOBHI JOSEPH ARIF publié dans les *Annales*, t. V, p. 50.

DEIR ABOU MANQÂR, دير ابو منقار — § 256;

DEIR ABOU MAQÂR, دير ابو مقار — § 351.

Le premier nom a certainement un *n* de trop et doit être identique au second. Dans les deux cas, qu'il soit indiqué comme au Mariout ou à Ter-raneh, il s'agit du couvent de Macaire, un des plus importants du Ouady Habib ou Ouady Natroun, la région ⲙⲓⲛⲧⲧ des Coptes et Σκίθις des Grecs, et le plus oriental de ceux qui existent encore dans cette région du désert libyque.

DEIR EL AKHDAR, دير الاخضر — § 149.

S'il était possible de se fier à l'ordre dans lequel les places à fouiller sont énumérées, ce Couvent Vert étant nommé entre Gizéh et Dahchour, il serait tout indiqué de situer ce couvent à Mit Rahineh, sur les ruines de Memphis, près du colosse de Ramsès II qui serait l'idole appelée Pharaon. Abou Saleh (68 a) mentionne en cette ville (Munaïf) une église couverte de nattes, non éloignée de la fameuse chambre verte ou naos dont parle Maqrizi, édifiée à l'endroit où Moïse aurait tué un Égyptien : il se pourrait que cette église ait dépendu du couvent en question.

DEIR EL ASSAL, دير العسل — § 197.

Le Couvent du Miel est mentionné par un certain nombre d'auteurs arabes, entre autres Abou Saleh (88 a et b), qui en indique l'emplacement près de Minieh Béni Khasib, et rapporte qu'il renfermait quatorze églises, dont la principale est celle de saint Georges. Ce couvent existe encore à Minieh.

DEIR BADLEH, دير بدلة — § 242.

Les indications données par le livre font connaître qu'il s'agit du Deir el Maimoun placé effectivement sur la rive droite, en face du village de ce nom. Ce nom de « couvent d'échange » marque bien la destination de ce monastère de saint Antoine appelé aussi Deir el Gummeizah (voir § 98) et d'où partent les approvisionnements pour le grand couvent de saint Antoine situé à trois journées de marche dans le désert oriental.

DEIR EL BAGHL, دير البغل — § 95.

Ce couvent, que notre texte dit s'être appelé aussi Deir el Iounan, le couvent grec, est le même que celui désigné par les auteurs arabes sous le nom de Deir el Qoseir, دير القصير. Il tire son nom de la légende qu'une mule faisait sans être accompagnée le trajet du Nil au couvent pour approvisionner d'eau les moines. Cet établissement était en effet au sommet de la montagne de Tourah et la carte de Linant de Bellefonds en indique, sous la forme Deir el Bagla, les vestiges un peu au sud du fort qui se dresse sur ce plateau; il dominait bien, comme le fait remarquer Abou Saleh (49 b), le couvent de Chahrân qui était dans la plaine. La grotte El Za'faran où l'on devait faire

les recherches est évidemment une des vastes carrières de pierre creusées dans la montagne.

Les articles 54, 55 et 56 du guide concernent aussi un Deir el Baghl qui, d'après le titre du premier d'entre eux, se trouverait au Fayoum. Je pense qu'il y a là une erreur et que l'indication « au Fayoum » devait se rapporter à un autre en-tête, d'autant plus que le Ouady el Ghanaïm dont on parle au paragraphe 56 se retrouve plusieurs fois cité avec des localités voisines de Tourah. Une seule supposition conforme aux indications du livre peut être faite, c'est que ce Deir el Baghl ait été un autre nom du Deir Abou Lifah, ou Abou Banoukh, et que le Ouady el Ghanaïm soit la vallée qui y conduit en passant par le Qasr el Sagha, dont la partie basse, occupée par les eaux du lac, s'appelle actuellement Khachem el Ghanam.

DEIR BAHTIT ⁽¹⁾, دِير بَحْطِيط — § 147.

Le village de Bahtit se trouve bien dans le voisinage de Belbeis, au nord, mais il est compris dans le district de Zagazig et n'a pas de couvent. Peut-être y a-t-il une erreur de scribe pour Deir 'Atiah, دِير عَطِيَه, dans la province de Minieh.

DEIR EL BALLÂS, دِير الْبَلَّاصِ — § 194.

Le deir a donné son nom au village compris dans le district de Qeneh, sur la rive gauche du Nil, qui est le centre de fabrication des grandes jarres à large fond arrondi que les fellahines chargent sur leur tête pour porter l'eau du fleuve à la maison.

DEIR EL BANÂT, دِير الْبَنَاتِ — § 368.

D'après le texte, ce couvent de femmes était voisin du fameux couvent de Samuel à Qalamoun, sur la route du Ouady Rayân. Les écrivains arabes ne le citent pas et l'on pourrait se demander si l'auteur n'a pas eu en vue Qasr el Banât, ruines de la ville grecque d'Evhéméria, au sud-ouest du Birket Qaroun, avec un temple bien conservé.

⁽¹⁾ Écrit par erreur دِير بَحْطِيط à l'index du texte arabe.

DEIR CHAHRÂN, دیر شهران — § 230, 353.

Le couvent du roi Chahrân, comme il est appelé ici, est décrit par Abou Saleh (47 a, 49 b) comme étant en face de la montagne de Tourah. Suivant une légende arabe, Moïse serait né en cet endroit. Il n'est pas à Hêlouan comme le dit le paragraphe 353, mais à Ma'sarah. Maqrizi nous fournit tous les renseignements voulus pour son identification en nous disant qu'il était dédié à saint Mercure (Abou Manqourah) et fut plus tard appelé Monastère de Barsoum; encore maintenant on l'appelle Deir Barsoum el 'Arian, دیر برسوم العریان.

DEIR EL CHAM^c, دیر الشمع — § 403.

Il n'y a pas de Deir el Cham^c connu à Assiout; le seul monastère de ce nom cité par les écrivains anciens se trouvait près de Tammouh, au sud de Gizeh.

DEIR EL GUMMEIZAH, دیر الجميزة — § 98.

C'est ainsi qu'il faut corriger Bir el Gummeizah que donne le texte. C'est le couvent de saint Antoine ou d'El Maimoun, au bord du Nil, rive droite, dans le district d'El Saff, province de Gizeh, que nous avons vu aussi désigné Deir Badleh. Maqrizi le mentionne également sous ce nom et celui de Deir el Gid.

DEIR HABOUT, دیر هبوط — § 90.

Aucun couvent de ce nom n'est mentionné dans les auteurs et n'existe de nos jours : de plus, bien que le titre semble se rapporter à un couvent, il n'est parlé dans le texte que d'une mosquée. Je pense donc que l'en-tête n'a pas été correctement écrit, et pour rester dans la région de Charounah à laquelle se rapportent les paragraphes suivants, je proposerai de corriger Deir Habout en Dahrout, دهروط, bourg de la rive gauche du Nil dans le district de Maghagha, province de Minieh, près duquel Abou Saleh (55 b) avait par erreur placé le Deir el Gummeizah.

DEIR EL HADID d'Akhmim, دير الحديد — § 110, 376.

Le Couvent de fer, dédié aux saints Eulogius et Arsénius selon le *Synaxaire* et qu'Amélineau avait déclaré disparu, existe encore en réalité à 6 kilomètres à l'est d'Akhmim, un peu au sud du village d'El 'Aissawieh Charq et assez près du fleuve. Il y a derrière le couvent une large zone sablonneuse, et pour aller à la grande montagne percée de grottes et sur laquelle s'élevait un observatoire, il faut parcourir au moins 5 kilomètres.

DEIR EL HADID de Fechn, دير الحديد — § 268.

Il n'en est pas fait mention dans les auteurs anciens ou modernes, cependant il a dû exister, car juste en face de Fechn, au pied de la montagne orientale, une agglomération porte le nom d'Ezbeh Deir el Hadid ⁽¹⁾. Elle dépend du village de Géziret el Waqlieh. Voir l'article Médinet el Gâhil.

DEIR EL HAGAR, دير الحجر — § 372.

S'appelle aussi Deir el Qeddis. Il était à Esneh ou aux environs.

DEIR HERMÈS, دير هرمس — § 220.

Jean Maspero et Wiet ⁽²⁾ ont réuni les preuves de l'identité de ce couvent d'Hermès fils d'Hermès avec le couvent de Jérémie, déblayé par le Service des Antiquités à Saqqarah, au débouché de la digue qui vient de Mit Rahineh. C'est un point acquis important pour la reconstitution de la géographie ancienne, qui montre que les légendes où l'on parle d'Hermès se rapportent à la région centrale de la nécropole memphite.

DEIR EL IOUNAN, دير اليونان — § 95.

D'après le texte, il est identique au Deir el Baghl ou Deir el Qoseir, sur la montagne de Tourah près du Caire.

⁽¹⁾ Carte n° 110 de l'Atlas au $\frac{1}{500000}$. — ⁽²⁾ *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, p. 95.

DEIR EL KARRÂM, دير الكرام — § 148.

L'histoire de ce couvent des vigneron (et non «des généreux», comme Ahmed bey Kamal a traduit) est racontée longuement par Abou Saleh (61 à 65); il était aussi dénommé Deir el Kilâb, ou couvent des chiens. Il occupait, paraît-il, un magnifique emplacement à Nahieh, village du district d'Em-babeh, province de Gizeh, et s'élevait dans la plaine, car il était entièrement entouré par l'eau durant l'inondation; le paragraphe 154 dit cependant qu'il était bâti en briques crues.

DEIR EL KHANDAQ, دير الخندق — § 163.

Les dernières phrases de la notice, en parlant du roi de la montagne Rouge, nous montrent qu'il s'agit bien ici du Khandaq = $\chi\alpha\tau\epsilon$ «fossé» situé dans la banlieue du Caire. Abou Saleh (98, b) et Maqrizi⁽¹⁾ parlent du monastère de saint Georges à Khandaq; selon le *Synaxaire*, saint Aboli y aurait été enterré. Il était près de la mosquée El Aqmar.

DEIR EL KHARBEH, دير الخربة — § 346, 347.

Il est impossible de dire à quel monastère se rapportent ces deux notices, ne sachant pas à quelle région ils appartiennent. On peut seulement supposer que c'était un des couvents d'Akhmim.

DEIR EL KILÂB, دير الكلاب — § 407.

Les Coptes ont encore une église de l'ange Michel, الملاك ميخائيل, à Charounah; c'est peut-être ce qui a survécu d'un monastère auquel le surnom de couvent des chiens a été donné comme à beaucoup d'autres.

DEIR EL MAÏMOUN, دير الميمون — § 85, 98, 128.

Ce monastère, qui prend son nom du village d'El Maïmoun (district de Wasta) vis-à-vis duquel il est placé sur la rive droite du Nil, dans le district d'El Saff, est encore désigné sous les noms de Deir el Gummeizah et Deir

⁽¹⁾ N° 60 de la liste des monastères donnée à la fin de ses *Khitat*.

Badleh. Dédié à saint Antoine comme le grand couvent de ce nom situé en plein désert, non loin de la mer Rouge, c'est de là que partent les convois pour l'approvisionnement des anachorètes.

DEIR MANSOUR, دير منصور — § 371.

Il n'y a qu'un couvent dans le voisinage d'Edfou : c'est celui qui est juste à l'ouest de la ville et qui est désigné Deir el Chohada dans l'atlas au $\frac{1}{50000}$, Deir el Malak Mikhaïl par M. Somers Clarke, Deir el Amba Bakhoum sur la liste du Patriarcat copte orthodoxe.

DEIR NAHIEH, دير نهية — § 148, 205, 206.

Le couvent de Nahieh, près du village de ce nom, qui est dans le district d'Embabeh près de la montagne d'Abou Roach, était un des meilleurs monastères d'Égypte. Il était appelé aussi Deir el Karrâm et Deir el Kilâb. Le Bir Pharaon (§ 206) était à 250 pas seulement à l'ouest du couvent; celui-ci devait donc être assez près de la lisière du désert et se trouver dans les parages de Kerdaseh.

DEIR EL NOM, دير النوم — § 404.

Ce monastère n'est pas connu; d'après les circonlocutions dont use l'écrivain, il semble être question d'un couvent qui aurait été situé en face du Ouady Dronkah, le couvent même de Dronkah se trouvant plus au sud.

DEIR QALAMOUN, دير قلمون — § 368, 394.

Ce célèbre couvent de $\kappa\alpha\lambda\alpha\mu\omega\upsilon\eta$ existe encore, malgré ce qu'en a dit Amélineau ⁽¹⁾, sous le nom de Deir Samouil, دير صامويل, dans le Ouady Moella, qui est au sud du Ouady Gharaf, et conduit à la vaste dépression du Ouady Rayân. Les renseignements sur l'emplacement qu'il occupe ont été donnés par M. Beadnell ⁽²⁾; on y retrouve tous les détails indiqués par Abou Saleh (71, b) : les marais salants — Warchat el Malh — situés un peu à l'est du monastère, une source d'eau salée, une source d'eau pure bien que légèrement ferrugineuse. Il existe encore quelques palmiers, et les habitants du

⁽¹⁾ *Géographie de l'Égypte*, p. 273. — ² *The Topography and Geology of the Fayum province*, Caire 1905, p. 20.

deir⁽¹⁾ qui figure sur la liste des couvents coptes dépendant du Patriarcat orthodoxe, se livrent à l'extraction de la pierre. Qalamoun est à peu près à la hauteur de Mazourah dans la vallée du Nil et à une trentaine de kilomètres en ligne droite de cette vallée; il est donc plus éloigné de Médinet el Fayoum que ne le laissaient supposer les écrivains arabes.

DEIR EL QEDDIS, دير القديس — § 372.

Il est indiqué comme se trouvant à Esneh, l'ancienne Latopolis, et portant aussi le nom de Deir el Hagar. Il ne semble pas que ce soit le grand couvent de Manaos (Ammonios) et des Martyrs (Chohada) qui est au sud-ouest de la ville; peut-être veut-on parler de l'église creusée dans le rocher (*hagar*) à 1 kilomètre seulement d'Esneh; enfin la liste du Patriarcat copte mentionne une église du Qeddis el Fakhouri, القديس الفاخوري, à Esfoun el Matana qui est à 10 kilomètres au nord d'Esneh : il est possible que ce soit de la chapelle de ce saint qu'il soit question.

DEIR EL QOSEIR, دير القصير — § 317.

Deir el Qoseir est le nom généralement donné au couvent construit sur la montagne de Tourah, que notre livre appelle plus ordinairement Deir el Baghl. Il se trouvait à environ 250 mètres au sud du fort ruiné de Tourah et au-dessous de lui la montagne était percée de nombreuses grottes qui sont les carrières immenses exploitées par les anciens Égyptiens. L'emplacement de ses ruines est marqué sur la carte du Service des Mines.

DEIR SOULEH, دير صولة — § 129.

Ce couvent se serait trouvé en face d'El Maïmoun sur la rive est. C'est une désignation inexacte. Ou le scribe a mal copié le nom de Sol, صول, qu'il avait sous les yeux (Sol, qui avait trois églises selon Abou Saleh, n'est pas en réalité en face d'El Maïmoun, mais à une douzaine de kilomètres plus au nord à la hauteur de Wasta), ou bien il a donné au couvent de saint Antoine le nom mal copié de Geziret Abou Saleh, village à 6 kilomètres au sud du Deir, immédiatement après la limite des districts d'El Saff et de Béni-Souef.

⁽¹⁾ SMOLENSKI, *Le couvent copte de Saint-Samuel à Galamoun*, dans les *Annales*, t. IX, p. 204.

DEIR EL WACHÂÏ, دير الواشاي — § 384.

Ni ce deir, ni le village de Mansoubet el Maddah dans lequel il se trouverait ne sont connus au Fayoum, et il y a sans doute de graves fautes dans l'orthographe de ces noms. Je ne vois aucun rapprochement à faire avec les monastères Abou Khachab et El 'Ezab; peut-être l'auteur a-t-il eu en vue le Deir el Agamiyin, دير العجميين, qui est au nord du village de ce nom, à l'ouest de Medinet el Fayoum et peu éloigné d'Abchawai, ابشاواي, dont le nom mal écrit serait devenu Wachâï.

DEIR EL ZEITOUN, دير الزيتون — § 272, 406.

Les deux mentions faites dans ce recueil d'un Couvent des Olives ne se rapporteraient pas au deir du village de Zeitoun, au nord de Béni-Souef, mais à un autre établissement religieux portant le même nom qui se serait trouvé dans le voisinage de Charounah, s'il fallait se fier entièrement aux indications du livre; mais je crois que l'auteur a mal placé Charounah et qu'il est bien question du couvent voisin de Bouch.

DEMO' EL SABÂ', دموع السباع — § 250, 254, 255.

Il faut d'abord bien se garder de rapprocher ce nom de celui de دموة السباخ, Demouh el Sébakh, village du district de Dekernes en Daqahlieh, région totalement négligée dans ce livre.

Tous les auteurs arabes, Maqrizi, Abd el Latif, Abou Saleh, etc., semblent avoir confondu cette ville avec Tammouh, طموه, de la province de Gizeh, mais les renseignements que donne notre guide sont bien nets: la ville est dans le voisinage du Gebel Abou Qatrân, qui est la montagne au nord du Birket Qaroun. On ne peut dès lors se refuser à voir dans Demo' el Sabâ' la Médinet Dimeh, مدينة ديمه ou Dimeh el Sabâ', ديمه السباع, dont les ruines, qui sont au delà du lac, sont celles de la ville de Soknopaionésos. Dans le paragraphe 254 est rappelée la chaussée surélevée qui passe au milieu de la ville et se dirige vers le temple, tandis qu'à l'article 255 il est question du canal qui partait un peu à l'ouest de la ville, de ce qui est appelé maintenant Khachm el Ghanam, et allait jusqu'au pied de la montagne, près du petit temple de Qasr el Sagha.

DENDÉRAH, دندرة — § 359.

C'est la Tentyris grecque, capitale du VI^e nome de la Haute-Égypte, dont le temple magnifique se dresse presque en face de Qeneh.

DRONKAH, درنكة — § 401, 406.

Dronkah est un gros bourg situé près de la montagne d'Assiout, où l'on fait en grand l'exploitation de la pierre. Déjà dans l'antiquité il y avait là un culte d'Anubis-chacal, seigneur de Kerer $\frac{\text{A}}{\text{O}}$, c'est-à-dire des grottes dont les carriers ont fini par creuser la montagne en tous sens.

EDFOU, ادفو — § 370, 371.

Deux indications du livre se rapportent à Edfou, la ville de Haute-Égypte célèbre par son temple d'Horus, d'où le nom d'Apollinopolis que lui donnèrent les Grecs. Ce n'est plus qu'un chef-lieu de district de la province d'Assouan. Son nom actuel dérive du nom antique $\text{A} \text{J}^{\text{S}}$ *Debou* par l'intermédiaire du copte $\text{A} \text{T} \text{K} \text{O}$.

ÉGLISE D'ABOU CHAQUOURAH, كنيسة ابو شقورة — § 107.

Elle est indiquée comme se trouvant à Chouhay. Tous ces noms sont à corriger et il faut lire Église d'Abou Chenoudah, ابو شنودة, à Sohag. Elle est dans le grand Couvent Blanc ou Deir el Abiad à l'ouest de Sohag, au nord de l'ancienne Athribis, en arabe Adribieh, dont le temple est visible près de Cheikh Hamed.

ÉGLISE D'ABOU KIL, كنيسة ابو كيل — § 277.

Cette kénisseh est donnée comme étant à Charounah. Actuellement Charounah a une église dédiée à l'ange Michel, et Abou Kil pourrait être une corruption de Mikhaïl; mais comme on indique comme voisins de Charounah des localités situées au nord de Béni-Souef, on ne peut fixer avec sûreté l'emplacement de cette église.

ÉGLISE D'ABOU KILEH, كنيسة ابو كيله — § 12.

Elle était, paraît-il, au centre de Bouch, la $\text{noy} \text{ou} \text{m}$ copte, voisine d'El Zeitoun, au nord de Béni-Souef. De nos jours Bouch possède encore deux

églises qui sont dédiées à Amba Antonious et Amba Boula, بولا; il est peu croyable cependant que ce soit ce dernier nom qui ait été transformé en Kileh.

ÉGLISE D'ABOU MANQOURAH, à Assiout, كنيسة ابو منقوره — § 266. 380.

Abou Manqourah désigne le saint et martyr Mercure. Il ne reste pas de traces de cette église à Assiout, mais il ne faut pas s'en étonner, car ce n'était probablement qu'une église installée dans la nécropole antique : la mention qu'elle avait six portes sur une même ligne, dont une isolée, semble marquer qu'elle occupait une grotte-tombeau comme il y en a tant dans la montagne d'Assiout, présentant en façade une rangée de cinq piliers.

ÉGLISE D'ABOU MANQOURAH, au Caire, كنيسة ابو منقوره — § 1.

L'histoire de l'église de Mercure est longuement racontée par Abou Saleh (34 b à 37 b). Elle se trouvait dans le quartier du Hamra el Dounia près du Nil, au tétrapyle du fleuve comme dit une liste copte⁽¹⁾. Elle est désignée actuellement dans la liste patriarcale comme église de Marcorius Abou Seifein et se trouve un peu au nord-ouest de la mosquée d'Amrou au Vieux-Caire, dans l'enceinte d'un couvent.

ÉGLISE DE MARIE, à Ahnâs, كنيسة ماريه — § 13.

Ancienne capitale du XX^e nome de la Haute-Égypte sous le nom de 𓆎 𓆏 *Nesu-henen*, après avoir joué un rôle historique important, l'Héracléopolis des Grecs, 2NHC des Coptes, est bien déchue de sa grandeur et n'est plus qu'une simple bourgade du district de Béni-Souef. Abou Saleh (92 a) dit qu'il y avait dans son église le corps du martyr Abou Helbeh, mais ne dit pas si cette église était sous l'invocation de la Vierge. Actuellement on voit dans le tell les ruines de plusieurs églises dont une était ornée de sculptures remarquables.

ÉGLISE DE MICHEL, à Tahtout, كنيسة مختايل — § 269.

Le nom de Tahtout doit être corrigé, car il n'existe aucun village ainsi appelé en Égypte et je crois qu'il s'agit de Dachtout, دشطوط, du district de

⁽¹⁾ AMÉLINEAU, *Géographie*, p. 577 et 579.

Beba, province de Béni-Souef, qui fait presque face à Déchacheh à l'est du Bahr Yousef. Cependant il n'est question ni du village, ni de l'église, dans les récits arabes et coptes.

ÉGLISE DE NA'MÂN, كنيسة نجمان — § 231, 232, 234.

Na'mân fils de 'Ad est un personnage légendaire probablement semblable à Chaddad et à Malik, fils de 'Ad selon Maqrizi et Abou Saleh, et qui auraient été les constructeurs des Pyramides. Il est donc presque certain que l'église de Na'mân est un temple antique et que toute la description s'applique à des tombes pharaoniques. Depuis l'article 228 les descriptions sont en marge du manuscrit et portent indifféremment comme indication topographique « Ouady el Ghanaïm », bien que le n° 230 doive s'appliquer à Tourah, où est le couvent de Chahrân, et que le paragraphe 233 parle de Belbeis. Les renseignements sur le site sont donc faux et il est vraisemblable que l'église de Na'mân devait être donnée primitivement comme se trouvant du côté de Gizeh ou d'Abousir.

ÉGLISE DE NESTOFOR, à Bahnasa, كنيسة نسطفور — § 236.

Le nom du saint est étrangement mutilé, car c'est celui de saint Christophe. Il est vrai qu'il est également défiguré dans Abou Saleh (75 a), qui nous dit que l'église d'Istafoura, اصطفورا, se trouvait hors de la ville, au bord du Bahr Yousef ou Manhi, et que dans le *Synaxaire* il devient Akhristafares, اخرسطافارس. Tous les édifices de Bahnasa, l'ancienne Oxyrynchus, ont disparu et cette église avec eux.

ÉGLISE DE ROUS EL ASNÂM, كنيسة روس الاصنام — § 406.

Cette église des « têtes d'idoles » est un temple égyptien dans la montagne est, à une journée sur la route du couvent de saint Antoine, et où il y aurait également d'autres vestiges antiques et des puits selon les dires des chameliers et des carriers.

ÉGLISE ROYALE, كنيسة الملك — § 220.

Il ne semble pas que ce soit d'une église chrétienne qu'il soit question dans ce passage, mais d'un temple antique ou d'un grand tombeau de la nécropole memphite.

EL EKÎÂD, الاكباد — § 285.

Nom probablement identique à celui d'El Akbâd, الاكباد, qu'on voit au paragraphe 162. Si le Bir el Kholafa se trouvait près des tombeaux des Califes, il est probable que le lieu cherché était situé vers le nord-ouest du Caire.

ESNA, اسنا — § 356, 372.

L'ancienne Latopolis ayant pour nom vulgaire ⲗⲁⲧⲟⲡⲓⲥ, dont les Coptes ont fait ⲗⲁⲧⲟⲡⲓⲥ, est citée deux fois. La première n'est que pour donner un point de repère pour la situation de Zarnikh, la seconde pour en faire l'endroit de départ vers les mines problématiques d'un roi fabuleux Aqmisous et vers un couvent Deir el Qeddis ou Deir el Hagar qui dépendait peut-être d'Asfoun.

ESQALET FARA'ON, اسقالة فرعون — § 347.

Le « pont » ou « l'échelle de Pharaon » semble être un sommet de montagne voisin du Deir el Kharbeh. Mais nous ne sommes pas fixés sur l'endroit où était ce monastère en ruine. Le chapitre 105, relatif à Akhmim, parle d'une grotte d'Esqaleh dans le Ouady Maghàrah : il y a probablement un rapport à établir entre les deux indications.

EL 'EZAMA EL TANIEH, العظامى الثانية — § 198;

EL 'EZAMA EL TALTEH, العظمى الثالثة — § 199.

Deux plateaux de la montagne au nord-ouest de Nahieh renfermant des tombes antiques; ils sont par conséquent au nord de la montagne d'Abou Roach.

FACHJET EL ABQÀR, فشية الابقار — § 40;

FACHJET EL MANÀRA, فشية المنارة — § 42, 145, 146, 247, 320, 339.

Ces deux localités sont citées toujours avec des villes de la Basse-Égypte et sont apparemment voisines l'une de l'autre. Je pense qu'elles représentent les deux villes de Fichā el Kobra, فيشا الكبرى, et Fichā el Soghra, فيشا الصغرى, qui sont du district de Menouf, dans la Menoufiéh, à gauche et à droite du

Bahr el Fara'onia. Une interversion du ش et du ى est une faute graphique fort possible.

EL FARA'AIN, الفراعين — § 167, 168, 183, 184, 186, 187;

EL FARAGIN, الفراجين — § 176.

Dans tous ces passages Fara'aïn ou Faragin est associée à Tida, après laquelle il est nommé, et cela nous permettra de résoudre un problème qui a déjà été bien discuté sans qu'on soit parvenu à la solution. Cette persistance d'association des deux villes existait déjà dans les listes coptes d'évêchés et d'églises, où l'on avait des équations telles que celles-ci : $\pi\epsilon\rho\omicron\upsilon\omicron\iota\tau\iota\ \theta\omega\iota\tau = \text{تيدا والفرجين}$, $\phi\rho\alpha\gamma\omega\iota\iota\tau\iota\ \theta\epsilon\gamma\epsilon\omega = \theta\omega\iota\tau = \text{تيدا والفرجين}$ ⁽¹⁾.

Il avait paru tout naturel d'assimiler Tida à Thoïti et Perouoi ou Phragonin à El Faragin, en prenant Tidah pour le village de ce nom, district de Kafr el Cheikh, province de Gharbieh, et El Faragin (en grec Phragonis) aurait été le Tell el Fara'aïn, تل الفراعين, voisin du village d'Ebtou, pauvre représentant de l'ancienne ville de Buto⁽²⁾. On supposait donc que l'évêché comprenait deux sièges, tout comme Masr et Fostat, Dallas et Atfih, etc.

Si l'on examine de près les indications fournies par les paragraphes 174 à 188, on se rendra compte que le village actuel de Tidah est absolument en dehors de la zone des recherches. La seconde variante du chapitre 184 (manuscrit n° 3726) donne comme titre : Tida au Gharbieh près de Dessouq, تيدا بالغربية بجوار دسوق, et explique qu'on va d'abord à Tida puis de là au Birket el Sayadin, qui est bien au Village des Pêcheurs ou Châbeh comme on s'en convaincra en comparant cette description avec celle des chapitres 174 et 182. Or Tell el Fara'aïn est à 12 kilomètres de Dessouq, qui est au bord du Nil; Châbeh est distant de Tell el Fara'aïn de 3 kilomètres, mais de l'une ou de l'autre de ces villes il y a encore 11 kilomètres pour aller à Tidah et le Bahr Nachart à traverser. Il est donc tout à fait improbable que partant de Dessouq on aille à Tidah pour revenir sur ses pas, par le même chemin, à Châbeh. La variante du même paragraphe au manuscrit n° 4609 dit : « Partez de Tida et El Faragin au Village des Pêcheurs ». Ainsi Tida est dédoublée et

⁽¹⁾ AMÉLINEAU, *Géographie*, p. 561, 571, 574.

⁽²⁾ M. Hogarth, dans *Three North Delta No-*

mes, propose de mettre Phragonis de Phtheneo = Thoiti à Kom el Hawalid au nord-est de Tida.

devient Tida et El Faragin et il y a de fortes présomptions pour que ces villes soient contiguës; ces présomptions se changent en certitude en lisant le dernier paragraphe du chapitre 186 : «Retournez ensuite à Tida et Fara'aïn et regardez entre eux : vous trouverez une cuve avec un trésor». On ne cherche pas une cassette enfouie entre deux points distants de 11 kilomètres; par conséquent Tida et El Fara'aïn doivent être à très faible intervalle et correspondent à des parties différentes du grand Tell el Fara'aïn.

Le livre parle de monnaies à trouver dans ce kom, et aussi de bijoux et objets précieux : une des buttes du Tell el Fara'aïn porte encore le nom de Kom el Sagha, ou de l'orfèvre.

OASIS EL FARFAROUN, واح الغفرون, ou EL FARFARONI, الغفروني — § 263, 311.

Nous avons évidemment ici le nom déformé de l'oasis de Farafrah, الغرافره, dépendant de la moudirieh de Minieh, et qui est à une distance de huit journées de chameau de la vallée du Nil.

EL FARKHATEIN, الفرختين — § 267.

Ce plateau est situé près d'El Dagleh et Rayâneh, c'est-à-dire la montagne de Tourah, au sud du Caire. Il y aurait peut-être lieu de corriger le nom, et au lieu de Farkhatein «les deux poussins», lire : الفرختين, avec les deux sens possibles de «les deux crevasses» ou fissures ou de «les deux vues», en supposant que de ce plateau, qui aurait alors été vers le fort de Tourah, on aurait eu vue sur la vallée du Nil d'une part, sur le Ouady el Tih et le Moqattam de l'autre.

FARNAWAH⁽¹⁾, فرنوه — § 350.

Le village de Farnawah est dans la province de Béhérah, district de Choubrakhit, au sud-ouest de cette ville.

FAYOUM, فيوم — § 70. 71. 291, 292, 293, 294, 383, 384.

La province du Fayoum n'est pas nommément citée un grand nombre de fois, et l'on remarquera combien il y a relativement peu de «trésors» indiqués dans cette région.

⁽¹⁾ Lu par erreur Fournah dans la traduction.

EL FECHN, الغشن — § 269.

Fechn, chef-lieu de district de la province de Minieh, est mentionnée à cause du Deir el Hadid qui se trouvait juste en face, sur la rive est.

FOURNA. Voir FARNAWAH.

GARAWÂN, جروان — § 332, 381.

C'est une ville du district de Menouf à l'est de Ficheh et de Sers.

EL GERAOUÏ, الجروى — § 213, (218), 364.

Le Ouady el Geraoui est une vallée qui débouche un peu au sud de Hélouan ; elle conduit à des carrières d'albâtre exploitées dans l'antiquité, et, pour avoir l'eau nécessaire à l'entretien des ouvriers, on avait transformé une partie de la vallée en réservoir au moyen d'un barrage qui retenait les eaux torrentielles : c'est peut-être à ce lac, بركة, placé au bas d'une montagne d'El Qitâr que l'auteur recommande de ne pas boire sous peine de voir échouer son entreprise.

EL GHABÂT, الغابات — § 223.

Il existe au Fayoum un village d'El Ghâbeh, الغابه, qui doit correspondre au Ghabât du livre. Il est dans le district d'Etsa, à 4 kilomètres à l'ouest de cette ville et, à une distance un peu supérieure, sur l'autre rive du Masraf el Ouady se trouve Nawârah, نواره, qui serait Noweirah.

EL GHARBIEH, العربية — § 63.

Il n'est question ici ni de la province de ce nom, ni d'un village, mais d'une bâtisse située au nord-ouest, بحرى الغاربية, de la ville de Sers, du district de Menouf. C'est de ce côté justement que se dresse la mosquée, qui est en dehors du pays.

GIBHET EL ASOUAD, جبهة الاسود — § 289.

Ce nom de lieu, que je traduirais plutôt « le front noir » que « le front des lions », correspondrait à ce qui est désigné maintenant « la grande forêt pétrifiée » dans le Moqattam, et le 'Aïn el Qasab serait près du Bir el Fahm.

L'explication donnée qu'il est brûlé et sert d'asile à des pigeons n'est pas non plus satisfaisante; حمام ne désigne probablement pas des pigeons, mais ou des sources minérales, ou les troncs de bois pétrifiés qui sont noirs et comme carbonisés.

EL GIZEH. الجيزة — § 79, 97, 203, 299, 306, 308.

Dans tous ces passages il n'est pas question de la ville même, mais de la province dont elle est la capitale.

EL GIZWI. الجزوى — § 213.

Endroit dans la montagne de Hélouan qui n'est probablement qu'une écriture défectueuse d'El Geraoui, الجروى.

GROTTE D'EL 'AGALEIN, مغارة العجلىن — § 23, 314.

Il est inutile d'en chercher l'emplacement, car elle est mentionnée dans un passage copié deux fois et rattaché d'une part à la grotte El Darag à Tourah, d'autre part au couvent d'Abou Ishâq à El Lahoun; la première situation est cependant plus vraisemblable.

GROTTE EL DARAG, à Tourah. مغارة الدرج — § 314.

Carrière de la montagne de Tourah dont la porte serait précédée de trois marches.

GROTTE EL ESQALEH, à Akhmim, مغارة الاسقالة — § 105.

La grotte de l'échelle est donnée comme se trouvant dans le Ouady Maghàrah. Dans la *Description de l'Égypte* ⁽¹⁾ on dit : « En avançant dans la vallée, les excavations se multiplient, et l'on trouve le couvent qobte appelé Ma'doud, qui n'est autre chose qu'une suite de grottes creusées dans le rocher, sauf la chapelle, qui est bâtie en brique. L'une de ces excavations, qui n'a pu être destinée qu'à d'antiques sépultures égyptiennes, et n'a pu servir ensuite de demeure qu'à de courageux ermites, est située à mi-côte et presque inaccessible. » Il se peut que cette grotte, à laquelle on n'accédait probablement que

⁽¹⁾ Vol. IV, p. 60.

grâce à des échelles, soit celle ici mentionnée. Le mot مصبغ qu'Ahmed bey Kamal a traduit « teintureries » doit avoir ici le sens de baptistère. Le jour de l'Épiphanie les Coptes ont une cérémonie de renouvellement du baptême : c'était apparemment la coutume à Akhmim de se rendre ce jour-là au couvent de Madoud pour y recevoir l'eau sainte.

GROTTE EL FARAS, مغارة الفرس — § 354.

Ce doit être une excavation dans la montagne de Ma'sarah comme l'indique le manuscrit n° 3726 plutôt qu'à l'est d'Atfih ainsi que le donne le texte suivi.

GROTTE EL GHARRIQUEH, مغارة الغريقة — § 113 supplément.

Le manuscrit n° 4609 donne à la « grotte de l'aigle », située dans la montagne de Sol, au sud d'Atfih, ce nom de « grotte de la noyée ».

GROTTE EL GINI EL KÉBIR, à Hélouan, مغارة الجنى الكبير — § 207.

Cette « grotte du Grand Génie » est indiquée comme se trouvant à l'est de Hélouan, soit dans le Ouady Oumm Eleiq ou le Ouady Richeid.

GROTTE HAGAR EL DIBEH. مغارة حجر الديبة — § 124.

La grotte du rocher du loup est marquée comme étant dans la montagne d'Antabouch, erreur du scribe pour montagne d'Antonious; elle ne devait donc pas être très éloignée du couvent d'El Maïmoun.

GROTTE EL HAYYÂT, مغارة الحياة — § 229.

C'est apparemment une des carrières antiques de Tourah ou Ma'sarah qui a reçu le nom de grotte des vipères ou du magicien, الرقة. On peut noter toutefois qu'une avancée de la montagne voisine à l'est de la nouvelle ville de Hélouan s'appelle aussi El Haiat.

GROTTE EL HASSA, مغارة الحصى — § 217.

C'est dans la montagne de Hélouan que nous conduit le livre, et il se peut que cette grotte des cailloux, comme les autres qui sont citées dans ces parages, soit à chercher dans le Gebel Oumm el Bauaba, massif compris entre

le Ouady el Geraoui et le Ouady el Ta'im. Une source jaillit près de la grotte.

GROTTE IFHON, à Dagleh, مغارة ايخون — § 312.

Le Ouady Dagleh étant la branche sud du Ouady el Tih, c'est derrière la montagne de Tourah que doit être cette grotte, dont le nom n'est peut-être pas très correctement écrit.

GROTTE DES ISRAÉLITES, مغاير بني اسرائيل — § 99, 228, 229,

Le chapitre 229 met ces grottes dans le voisinage de la grotte El Haïat; le 228 les place dans le très vague Ouady el Ghanaïm indiqué par le n° 230 près du couvent de Chahrân. Il se pourrait que ce petit Ouady el Ghanaïm soit le vallon qui sépare les carrières de Tourah de celles de Ma'sara, et alors les grottes des Israélites étant à gauche seraient voisines des stèles 1 et 2 de Perring⁽¹⁾, tandis que la grotte des serpents aurait été tout au fond du Ouady.

GROTTE EL KILÂB, à Assiout, مغارة الكلاب — § 402.

Il y a tellement de grottes à Assiout qui sont remplies de momies de chiens, animal consacré à Ap-uaitou, dieu de la ville, qu'il est impossible de dire de laquelle il est question.

GROTTE EL MÉDINEH, مغارة المدينة — § 229.

Grotte nommée aussi grotte de Riqqah ou El Haïat et qui serait au fond du ravin séparant la montagne de Tourah de celle de Ma'sarah.

Abou Saleh (47 a) mentionne la «grotte de la ville» comme une caverne immense supportée par des piliers comme une maison, et si vaste qu'on n'en connaît pas l'extrémité. Il la place en face du couvent de Chahrân, ce qui semblerait dire qu'elle est sur le front de la montagne, mais il ne faut probablement pas prendre cette indication à la lettre.

GROTTE EL QOTAT, à Akhmim, مغارة القطا — § 109.

L'existence de cette grotte est très problématique, le chat n'ayant pas été signalé jusqu'ici comme consacré à l'une des divinités de Panopolis.

⁽¹⁾ Voir DARESSY, *Inscriptions des carrières de Tourah et de Mâsarâh*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. XI, p. 257.

GROTTE EL QOTAT, à 'Āwed, مغارة القطط — § 195.

Les deux localités de 'Āwed et Nefām données comme points de repère pour cette grotte des chats ne sont pas connus.

GROTTE EL QOTAT, au Caire, مغارة القطط — § 32.

Elle se trouverait dans le cimetière des Israélites, c'est-à-dire dans le Moqattam, derrière Bassatin.

GROTTE EL RAHEB, à Atfih, مغارة الراهب — § 126.

La « grotte du moine », qui se trouverait dans la montagne à l'est d'Atfih, n'est pas autrement connue.

GROTTE EL RIQQAḤ, مغارة الرقة — § 229.

C'est un autre nom de la grotte El Haïat qui paraît se trouver au fond du ravin Ouady el Ghanaïm, entre Tourah et Ma'sarah.

GROTTE EL ZA'FARAN, مغارة الزعفران — § 95.

Le texte indique l'emplacement de la « grotte du safran » comme étant entre l'observatoire, المرقب, et le couvent de Qoseir, qui était sur la montagne de Tourah. Cet observatoire était peut-être à l'endroit désigné dans ce livre El Farkhatein que je voudrais corriger en El Faragtein.

EL HAÏ EL KÉBIR, الحى الكبير — § 207.

Il s'agit probablement d'un village du district d'El Saff, à 22 kilomètres au sud de Hélouan, et qui, avec un autre village, forme la commune d'El Haï et El Menchi, الحى والمنشى.

EL HAMIM, الحميم — § 373.

Pays qui se trouverait à l'est d'Adribieh. Il faut probablement corriger en Akhmim, احميم. Voir le nom suivant.

HAMIM ATRIB, حم اtrieb — § 365.

Nom de trois collines « sueurs d'Atrib » qui seraient près du Ouady el Qana, non loin du Ouady el Geraoui, qui est au sud-est de Hélouan. J'ai une certaine

méfiance de ce nom, qui rappelle trop celui qu'on donne au paragraphe 373 pour un village Adribieh (Atrib) qui serait à l'ouest de Hamim (Akhmim).

HAMMAM DAWÀMA, حمام دواماء, ou HAMMAM EL MAQUAQAZ, حمام المقوقز, — § 3.

Bain qui se trouverait au Vieux-Caire et dans lequel il y aurait un puits renfermant des trésors. Je ne saurais indiquer son emplacement.

EL HARAS, الحرس — § 213, 215, 352.

Il ressort du contexte qu'El Haras (la garde) est une localité située un peu au sud de Héliouan, où devait se trouver un poste militaire.

HAWARA, au Fayoum, هواره — § 383.

Les deux villages de Hawara, surnommés Adlan et El Maqta, dépendant du district de Médinet el Fayoum, se trouvent dans la coupure de la montagne qui permet au Bahr Yousef de pénétrer dans le Fayoum. Le second est plus connu comme étant à proximité de la pyramide d'Amenmhat III et des vestiges du Labyrinthe, mais notre livre ne précise pas duquel de ces villages il s'agit. Ahmed bey Kamal n'a pas compris le sens de بقرة, et a traduit « Dirigez-vous vers la vache » au lieu de « dirigez-vous vers la coupure ».

HEIT EL BAGHL, حيط البغل — § 334.

Le « mur de la mule » est mentionné comme se trouvant à Chabàs el Chohada, l'ancienne Cabasa, qui est maintenant du district de Dessouq en Gharbieh.

HÉLOUAN, حلوان — § 28, 127, 352, 353, 354.

La ville de Héliouan dont il est question à différentes reprises dans ce livre est l'ancien Héliouan, voisin du Nil, et non la cité moderne qui s'est développée dans le voisinage de la source sulfureuse. Cette ville a joué un certain rôle au moyen âge, et même 'Abd el 'Aziz ibn Merwân (685-706) qui y avait amené l'eau de la source d'Abou Qarqourah tenta d'en faire la capitale de l'Égypte au détriment de Fostat. Son nom copte est ϩⲁⲗⲟⲩⲁⲛ.

Hou, هو — § 357, 362, 363.

Ancienne Diospolis parva et capitale du VII^e nome de la Haute-Égypte, 20γ ou 2ω des Coptes, Hou n'est plus qu'un village du district de Nag-Hamadi, province de Qeneh. Je crois que les notices relatives à Hou s'appliquent en réalité à la région de Qasr el Sayad, sur la rive opposée du Nil. Voir l'article Ladàmès.

IAHMOUM EL ASOUAD, اليحموم الاسود — § 286.

Iahmoun, ou Iahmoum comme il est écrit ici, est un des noms du Moqattam, la montagne à l'ouest du Caire, plus abordable quand on vient du nord, d'Héliopolis, que de l'ouest ou du sud où elle se dresse à pic. Iahmoum le noir doit être la partie de cette montagne où se trouve la forêt pétrifiée, et qui est appelée dans le même livre Gibhet el Asouad (§ 289); un peu plus loin on rencontre le Gebel el Iahmoun el Azraq.

EL IOUMNA, الجنى — § 100.

Les deux points inférieurs sont à supprimer. La mention «près du Nil béni» indique bien qu'il s'agit du village nommé maintenant Mona el Emir, منا الامير, province et district de Gizeh, situé tout près de Hawamdieh. Appelée en copte ΠΙΜΟΝΗ ΜΠΑΜΕΡΕ elle possède un couvent de saint Théodore, دير تادرس.

KAHF EL SABÂ', كهف السباع — § 288.

La «caverne des lions» est dans la montagne d'Abou Damdam «le père des éclats», dont le nom ne figure pas dans la géographie moderne.

KARAKI. Voir QBOUR EL KARAKI.

EL KELHEH, الكحلة — § 196.

Un village de ce nom existe à 8 kilomètres au nord d'Edfou; je pense que c'est de lui qu'il s'agit et que c'est par erreur que le scribe l'a marqué comme voisin d'Assiout.

KENISEH. Voir ÉGLISE.

EL KHANDAQ. VOIR DEIR EL KHANDAQ.

EL KHEIMA ET EL ATLÂL, الخيمة والاتلال, — § 92, 240.

« La tente et les ruines. » Région de la montagne d'occident voisine de Bah-nasa; probablement la nécropole de l'ancienne Oxyrhynchus.

KIMÂN EL MASALLÂT, كيمان المسلات, — § 22.

C'étaient dix buttes dans le voisinage du Deir Abou Ishâq, le Deir el Ham-mam actuel, au nord d'El Lahoun, près de la pyramide de Senusert II et des ruines de Kahoun.

KOM EL AHMAR, à Châbeh, كوم الاحمر, — § 174, 184.

Grande butte rouge près de Châbeh en Gharbieh, district de Dessouq, qui aurait été entourée par le lac. Il y a encore à 3 kilomètres au sud de Châbeh un Kom el Ahmar; je ne saurais affirmer que c'est celui ici mentionné.

KOM EL KHAZÂNÂH, à Hou, كوم الخزانة, — § 357.

Le livre explique que cette butte du trésor est au sud de Hou, l'ancienne Diospolis parva, qui est maintenant du district de Nag Hamadi. Ce nom n'existe plus.

KOM EL MADÂWID, à Tida, كوم المداود, — § 177.

Partie de Tida-Fara'aïn en Gharbieh dans laquelle on trouvait, paraît-il, des monnaies noires, ou d'argent oxydé.

KOM EL MISK, كوم المسك, — § 166.

On traduit « butte du musc », mais il faudrait peut-être lire Kom el Ma-sak et comprendre « butte de la digue ». Il y a un Kom el Misk dans les ma-raïs, à 3 kilomètres $\frac{1}{2}$ au nord du village de Tida; toutefois il n'est pas certain que l'auteur du manuscrit ait en vue ce kom et le paragraphe 188 laisserait supposer que cette butte, qui ressemble à un tas de cendre et dans laquelle on trouve des monnaies qui changent le plomb en or, est identique

au kom couleur de cendre, renfermant des monnaies semblables, qui est donné comme étant près de Châbeh.

KOM QAROUN, كوم قارون — § 77.

Il est question dans ce paragraphe d'un kom se trouvant à l'est de Toukh el Malaq, chef lieu de district de la province de Qalioubieh. Il n'y a aucune localité de ce nom à l'est de Toukh, mais à 3 kilom. $\frac{1}{2}$ à l'ouest existe un village de Kom el Atroun, كوم الاطرون. Il y a de fortes présomptions pour qu'un scribe peu attentionné ait modifié le nom et mal indiqué la position relative des deux villages.

KOM EL RAMÂD, كوم الرماد — § 174.

Butte qui se trouve à Châbeh (Gharbieh) et sur laquelle le livre donne des indications très obscures. Voir l'article Tida.

KOM EL RAMÂD, à Oskor, كوم الرماد — § 121.

Colline qui se trouverait dans la montagne à l'est d'Oskor, sur le chemin du Ouady el 'Adal. Oskor est dans la moudirieh de Gizeh, district d'El Saff, à peu de distance au sud de cette dernière ville. Le ouady qui débouche en face d'El Oskor s'appelle maintenant El Nawa'mieh et le Kom el Ramâd n'est pas indiqué sur les cartes.

KOM EL TA'ÂLEB, كوم التعالب — § 216.

Ce serait une butte rouge à 3 milles à l'est de Hêlouan ayant au sud une grotte. Les cartes ne la mentionnent pas.

KOM EL WARD, كوم الورد — § 117.

Les cartes n'indiquent pas cette colline qui, d'après le paragraphe 118, serait à 2 journées $\frac{1}{3}$ d'Oskor du district d'El Saff.

KOM EL WARDAN, au Mariout, كوم الوردانة — § 257.

Ce guide appelle Mariout le Ouady Habib ou Ouady Natroun, nous devons donc chercher ce kom dans la région des couvents de Scété. Il était à l'est

d'une église et du cimetière de Zâg renfermant les tombeaux des vierges dont les sites sont inconnus.

KOM EL YAQIM, كوم اليعقيم — § 26.

On ne peut repérer cette butte sur la carte, les villes de Mehallet Waqid et de Damchich près desquelles elle se trouvait ne pouvant elles-mêmes avoir leur emplacement indiqué.

LADÂMÈS LA GRANDE, لادامس الكبرى — § 362.

Cimetière qui serait au nord de l'église de saint Georges à Hou. Il n'y a pas d'église de ce nom à Hou, tandis que sur la rive opposée du Nil, près de Qasr el Sayad, existe encore le Deir Mari Girgis, dans une région célèbre par les faits de saint Pacôme. La mention de sept tombeaux établis dans les flancs du ouady s'applique bien aux tombes de l'Ancien Empire creusées dans la montagne au nord de Dabbeh et Qasr el Sayad. Quant à la lecture Ladâmès la Grande, elle est certainement fautive : ڤ est à corriger en ڤ; quant à *dâmès*, il faut y voir ou ڤامس, signifiant «sombre, obscur», ou ڤاموس «hutte de chasseur», ce qui serait en rapport avec le nom de Qasr el Sayad, ou ڤاماس «souterrain, caverne, catacombes». Dans ce dernier cas, l'indication serait exacte et «la grande caverne» serait une des sept tombes antiques creusées dans la montagne au nord du couvent de saint Georges.

EL LAHOUN, اللاهون — § 22.

La ville d'El Lahoun, province et district de Fayoum, doit son importance à sa situation à l'entrée de la gorge que franchit le Bahr Yousef pour arriver dans le Fayoum. Elle n'est citée ici que comme point de repère pour indiquer la situation du couvent d'Abou Ishâq, construit sur la montagne au nord de la ville, qu'on appelle Hagar el Lahoun, au nord-est de la pyramide de Senu-sert II. Ce couvent est maintenant connu sous le nom de Deir el Hammam, nom du village le plus rapproché. El Lahoun s'appelait dans l'antiquité 𐩣𐩢𐩨𐩣 ro-hunt «l'entrée du lac»; c'est la *Fossa grandis* de Plinie, la *Ptolémaïs* du géographe Ptolémée et de la Table Théodosienne.

LAQÂNAH, لقانة — § 349, 350.

C'est par erreur que Laqânah est donnée comme dépendant de Gizeh. Sa citation en compagnie de Fournâ-Farnawah montre bien qu'il s'agit de ΛΑΚΑΝΗ, ville du district de Choubrahkhith dans le Béhéra, à mi-chemin entre cette localité et Damanhour. Au moyen âge elle avait une certaine importance comme se trouvant sur la grande route d'Alexandrie au Caire.

LOUXOR. الاقصر — § 355.

Louxor, qui n'était dans l'antiquité que la partie méridionale de la grande ville de Thèbes, groupée autour du temple construit par Amenhotep III et agrandi par Ramsès II, figure ici seulement comme point de départ pour El Mo'atadoun (Médamoud) en passant par le Méglis Akhnoukh, ou temple de Karnak.

MA'ADAN EL MALEK AQMISOUS, معادن الملك اقيسوس — § 372.

C'est au nord d'Esneh que se trouveraient les mines d'or des rois. Aucune exploitation de ce genre n'est faite dans cette région de nos jours et il y aurait peut-être lieu de chercher si ces mines, *ma'adan*, n'ont été indiquées que par suite d'une déformation du nom du village d'El Mata'na, المطاعنة, qui se trouve entre Esneh et Gebelein.

MAGARR EL 'AGAL, مجر العجل — § 259, 260.

La « route des chars » est indiquée dans deux paragraphes fort obscurs par suite de la confusion des Abousir et des Achmounein de l'entrée du Fayoum et de la Moyenne-Égypte. Si mes hypothèses sont exactes, cette voie appelée aussi Tariq el 'Agal aurait conduit d'Achment à Abousir el Malaq et de là au Fayoum.

MAÏDAH BÉNI ISRAÏL, مائدة بنى اسرائيل — § 290.

Le réfectoire des Israélites est probablement identique au cimetière des Israélites situé à l'est de Bassatin, à l'entrée du Ouady el Tih.

MAÏMOUN. VOIR DEIR EL MAÏMOUN.

MANÂBIT EL GHASOUL, منابت الغاسول — § 108.

Suivant les indications du livre, la « place des plantes saponaires » serait à chercher dans le Ouady 'Aïn Chams à Charounah. La source du Soleil est selon toute probabilité le bassin du lion, célèbre dans l'antiquité et dont Psénéros a tiré son nom ⁽¹⁾. Charounah, qui dans l'antiquité avait dépassé en importance la capitale du nome, Kaïs-Cynopolis, est maintenant comprise dans le district de Maghaghah, province de Minieh. L'emplacement du bassin sacré n'a pas encore été retrouvé.

MANÂHIT EL ASNÂM, مناحة الاصنام — § 249.

Le « cimetière des Idoles » est la désignation de la nécropole memphite dans le voisinage de la pyramide à degrés de Saqqarah. Les idoles sont probablement les amulettes et figurines de divinités placées sur les momies.

MANÂHIT EL GOHAR, مناحة الجوهر — § 297.

Le « cimetière des bijoux » est donné comme étant au Fayoum près du couvent d'Abou Lifa ou Abou Banoukh, dans la montagne d'Abou Qatrân. Cette dernière étant la chaîne au nord du Birket Qaroun et le deir en question étant un peu au nord du temple dit Qasr el Sagha « château de l'orfèvre », bâti à 8 kilomètres au nord de Dimeh, le prétendu cimetière doit se trouver dans ces parages.

MANÂHIT EL KHANÂFIS, مناحة الخنافس — § 205.

Les renseignements donnés sur ce lieu, qui est dans le voisinage du couvent de Nahieh (district d'Embah), font penser qu'il s'agit pour ce cimetière des scarabées trouvés sur les momies d'une nécropole située à l'ouest de la montagne d'Abou Roach.

MANÂHIT EL QEDDIS, مناحة القديس — § 391.

C'est dans la montagne à l'est d'Héliopolis ou Matarieh que le livre place le Cimetière du Saint.

⁽¹⁾ DARESSY, *L'Égypte céleste*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XII, p. 17.

MANHI, المنهى — § 236.

Le Manhi est le nom bien connu du Bahr Yousef au moyen âge. C'est sur son bord que se trouverait, au nord de Bahnasa, l'église de saint Christophe.

MANSOUBET EL MADDÂH, منسوبة المداح — § 384.

Localité du Fayoum dont le nom n'existe plus.

MAQÂM EL MOUMIN, مقام المؤمن — § 29, 388.

D'après le paragraphe 29, cet endroit se trouverait à mi-hauteur du Moqattam, à l'est du Caire.

MARAG ET MARÎG, المرج والمرج — § 79.

Endroit voisin de Zat el Kom, dans le nord de la province de Gizah.

MARIOUT, مربوط — § 256, 257.

C'est à la vallée de Scété, le Ouady Abou Maqâr actuel, que le guide donne le nom de Mariout, plus ordinairement appliqué à la région du Maréotis, aux environs d'Alexandrie; mais au moyen âge Mariout semble avoir désigné toute la Libye septentrionale contiguë à l'Égypte.

MARQAB MOUSSA, مرقب موسى — § 316, 317.

Le titre du paragraphe 317, s'il n'est pas erroné, montre que c'est près du couvent de Qoseir, sur la montagne de Tourah, qu'il faut trouver cet observatoire de Moïse. Peut-être est-ce un autre nom du sommet déjà désigné El Farkhatein (que je corrige en El Faragtein) au paragraphe 267 et qui serait voisin de l'emplacement du fort de Tourah.

MARSAFA, مرصفا — § 58, 69.

Le village de Marsafa existe encore dans le district de Toukh, province de Qalioubieh. Selon Maqrizi il y avait là une église de saint Georges.

EL MA'SARAH, المعصرة — § 37.

Ma'sarah est à 4 kilomètres au sud de Tourah sur la route du Caire à Héloüan. Nombreuses sont les petites élévations de terrain qui surmontent la

plaine sablonneuse en avant de la montagne calcaire voisine de ces deux localités.

MASR, مصر — § 1, 3, 4, 5, 51, 67.

Dans les cinq premiers de ces articles, il est question de recherches à faire dans des édifices du Caire ou Vieux-Caire et dans ses environs; le paragraphe 67 s'applique à Memphis, ancienne capitale de l'Égypte, et ce fait a été déjà constaté nombre de fois chez les auteurs arabes.

EL MATARIEH, المطرية — § 391, 392.

Le texte dit « Ain Chams près Matarieh »; il n'y a donc aucun doute à avoir sur la localité en vue qui est l'ancienne Héliopolis. Du Caire des Califes à Matarieh il y a 8 kilomètres. La plaine de sable dans laquelle se trouve la nécropole commence immédiatement à l'est du village.

MATBOUL, متبول — § 324.

Le village de Matboul est compris dans le district de Kafr el Cheikh en Gharbieh et se trouve à l'est de Sakha. On extrait encore du sébakh de son kom.

EL MÂWIN, الماوين — § 329.



Ce nom peut signifier le vignoble, la treille du raisin noir, ويني, et l'endroit couvert de tessons que l'on conseille de fouiller à Damirah se trouverait entre les vignes et la ville même (el qasabah). Damirah est peut-être Kafr Damirah du district de Talkha, en Gharbieh.

MÉDINET EL AKHAWIEH, مدينة الاخوية — § 211, 212.

« La ville déserte » est à Héliouan selon le titre des chapitres : c'est apparemment la cité construite sous Abd el Aziz ibn Merwân ibn el Hâkim qui voulait établir en ce lieu la capitale de l'Égypte, et le château de verre attribué ici à un roi légendaire Sabah n'est autre que le pavillon de verre que ce prince avait fait bâtir auprès d'un lac artificiel alimenté par un aqueduc amenant l'eau de la montagne⁽¹⁾.

⁽¹⁾ ABOU SALEH, 52, b.

MÉDINET EL BABEIN, مدينة البابين — § 259, 260.

En raison de l'indécision qui règne sur l'identification des villes citées dans le groupe de localités mentionnées dans ces paragraphes, on ne peut reconnaître avec assurance le site de cette « ville des deux portes », mais je ne serais pas étonné qu'il faille y voir Kahoun, la cité antique construite par Senusert II à un kilomètre à l'est de sa pyramide, qui est sur le plateau au nord d'El Lahoun, non loin du Deir el Hammam. La colonne avec un aigle doit être une colonne antique portant une légende royale commençant par  « l'Horus »; quant au cimetière des grues (*karaki*), il se pourrait qu'il ait dû son nom à des inscriptions gravées sur des blocs épars et sur lesquels se retrouvait souvent le nom de *ka* d'Amenmhât III , ce qui nous conduirait plutôt dans les parages de la pyramide de Hawara.

MÉDINET EL GÂHIL, مدينة الجاهل — § 268.

Le contexte indique que cette « ville de l'ignorant » se trouve dans les parages de Fechn. Il en est fait mention dans les récits de la conquête de l'Égypte par les Arabes⁽¹⁾ comme étant près de Charounah et du couvent d'Ahrîr, et elle aurait été prise après un siège de sept jours. Enfin, sur la carte hydrographique de la Moyenne-Égypte par Linant de Bellefonds, on voit marqué sur la rive est du Nil, en haut de la montagne en face de Fechn, entre Nesoul el Modelle et Neslet Charonne au nord et El Hibé au sud, l'emplacement de Médinet el Giahel avec cette annotation : « Ruines d'une ville égyptienne dont l'enceinte est formée par de très grosses murailles construites en briques crues. On trouve dans l'épaisseur de ces murailles des tombeaux avec des momies. » Nul doute que ce soit là la ville cherchée, et en même temps nous voyons que le Deir el Hadid de Fechn s'appelait également Deir el Ahrîr.

MÉDINET EL SÂHIRAH, مدينة الساحرة — § 377.

Il est impossible de fixer l'endroit exact de la « ville de la Magicienne », nommée ainsi à cause d'une statue de divinité. Ce devait être une partie de la nécropole d'Akhmîm.

⁽¹⁾ GALTIER, *Foutouh al-Bahnasâ*, p. 151.

MÉDINET WARD, مدينة ورد — § 369.

Il se pourrait que le nom donné ici soit fautif et qu'il faille lire بردنوها. Bardanouha est un gros bourg du district de Béni-Mazar, dans la province de Minieh, à l'ouest de Mataï, qui s'élève sur un kom où l'on prend du sébakh. Toutefois les détails tendraient à en faire une localité située dans ce que le paragraphe 368 appelle l'oasis occidentale, et qui serait le Ouady Rayân, la profonde dépression située au sud du Fayoum.

MÉDINET ZARZOURAH⁽¹⁾, مدينة زرزورة — § 369.

Il existait une ville de Zarzourah parmi les villes abandonnées au sud-ouest du Fayoum⁽²⁾, citée par El Naboulsi entre Qasr Qaroun et El Rayân et qui serait par conséquent dans le désert au nord du Ouady Rayân. Toutefois, il est possible que le scribe ait commis une erreur en mettant Zarzourah au lieu de Farafrâh, فرافره, capitale de l'oasis de même nom.

MÉGLIS AKHNOUKH, مجلس اخنوخ — § 355.

Ce grand édifice, situé entre Louxor et Médamoud et couvert d'écritures, est certainement le temple de Karnak.

MEHALLET ABOU HAITAM, محلة ابو هيثم — § 327, 328.

Cette ville doit être dans le nord de l'Égypte, tant à cause des localités énumérées dans les chapitres voisins qu'à cause de la mention de cercueils en terre cuite, mode d'ensevelissement antique usité surtout dans le Delta. Elle n'existe plus sous ce nom, mais il est possible que ce soit elle qui est connue maintenant comme El Hayatem, الهياثم, bourg du district de Mehalla el Kobra en Gharbieh, voisin de Mehallet Roh. La butte située au nord-ouest du pays serait celle appelée Kom el Chataïn.

MEHALLET ISHÂQ, محلة اسحاق — § 325.

Ce pays fait partie d'un groupe de localités de la province de Gharbieh; il est cité entre Sakha et Matboul dont l'emplacement est bien connu. On ne

⁽¹⁾ Écrit par erreur Médinet Farzourah dans la traduction.

⁽²⁾ SALMON, *Répertoire géographique de la province du Fayoum*, p. 30.

peut donc hésiter à voir dans Mehallet Ishâq le village actuellement dénommé Eshâqah, اسحاق, qui est un peu au nord de cette dernière ville. La butte voisine forme le Tell el Ghiadda.

MEHALLET MENOUF, محلة منوف — § 59.

Mehallet Menouf est encore une ville importante au nord de Tanta, dont elle dépend administrativement. Les listes d'évêchés nous montrent que c'est l'antique Onouphis $\omega\nu\omega\phi\alpha\omega\ \kappa\alpha\tau\omega$, appelée en copte $\pi\alpha\nu\omicron\gamma\epsilon\eta\tau$ pour la distinguer de $\pi\alpha\nu\omicron\gamma\epsilon\rho\eta\varsigma$ qui est Menouf.


MEHALLET EL QASAB, محلة القصب — § 43, 48.

C'est apparemment dans la Basse-Égypte que l'on doit chercher cette ville, si l'on tient compte des pays cités avant et après. Deux villages de ce nom existent dans la province de Gharbieh. l'un dans le district de Kafr el Cheikh, l'autre dans celui de Mehalla el Kobra. L'indication d'un ancien fleuve à chercher ferait pencher plutôt vers la première de ces localités, située dans une région très arrosée.


MEHALLET WÂQID, محلة واقد — § 26.

Il ne reste aucune trace de ce nom dans la géographie moderne; il y a seulement un Wâqid dans le district de Kom Hamada, province de Béhéra, à l'endroit où le canal El Hagar se détache du Nil. Il est peu probable qu'il faille chercher dans cette région les villes citées dans ce paragraphe.

MEIDOUN, ميدوم — § 221, 222.

Village du district de Wasta. province de Béni-Souef, connu à cause de la pyramide de Snéfrou qui est dans son voisinage. C'est l'ancienne ville  Mer-toum, mentionnée dans la stèle de Piankhi.

MENOUF, منوف, MENOUF EL 'OLA, منوف العلا — § 35, 36,
101, 337, 342, 344, 393.

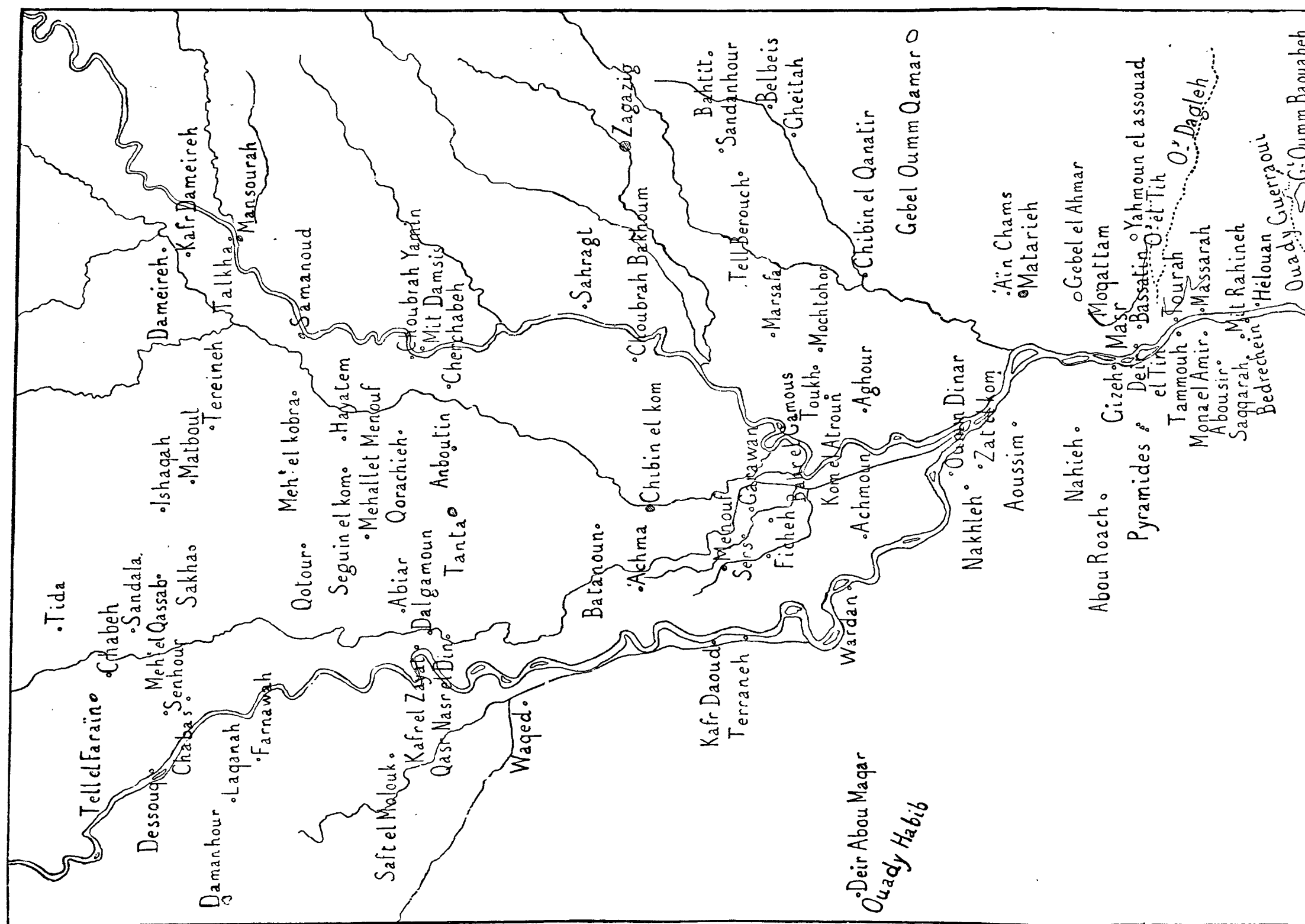
Menouf ou Menouf la haute, $\pi\alpha\nu\omicron\gamma\epsilon\rho\eta\varsigma$ ou Panouf méridionale des Coptes, a donné son nom à la province de Menoufieh dont elle n'est plus qu'un chef-lieu de district. Dans l'antiquité elle s'appelait  Pa-noub,

et *Punubu* en assyrien. Les qualificatifs de la haute ou la méridionale sont pour distinguer cette ville de l'autre Menouf, dite du nord, maintenant Me-hallet Menouf.

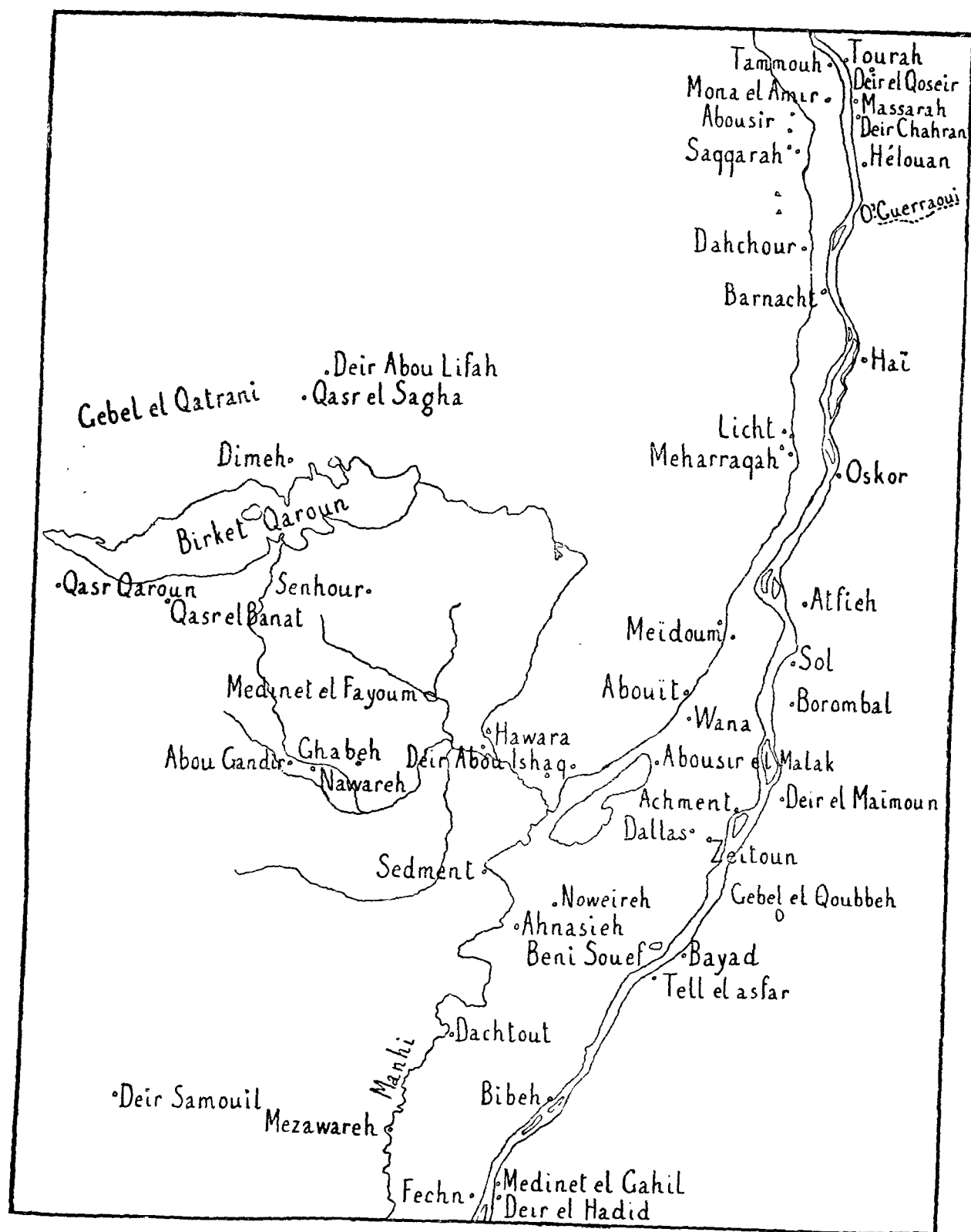
MIHRAB DAWOUD, محراب داود — § 65.

Les noms précédents étant ceux de localités du Menoufieh, je crois qu'il faut chercher ce lieu dans l'ouest de la Basse-Égypte. Mihrab Dawoud n'existe plus, mais je pense qu'il a simplement changé de nom et que c'est le Kafr Daoud, كفر داود, qui est sur la rive gauche de la branche occidentale du Nil, entre El Boreigat et Terraneh, vis à vis de Gizai.

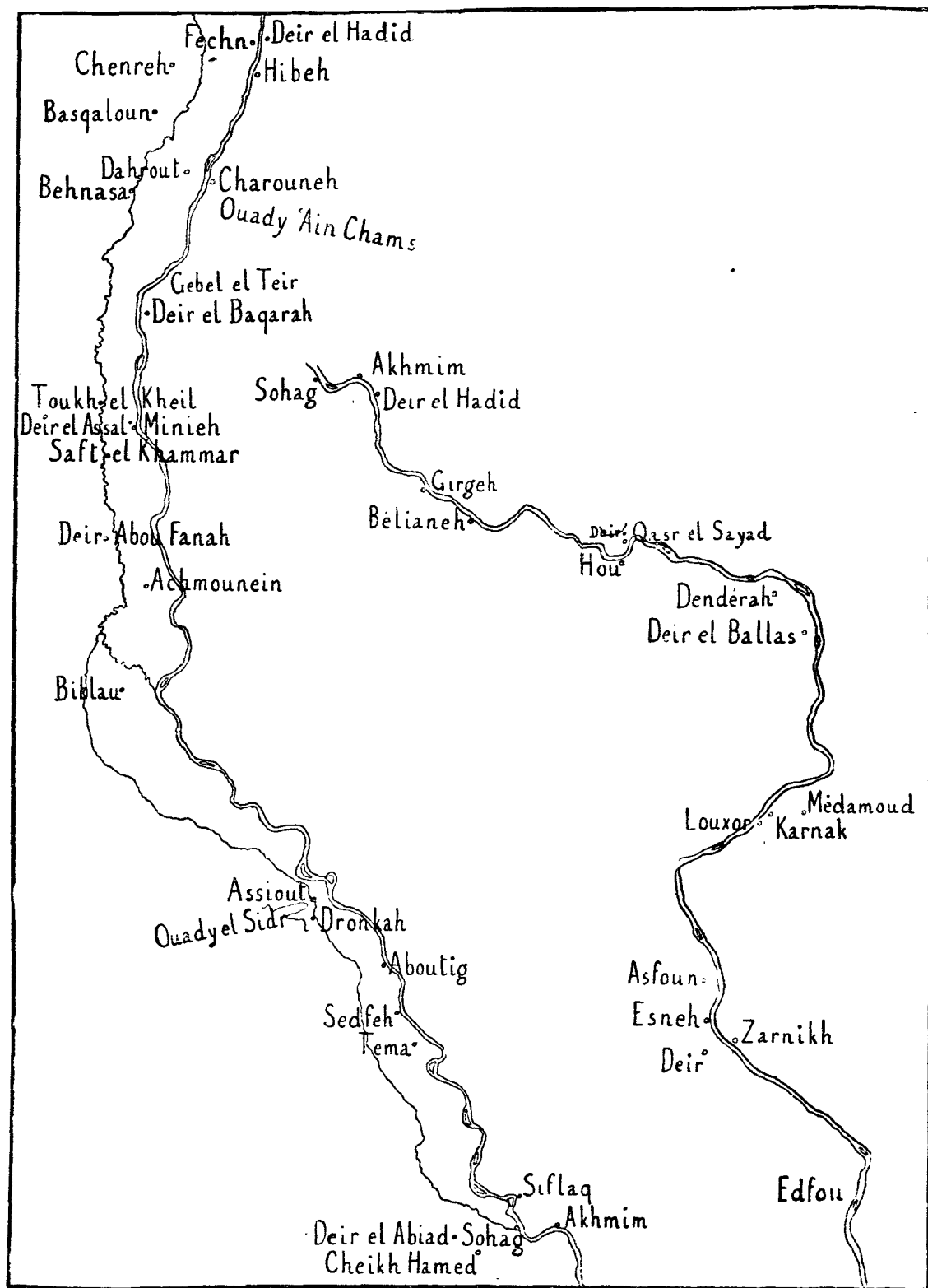
(*A suivre.*)



Basse-Égypte.



Moyenne-Égypte.



Haute-Égypte.

"A book that is shut is but a block"

ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA

Archaeology

DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.

DELHI